

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat
Juil | Aout | Sept 2025

L'EXODE



Sommaire

1	L'oppression: Contexte et naissance de Moïse	28 juin — 4 juillet	5
2	Le buisson ardent	5—11 juillet	18
3	Un début difficile	12—18 juillet	31
4	Les plaies	19 —25 juillet	44
5	La pâque	26 juillet — 1 ^{er} août	57
6	À travers la mer Rouge	2—8 août	72
7	Le pain et l'eau de vie	9 — 15 août	85
8	L'alliance au Sinaï	16— 22 août	98
9	Vivre la loi	23—29 août	111
10	L'alliance et le plan du salut	30 août—5 sept.	124
11	Apostasie et intercession	6—12 sept.	137
12	Fais-moi voir Ta gloire	13 — 19 sept.	150
13	Le tabernacle	20 — 26 sept.	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal

Jiří Moskala

Traducteur assermenté

Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®

Miguel Valdivia

Rédacteur en chef

Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication

Lea Alexander Greve

Directeur Artistique

Lars Justinen

Rédactrice associée

Soraya Scheidweiler

Assistante éditoriale

Sharon Thomas-Crews

Contributeurs du guide moniteur: Jiří Moskala, Doyen du Séminaire de Théologie Adventiste du Septième Jour, Andrews University, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

© 2025 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Exode: Un voyage vers la terre promise



Le Dieu révélé dans le livre de l'Exode est un Dieu d'amour qui, au moment prévu et par Ses œuvres puissantes, a apporté le salut et la délivrance à Son peuple (*Gn 15:12-16*). L'exode d'Égypte et le passage de la mer Rouge furent des événements pivots et uniques, des prodiges divins. Aucun événement plus grand ou plus glorieux n'a eu lieu dans l'histoire de l'ancien Israël avant la croix. C'est l'évangile selon Moïse.

Dieu s'est manifesté miraculeusement et à plusieurs reprises pour démontrer Son attention et Sa protection envers les enfants d'Israël, malgré leurs rébellions incessantes. Sa miséricorde dépassait leur compréhension. Par Sa main puissante, l'Éternel avait conduit Son peuple vers la liberté, un acte sans précédent. Cette série inattendue d'interventions divines avait marqué le début de leur voyage renouvelé avec Dieu, un voyage d'Égypte vers Canaan.

Bien que Moïse joue un rôle important dans l'Exode, ce livre ne parle pas de lui, mais de Dieu — le Dieu d'amour, de la vérité, de la justice, de la liberté et du pardon, le Dieu qui est finalement allé à la croix pour nous. En étudiant l'Exode, nous avons un aperçu unique de celui qui est vraiment notre Dieu.

Et qui est-Il exactement? Il est un Dieu fidèle à Ses enfants, même lorsqu'ils Lui sont infidèles. À maintes reprises, Il leur a montré Sa miséricorde, apportant encouragement, correction et instruction divine. Il les a conduits de la meilleure manière possible, espérant qu'ils choisiraient volontairement, par amour pour Lui, de L'adorer et de Lui obéir, pour leur propre bien.

Le Dieu de Moïse est un Dieu de relations. Son objectif principal était de créer une relation significative avec Son peuple élu, Israël. Il les avait conduits au Sinaï afin d'établir cette communion profonde.

L'apôtre Paul enseigne que ce qui était arrivé au peuple de Dieu dans le passé

est une leçon pour nous, afin que nous puissions apprendre de leurs erreurs et suivre fidèlement le Seigneur aujourd'hui: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Cor 10:11, LSG). Ces événements passés doivent nous servir d'avertissement et d'instruction inoubliable aujourd'hui. Nous devons les lire, les étudier et en tirer des leçons, car, bien que les circonstances soient différentes, les principes spirituels qui les sous-tendent restent les mêmes.

Notre plan d'étude du livre de l'Exode au cours de ces 13 semaines est clair. Le livre est divisé en lectures hebdomadaires selon différents thèmes: (1) L'esclavage en Egypte, la naissance de Moïse, et ses 40 premières années (*Ex 1–2*). (2) La mission de Moïse (*Ex 3–4*). (3) Les complications: quand la vie empire (*Ex 5–6*). (4) Les neuf premières plaies (*Ex 7–10*). (5) La dixième plaie et la célébration de la Pâque (*Ex 11–12*). (6) La libération d'Égypte et l'expérience de la mer Rouge (*Ex 13–15*). (7) Le voyage vers le mont Sinaï (*Ex 16–18*). (8) Le don de l'Alliance et du Décalogue (*Ex 19–20*). (9) L'application de la loi de Dieu (*Ex 21–23*). (10) La confirmation de l'Alliance et les plans du tabernacle (*Ex 24–31*). (11) L'apostasie du veau d'or et l'intercession de Moïse (*Ex 32*). (12) La révélation divine et le rayonnement du visage de Moïse (*Ex 33–34*). (13) La construction et la consécration du tabernacle (*Ex 35–40*).

Que notre Seigneur bienveillant nous bénisse alors que nous étudions ce livre clé qui nous rappelle la manière dont Dieu veut conduire Son peuple de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie, et du désert à la Nouvelle Jérusalem (*Heb 12:22*).

L'exode d'Égypte et le passage de la mer Rouge furent des événements pivots et uniques, des prodiges divins.

Jiří Moskala est professeur d'exégèse de l'Ancien Testament et de théologie, et doyen du Séminaire de Théologie Adventiste du Septième Jour à Andrews University.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. » — (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

L'oppression: Contexte et naissance de Moïse



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 1:1–22; Gn 37:26–28; Gn 39:2, 21; Ac 7:6; Gal 3:16, 17; Ex 2:1–25.*

Verset à mémoriser: « Les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion » (*Exode 2:23–25, LSG*).

Le livre de l'Exode fait écho aux histoires des opprimés, des marginalisés, des persécutés, des exploités et de tous ceux qui sont méprisés. Aujourd'hui encore, ceux qui se sentent abandonnés, oubliés ou réduits en esclavage peuvent y puiser de l'espérance, car le même Dieu qui a libéré les Hébreux peut aussi les délivrer. Ce livre parle aussi des combats existentiels de la vie, ainsi que des injustices et des épreuves qui en font partie. Chacun peut être encouragé par les récits des interventions de Dieu en faveur de Son peuple souffrant. Dieu entend le cri des opprimés, voit leurs luttes, observe leurs larmes, et dans leur agonie, Il vient à leur secours.

Dieu prend l'initiative de délivrer ceux qui ont confiance en Lui. Nous devons simplement accepter, par la foi, ce qu'Il nous offre. C'est pourquoi le livre de l'Exode doit être étudié, car il montre ce que Jésus a fait pour nous tous. Ce livre parle de rédemption, de délivrance et du salut ultime — tous rendus possibles par la foi en Jésus-Christ et en l'œuvre qu'Il a accomplie pour nous.

Au cœur des épreuves et des ténèbres, si nous gardons les yeux fixés sur Dieu, nous pourrions discerner Sa présence, ressentir Ses soins et recevoir Son secours, tandis qu'Il nous conduit vers la « Terre promise » éternelle.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 5 juillet.

Le peuple de Dieu en Égypte

Le livre de l'Exode est appelé en hébreu *Shemot*, littéralement traduit comme « les noms », selon les premiers mots de ce document ancien. « Voici les noms » sont les premiers mots de ce livre. Les noms des membres de la famille du patriarche Jacob sont énumérés dès le début.

Lisez Exode 1:1–7. Quelle vérité cruciale trouve-t-on dans ce passage?

Exode commence par un rappel de la bénédiction de Dieu. Lorsque le patriarche Jacob et sa famille s'étaient installés en Égypte, ils n'étaient que 70 personnes (*Gn 46:27, Ex 1:5*), mais les Israélites « furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli » (*Ex 1:7, LSG*). Cependant, au moment de l'Exode, ils comptaient « environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants » (*Ex 12:37, LSG*).

Lisez Exode 1:8–11. Quelle était la situation des Israélites au moment de l'Exode?

Le texte biblique dépeint l'histoire des enfants d'Israël en Égypte dans des couleurs sombres. Le livre de l'Exode commence par leur esclavage sous les chefs de corvée égyptiens et le travail oppressant imposé aux Hébreux. Cependant, le livre se termine avec la présence paisible et réconfortante de Dieu dans le tabernacle, au centre du camp israélite (*voir Ex 40*). Entre ces deux pôles opposés, la victoire de Dieu est décrite. En libérant Son peuple de l'esclavage, en ouvrant un passage dans la mer Rouge et en vainquant la plus puissante armée de l'époque, la victoire spectaculaire de Dieu sur les forces du mal fut révélée.

L'histoire souligne paradoxalement que « plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait » (*Ex 1:12, LSG*). Autrement dit, quelles que soient les manigances humaines, Dieu reste souverain et sauvera Son peuple, même si les circonstances semblent désespérées, du moins d'un point de vue humain.

Il s'éleva un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Que nous enseigne ce récit sur le fait que nous ne devons jamais prendre pour acquis les circonstances, surtout les bonnes?

Le contexte historique

Lorsque la famille de Jacob arriva en Égypte après avoir connu la famine à Canaan (*Gn 46*), le roi d'Égypte eut une attitude amicale envers les Hébreux grâce à Joseph et tout ce qu'il avait accompli pour les Égyptiens.

« Pharaon dit à Joseph: Vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Égypte. Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph; il le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou. Il le fit monter sur le char qui suivait le sien; et l'on criait devant lui: À genoux! C'est ainsi que Pharaon lui donna le commandement de tout le pays d'Égypte » (*Gn 41:41–43, LSG*).

Quelle était la clé du succès incroyable de Joseph en Égypte après un début si difficile? (*Lisez Gn 37:26–28 et Gn 39:2, 21.*)

Le contexte historique le plus probable de l'histoire de Joseph est le suivant: le nouveau roi, mentionné dans Exode 1:8 (*LSG*) comme celui « qui n'avait point connu Joseph », est Ahmosis (1570 av JC – 1546 av JC). Ensuite, vint Amenhotep I^{er} (1546 av JC – 1526 av JC), le souverain qui craignait les Israélites et les opprimait. Plus tard, Thoutmosis I^{er} (1525 av JC – 1512 av JC) émit un décret de mort pour tous les enfants mâles hébreux. Sa fille, Hatchepsout (1503 av JC – 1482 av JC), fut la princesse qui adopta Moïse comme son fils. Le pharaon Thoutmosis III (1504 av JC – 1450 av JC), qui fut corégent avec Hatchepsout pendant un certain temps, était le pharaon de l'Exode.

L'exode eut lieu, selon les meilleures estimations, en mars 1450 av JC. (voir William H. Shea, « Exodus, Date of the », *The International Standard Bible Encyclopedia*, édité par Geoffrey W. Bromiley et al., vol. 2, Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 1982, pp. 230–238). Pour comprendre l'époque de l'exode, étudiez les textes bibliques suivants: *Gn 15:13–16; Ex 12:40, 41; Jg 11:26; et 1 R 6:1* (voir aussi *Ac 7:6; Gal 3:16, 17*).

Le premier chapitre d'Exode couvre une longue période — depuis l'époque de Joseph, lorsque son père Jacob entra en Égypte avec toute la famille, jusqu'au décret de mort émis par le Pharaon. Bien qu'il existe un débat sur le nombre exact d'années, ce qui compte, c'est que, même lorsque Son peuple était asservi dans une terre étrangère, l'Éternel ne l'avait pas oublié. C'est-à-dire, bien que de nombreux détails concernant les Hébreux en Égypte à cette époque demeurent cachés, du moins pour l'instant (*voir 1 Cor 13:12*), la révélation du caractère de Dieu rayonne toujours à travers les pages de ce livre, comme dans toute l'Écriture. Nous pouvons savoir que, peu importe la gravité des choses, Dieu est toujours là, et nous pouvons Lui faire confiance, quelles que soient les mauvaises situations dans lesquelles nous nous trouvons.

Les sages-femmes des Hébreux

On ne peut pas comprendre le livre de l'Exode sans l'implication des enseignements de la Genèse. Les Juifs s'étaient installés en Égypte et, après une période de grande prospérité et de paix, ils furent réduits en esclavage.

Mais Dieu n'abandonna pas Son peuple à ses problèmes, même si cela pouvait parfois sembler être le cas. Sans doute, beaucoup parmi les Hébreux désespéraient de leur sort. Pourtant, dans ce temps de détresse, Il vint à leur aide par Sa main puissante. Notre Seigneur encourage Ses fidèles: « Invoque-moi au jour de la détresse; Je te délivrerai, et tu me glorifieras » (*Ps 50:15, LSG*).

Lisez Exode 1:9–21. Quel rôle clé avaient joué les sages-femmes fidèles, et pourquoi sont-elles restées dans l'histoire?

Aucun Pharaon n'a de nom dans le livre de l'Exode. Ils portent uniquement le titre de « Pharaon », qui signifie « roi ». Les Égyptiens croyaient que le Pharaon était un dieu sur terre, le fils du dieu Râ (ou Osiris, ou Horus). Râ était considéré comme la divinité égyptienne suprême, le dieu soleil lui-même.

Cependant, malgré tout son pouvoir, ce « dieu » n'avait pas réussi à contraindre les sages-femmes à aller contre leurs convictions. En fait, contrairement au Pharaon sans nom, les deux sages-femmes sont nommées, Schiphra et Poua (*Ex 1:15*); elles sont hautement estimées parce qu'elles craignaient l'Éternel. Le commandement cruel du Pharaon n'eut aucun effet sur elles, car elles respectaient davantage Dieu que les ordres d'un souverain terrestre (*voir aussi Ac 5:29*). Ainsi, Dieu les bénit en leur donnant de grandes familles. Quel témoignage puissant de la fidélité de Dieu! Ces femmes, malgré le peu de connaissances qu'elles avaient en théologie, savaient non seulement ce qui était juste, mais elles choisirent aussi d'agir de façon juste.

Lorsque le Pharaon vit que son complot avait échoué, il ordonna aux Égyptiens de tuer tous les bébés mâles nés des Hébreux. Ils devaient les jeter dans le fleuve Nil, probablement comme une offrande à Hâpi, le dieu du Nil, et aussi un dieu de la fertilité. (C'est la première fois qu'on rapporte que des Juifs devraient être tués uniquement parce qu'ils sont Juifs.) Le but du décret de mort était de soumettre les Hébreux, d'annihiler tous les descendants mâles, et d'assimiler les femmes à la nation égyptienne, mettant ainsi fin à la menace que les Hébreux représentaient selon Pharaon.

Les sages-femmes savaient non seulement quelle était la bonne action à entreprendre, mais elles l'avaient aussi entreprise. Quel est le message évident pour nous ici?

La naissance de Moïse

Lisez Exode 2:1–10. Quel rôle la providence et la protection de Dieu ont-elles joué dans l'histoire de la naissance de Moïse?

Le contexte historique de la naissance et de la vie de Moïse est passionnant, car il avait vécu à l'époque de la célèbre XVIII^e dynastie égyptienne. L'un des rois de cette dynastie, Thoutmôsis III, surnommé le « Napoléon de l'Égypte », est considéré comme l'un des pharaons les plus célèbres de l'Égypte ancienne.

Bien que Moïse ait été condamné à mort dès sa naissance (*voir Ex 1:22*), il était né en tant qu'un enfant « spécial » (en hébreu *tob*, littéralement « beau »; *Ex 2:2, LSG*). Ce terme hébreu décrit plus qu'une beauté extérieure. Ce mot est utilisé, par exemple, pour caractériser l'œuvre de Dieu pendant la semaine de la création, lorsqu'Il déclara que tout était « bon », ou même « très bon » (*Gn 1:4, 10, 31*).

En tant que nouvelle création, cet enfant « beau » deviendra, selon le plan de Dieu, l'adulte qui conduira les Hébreux hors de l'esclavage. À sa naissance, surtout dans ces circonstances aussi désespérées, qui aurait pu imaginer son avenir? Pourtant, Dieu accomplira Ses promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob. Il avait eu une alliance avec eux, leur promettant que leurs descendants hériteraient de la terre promise (*Ex 2:24, 25*). Et, en effet, Dieu utilisera cet enfant *tob* pour accomplir cela, des décennies plus tard.

Entretemps, la princesse égyptienne Hatchepsout avait adopté Moïse comme son fils. Le nom de Moïse a une origine égyptienne, signifiant « fils de » ou « né de », comme on le voit dans les noms Ah-mose (« fils de Akh ») ou Thut-mose (« fils de Thoth »). Son nom est ainsi rendu en hébreu comme Mosheh, signifiant « retiré de » ou « tiré de ». Sa vie fut miraculeusement épargnée lorsqu'il fut « retiré » du fleuve.

Nous savons peu de choses sur sa jeunesse. Après avoir été sauvé miraculeusement et adopté par Hatchepsout, Moïse vécut ses 12 premières années avec sa famille biologique (*Ex 2:7–9*; Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 209). Il reçut ensuite la meilleure éducation égyptienne, dans le but de le préparer à devenir le prochain pharaon d'Égypte (*Patriarches et prophètes*, p. 210). Qu'apprenez-vous qui, finalement, sera inutile par rapport à ce qui compte vraiment? Fascinant de constater que, finalement, une grande partie de cette éducation ne lui servira à rien, voire ira à l'encontre de ce qui comptait vraiment: la connaissance de Dieu et de Sa vérité.

Qu'apprenez-vous qui, finalement, sera inutile par rapport à ce qui compte vraiment?

Un changement de plans

Lisez Exode 2:11–25. Quels sont les événements qui avaient rapidement changés toute la trajectoire de la vie de Moïse? Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette histoire?

Que ferait Moïse? Cèderait-il à l'attrait de l'Égypte et aux plaisirs de la cour royale, ou endurerait-il les souffrances avec son peuple opprimé? Les événements l'obligèrent à prendre rapidement une décision.

« Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant Pharaon, et il se retira dans le pays de Madian, où il s'arrêta près d'un puits » (*Ex 2:15, LSG*).

Après le meurtre, Moïse n'avait vraiment pas le choix, du moins en ce qui concerne le fait de rester en Égypte. Ainsi, quels que fussent les projets de le faire monter sur le trône d'Égypte et le faire devenir un « dieu », ces plans prirent rapidement fin. Plutôt que de devenir un faux dieu, Moïse servirait le véritable Dieu. Sans doute, au moment où il s'enfuyait, Moïse n'avait aucune idée de ce que l'avenir lui réservait.

« Le bruit [du meurtre de l'Égyptien par Moïse] s'en répandit immédiatement dans le pays et parvint bientôt, fortement exagéré, aux oreilles du Pharaon. On lui démontra que cette affaire avait une longue portée; que Moïse se proposait de se mettre à la tête de ses frères contre les Égyptiens; de renverser le gouvernement et de s'asseoir sur le trône; en un mot, qu'il n'y aurait aucune sécurité dans le royaume aussi longtemps qu'il serait en vie. Sa mort fut donc immédiatement décidée par le monarque. Informé du danger qu'il courait, Moïse s'enfuit dans la direction de l'Arabie. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 213.

Moïse vécut 120 ans (*Dt 34:7*), et sa vie peut être divisée en trois périodes de 40 ans chacune. Les 40 premières années furent passées en Égypte, en grande partie dans le palais royal. Les 40 suivantes se déroulèrent dans la maison de Jéthro, dans la région de Madian.

Cependant, ce sont les derniers 40 ans qui occupent la majeure partie des cinq premiers livres de Moïse (et des leçons de ce trimestre), et ils racontent l'histoire de l'appel précoce d'Israël à être témoin d'un monde plongé dans l'idolâtrie, révélant la nature et le caractère du vrai Dieu (*voir Dt 4:6–8*).

Était-ce le plan de Dieu que Moïse tue l'Égyptien? Sinon, que nous enseigne cette histoire sur la manière dont Dieu peut reprendre le contrôle de n'importe quelle situation et l'utiliser pour Ses propres desseins? Comment Romains 8:28 nous aide-t-il à comprendre cette vérité importante?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Moïse », p. 207–220, dans *Patriarches et prophètes*, pour plus d'approfondissements sur le texte biblique étudié cette semaine.

Le texte biblique dit que « les sages-femmes craignirent Dieu, et ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte; elles laissèrent vivre les enfants » (*Ex 1:17, LSG*). Ellen G. White commente judicieusement la fidélité des sages-femmes et l'espoir messianique: « Ordre fut donné aux sages-femmes des Hébreux de faire périr à leur naissance tous les enfants mâles. L'instigateur de cet ordre barbare n'était autre que Satan qui, connaissant la promesse d'un Libérateur, pensait ainsi faire avorter le plan divin. Mais ces sages-femmes, qui étaient pieuses, refusèrent d'exécuter ce cruel arrêt, et Dieu les récompensa en les faisant prospérer. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 242.

La bonne nouvelle dans tout cela est que, malgré les plans de Satan, Dieu reprit la main et utilisa des personnes fidèles pour contrecarrer l'ennemi. Nous vivons dans le territoire de notre ennemi, que Jésus appelle le « prince du monde » (*Eph 2:2, LSG; Jn 14:30*). Satan avait usurpé cette position à Adam, mais Jésus-Christ l'a vaincu par Sa vie et par Sa mort sur la croix (*Mt 4:1–11, Jn 19:30, Heb 2:14*). Bien que Satan soit encore vivant et actif, comme vu dans sa tentative de tuer ces enfants, son exécution est certaine (*Jn 12:31; Jn 16:11; Ap 20:9, 10, 14*). La bonne nouvelle est que les difficultés de la vie peuvent être surmontées par la grâce de Dieu (*Phil 4:13*). Cette grâce est notre seul espoir.

Discussion:

❶ Pourquoi Dieu avait-Il permis que les Hébreux vivent en Égypte et soient opprimés? Pourquoi avait-il fallu si longtemps pour que Dieu intervienne en leur faveur? Rappelez-vous aussi que chaque personne n'avait souffert que le temps de sa vie. Autrement dit, le temps de souffrance pour la nation fut long, mais chaque personne n'avait souffert que le temps de sa propre existence. Pourquoi est-il important de faire cette distinction pour comprendre la souffrance humaine en général?

❷ Pensez davantage aux questions concernant la manière dont Dieu avait pu utiliser l'acte impulsif de Moïse de tuer l'Égyptien. Supposons qu'Il ne l'ait pas fait. Cela aurait-il signifié que les Hébreux n'auraient finalement pas été libérés d'Égypte? Expliquez votre raisonnement.

Pas de rats pour le déjeuner

Par Laurie Denski-Snyman

Peter aimait creuser pour chercher des rats dans un village montagneux du sud de la Zambie. Le garçon et sa famille mangeaient ces rongeurs avec de la bouillie de maïs lors des repas. Ils aimaient également manger du porc et du poisson-globe. Le porc était toujours sur la table à Noël, et le poisson-globe était prisé pour sa chair sans arêtes. Ce fut donc une surprise pour Peter lorsqu'il apprit que la Bible interdisait ses mets préférés.

Il entendit parler pour la première fois des aliments impurs lorsqu'il se rendit à environ 30 kilomètres de sa ville natale pour rendre visite à un frère qui travaillait dans une ferme exploitée par des missionnaires adventistes du septième jour des États-Unis. Il y resta pour le culte du sabbat, et le prédicateur parla des animaux purs et impurs de Lévitique 11.

Peter comprit alors que lui et sa famille suivaient un régime alimentaire qui ne correspondait pas à l'enseignement biblique. Avec le temps, les missionnaires commencèrent à organiser des cultes d'adorations dans l'école primaire de Peter, les sabbats après-midis. Peter assistait aux réunions, bien qu'il dût marcher trois kilomètres pour atteindre l'école.

Cependant, ses parents le décourageaient d'y aller et lui rappelaient qu'il avait été baptisé lorsqu'il était bébé. Son père lui ordonna même de travailler à la ferme familiale le samedi. Peter ne savait rien de l'observation du sabbat, et il faisait rapidement son travail le matin afin de pouvoir se rendre à la réunion de l'après-midi.

Au lycée, Peter se fit de nouveaux amis issus de familles adventistes. Il étudia la Bible avec eux et donna son cœur à Jésus lors de son baptême par immersion. Il cessa de manger des rats, du porc et du poisson-globe.

Avec le temps, ses parents en vinrent à apprécier le sabbat du septième jour. Ils comprirent pourquoi il ne mangeait pas de viande impure. Chaque sabbat, ils l'encourageaient à ne pas être en retard pour l'école du sabbat.

Aujourd'hui, il y a une église adventiste dans la ville de Peter. Sous l'influence des adventistes, de nombreux habitants ont cessé de manger des aliments impurs.

Peter est reconnaissant d'avoir appris, dès son jeune âge, l'importance de vivre sainement et le fait de glorifier Dieu par son régime alimentaire. Après tout, 1 Corinthiens 10:31 déclare: « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (LSG).

« Je remercie Jésus de m'avoir sauvé des aliments impurs », déclara Peter Siamikobo, ancien d'église et responsable du département des sciences sociales au lycée adventiste du septième jour de Rusangu, en Zambie.

Priez pour que l'évangile soit proclamé en Zambie et dans d'autres pays de la Division de l'Afrique Australe et de l'Océan Indien, destinataire de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 23-25*

Étude contextuelle: *Exode:1-2:25*

Introduction

Cette première leçon résume la longue histoire du peuple de Dieu en Égypte, depuis l'époque de Joseph, lorsqu'Israël avait connu une énorme prospérité, jusqu'à son asservissement sous le cruel pharaon, qui avait ordonné l'exécution de tous les bébés mâles. Cependant, Dieu n'est pas passif lorsque les forces du mal tentent de détruire Son peuple. Il est leur Sauveur. Il envoya donc un libérateur, Son serviteur Moïse, dont la protection miraculeuse à la naissance lui valut le fait d'être extraordinairement inclus dans la famille de Pharaon en tant que fils adoptif. Les 40 premières années de la vie de Moïse sont marquées par la meilleure éducation, d'abord de sa mère, puis à l'université égyptienne. Bien qu'il ait été formé pour s'asseoir sur le trône d'Égypte et devenir un grand chef, Moïse se retrouva, à cause de ses erreurs et de la Providence de Dieu, dans la maison de Jéthro. Là, il se maria et devint berger.

Thèmes des leçons

1. L'accomplissement des promesses de Dieu et les bénédictions de prospérité qu'Il accorde doivent être l'occasion d'une célébration. Les cœurs reconnaissants perçoivent dans leur vie l'amour et les soins de Dieu, et savent que c'est Lui qui bénit, qui agit, et qui accorde prospérité et succès. Pourtant, si nous n'y prenons pas garde, nous risquons d'oublier que cette prospérité vient de Dieu, et non de nos propres mérites. Omettre cette vérité — que tout ce que nous possédons appartient en réalité à Dieu — peut conduire certains à la jalousie, à une volonté de contrôle, voire à détruire l'œuvre que Dieu souhaite accomplir à travers eux pour le salut des autres.

2. Les prières ont différentes fonctions. Elles ne servent pas seulement à louer le Seigneur pour Sa bonté et Sa miséricorde envers nous, mais ce sont aussi des pétitions: des cris de personnes meurtries, opprimées, désespérées et maltraitées qui ont besoin d'aide. Les personnes méchantes peuvent violer les droits des autres, mais Dieu promet d'aider ceux qui sont ainsi lésés.

3. La bonne nouvelle est que Dieu entend nos appels désespérés à Son pardon, à Sa présence et à Son intervention. Il voit nos luttes, note nos larmes, comprend notre agonie et répond à nos gémissements.

4. Toutes les personnes opprimées, persécutées, exploitées et marginalisées peuvent s'identifier aux histoires du livre de l'Exode. À travers ces récits historiques, ils apprennent qu'ils ne sont pas seuls. Dieu est avec eux malgré Son silence apparent. Sa présence invisible et Ses promesses bibliques cherchent à apporter le réconfort intérieur et l'assurance du salut.

5. Dieu se souvient de Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il est fidèle.

Ce qu'Il promet, Il le fait. Dieu intervient en Son temps. Le timing divin est souvent contraire à nos attentes et à nos désirs limités.

II^e partie: Commentaire

Le livre de l'Exode ne parle pas de Moïse mais, principalement, de Dieu et de Sa conduite dans la vie de Moïse et d'Israël. L'Exode commence par l'aperçu des bénédictions de Dieu sur la famille de Jacob: ils n'étaient que 70 individus lorsqu'ils avaient suivi Joseph en Égypte, mais ils étaient devenus extrêmement nombreux (*Ex 1:7*), conformément à la promesse de Dieu à Abraham (*Gn 15:5*).

Cependant, la prospérité d'Israël se transforma en problème. Le nouveau pharaon égyptien devint jaloux et craintif d'Israël; alors, il les asservit astucieusement par le travail acharné et l'oppression. Historiquement, ces événements dramatiques peuvent être placés dans le contexte de la XVIII^e dynastie égyptienne. La nouvelle dynastie Hyksos commença à régner à cette époque. Le premier roi de la XVIII^e dynastie égyptienne, Ahmôsis (1570-1546 av JC), peut être identifié comme celui qui n'avait pas reconnu les réalisations de Joseph (*Ex 1:8*) et avait commencé à asservir les Israélites. La situation du peuple de Dieu commença rapidement à décliner, passant d'une situation de prospérité et de libre habitation en Égypte, à un esclavage abject sous la servitude de maîtres cruels (*Ex 1:11, 13, 14*). Le roi à l'origine de ce changement radical était Amenhotep I^{er} (1546-1526). Cependant, plus les Israélites étaient opprimés, plus leur nombre augmentait (*Ex 1:12*). La pression sur Pharaon s'était accrue pour soumettre le peuple de Dieu par de durs labeurs.

Cette chaîne de cruauté et d'oppression pharaoniques a culminé pendant le règne cruel de Thoutmôsis I^{er} (1525-1512), qui avait impitoyablement émis le décret de tuer tous les bébés hébreux mâles (*Ex 1:22*). Si l'Exode a eu lieu en mars 1450 av JC, date que nous préconisons, alors Moïse serait né 80 ans plus tôt, soit en 1530 av JC, pendant le règne de Thoutmôsis I^{er}. Ce dernier a eu une fille qui était devenue la reine Hatchepsout (1503-1482). Hatchepsout adopta Moïse et lui donna son nom. Hatchepsout mourut alors que Moïse était à Madian. Le mari d'Hatchepsout, Thoutmôsis II (1512-1504), eut un fils d'une concubine, Thoutmôsis III (1504-1450), qui fut le pharaon de l'Exode. Le pharaon Amenhotep II (1450-1425), qui n'était pas le fils aîné de Thoutmôsis III, fut pendant plus de deux ans corégent avec son père et eut un fils qui mourut lors de la dixième plaie en tant que fils premier-né. Le pharaon Thoutmôsis IV (1425-1417), qui succéda à Amenhotep II sur le trône, n'était pas le fils aîné, comme l'indique l'inscription sur la stèle du Sphinx. Ainsi, les données bibliques peuvent être harmonisées avec les preuves extrabibliques.

Le nom égyptien de Moïse correspond bien à cette période (similaire au nom de Thoutmose) et signifie « né de » ou « tiré (de) ». Son nom complet était probablement Hapi-mose (Hapi étant le dieu du Nil). Mais Moïse, lorsqu'il se référait à lui-même en écrivait sous l'inspiration de Dieu, coupa Hapi de son nom, signe de son refus d'être associé au dieu du Nil.

La naissance de Moïse (*Ex 2:1-10*) était un tournant dans le cours de l'histoire d'Israël. Le peuple de Dieu priait pour être délivré de l'esclavage, demandant Son aide dans sa situation désespérée. Dieu répondit à leurs supplications par la naissance de Moïse. L'intervention miraculeuse de Dieu pour protéger la vie de Moïse dans cette circonstance particulière n'a été possible qu'en collaboration avec ses parents et Marie, sa sœur. Ainsi, nous observons que Dieu utilise des instruments humains pour faire avancer Sa cause et Son dessein.

Dans l'obscurité des difficultés et de nos souffrances, nous devons fixer nos regards sur Dieu et faire confiance à Ses directives et à Sa sagesse, car Il n'abandonnera jamais Ses enfants. Il est avec eux au milieu de l'oppression et de la persécution. Il connaît les larmes de ceux qui sont opprimés. Il souffre avec eux. Le prophète Ésaïe déclare avec justesse que Dieu est affligé par toutes nos afflictions (*Esa 63:9*). Sa solidarité avec nous est forte et irrévocable. Dans notre souffrance, Il souffre; dans notre détresse, Il se sent angoissé; et dans notre douleur, Il ressent de la douleur. Il est du côté des persécutés qui souffrent pour la justice (*Mt 5:10*). Il est un Seigneur miséricordieux et bienveillant. Il est patient avec nous et, sur la croix, Il a souffert pour assurer notre salut. En revanche, les oppresseurs et les transgresseurs feront l'expérience du jugement de condamnation et de destruction finale de Dieu. Dans ce contexte, rappelons-nous la déclaration perspicace d'Ellen G. White: « Nous comprendrons dans l'éternité des mystères qui nous avaient embarrassés ici-bas. Nous saurons alors que nos prières restées apparemment sans réponse, ainsi que nos espoirs déçus, font partie de nos plus grandes bénédictions. » *Le ministère de la guérison*, p. 337.

Schiphra et Pua, deux sages-femmes, sont des modèles de fidélité. Puisqu'elles craignaient Dieu, elles n'avaient pas peur de la colère du Pharaon. Leur respect pour le Dieu de la vie les avait guidées à avoir du respect pour la vie humaine. Elles refusèrent de tuer les bébés hébreux mâles à la naissance. Elles savaient que la vie est un don de Dieu, alors elles rejetèrent les ordres de Pharaon.

La Bible ne nous révèle pas grand-chose sur les 40 premières années de la vie de Moïse (*Ac 7:23*), sinon ces détails saillants: (1) Moïse était devenu le fils de la fille de Pharaon; (2) devenu adulte, il avait tué un Égyptien qui battait un Hébreu; (3) il s'était disputé avec un Hébreu qui frappait un autre Hébreu; (4) par la suite, il s'enfuit pour Madian où il séjourna avec Jéthro, un sacrificateur, et épousa sa fille, Séphora; (5) puis il eut un fils, Guerschon.

Le point principal de la leçon de cette semaine est l'expression: Dieu « se souvint de son alliance », tirée de notre texte clé: « Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob » (*Ex 2:24*). La fidélité de Dieu à Ses promesses d'alliance apporte de la stabilité dans les relations entre Dieu et Son peuple. Il garde Sa part, malgré notre infidélité. L'alliance de Dieu constitue l'établissement légal d'une relation entre Dieu et Ses disciples.

Néanmoins, la promesse d'alliance de Dieu n'avait apparemment pas été tenue, car Son peuple n'était pas prospère mais souffrait. L'affirmation que Dieu « se souvint de son alliance » ne signifie pas que Dieu avait eu un trouble de mémoire ou qu'Il avait oublié Son peuple. En Son temps, Dieu intervint en faveur de Son peuple. Dieu s'était engagé par Sa parole à Abraham qu'il serait une grande nation; ainsi, en accomplissement de cette promesse, Dieu intervint pour apporter la liberté aux opprimés. Dieu délivra Israël parce qu'Il avait promis de bénir la postérité d'Abraham.

Dans ces deux derniers versets, le terme Elohim pour Dieu apparaît quatre fois. Elohim est un Dieu puissant et fort et est décrit en relation avec quatre actions: Dieu « entendit », « se souvint », « regarda » et « eut compassion ». Ces versets soulignent la connaissance de Dieu de la situation, Sa sollicitude et Sa volonté d'agir en faveur de Son peuple. Il ne retardera plus Son aide. Il changera le cours de l'histoire parce que Son temps d'intervention est arrivé. Dieu, dans Sa miséricorde, dira « non » à l'oppression et donnera la liberté à Ses disciples afin qu'ils puissent servir leur Dieu par gratitude pour le don de la liberté. Ainsi, la grâce de Dieu triomphe de la violence, de l'oppression et de l'esclavage.

III^e partie: Application

1. Que ressentez-vous lorsque les gens vous ignorent, vous offensent, vous exploitent ou vous maltraitent? Ces déceptions et afflictions profondes peuvent vous aider à sympathiser avec ceux qui vivent des expériences similaires dans la vie. Comment pouvez-vous encourager efficacement ces personnes qui souffrent? Quel est le meilleur remède aux déceptions de la vie?

2. Comment pouvez-vous répondre efficacement à l'abus de pouvoir sur votre lieu de travail ou dans l'église?

3. Imaginez ce qui se serait passé si les parents de Moïse et Marie n'avaient pas fait confiance à Dieu et n'avaient pas eu le courage de cacher leur bébé. Que serait-il arrivé au plan de Dieu? Comment Dieu aurait-Il réagi dans cette situation hypothétique? Un autre Moïse surgirait-il?

4. Comment était-il possible que Moïse, après tant d'années de vie dans le luxe et dans une maison païenne, ait décidé de souffrir avec le peuple de Dieu pour un temps?

5. Ceux qui se prosternent devant Dieu n'ont pas à craindre de se tenir devant les rois. Ils ont fait la volonté de Dieu en premier dans leur vie; ainsi, ils vont de l'avant, courageusement et avec audace, pour garder les commandements de Dieu. Que signifie la déclaration selon laquelle Moïse ne craignait pas Pharaon mais Dieu? Comment comprenez-vous l'affirmation paradoxale selon laquelle Moïse, « voyant celui qui est invisible » (*LSG*), Lui était fidèle (*Heb 11:27*)? Comment pouvez-vous voir Dieu avec l'œil intérieur de la foi?

Le buisson ardent



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 18:3, 4; Ex 3:1–22; Gn 22:11, 15–18; Ex 6:3; Jl 2:32; Ex 4:1–31; Gn 17:10, 11.*

Verset à mémoriser: « L'Éternel dit: J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel » (*Exode 3:7, 8, LSG*).

L'appel de Dieu peut souvent changer la direction de nos vies. Toutefois, si nous suivons cet appel, nous découvrons que le chemin de Dieu est toujours le meilleur. Mais parfois, cet appel n'est pas facile à accepter au départ.

C'est ce qui était arrivé à Moïse lors de son appel par Dieu, qui avait commencé spécifiquement lors de la rencontre avec l'Éternel au buisson ardent. Bien que Moïse ait peut-être ignoré les lois de la combustion, il savait que ce qu'il voyait était un miracle, et cela avait indubitablement attiré son attention. Il n'y avait aucun doute: l'Éternel l'appelait à une mission précise. La question était: allait-il répondre à cet appel, malgré les changements radicaux que cela entraînerait dans sa vie? Au début, il n'y était pas très réceptif.

Vous souvenez-vous des moments où vous aviez eu des objectifs précis, mais où Dieu a redirigé vos plans? Il est vrai que nous pouvons être utiles à Dieu de plusieurs manières, mais suivre l'appel de Dieu et faire ce qu'Il nous demande est sûrement le chemin vers une existence pleinement satisfaisante. Cela ne sera pas toujours facile, tout comme cela n'avait pas été facile pour Moïse, mais combien il serait insensé de suivre notre propre voie lorsque Dieu nous appelle dans une autre direction.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 12 juillet.*

Le buisson ardent

Après avoir fui vers Madian, Moïse avait une vie relativement paisible. Il s'était marié, avait eu deux fils, Guerschom et Éliézer (*Ex 18:3, 4*), et faisait partie de la famille élargie de Jéthro, son beau-père et sacrificateur de Madian. Il passa 40 années tranquilles en tant que berger, tout comme David (*2 S 7:8*), jouissant de la présence de Dieu, révélée particulièrement dans la nature.

Cependant, ce temps n'était pas seulement destiné à ce que Moïse se contente d'admirer les fleurs (ou, dans ce cas, peut-être les cactus du désert). Ces années de communion avec l'Éternel l'avaient transformé et préparé pour son rôle de dirigeant. Dieu avait également utilisé ce moment calme dans le désert pour que Moïse rédige, sous l'inspiration divine, deux des plus anciens livres bibliques: Job et la Genèse (voir Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 220; Francis D. Nichol, éd., *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 1140). Moïse avait également reçu de Dieu des connaissances cruciales sur le grand conflit, la création, la chute, le déluge, les patriarches et, surtout, le plan du salut.

Lisez Exode 3:1–6. Quelle est la signification du fait que l'Éternel se présente à Moïse comme étant « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob »?

Moïse vit que le buisson ne se consumait pas dans le feu; il sut donc qu'il était témoin d'un miracle et que quelque chose d'important se déroulait devant lui. Alors qu'il s'approchait, l'Éternel lui dit d'ôter ses sandales, signe de profond respect, car la présence de Dieu rendait cet endroit saint.

L'Éternel se présenta à Moïse comme étant « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (*Ex 3:6*). Il avait promis à ces patriarches que leurs descendants hériteraient de Canaan, une promesse que Moïse connaissait sûrement. Ainsi, avant même de le dire, Dieu préparait déjà Moïse à comprendre ce qui allait arriver et le rôle crucial qu'il jouerait.

Moïse avait eu besoin de 80 ans avant que Dieu ne le juge prêt pour Sa mission. Que nous enseigne ce fait sur la patience?

L'ange de l'Éternel

« L'ange de l'Éternel » apparut à Moïse dans des flammes de feu « au milieu d'un buisson » (*Ex 3:2, LSG*). C'était le Seigneur Jésus Lui-même qui parlait à Moïse « du milieu du buisson » (*Ex 3:4, LSG*).

Ne soyez pas confus par le titre « ange de l'Éternel » en ce qui concerne la personne de Jésus-Christ. Le terme « ange » signifie simplement « messenger » (en hébreu, *mal'akh*), et selon le contexte, cet ange peut être interprété comme étant humain ou divin (*voir Mal 3:1*). Il existe de nombreux passages dans la Bible où « L'ange de l'Éternel » désigne une personne divine (*étudiez par exemple Gn 22:11, 15–18; Gn 31:3, 11, 13; Jg 2:1, 2; Jg 6:11–22; Zac 3:1, 2*). Cet ange de l'Éternel parle non seulement au nom de l'Éternel, mais il est l'Éternel Lui-même. Jésus est le messenger de Dieu pour communiquer la Parole du Père.

Lisez Exode 3:7–12. Comment Dieu avait-Il expliqué à Moïse la raison pour laquelle Il voulait intervenir en faveur des Israélites réduits en esclavage en Égypte?

La souffrance du peuple de Dieu en Égypte est décrite de manière vivante comme un gémissement et un profond cri au secours. Dieu entendit leur cri et eut de la compassion pour eux (*Ex 2:23–25*). Il les appela « mon peuple » (*Ex 3:7*). C'est-à-dire, avant même le Sinaï et la ratification de l'alliance, ils étaient Son peuple, et Il leur permettrait de vivre et de prospérer (s'ils obéissaient) dans le pays de Canaan, comme Il l'avait promis à leurs ancêtres.

Dieu dit à Moïse qu'Il l'envoyait à Pharaon pour une tâche précise: « Maintenant, va, je t'envverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël » (*Ex 3:10, LSG*). Encore une fois, Dieu les appelle « mon peuple ».

Quelle tâche Dieu avait-Il confiée à Son serviteur! Moïse avait donc répondu par une question: « Qui suis-je? » C'est-à-dire, en prenant conscience de la portée de ce qui va se passer et de son rôle dans tout cela, Moïse se demande pourquoi Dieu choisirait-Il quelqu'un comme lui. Dès le début, nous avons ici une indication de son caractère, de son humilité et de son sentiment d'être indigne de l'appel qui lui est fait.

Pourquoi l'humilité et le sentiment de notre propre « indignité » sont-ils si importants pour quiconque cherche à suivre le Seigneur et à accomplir quelque chose pour Lui?

Le Nom de l'Éternel

Lisez Exode 3:13–22. Pourquoi Moïse voulait-il connaître le nom de Dieu, et quelle est la signification de ce nom?

Dieu se présenta à Moïse comme « *'ehejeh 'asher 'ehejeh* », ce qui signifie littéralement « Je serai qui je serai » ou « Je suis qui je suis ». Dans Exode 3:12, Dieu utilisa le même verbe *'ehejeh* que dans le verset 14, lorsqu'Il déclara à Moïse: « Je serai avec toi ». Cela signifie que Dieu est éternel. Il est le Dieu transcendant, ainsi que le Dieu immanent, et Il habite avec « l'homme contrit et humilié » (*Esa 57:15, LSG*).

Le nom de Dieu, « Yahvé » (traduit dans différentes versions bibliques par « l'Éternel »), était connu du peuple de Dieu dès le début, même s'il ne comprenait pas toujours sa signification profonde. Moïse connaissait également le nom Yahvé, mais, comme d'autres, il n'en comprenait pas la véritable signification. Sa question, « Quel est ton nom? », est une demande pour en comprendre le sens plus profond.

Un indice utile se trouve dans Exode 6:3, où Dieu déclare: « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel » (*Ex 6:3, LSG*). Cela ne signifie pas qu'Adam, Noé, Abraham et les patriarches ne connaissaient pas le nom « Yahvé » (*voir Gn 2:4, 9; Gn 4:1, 26; Gn 7:5; Gn 15:6–8, etc.*). Cela signifie plutôt qu'ils n'en connaissaient pas la signification profonde.

Son nom, Yahvé, montre qu'Il est le Dieu personnel, le Dieu de Son peuple, le Dieu de l'alliance. Il est un Dieu proche, intime, qui intervient dans les affaires humaines. Le Dieu tout-puissant (*Gn 17:1*) est le Dieu qui intervient miraculeusement par Sa puissance. Mais Yahvé est un Dieu qui manifeste Sa puissance morale par l'amour et le soin qu'Il porte. Il est le même Dieu qu'Elohim (« puissant, fort, transcendant », « le Dieu de tous les peuples », « le Souverain de l'univers », « le Créateur de toute chose »), mais des aspects différents de Sa relation avec l'humanité sont révélés par le nom Yahvé lui-même.

Connaître ou invoquer le nom de Dieu n'a rien de magique. Il s'agit de proclamer Son nom, c'est-à-dire, enseigner aux autres la vérité sur ce Dieu et le salut qu'Il offre à tous ceux qui viennent à Lui par la foi. Comme le dit Joël: « quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé » (*Jl 2:32, LSG*).

Dans votre vie, de quelles manières avez-vous ressenti la proximité et l'intimité avec Yahvé, ce qu'Il cherche à avoir avec tous ceux qui se confient à Lui?

Quatre excuses

Lisez Exode 4:1–17. Quels signes Dieu avait-Il donnés à Moïse pour renforcer sa position en tant que messager de Dieu?

Une fois de plus, Moïse tenta de s'excuser de la tâche que Dieu lui avait confiée (*voir Ex 3:11*). Il ne voulait pas aller en Égypte et affronter Pharaon. Après tout, il avait déjà échoué lorsqu'il avait tenté, par ses propres moyens, d'aider les Hébreux. De plus, son propre peuple ne croyait pas en lui ni ne l'acceptait comme leader. C'est pourquoi il formula une troisième objection: « Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix » (*Ex 4:1, LSG*). Cela n'était pas une question destinée à apprendre quelque chose de nouveau; c'était une tentative de dire « Non » à la responsabilité que Dieu lui demandait d'assumer.

Deux signes miraculeux furent donnés à Moïse qu'il devait accomplir devant les anciens d'Israël, et plus tard devant Pharaon: (1) son bâton se changeant en serpent, puis redevenant un bâton, et (2) sa main devenant lépreuse puis guérie instantanément. Ces deux miracles devaient convaincre les anciens que Dieu agissait pour eux. Mais si cela ne suffisait pas, un troisième miracle fut ajouté: celui de transformer l'eau en sang (*Ex 4:8, 9*). Bien que Dieu ait donné à Moïse ces prodiges puissants, il exprima encore une autre excuse, la quatrième: il n'était pas un bon orateur.

Lisez Exode 4:10–18. Comment l'Éternel avait-Il répondu à Moïse, et quelles leçons pouvons-nous en tirer pour nous-mêmes, dans les situations où nous pensons que Dieu nous appelle?

Cette série de quatre excuses montre la réticence de Moïse à suivre l'appel de Dieu. Avec des objections « raisonnables », il masquait son refus de partir. Les trois premières excuses prennent la forme de questions: (1) Qui suis-je? (2) Qui es-Tu? (3) Et s'ils ne me croient pas? La quatrième objection (4) est une déclaration: « Je ne suis pas éloquent. » Dieu répondit à chacune de ces excuses et apporta une solution puissante. À ces objections, Dieu présenta de nombreuses promesses encourageantes.

Moïse prononça alors sa cinquième et dernière requête, et dit ouvertement: « Ah! Seigneur, envoie qui tu voudras envoyer » (*Ex 4:13, LSG*). En réponse, Dieu lui dit qu'Il a déjà envoyé son frère Aaron à sa rencontre pour le soutenir. Enfin, Moïse accepta en silence et demanda la bénédiction de Jéthro avant de partir pour l'Égypte.

La circoncision

Lisez Exode 4:18–31. Comment comprenons-nous cette histoire étrange, et quelle leçon pouvons-nous en tirer?

Les étudiants de la Bible sont souvent choqués lorsqu'ils lisent qu'après que Moïse a obéi au Seigneur et a commencé son voyage vers l'Égypte, l'Éternel « voulut le faire mourir » (*Ex 4:24, LSG*). Le contexte de l'histoire montre clairement que le problème concernait la circoncision. Son plus jeune fils n'avait pas été circoncis, comme le demandait l'alliance d'Abraham (*Gn 17:10, 11*). Moïse, en tant que dirigeant du peuple de Dieu, devait faire preuve de soumission et d'obéissance parfaites à Dieu, afin d'être qualifié pour conduire les autres à l'obéissance. Il devait être un modèle de cette soumission totale à Dieu. Son épouse, Séphora, femme d'action, circoncit son fils pour sauver la vie de son mari. Elle toucha Moïse avec le « prépuce sanglant », et ce sang représente l'expiation, la vie, et le sceau de l'alliance. Le fait que cela ait été fait si rapidement ajouta un plus à la situation. Une leçon importante peut être tirée de cet épisode: ne manquez jamais de faire ce que vous savez être juste.

« En route pour l'Égypte, Moïse reçut un avertissement saisissant du déplaisir de Dieu. Un ange lui apparut dans l'attitude menaçante d'un ennemi prêt à le frapper à mort. Aucune explication ne lui était donnée. Mais l'homme de Dieu se souvint que, cédant aux sollicitations de sa femme, il avait négligé d'appliquer à son plus jeune fils l'ordonnance relative à la circoncision, sans laquelle nul ne pouvait avoir part aux bénédictions de l'alliance de Dieu avec Israël. Une semblable négligence de la part de l' élu du Très-Haut ne pouvait qu'affaiblir, aux yeux du peuple, l'obligation du divin précepte. D'ailleurs, dans l'accomplissement de sa mission auprès du Pharaon, Moïse allait courir de grands dangers; sa vie ne pouvait être conservée que grâce à la protection des anges sur laquelle il ne pouvait compter que s'il ne négligeait aucun devoir. Craignant de perdre son mari, Séphora accomplit ce rite elle-même, et l'ange laissa Moïse continuer son voyage. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 219, 220.

Que doit vous dire cette histoire si vous êtes coupable du fait de négliger ce que vous avez à faire? Quels changements devez-vous apporter, même maintenant?

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « Moïse », pp. 216–221, dans *Patriarches et prophètes*.

L'appel remarquable du buisson ardent fut probablement l'expérience la plus transformatrice de la vie de Moïse. Tous les autres moments importants de sa vie dépendaient de sa réponse positive et obéissante à l'appel de Dieu de conduire les Hébreux hors d'Égypte et vers la terre promise.

Bien sûr, nous savons aujourd'hui comment cela s'est terminé. Mais mettez-vous à la place de Moïse au moment du buisson ardent. Il avait fui l'Égypte pour sauver sa vie. Une nouvelle génération d'Hébreux était apparue pendant les 40 ans qui avaient suivi, et beaucoup ne savaient probablement pas grand-chose de lui, ou ce qu'ils avaient entendu était peut-être faux, déformé par des récits qui, avec le temps, se modifient. Et pourtant, maintenant, il était appelé par Dieu à conduire ce même peuple hors d'une nation puissante? Pas étonnant qu'il ait été réticent au début!

Oui, c'était une tâche extrêmement exigeante, mais imaginez ce qu'il aurait manqué s'il avait dit un « Non » définitif à Dieu. Il aurait peut-être simplement disparu de l'histoire au lieu de marquer littéralement l'histoire et devenir l'une des personnages les plus grands et influents, non seulement dans la Bible, mais aussi dans le monde.

Discussion:

① Pendant les années paisibles passées dans le désert, Moïse fit ce que Dieu lui demandait: il était un homme de famille, s'occupait des brebis, et écrivit deux livres bibliques sous l'inspiration de Dieu avant d'être appelé à devenir un grand dirigeant du peuple de Dieu. Que nous apprend l'expérience de Moïse sur nos devoirs dans la vie?

② On pourrait dire que, en surface, les excuses de Moïse étaient en elles-mêmes assez raisonnables, ne l'étaient-elles pas? Pourquoi les gens devraient-ils me croire? Qui suis-je? Je ne sais pas bien parler. Que doit nous enseigner cette histoire sur la façon d'apprendre à faire confiance à Dieu, qui nous rend capables de faire ce qu'Il nous appelle à faire?

③ Pensez davantage au point soulevé dans l'étude de dimanche concernant la paternité de Moïse sur le livre de la Genèse et l'importance de cette œuvre pour comprendre l'histoire sacrée et le plan du salut. Pourquoi devons-nous résister à toute tentative (et il y en a beaucoup) d'affaiblir l'autorité de ce livre, en particulier en niant l'historicité, notamment des onze premiers chapitres?

Un esprit transformé

Par Andrew McChesney

Mitch, membre endurci d'un gang, s'était battu avec plusieurs autres Amérindiens dans l'État de Washington, aux États-Unis. Il avait subi une grave blessure à la tête, et les médecins avaient déclaré qu'il ne pourrait plus jamais travailler. Puis, son jeune frère, Stephan, l'invita à l'Église adventiste du centre dénommée *All Nations*, à Wapato, dans l'État de Washington. Stephan assistait aux cultes de sabbat à l'église avec leur mère et leur sœur.

Mitch ne voulait pas y aller et s'y était rendu à contrecœur un sabbat. Mais ensuite, il y retourna plusieurs fois. Il se plongea dans la Bible, poussé par l'espoir qu'elle pourrait guérir son esprit. Il s'était accroché à Romains 12:2, qui dit: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (LSG). Il avait aussi embrassé Philippiens 4:8, « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ».

L'Ancien de l'église, Jeff Weijohn, l'encourageait en lui disant: « La Parole de Dieu promet de transformer votre esprit si vous l'étudiez ».

Mitch commença à voir s'accomplir les promesses de la Bible. Les médecins qui avaient dit qu'il ne travaillerait plus jamais furent surpris de le voir trouver un emploi et le conserver.

Après des études bibliques, Mitch donna son cœur à Jésus et rejoignit l'Église adventiste du septième jour. Il devint ensuite un ouvrier biblique et commença à enseigner la Bible aux autres. Lui et sa femme ouvrirent leur maison aux jeunes qui avaient besoin d'un endroit où séjourner. Tout le monde était le bienvenu à condition de respecter les règles de la maison. L'une de ces règles était d'aller à l'église le sabbat. La vie de leurs hôtes commençait également à changer.

Un sabbat, un jeune dit joyeusement à Jeff: « Vous savez quoi? Quand vous nous avez parlé de la Bible, nous ne voulions pas du tout vous écouter. Mais maintenant, nous voulons étudier la Bible ».

Jeff déclara que le changement dans la vie de Mitch était révolutionnaire. « Lorsqu'il a accepté Dieu dans sa vie, les gens ne le reconnaissaient plus », dit-il. « Il est passé d'une personne très dure et atteinte de lésions cérébrales à une personne capable de prêcher. De nombreux jeunes ont été touchés par lui. Dieu agit à travers nous, malgré tout. »



Un programme d'évangélisation auprès des Amérindiens à Wapato et dans la région environnante de l'État de Washington avait vu le jour avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat en 1990. L'un des points forts de ce programme est le centre All Nations, représenté sur l'image, qui a ouvert ses portes en 2001.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 3:7, 8*

Étude contextuelle: *Exode 3:1-4:31* .

Introduction

Dieu s'est révélé à Moïse et l'a appelé à être Son serviteur qui délivrerait Son peuple d'Égypte et le conduirait à la terre promise. Moïse fut submergé par cette nouvelle tâche et demanda à Dieu de choisir quelqu'un d'autre.

Thèmes des leçons

Dans notre étude d'Exode 3 et 4, soulignons un fait crucial: lorsque Dieu appelle Son peuple à accomplir une tâche spécifique, Il l'équipe et lui permet également de l'accomplir. L'appel et l'habilitation vont de pair. Le Seigneur donne les dons et les compétences spirituelles nécessaires. Nous n'avons pas à nous inquiéter, même si l'œuvre peut être énorme et bien au-delà de nos capacités. Dieu est au contrôle. Nous devons laisser Dieu être Dieu dans nos vies et nous fier entièrement à Ses promesses. Nous pouvons Lui faire confiance, et il est de notre responsabilité de suivre Son exemple et d'obéir.

La structure de ces deux chapitres, qui traitent de l'intervention de Dieu en faveur de Son peuple, peut être divisée en quatre parties principales:

A. La rencontre de Dieu avec Moïse (*Ex 3:1-4:17*), qui comporte une présentation et une mission (*Ex 3:1-10*) et quatre sections traitant du dialogue entre l'Éternel et Moïse: (1) *Exode 3:11, 12*; (2) *Exode 3:13-22*; (3) *Exode 4:1-9*; et (4) *Exode 4:10-12*, ainsi qu'un épilogue: la dernière supplication de Moïse, la colère de Dieu et Son envoi d'Aaron à Moïse pour lui apporter son soutien (*Ex 4:13-17*).

B. Le retour de Moïse en Égypte, avec sa femme et ses deux fils, et l'assurance de Dieu à Moïse de Son aide (*Ex 4:18-23*);

C. Le problème de la circoncision (*Ex 4:24-26*);

D. Les rencontres de Moïse avec Aaron, les anciens et enfin avec les Israélites (*Ex 4:27-31*).

De grandes et puissantes œuvres de Dieu étaient attendus. Le peuple de Dieu crut et adora le Dieu vivant qui agira pour sa rédemption.

II^e partie: Commentaire

L'évènement le plus marquant dans la vie de Moïse fut sa rencontre avec l'Éternel pendant l'expérience du buisson ardent. Cet événement changea radicalement sa vie. Au moment de l'évènement, il avait 80 ans et menait une vie épanouie, stable et équilibrée. Il était marié, avait

deux fils, vivait à Madian et était utile à l'Éternel. Pendant ce moment de sérénité, alors qu'il s'occupait des brebis, Dieu l'inspira à écrire deux livres bibliques: Job et la Genèse. De toute évidence, Moïse était satisfait de sa vie de famille et de sa marche avec l'Éternel. Puis survint une perturbation choquante dans sa routine paisible de la vie quotidienne: Moïse vit un buisson ardent qui n'était pas consumé par les flammes qui l'engloutissaient.

Lorsque l'Éternel avait attiré l'attention de Moïse, Il lui dit combien Il était préoccupé par la situation des Israélites en Égypte. Dieu avait parlé de leur misère, de leur oppression, de leur esclavage, de leurs appels à l'aide et de leur souffrance. « Je suis descendu pour le délivrer » (*Ex 3:8*), déclara l'Éternel. Il appela les Israélites « mon peuple » (*Ex 3:10*) et voulut conduire Son peuple vers une nouvelle terre. Nous l'appelons la terre promise parce que Dieu avait donné Sa parole à Abraham, Isaac et Jacob que leurs descendants hériteraient de Canaan. Le temps était venu pour Dieu d'agir, et Moïse serait l'instrument par lequel Il accomplirait Sa promesse.

Moïse fut appelé par Dieu Lui-même à retourner en Égypte, une terre qu'il avait fuie pour sauver sa propre vie, 40 ans auparavant (en 1490 av JC). Moïse devait alors rencontrer le pharaon Thoutmôsis III (1504-1450 av JC), qu'il connaissait personnellement depuis l'époque où il grandissait et vivait dans le palais du roi. La mère adoptive de Moïse, Hatchepsout, était morte en 1482 av JC. Quand Dieu avait demandé à Moïse de retourner travailler avec Lui pour délivrer les Israélites d'Égypte, Il lui avait donné deux ordres: « Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël » (*Ex 3:10*). À partir de ce verset, nous pouvons observer que Dieu a utilisé deux impératifs qui ne sont pas aussi clairs dans nos traductions modernes. Dieu avait dit à Moïse avec insistance: (1) « Va! »; et (2) « Fais sortir mon peuple d'Égypte ». L'appel de Moïse venait ainsi de commencer son cours.

Les quatre excuses de Moïse et les quatre promesses de Dieu

1. « Qui suis-je? » versus « Je serai avec toi » (*Ex 3:11, 12*).

Lorsque Moïse entendit ces deux ordres (« Va! » et « Fais sortir mon peuple d'Égypte »), il était d'abord réticent à se soumettre et à s'y conformer. Moïse employa donc quatre stratégies pour se décharger de l'énorme fardeau de cette mission. D'abord, il se cacha derrière son humilité et posa une excellente question: « Qui suis-je? ». Il est important de connaître notre insuffisance et notre incapacité à faire ce que Dieu nous demande d'accomplir. Le pouvoir de suivre la direction de Dieu n'est pas en nous, mais vient de Dieu, qui nous équipe lorsque nous Le suivons humblement. Cependant, Moïse alla au-delà de cette reconnaissance pour chercher son chemin hors de la charge divine.

Dieu, en réponse, assura à Moïse qu'Il sera avec lui (la même expression « Je serai » est utilisée dans les versets 12 et 14), et lui donna un signe en déclarant que Moïse et les Israélites adoreront Dieu sur cette même montagne, le mont Sinaï, sur laquelle ils se rencontrent maintenant. Cette promesse inclut tout. Tout ce qui est nécessaire est contenu dans la présence de Dieu avec Son peuple. Le motif de l'« Emmanuel » (« Dieu avec nous ») est la promesse la plus importante.

2. « Quel est ton nom? » versus « Je suis celui qui suis » (*Ex 3:13-22*).

Moïse donna sa deuxième excuse en demandant la signification du nom divin, YHWH: « Quel est ton nom? » Cette fois, il se cacha derrière l'ignorance du peuple de Dieu, affirmant à juste titre qu'ils ne connaissent pas Dieu personnellement; ainsi, comment pourront-ils savoir que Moïse est le chef désigné par Dieu?

L'Éternel expliqua patiemment qu'Il est éternel, personnel et le vrai Dieu. Il est le Dieu de l'histoire qui a guidé les ancêtres d'Israël. Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui avait communiqué avec eux et avait pris soin d'eux dans Son amour et Sa miséricorde. Il est le Dieu qui leur a promis qu'Il les amènerait dans « un pays où coulent le lait et le miel » (*Ex 3:17*), avec Ses bénédictions abondantes. Il est l'Éternel, le Dieu des Hébreux. Dieu leur avait promis qu'en quittant l'Égypte, ils ne partiraient pas les mains vides, mais avec de nombreux dons précieux qui leur avaient été refusés pendant la période où ils étaient esclaves.

3. « Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix » (*LSG*), versus les signes puissants de Dieu (*Ex 4:1-9*)

Moïse poursuivit avec sa troisième objection en soulignant l'hésitation des Israélites: « Supposons qu'ils ne m'écoutent pas et ne me croient pas? Que ferai-je alors? » En réponse, Dieu lui dit qu'Il lui permettrait d'accomplir deux miracles comme signes tangibles et preuves que Dieu l'a envoyé et délivrera Son peuple d'Égypte: (1) Moïse serait capable de changer sa verge en serpent et de la faire redevenir une verge; et (2) il mettrait sa main dans son sein, l'en retirera lépreuse, puis la remettra pour qu'elle soit guérie.

4. « Je ne suis pas un homme qui ait la parole facile » (*Ex 4:10*) versus « Je t'enseignerai ce que tu auras à dire » (*Ex 4:12*).

Le quatrième prétexte de Moïse pour ne pas aller en Égypte était simple: « Je ne suis pas un bon orateur. Je n'ai jamais été éloquent ». Moïse suppliait l'Éternel en Lui disant qu'il est lent à formuler des

arguments et qu'il ne parle pas couramment les langues égyptienne et hébraïque.

Naturellement, il n'avait pas utilisé la langue égyptienne depuis quatre décennies. Dieu, en réponse, assura à Moïse qu'Il lui donnerait la capacité d'exprimer les choses de manière persuasive et articulée parce qu'Il est le Créateur. En tant que tel, Dieu donnerait ainsi à Moïse le pouvoir de s'acquitter de cette tâche: « je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire » (*Ex 4:12*). (Cette promesse nous rappelle une histoire similaire dans Jérémie 1:5-8).

Exode 4:13-17 décrit la dernière excuse de Moïse et la réaction de Dieu face à celle-ci. Moïse était acculé. Toutes ses excuses étaient puissamment réfutées par Dieu lui-même. Que ferait Moïse? Il devait clairement définir sa position en répondant à l'appel de Dieu, soit par un oui, soit par un non. A notre grand choc, Moïse refusa de suivre les ordres de Dieu, même après avoir reçu des promesses exceptionnelles de Lui. Moïse n'était pas disposé à y aller: « Ah, Seigneur, envoie quelqu'un d'autre que moi! » (*Ex 4:13, SG21*).

Alors, les rôles furent inversés. Non seulement Moïse rejeta les impératifs de Dieu, mais il osa aussi commander Dieu avec son propre impératif, même s'il l'adoucît en disant Ah, Seigneur: « Ah, Seigneur, envoie quelqu'un d'autre que moi! ». Celui qui devait obéir donne maintenant des directives à Dieu. Quelle contradiction!

A ce moment, le texte biblique déclare que « la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse » (*Ex 4:14*). Pourtant, Dieu présenta une solution: elle sera en la personne d'Aaron, le frère de Moïse, qui « vient au-devant de toi » (*Ex 4:14*). Dieu connaissait la réponse négative de Moïse à l'avance et avait déjà envoyé Aaron à Moïse pour les encourager à travailler ensemble pour accomplir Sa mission. Aaron serait la « bouche » de Moïse, c'est-à-dire, son porte-parole qui communiquerait la parole de Dieu à Pharaon et au peuple. Quel Seigneur aimant et miséricordieux! Il donne une solution là où nous ne voyons que l'obscurité.

Avec une grande hésitation, Moïse suivit les instructions de Dieu. La réponse de Moïse à la solution divine ne nous est pas révélée, mais nous découvrons, dans les versets suivants, que Moïse alla en Égypte. En bon père de famille, il parla d'abord à Jéthro de sa mission divine, et Jéthro l'envoya en Égypte avec son approbation et sa bénédiction. Ainsi, Moïse alla de l'avant. A partir de là, les choses avanceraient de manière inattendue et imprévue.

III^e partie: Application

1. Dans nos vies, tout dépend de l'image que nous nous faisons de Dieu. Qui est Dieu pour nous? Comment voyons-nous et comprenons-nous

la présence de Dieu dans notre vie? Quel genre d'image de Dieu cultivons-nous?

2. La chose la plus importante pour le Seigneur n'est pas une chose, une possession, un accomplissement, un programme ou une performance; mais les relations. Le Dieu vivant est le Dieu des relations. Les relations humaines commencent par une relation verticale avec Lui et se traduisent par des relations horizontales les uns avec les autres. Comment la rencontre de Moïse avec Dieu avait-elle fait de lui une nouvelle personne et un grand dirigeant?

3. L'appel de Dieu dans nos vies est comme une large autoroute avec des chemins différents. Habituellement, la tâche ou l'appel le plus exigeant de la vie peut nous aider à réaliser que cette tâche ou cet appel est ce que Dieu veut que nous fassions. Le Seigneur ne nous conduit jamais sur un chemin de facilité ou d'égoïsme. Il veut notre croissance et ce qu'il y a de mieux pour nous. Sa Parole nous commande d'aller de l'avant, même si la tâche peut sembler écrasante ou au-delà de nos capacités à accomplir. Comment pouvons-nous reconnaître et être certain de suivre Son appel et Sa vocation dans la vie?

4. Nous voulons faire la volonté de Dieu selon Son plan et Sa vision pour nous. Quelle excuse donnons-nous à Dieu, qui nous empêche d'accepter Son plan pour notre vie? Quelles promesses bibliques avons-nous besoin de revendiquer pour nous donner de l'espoir et du courage dans notre voyage avec Lui? Comment ces promesses nous encouragent-elles dans notre service aux autres?

Un début difficile



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 5:1–23; Ap 11:8; Ex 6:1–13; Ps 73:23–26; 2 Cor 6:16; Ex 6:28–7:7.*

Verset à mémoriser: « Moïse et Aaron se rendirent ensuite auprès de Pharaon, et lui dirent: Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur. Pharaon répondit: Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël » (*Exode 5:1, 2, LSG*).

De nombreux croyants pensent que lorsque l'on décide de suivre Dieu, on n'expérimente que le bonheur, la prospérité et le succès. Cependant, ce n'est pas nécessairement le cas, comme la Bible le montre souvent. Parfois, de nombreux obstacles apparaissent, ainsi que de nouvelles difficultés. Cela peut être très frustrant et susciter des questions difficiles qui n'ont pas toujours de réponses simples, ou qui, semble-t-il, n'ont pas de réponse.

Ceux qui croient en Dieu feront face à de nombreuses épreuves. Cependant, lorsque nous persévérons, Dieu apporte des solutions qui arrivent selon Ses termes et en Son temps. Ses voies peuvent entrer en conflit avec nos attentes de solutions rapides et instantanées, mais nous devons apprendre à Lui faire confiance, quoi qu'il arrive.

Ainsi se présente le sujet de cette semaine: Moïse et l'ordre de conduire le peuple de Dieu hors d'Égypte – un appel aussi clair de Dieu que possible. En effet, des miracles étaient inclus dans cette expérience, ainsi que Dieu Lui-même qui parlait directement à Moïse et lui indiquait exactement ce qu'Il voulait qu'Il fasse.

À quel point cela aurait-il été plus facile pour Moïse, sachant qu'il avait été appelé par Dieu et qu'Il lui avait même donné une tâche spécifique? Cela aurait dû être simple, n'est-ce pas? Lisons la suite.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 19 juillet.*

Qui est l'Éternel?

En obéissant aux ordres de Dieu, Moïse alla voir Pharaon pour commencer le processus au cours duquel il ferait « sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël » (*Ex 3:10, LSG*).

Quelle fut la réponse de Pharaon à la demande de Dieu: « Laisse aller mon peuple » (*voir Ex 5:1, 2*), et **quelle signification peut-on trouver dans cette réponse?**

« Qui est l'Éternel » déclara Pharaon, non pas par désir de Le connaître mais, au contraire, comme un acte de défi ou même de déni de ce Dieu qu'il admet ne pas connaître. « Je ne connais point l'Éternel » (*LSG*), dit-il, presque avec fierté. Combien de personnes à travers l'histoire ont prononcé la même chose? C'est tragique, car, comme le dit Jésus Lui-même, « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (*Jn 17:3*).

L'Égypte, ayant Pharaon comme roi, symbolise un pouvoir qui rejette la présence et l'autorité de Dieu. C'est une entité qui s'oppose à Dieu, à Sa Parole et à Son peuple. La déclaration suivante de Pharaon, « Je ne laisserai point aller Israël », révèle encore plus cette rébellion contre le Dieu vivant, faisant d'Égypte un symbole non seulement du déni de Dieu, mais aussi d'un système qui se met en guerre contre Lui.

Il n'est pas surprenant que beaucoup aient vu cette même attitude, des millénaires plus tard, lors de la Révolution française (*voir aussi Esa 30:1-3 et Ap 11:8*). Pharaon pensait qu'il était un dieu ou le fils d'un dieu — une référence générale à une croyance en son propre pouvoir suprême, sa force et son intelligence.

« De toutes les nations dont l'Écriture nous rapporte l'histoire, c'est l'Égypte qui a le plus effrontément nié l'existence de Dieu et foulé aux pieds ses commandements. Aucun monarque ne s'était jamais révolté plus audacieusement contre l'autorité du ciel que le pharaon d'Égypte. Quand Moïse lui apporta un message de la part de Dieu, il lui répondit avec hauteur: "Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël." Tel est le langage de l'athéisme. Or, la nation représentée ici par l'Égypte devait également refuser de reconnaître les droits du Dieu vivant; elle devait faire preuve d'une incrédulité semblable » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, pp. 233, 234.

Si quelqu'un vous demandait, connaissez-vous l'Éternel? Comment répondriez-vous? Si oui, que diriez-vous de Lui et pourquoi?

Un début difficile

Bien que Moïse ait dû savoir, dès le départ, que la tâche que l'Éternel lui avait confiée ne serait pas facile (d'où ses tentatives pour s'en détourner), il ne pouvait probablement pas imaginer ce qui allait arriver.

Lisez Exode 5:3–23. Quels ont été les résultats immédiats de la première rencontre rapportée, de Moïse et Aaron avec le Pharaon?

Avant même d'aller voir Pharaon, Moïse et Aaron avaient rassemblé les anciens et le peuple d'Israël. Ils leur avaient annoncé les paroles de Dieu et montré Ses signes, ce qui avait amené Israël à croire que l'Éternel les délivrerait de leur esclavage. Ainsi, ils adorèrent l'Éternel (*Ex 4:29–31*). Les attentes étaient sûrement élevées: l'Éternel allait enfin délivrer le peuple hébreu de sa servitude!

Moïse se rendit ensuite auprès du roi d'Égypte avec les exigences de Dieu, et les choses devinrent encore plus difficiles pour les Israélites. Leur souffrance s'était accrue, et leur travail quotidien était devenu plus lourd et exigeant. Ils furent accusés d'être paresseux; ils furent traités plus durement, et leur service devint plus difficile qu'il ne l'était déjà.

Leurs dirigeants étaient mécontents, et la confrontation entre eux, Moïse et Aaron fut houleuse, et (comme nous le verrons plus tard) cela annonçait simplement le type de conflits que Moïse aurait avec son propre peuple pendant des années.

Lisez Exode 5:21, puis mettez-vous à la place de ces hommes pendant qu'ils confrontaient Moïse et Aaron. Pourquoi ont-ils dit ces choses?

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi ils étaient en colère contre Moïse. (« Que l'Éternel vous regarde, et qu'il juge! » dirent-ils). Moïse devait les libérer des Égyptiens, et non rendre leur vie sous les Égyptiens encore plus difficile. Ainsi, en plus de devoir affronter les Égyptiens, Moïse et Aaron durent également faire face à leur propre peuple.

Quelles seraient des meilleures façons pour vous et les autres de vous rapporter aux responsables des églises locaux lorsque des désaccords surviennent, comme cela arrive inévitablement?

Le « Je » divin

Pauvre Moïse! Étant réprimandé par Pharaon, dans un premier temps, voilà que son propre peuple le maudit presque. Ainsi, Moïse adressa sa plainte à Dieu. Dans son amertume et sa déception face à l'aggravation des conditions d'Israël, il demanda: « Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple? pourquoi m'as-tu envoyé? Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n'as point délivré ton peuple » (*Ex 5:22, 23, LSG*). Le mécontentement de Moïse à l'égard de l'Éternel est évident et, compte tenu de la situation, compréhensible.

La réponse de Dieu, cependant, fut puissante. Il va agir, et de manière très décisive. « Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon » (*Ex 6:1, LSG*).

Lisez Exode 5:22–6:8. Quelle était la réponse de Dieu à Moïse et quelles vérités théologiques importantes y sont révélées?

Désormais, Dieu ne se contentera plus de parler; Il va intervenir puissamment en faveur de Son peuple. Il rappela à Moïse quelques faits pertinents: (1) Je suis l'Éternel; (2) Je me suis manifesté aux patriarches; (3) J'ai établi mon alliance avec eux; (4) J'ai promis de leur donner le pays de Canaan; (5) J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël; et (6) Je me suis souvenu de mon alliance pour vous donner la terre promise.

Remarquez la répétition du « Je » divin. Moi, l'Éternel votre Dieu, J'ai fait ceci et cela, et vous pouvez donc avoir confiance que Je ferai pour vous ce que J'ai promis. L'Éternel proclame solennellement qu'Il accomplira quatre grandes choses pour Israël, car Il est leur Dieu vivant: (1) « je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens »; (2) « je vous délivrerai de leur servitude »; (3) « je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements »; (4) « Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (*Ex 6:6, 7, LSG*).

Ces quatre actions divines rétablissent et renforcent Sa relation avec Son peuple. Dieu est le Sujet de toutes ces actions, et les Israélites en sont les bénéficiaires, recevant gracieusement ces dons par amour. Dieu l'a fait pour eux alors, et Il le fait encore pour nous aujourd'hui.

Quels autres personnages bibliques s'étaient plaints devant Dieu — avec de bonnes raisons? Pourquoi est-il parfois bon de déverser son âme devant Dieu et même de se plaindre de sa situation? Pourquoi, cependant, faut-il toujours le faire avec foi et confiance?

Des lèvres incirconcises

L'Éternel avait, en effet, fait à Moïse des promesses puissantes sur ce qu'Il allait faire. Bien que cette rencontre ait probablement encouragé Moïse, cet encouragement fut peut-être de courte durée, compte tenu de la réponse qu'il avait reçue de son peuple.

Lisez Exode 6:9–13. **Que s'est-il passé ensuite et quelles leçons pouvons-nous tirer de cette histoire pour les moments de déception et de lutte dans nos vies?**

Les Hébreux, accablés par leur douleur, leur souffrance et leur dur labeur, n'écoutèrent pas les paroles de Moïse censées les rassurer que Dieu agirait afin d'accomplir ce qu'Il avait promis. Ils avaient attendu si longtemps et leurs attentes n'avaient pas été comblées. Pourquoi cela serait-il différent alors? Ils étaient en train de perdre courage et espoir, ce qui devait être encore plus amer, car peut-être pour la première fois de leur vie, ils avaient vu un véritable espoir de délivrance.

Et pourtant, qui n'a jamais été dans une situation similaire? Qui ne s'est jamais senti déprimé, déçu, insatisfait — voire abandonné par Dieu?

Vous rappelez-vous l'histoire de Job? Que dire d'Asaph, un psalmiste qui luttait avec ses questions concernant la prospérité des méchants et la souffrance des justes? Malgré ses luttes, Asaph offrit l'une des plus belles professions de foi: « Cependant je suis toujours avec toi, Tu m'as saisi la main droite; Tu me conduiras par ton conseil, Puis tu me recevras dans la gloire. Quel autre ai-je au ciel que toi! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage » (Ps 73:23–26, LSG).

À travers l'histoire sacrée, Dieu a assuré à Son peuple qu'Il est avec lui (*Esa 41:13, Mt 28:20*). Il lui accorde Sa paix, Son réconfort, et Il le fortifie pour traverser les défis de la vie (*Jn 14:27; Jn 16:33; Phil 4:6, 7*).

La formule d'alliance, « Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (*Ex 6:7, LSG*), exprime la relation intime que l'Éternel voulait entretenir avec Son peuple.

Pensez à cette phrase: « Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (*Ex 6:7, LSG*). Bien que le contexte soit collectif, comment cela s'applique-t-il à chacun de nous individuellement, et comment cette relation devrait-elle se manifester dans nos vies quotidiennes? (*Voir aussi 2 Cor 6:16*.)

Comme Dieu pour Pharaon

Lisez Exode 6:28–7:7. Comment l'Éternel a-t-Il répondu à l'objection de Moïse?

Dieu s'était présenté à Moïse comme Yahvé, ce qui signifie qu'Il est le Dieu personnel et proche, le Dieu de Son peuple, et le Dieu qui est entré en relation d'alliance avec eux.

Ce Dieu immanent ordonna à nouveau à Moïse d'aller parler à Pharaon. Mais Moïse, manquant de confiance en lui-même, présenta encore une objection: « comment Pharaon m'écouterait-il? » Là encore, nous voyons non seulement l'humilité de Moïse, mais aussi son désir d'échapper à la tâche qui, jusqu'à présent, ne se déroule pas très bien.

« Lorsque Dieu avait ordonné à Moïse de retourner voir Pharaon, Moïse montra une méfiance de soi-même. Le terme *'aral sepatayim* signifie littéralement « lèvres incirconcises », utilisé ici pour exprimer le manque d'aisance oratoire de Moïse (6:12, 30), est similaire à celui d'Exode 4:10: « langue embarrassée ». (*Andrews Bible Commentary: Old Testament*, « Exodus », Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2020, p. 205.)

Dieu, dans Sa miséricorde, donna Aaron pour aider Moïse. Moïse parlera à Aaron, qui parlera ensuite publiquement à Pharaon; ainsi, Moïse jouera le rôle de Dieu devant le roi d'Égypte, et Aaron sera son prophète.

Ce récit donne une excellente définition du rôle de prophète. Un prophète est un porte-parole de Dieu; il ou elle est la bouche de Dieu pour transmettre et interpréter Sa parole au peuple. Tout comme Moïse parlait à Aaron, et qu'Aaron l'annonçait à Pharaon, Dieu communique avec un prophète, qui proclame ensuite l'enseignement divin au peuple. Cela peut se faire verbalement, en personne, ou, comme c'était le plus souvent le cas, le prophète recevait le message de Dieu et l'écrivait.

Dieu expliqua également à Moïse ce qu'il pouvait attendre de ses rencontres avec Pharaon. Il l'avertit que la confrontation sera tendue et longue. Pour la deuxième fois, Dieu insista auprès de Moïse sur le fait que Pharaon sera très têtu et qu'Il durcira son cœur (*Ex 4:21, Ex 7:3*). Le résultat, cependant, sera positif, car « Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel » (*Ex 7:5, LSG*). Autrement dit, même au milieu du chaos qui s'ensuivrait, Dieu sera glorifié.

Moïse n'avait plus d'excuses pour ne pas suivre l'appel de Dieu. Quelles excuses pourrions-nous invoquer pour tenter d'échapper à ce que nous savons que Dieu attend de nous?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Les Plaies d'Égypte », pp. 221–234 dans *Patriarches et prophètes*.

Pensez à la manière dont les événements avaient très mal commencé pour Moïse et son peuple après la première rencontre de Moïse avec Pharaon.

« Sérieusement alarmé, le roi suspectait les Israélites d'une révolte et de l'abandon de leurs travaux. Ces projets, pensait-il, étaient la conséquence de l'oisiveté; aussi allait-il faire en sorte qu'il ne leur restât pas de temps à consacrer à de dangereux complots. Il prit immédiatement des mesures pour resserrer leurs chaînes et étouffer en eux cet esprit d'indépendance. Le même jour, des ordres furent donnés rendant leur travail encore plus pénible. Les matériaux ordinairement employés aux bâtisses étaient des briques séchées au soleil. Leur fabrication occupait un grand nombre d'esclaves hébreux. Les murs des plus beaux édifices étaient faits de ces briques auxquelles on ajoutait un revêtement de pierres de taille. Pour rendre l'argile plus consistante, on y mélangeait de la paille, dont il fallait de très grandes quantités. Or, le roi donna l'ordre de ne plus fournir de paille, et les bâtisseurs furent désormais obligés d'aller la chercher eux-mêmes, tout en livrant le même nombre de briques.

Ce décret jeta les Israélites dans la consternation. En vertu du décret royal, ils se répandirent dans tout le pays pour chercher du chaume au lieu de paille, mais ils ne purent livrer la même somme de travail; leurs contremaîtres furent cruellement battus par ordre des chefs de corvée égyptiens et ils allèrent porter plainte au Pharaon. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 222.

Discussion:

- ❶ Pensez à un moment où, en répondant à l'appel de Dieu dans votre vie, les choses n'avaient pas bien commencé, ou avaient même très mal débuté. Quelles leçons avez-vous tirées de cette expérience avec le temps?
- ❷ Racontez à d'autres comment Dieu était intervenu dans votre vie lorsque vous avez prié pour Son aide ou même lorsque vous ne l'attendiez pas. Comment pouvons-nous croire en la bonté de Dieu quand de mauvaises choses arrivent, même à ceux qui font confiance au Seigneur?
- ❸ Que diriez-vous à quelqu'un qui déclare: « Je ne connais pas l'Éternel »? Cependant, supposez que la personne le dise, non pas par défi, mais simplement comme un constat de sa vie. Que pourriez-vous faire pour l'aider à « connaître l'Éternel » et lui expliquer pourquoi il est important qu'elle le fasse?

Histoire Missionnaire

Les singes ou l'église?

Par ANDREW MCCHESENEY

Les singes menaçaient de détruire les récoltes d'une ferme familiale au Mozambique. António Cuchata reçut des instructions strictes de son père d'empêcher les singes d'approcher la ferme. Cependant, António ne voulait pas surveiller la ferme le jour du sabbat. Il venait de donner son cœur à Jésus lors de son baptême et souhaitait consacrer le sabbat à l'adoration dans une église adventiste du septième jour.

Que ferait António? Il pria et alla à l'église.

Les singes représentaient un grave problème pour les petits agriculteurs de la province côtière où vivaient António et sa famille, dans le sud-est de l'Afrique. Les singes, avec leur visage noir et leurs poils gris, mesuraient entre 40 et 50 centimètres de haut. Des tribus de 10 à 70 singes attaquaient les petites exploitations agricoles pour s'emparer du manioc, des patates douces, des haricots, des arachides et d'autres cultures.

Le père craignait que la famille ne manque de nourriture ou de revenus si les singes décimaient leurs cultures. Il n'approuvait pas non plus que son fils se rende à l'église adventiste. Il avait élevé António dans une autre foi et ne comprenait pas pourquoi le jeune homme voulait observer le sabbat, le septième jour. Le père ne voyait aucun inconvénient à manquer les cultes du dimanche pour surveiller la ferme, et il disait à António de l'aider aussi les samedis.

António aimait son père. Il n'avait pas prévu de devenir adventiste du septième jour, mais un cousin adventiste avait étudié la Bible avec lui. Il en était venu à la conviction qu'il devait suivre ce qu'il avait appris, y compris le quatrième commandement: « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage » (*Exode 20:8-10, LSG*).

António s'agenouilla donc et pria: « Cher Dieu, s'il Te plaît, empêche les singes de venir dans notre ferme pendant que je suis à l'église. » Puis il se rendit à l'église adventiste de Casa-Nova, située à environ 25 kilomètres de la ferme.

António ne savait pas à quoi s'attendre en rentrant chez lui. À sa grande joie, les singes étaient restés à l'écart toute la journée. Il pria et alla à l'église le sabbat suivant, et de nouveau les singes ne s'approchèrent pas de la ferme. Chaque sabbat, quand António quittait la maison, les singes évitaient la ferme pendant qu'il adorait à l'église.

Le père refusa de reconnaître le miracle, mais António était rempli de gratitude envers Dieu. Même aujourd'hui, des années plus tard, il s'émerveille toujours des soins de Dieu.

« Les singes aussi observaient le sabbat », dit-il.



Priez pour que l'évangile soit proclamé au Mozambique et dans les autres pays de la Division de l'Afrique Australe et de l'Océan Indien, bénéficiaire de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 5:1, 2*

Étude contextuelle: *Exode 5:1-7:7.*

Introduction

La situation d'Israël changea de manière inattendue. Dieu avait promis qu'Il conduirait Son peuple hors d'Égypte, mais au contraire, ils virent les conditions de leur vie s'aggraver immédiatement. Pharaon leur fit des exigences déraisonnables. De plus, il refusa de laisser les Israélites aller adorer leur Dieu. Leur situation était si mauvaise que les Israélites n'écouteront pas Moïse à cause de « l'angoisse et la dure servitude » (*Ex 6:9*). Pourtant, Dieu avait demandé à Moïse de parler à nouveau à Pharaon. Mais Moïse s'opposa deux fois au commandement de Dieu en disant: « comment Pharaon m'écouterait-il » (*Ex 6:12, 30*), alors que même les Israélites ne font pas attention à ce que je dis? Et je « n'ai pas la parole facile » (*Ex 6:12*).

Il y a différents dialogues dans cette section du livre de l'Exode (*Ex 5:1-7:7*). Les rencontres ou les dialogues entre les différents individus et groupes préparent le terrain à la puissante manifestation de la gloire de Dieu, comme suit:

1. Moïse et Aaron s'entretenaient avec Pharaon (*Ex 5:1-5*).
2. Pharaon s'adressa aux inspecteurs et aux commissaires israélites (*Ex 5:6-9*).
3. Les inspecteurs et les commissaires s'adressèrent au peuple (*Ex 5:10-14*).
4. Les commissaires israélites allèrent parler à Pharaon (*Ex 5:15-18*).
5. Les commissaires israélites parlèrent à Moïse et Aaron (*Ex 5:19-21*).
6. Moïse s'adressa à l'Éternel (*Ex 5:22-6:8*).
7. Moïse s'adressa au peuple (*Ex 6:9*).
8. L'Éternel parla à Moïse (*Ex 6:10-12*).

Ces dialogues sont suivis de déclarations selon lesquelles l'Éternel parlait à Moïse et à Aaron (*Ex 6:13, 26, 27*). Entre ces déclarations se trouvent prises en sandwich les archives familiales de Moïse et d'Aaron (*Ex 6:14-25*). Là encore, le dialogue entre Moïse et l'Éternel est rapporté comme un prélude aux 10 plaies (*Ex 6:28-7:5*). Dans la dernière partie de cette section, l'obéissance de Moïse et d'Aaron est soulignée positivement, car ils firent exactement tout ce que l'Éternel leur avait ordonné de faire (*Ex 7:6*). En plus de cette approbation, leurs âges sont mentionnés: Moïse a 80 ans et Aaron, 83 ans (*Ex 7:7*).

Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de retraite dans le service de Dieu. Il a besoin que tout le monde travaille en étroite collaboration avec Lui pour faire avancer Sa cause: jeunes et vieux, hommes et femmes, enfants et adultes, libres et esclaves, riches et pauvres, instruits et non-instruits, personnes haut placées occupant des postes influents et ouvriers ordinaires. Tout le monde peut faire sa part et, ensemble, nous pouvons accomplir la mission de Dieu pour nous.

Thèmes des leçons

Malgré le fait que Pharaon ait dit un « non » clair à la demande de Dieu: « Laisse aller mon peuple », Dieu avait préparé une issue pour Son peuple. Cependant, le peuple perdit la foi. Même Moïse s'adressa à Dieu, demandant pourquoi les choses sont pires: « pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple? Pourquoi m'as-tu envoyé? » (*Ex 5:22*). La raison de ces questions difficiles réside dans le fait qu'après la première rencontre directe avec Pharaon, les choses étaient devenues plus compliquées et la vie des Israélites s'était aggravée. Ni Moïse, ni les Israélites, ne s'attendaient à un tel dilemme. Ils s'attendaient à une délivrance rapide de l'esclavage parce que leur Dieu était le puissant Créateur qui pouvait faire des choses que personne d'autre ne peut faire. Quelle déception dévastatrice! Néanmoins, Dieu avait préparé la scène de la délivrance et prépara Moïse et Aaron à une nouvelle confrontation avec le roi.

II^e partie: Commentaire

Le verset à mémoriser plante le décor du drame qui est sur le point de se dérouler. C'est là qu'entre en scène Moïse, qui, après 40 ans d'absence d'Égypte, entra à nouveau dans le palais de Pharaon (en l'an 1450 av JC). Moïse et Aaron rendirent visite au pharaon Thoutmôsis III et le confrontèrent au commandement de Dieu: « Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve dans le désert » (*Ex 7:16*). Pharaon refusa de reconnaître l'existence du Seigneur ou Son autorité. Il se considérait lui-même comme un dieu, vénérait une pléthore de dieux fabriqués par l'homme et ne voulait pas accepter la demande du Dieu vivant des Hébreux. Sa réponse arrogante définit la puissance de l'Égypte comme une culture païenne matérialiste qui vénère ses propres dieux sous formes d'idoles. Pharaon nia la souveraineté de Dieu et défia Son existence même: « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël »; « pourquoi détournez-vous [littéralement, libérez-vous] le peuple de son ouvrage?... et vous lui feriez interrompre [hébreu: *shabat*] ses travaux! » (*Ex 5:2, 4, 5, LSG*)? Le mot hébreu pour l'Égypte est *mitsrayim*, qui signifie une terre de « double emprise », faisant référence à l'asservissement sévère et à la saisie de l'autorité afin de commander, de gouverner et de dire aux autres ce qu'ils doivent faire.

Dans sa réponse à la demande de l'Éternel, Pharaon mentionna que Moïse et Aaron voulaient arrêter les travaux des Israélites. Le mot hébreu *shabat* désigne le repos du sabbat, selon certains interprètes juifs et chrétiens. L'expression « se reposer » de son

œuvre ne se trouve qu'à un autre endroit, à savoir dans Genèse 2:2, 3 (répété deux fois). Il est intéressant de noter que Pharaon n'est pas non plus d'accord avec la demande de Moïse et d'Aaron de libérer (mot qui vient de *para'* « laisser aller » ou « lâcher prise ») le peuple. (Il est intéressant de noter que le verbe *para'* a, en hébreu, les mêmes consonnes que le mot « pharaon », de sorte que derrière la réponse du roi se cachait peut-être un jeu de mots: « Pourquoi agissez-vous comme Pharaon en voulant libérer le peuple de son œuvre? »

Le roi Thoutmôsis III avait deux ans lorsqu'il fut placé par un prêtre sur le trône égyptien, à la suite de la mort de son père Thoutmôsis II, en 1504 av JC. L'ascension de Thoutmôsis sur le trône avait très probablement eu lieu afin d'empêcher Moïse de devenir roi. À l'époque, Moïse, un fils adoptif du pharaon Hatchepsout, avait 26 ans. Thoutmôsis III fut corégent avec sa belle-mère Hatchepsout jusqu'en 1482 av JC, date à laquelle elle mourut. Au moment de sa mort, Moïse était à Madian. Thoutmôsis III avait 24 ans lorsqu'il avait commencé son règne en solo. Il avait détruit presque tous les monuments et statues portant le nom ou l'image d'Hatchepsout et était également connu pour ses campagnes militaires réussies. Il était considéré comme le plus grand dirigeant militaire de l'Égypte ancienne. Il était aussi un bâtisseur exceptionnel. En 1450 av JC, au moment de l'Exode, il avait 56 ans.

L'alliance de Dieu

Avant de faire sortir les Israélites d'Égypte, Dieu leur avait assuré qu'Il accomplirait l'alliance qu'Il avait établie avec Abraham, Isaac et Jacob. Il avait promis à leurs ancêtres de « leur donner le pays de Canaan » (*Ex 6:4*), comme mentionné dans Genèse 12:7 et Genèse 17:8. Dieu se souvint de cette alliance, et puisque la plénitude des temps était arrivée, les choses allaient alors avancer. Il interviendra pour Son peuple. L'Éternel encouragea Moïse de déclarer fermement à Son peuple que Sa promesse se réalisera certainement. Sa parole s'accomplira. Cette nouvelle assurance est consignée dans le passage crucial d'Exode 6:6-8.

Dieu commença par la déclaration solennelle de l'auto-identification: « Je suis l'Éternel ». Par cette formule de reconnaissance, qui est répétée 15 fois dans l'Exode, en particulier dans la section portant sur les plaies (*Ex 6:2, 6, 7, 8, 29; Ex 7:5, 17; Ex 10:2; Ex 12:12; Ex 14:4, 18; Ex 15:26; Ex 16:12; Ex 29:46; Ex 31:13*), l'Éternel proclame qu'Il est intimement proche de Son peuple et qu'Il prend soin de lui avec amour. Une telle proximité et une telle sollicitude seront reconnues par les Israélites et aussi par les Égyptiens. Il délivrera Son peuple comme promis et le libérera de l'esclavage égyptien.

L'Éternel met l'accent sur quatre actions rédemptrices différentes

pour Son peuple et promet officiellement ce qui suit:

1. « Je vous affranchirai [la forme *hiphil de yatsa'* qui signifie « amener à sortir »] des travaux dont vous chargez les Égyptiens »

2. « Je vous délivrerai [la forme *hiphil de natsal* qui signifie « sauver », « arracher », « délivrer »] de leur servitude »

3. « Je vous sauverai [*ga'al*] à bras étendu et par de grands jugements »

4. « Je vous prendrai [*laqakh*] pour mon peuple, je serai [*hayah*] votre Dieu »

Ces promesses culminent avec la formule de l'alliance qui souligne la relation intime et l'unité d'amour entre l'Éternel et Son peuple. Cette relation est l'accomplissement de la promesse de Dieu à Abraham (*Gn 17:7, 8*). (Dans la liturgie juive du Seder de la Pâque, ce passage biblique occupe une place centrale, représentée par quatre coupes que les participants boivent en mémoire de l'acte de rédemption de l'esclavage en Égypte.)

Ensuite, pour la première fois dans le livre de l'Exode, l'Éternel proclama que « vous », c'est-à-dire, les Israélites, « saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu » (*Ex 6:7*). Auparavant, c'était toujours l'Éternel qui connaissait l'oppression, la souffrance et l'affliction de Son peuple, mais maintenant Son peuple « connaîtra » son Dieu.

L'Éternel ajouta deux autres promesses: (1) « Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (*Ex 6:8*); et (2) « je vous le donnerai en possession » (*Ex 6:8*). La répétition saccadée du « Je » divin est la garantie évidente que la Parole de Dieu se réalisera. La formule d'identification « Je suis l'Éternel » apparaît quatre fois dans Exode 6:2-8. Cette expression apparaît au tout début et à la toute fin de ce passage en tant qu'*inclusio*, ou une structure parapluie (*Ex 6:2, 8*), ainsi qu'à deux autres endroits dans Exode 6:6, 7.

La réaction des Israélites, selon le verset 9, est très triste. Moïse parla aux Israélites, mais ils étaient tellement découragés qu'ils n'écoutèrent pas les paroles rassurantes de l'Éternel. Cependant, les actions rédemptrices de Dieu étaient sur le point d'être révélées dans toute leur glorieuse réalité.

III^e partie: Application

1. Quelles leçons pouvez-vous tirer du dialogue très ouvert, presque conflictuel de Moïse avec l'Éternel? Quel impact cela a-t-il sur votre propre marche avec le Seigneur? Comment pouvons-nous Lui communiquer nos pensées, nos sentiments

et nos désirs intérieurs d'une manière sincère? Comment pouvons-nous parler avec Lui de nos émotions négatives, comme la déception, l'amertume, la frustration, la haine, l'envie et la colère?

2. Nous ne croyons pas au destin ou au déterminisme. Nous ne croyons pas non plus au hasard ou à la chance. Nous croyons en la conduite digne de confiance de Dieu lorsque nous la Lui demandons sincèrement et honnêtement. Comment pouvons-nous apprendre à faire davantage confiance à Dieu et à nous fier pleinement à Ses directives?

3. Dieu ne nous appelle pas à réussir; Il nous appelle à être fidèles. Nous devons être fidèles à Son appel à faire ce qui est nécessaire pour être Ses bons témoins, quelle que soit l'étape de notre croissance. Notre succès et notre prospérité dépendent de Lui. Comment pouvez-vous, sans être conflictuel, aider et amener les autres à voir la main et les interventions de Dieu dans leur vie?

4. L'Égypte joue un rôle crucial dans les prophéties bibliques. À quelles réalités de notre époque postmoderne et méga-moderne le symbole de l'Égypte nous dirige et nous confronte-t-il?

5. Pourquoi nos attentes concernant les interventions et les actions de Dieu ne sont-elles généralement pas satisfaites? Pourquoi Dieu n'intervient-Il si souvent que lorsque tout espoir semble perdu?

Les plaies



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 7:8–10:29; Nb 33:4; Rm 1:24–32; Ps 104:27, 28; Esa 28:2, 12–17; Esa 44:9, 10, 12–17..

Verset à mémoriser: « Le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne laissa point aller les enfants d'Israël, selon ce que l'Éternel avait dit par l'intermédiaire de Moïse » (Exode 9:35, LSG).

Un fermier essayait de faire avancer son âne, mais la bête refusait de bouger. Il saisit alors une grosse branche et frappa l'animal qui, à la suite de cela, se mit en mouvement. Lorsqu'on lui demanda pourquoi ce geste avait fonctionné, il répondit: « Eh bien, il fallait d'abord attirer son attention. »

En mettant de côté les considérations liées à la cruauté envers les animaux, il y a une leçon à tirer de cette histoire, particulièrement dans le contexte de la sortie des Hébreux d'Égypte. Moïse avait reçu ses ordres et se rendit chez Pharaon avec les célèbres paroles de Dieu, *shalach et ami*, c'est-à-dire « Laisse aller mon peuple »

Cependant, Pharaon ne voulut pas libérer le peuple de Dieu. Les Écritures n'ont jamais explicitement donné les raisons de la réticence de Pharaon, bien qu'il y ait le fait que les Hébreux ne représentent une menace militaire (voir Ex 1:10). Il est fort probable, comme c'est souvent le cas avec l'esclavage, la raison première était probablement économique. Ils représentaient une main-d'œuvre bon marché, et Pharaon ne voulait pas perdre les avantages économiques qu'ils lui offraient. Il allait donc falloir le convaincre, non seulement pour attirer son attention, mais aussi pour lui faire changer d'avis.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 26 juillet.

Dieu contre les dieux

Lisez Exode 7:8–15. Quelles leçons peut-on en tirer de cette première confrontation entre le Dieu des Hébreux et les dieux d'Égypte?

Les combats à venir allaient opposer le Dieu vivant aux « dieux » égyptiens. Ce qui rendait la situation plus critique, c'était que le Pharaon se considérait lui-même comme un de ces dieux. L'Éternel ne s'opposait ni aux Égyptiens en tant que peuple, ni à l'Égypte en tant que territoire, mais à leurs divinités (les Égyptiens vénéraient plus de 1 500 divinités). Le texte biblique est explicite: « j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel » (*Ex 12:12, LSG*). Plus tard, lors du récit de la sortie d'Égypte, ce message sera à nouveau souligné: « l'Éternel exerçait aussi des jugements contre leurs dieux » (*Nb 33:4, LSG*).

Un exemple de ce jugement contre leurs dieux fut démontré par le miracle du bâton qui se transforma en serpent (*Ex 7:9-12*). En Égypte, la déesse Uraeus, Wadjet, était personnifiée par un cobra, symbole du pouvoir souverain en Basse-Égypte. Ce serpent sacré, présent sur la couronne du Pharaon, représentait sa puissance, sa divinité, sa royauté et son autorité divine, car la déesse cracherait son venin contre les ennemis du roi. De plus, les Égyptiens croyaient que ce serpent sacré guidait le Pharaon dans l'au-delà.

Lorsque le bâton d'Aaron se changea en serpent et dévora tous les autres serpents devant le roi, la suprématie du Dieu vivant sur la magie et la sorcellerie égyptiennes fut manifeste. L'emblème de la puissance du Pharaon fut non seulement conquis, mais Aaron et Moïse le tenaient en main (*Ex 7:12, 15*). Cette première confrontation démontra la puissance et la souveraineté de Dieu sur l'Égypte. Moïse, en tant que représentant de Dieu, possédait une autorité et une puissance supérieures à celles du « dieu » Pharaon.

Il est également significatif que les anciens Égyptiens considérassent le dieu serpent, Nehebkau (« celui qui enchaîne les esprits »), comme sacré et digne d'adoration. Selon leur mythologie, ce dieu-serpent possédait un grand pouvoir, car il avait englouti sept cobras. Par cette puissante confrontation, Dieu communiqua aux Égyptiens qu'Il possédait à Lui seul le pouvoir et l'autorité souveraine. Après un tel affrontement, ce message fut immédiatement perçu de manière distincte par les Égyptiens.

Comment pouvons-nous permettre au Seigneur d'avoir la souveraineté sur les « dieux » qui cherchent à prendre le contrôle dans notre vie?

Qui avait endurci le cœur du Pharaon?

Lisez Exode 7:3, 13, 14, 22. Comment comprendre ces textes?

Dans le livre de l'Exode, neuf fois il est attribué à Dieu le fait d'avoir endurci le cœur du Pharaon (*Ex 4:21; Ex 7:3; Ex 9:12; Ex 10:1, 20, 27; Ex 11:10; Ex 14:4, 8; voir aussi Rm 9:17, 18*). À neuf autres reprises, le Pharaon est dit avoir endurci son cœur lui-même (*Ex 7:13, 14, 22; Ex 8:15, 19, 32; Ex 9:7, 34, 35*). Qui avait donc endurci le cœur du roi – Dieu, ou le Pharaon lui-même?

Il est important de noter que dans le récit des dix plaies en Égypte, lors des cinq premières plaies, seul le Pharaon est l'agent de l'endurcissement de son cœur, indiquant qu'il avait initié ainsi l'endurcissement de son propre cœur. À partir de la sixième plaie, cependant, le texte biblique affirme que c'est Dieu qui avait endurci le cœur du Pharaon (*Ex 9:12*). Tout cela signifie que Dieu avait renforcé ou approfondi le choix volontaire du Pharaon, comme Il l'avait annoncé à Moïse (*Ex 4:21*).

En d'autres termes, Dieu avait envoyé les plaies pour inciter le Pharaon à se repentir et à l'arracher à l'erreur de son esprit. Dieu n'avait pas créé une nouvelle méchanceté dans le cœur du Pharaon, mais l'avait laissé à ses impulsions malfaisantes. Le Pharaon avait son libre arbitre – il pouvait choisir pour ou contre Dieu – et il avait choisi contre Lui.

Les leçons sont évidentes. Nous avons la capacité de choisir entre le bien et le mal. Depuis Lucifer au ciel jusqu'à Adam et Ève dans le jardin d'Éden, au Pharaon en Égypte et jusqu'à nous aujourd'hui, où que nous soyons, nous avons ce choix entre la vie et la mort (*Dt 30:19*).

Considérez cette analogie: imaginez le beurre et l'argile sous le soleil. Le beurre fond, mais l'argile durcit. La chaleur du soleil est la même dans les deux cas, mais il y a deux réactions différentes et deux résultats différents. L'effet dépend du matériau. Dans le cas de Pharaon, on pourrait dire que cela dépendait de l'attitude de son cœur envers Dieu et Son peuple.

Quel(s) libre(s) choix allez-vous faire dans les jours à venir? Si vous savez quelle est la bonne décision, comment pouvez-vous vous préparer à la prendre?

Les trois premières plaies

Les dix plaies d'Égypte n'étaient pas dirigées contre le peuple égyptien, mais contre ses dieux. Chaque plaie frappait au moins l'un d'eux.

Lisez Exode 7:14–8:19. Que s'est-il passé lors de ces plaies?

Dieu avait averti Moïse que le dialogue avec Pharaon serait difficile, presque impossible (*Ex 7:14*). Cependant, Dieu voulait se révéler à Pharaon et aux Égyptiens. Il décida donc de communiquer avec eux de manière à ce qu'ils puissent comprendre. Par ailleurs, les Hébreux bénéficieraient de cette confrontation, car ils apprendraient à mieux connaître leur Dieu.

La première plaie visait Hâpi, le dieu du Nil (*Ex 7:17-25*). La vie en Égypte dépendait totalement de l'eau du Nil. Là où il y a de l'eau, il y a de la vie. L'eau était la source de vie, donc ils avaient inventé leur dieu, Hapi, et l'adoraient comme étant le pourvoyeur de la vie.

Évidemment, seul le Dieu vivant est la Source de vie, le Créateur de tout, y compris l'eau et la nourriture (*Gn 1:1, 2, 20–22; Ps 104:27, 28; Ps 136:25; Jn 11:25; Jn 14:6*). Le fait de transformer l'eau en sang symbolise la transformation de la vie en mort. Hapi ne pouvait ni donner ni protéger la vie; cela n'est possible que par le pouvoir de l'Éternel.

Dieu donna alors une autre chance à Pharaon. Cette fois-ci, la déesse grenouille Heqet fut directement confrontée (*Ex 8:1–15*). Au lieu de la vie, le Nil produisit des grenouilles, que les Égyptiens craignaient et abhorraient. Ils voulaient s'en débarrasser. Le moment précis où cette plaie fut enlevée montre que le pouvoir de Dieu était également impliqué dans cette plaie.

La description de la troisième plaie est la plus courte (*Ex 8:16–19*). Le type d'insecte (hébreu: *kinnim*) n'est pas clair (des moucheron, des moustiques, des tiques, des poux?) Elle était dirigée contre Geb, le dieu égyptien de la terre. Dieu fit sortir des moucheron de la poussière de la terre, faisant écho au récit biblique de la création, et ils se répandirent dans tout le pays. Incapables de reproduire ce miracle, les magiciens déclarèrent: « C'est le doigt de Dieu! » (*Ex 8:19*). Pharaon, cependant, refusa toujours de céder.

À l'époque, ou même aujourd'hui, tous les gouvernements humains partagent un point commun: des pécheurs gouvernant d'autres pécheurs. Quel mal peut-on prévoir dans ce cas?

Les mouches, le bétail et les furoncles

Lisez Exode 8:20–9:12. Qu’enseigne ce récit sur le fait que, malgré les manifestations de la puissance et de la gloire de Dieu, l’humanité a encore la liberté de Le rejeter?

Uatchit était la déesse égyptienne des mouches et la dame des marais. Le dieu Khepri (dieu du soleil levant, de la création et de la renaissance) était représenté avec une tête de scarabée. Ces « dieux » furent vaincus par l’Éternel. Dans ce récit (Ex 8:20–24), tandis que les Égyptiens souffraient, les Hébreux étaient protégés. En effet, aucune plaie ne les affecta.

Ainsi, Dieu tentait encore une fois de faire comprendre à Pharaon que: « moi, l’Éternel, je suis au milieu de ce pays » (Ex 8:22, LSG).

Ainsi, Pharaon commença à négocier. Nul doute que la pression montait. Il était prêt à ce qu’Israël adore leur Dieu et Lui offre des sacrifices, mais uniquement dans le pays d’Égypte (Ex 8:25). Ses conditions étaient inacceptables, car les animaux étaient considérés comme sacrés en Égypte, et les sacrifier aurait suscité la violence contre les Hébreux. De plus, tel n’était pas le plan de Dieu pour Israël.

Entretiens, la plaie suivante (Ex 9:1–7) frappa le bétail. Hathor, la déesse égyptienne de l’amour et de la protection, était représentée avec une tête de vache. Le dieu Apis, un taureau, était également très populaire et grandement respecté dans l’Égypte ancienne. Ainsi, dans cette cinquième plaie, d’autres divinités majeures furent vaincues lorsque le bétail des Égyptiens mourut.

Dans la sixième plaie (Ex 9:8–12), La défaite totale d’Isis, déesse de la médecine, de la magie et de la sagesse, était manifeste. Nous voyons aussi la défaite des divinités telles que Sekhmet (déesse de la guerre et des épidémies) et Imhotep (dieu de la médecine et de la guérison), incapables de protéger leurs propres adorateurs. Ironiquement, même les magiciens et les sorciers, si durement affligés, ne purent plus se présenter à la cour du roi, montrant ainsi leur impuissance face au Créateur du ciel et de la terre. Pour la première fois dans le récit des dix plaies, le texte mentionne que « L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon » (Ex 9:12, LSG). Bien que cette expression puisse être déroutante, comprise dans son contexte, elle révèle une fois de plus que l’Éternel nous laisse récolter les conséquences de notre constant rejet de Sa personne.

Le problème de Pharaon n’était pas intellectuel; il avait suffisamment de preuves rationnelles pour faire le bon choix. C’était plutôt un problème de cœur. Que nous enseigne cela sur l’importance du fait de garder notre cœur?

Grêle, sauterelles et ténèbres

Lisez Exode 9:13–10:29. Dans quelle mesure ces plaies avaient-elles réussi à faire fléchir la volonté de Pharaon?

Nut était la déesse égyptienne des cieux, souvent représentée comme contrôlant ce qui se passait sous le ciel et sur la terre. Osiris était le dieu des récoltes et de la fertilité. Dans la Bible, la grêle est souvent associée au jugement de Dieu (*Esa* 28:2, 17; *Ez* 13:11–13). Durant cette plaie, ceux qui mettent leurs biens à l'abri dans un endroit sûr seront protégés (*Ex* 9:20, 21). Tout le monde est maintenant mis à l'épreuve: croiront-ils ou non à la Parole de Dieu et agiront-ils en conséquence?

Dieu annonça que Son intention en laissant vivre Pharaon était que toute la terre Le connaisse (*Ex* 9:16). Le roi d'Égypte avoua qu'il a péché, mais changea d'avis par la suite.

Le dieu égyptien des tempêtes, de la guerre et du trouble s'appelait Seth. Avec Isis, ils étaient considérés comme des divinités agricoles. Shu était le dieu de l'atmosphère. Sérapis personnifiait la majesté divine, la fertilité, la guérison et l'après-vie. Aucun des dieux égyptiens n'avait pu arrêter les jugements de Dieu (*Ex* 10:4–20) car les idoles ne sont que vanité (*Esa* 44:9, 10, 12–17).

Les serviteurs de Pharaon l'implorèrent de laisser partir Israël, mais il refusa encore une fois. Il proposa un compromis, que Moïse rejeta à juste titre, car les femmes et les enfants sont une partie vitale et inséparable du culte et de la communauté de foi.

Enfin, Râ était le principal dieu égyptien, le dieu-soleil. Thot était un dieu lunaire. Aucun d'eux n'a pu apporter la lumière. Pharaon tenta de négocier à nouveau, mais en vain. Une période de trois jours de ténèbres frappa l'Égypte, mais il y avait de la lumière là où vivaient les Israélites. La différence ne pouvait être plus spectaculaire!

Cependant, malgré tous les coups que son peuple subissait, Pharaon restait déterminé à lutter et à ne pas céder. Bien que nous ne connaissions pas ses motivations profondes, il se pourrait qu'à un moment donné, cela soit devenu simplement une question d'orgueil. Peu importe la puissance des preuves, peu importe l'évidence de la situation (même ses propres serviteurs avaient déclaré: « Jusqu'à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège? Laisse aller ces gens, et qu'ils servent l'Éternel, leur Dieu. Ne vois-tu pas encore que l'Égypte périclite? » [*Ex* 10:7, LSG]), et bien que le bon choix soit juste devant lui — après un moment d'hésitation, Pharaon refusa encore de se soumettre à la volonté de Dieu et de laisser partir le peuple.

Quel exemple dramatique des paroles: « L'arrogance précède la ruine, Et l'orgueil précède la chute » (*Pr* 16:18, LSG).

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Les plaies d'Égypte », pp. 221 à 234 dans *Patriarches et prophètes*.

« Il avait livré son peuple à la cruauté des Égyptiens afin de lui faire connaître par expérience l'influence avilissante de l'idolâtrie. En châtiant ce prince, Dieu montrait son horreur de l'idolâtrie, de l'oppression et de la cruauté... Cet endurcissement n'était pas l'effet d'un pouvoir surnaturel et arbitraire. Dieu lui donnait des preuves irréfutables de sa puissance, preuves dont il refusait de reconnaître l'évidence, en fermant volontairement les yeux à la lumière. Chaque résistance le confirmait davantage dans sa rébellion, et il marchait désormais, tête baissée, au-devant de son destin. Il passait d'un degré d'obstination à un autre, jusqu'au moment où il fut appelé à contempler les visages inanimés des premiers-nés de tout son peuple. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 229, 230.

« Le soleil et la lune, objets de culte pour les Égyptiens, semblaient eux-mêmes frappés, aussi bien que leurs adorateurs, par le pouvoir qui allait briser les fers de la nation de l'Éternel. Ce mystérieux fléau révélait à la fois la miséricorde de Dieu et sa répugnance à détruire ses créatures. Avant de punir l'Égypte d'une dernière plaie, la plus effroyable de toutes, il donnait à ce peuple l'occasion de se repentir. » *Patriarches et prophètes*, p. 234.

Discussion:

① Approfondissez la question de savoir pourquoi Pharaon s'était laissé endurcir à ce point, alors que le choix évident et correct — Laisse aller le peuple! — s'imposait. Comment quelqu'un peut-il devenir si aveuglé par lui-même? Quels avertissements devons-nous tirer de cela pour nous-mêmes quant à la façon dont nous pouvons réellement devenir si endurcis dans le péché que nous prenons des décisions désastreuses, alors que la bonne décision et le bon chemin sont évidents devant nous? Quels autres personnages bibliques ont commis la même erreur? Pensez, par exemple, à Judas.

② À un moment donné, au milieu des ravages que Pharaon avait causés à sa propre terre et à son peuple, il déclara: « Cette fois, j'ai péché; c'est l'Éternel qui est le juste, et moi et mon peuple nous sommes les coupables » (*Ex 9 :27, LSG*). Bien qu'il s'agisse d'une belle confession, comment savons-nous qu'elle n'était pas sincère?

Un monde étrange et silencieux

par Andrew McChesney

Personne en ville ne s'était jamais converti au christianisme, et les habitants étaient enflammés de colère lorsque le père de Kokila et quatre autres familles décidèrent de garder le sabbat du septième jour. Kokila avait 9 ans, et sa vie changea pour toujours.

La mère de Kokila était décédée alors qu'elle était encore bébé, et elle vivait avec son père, ses quatre sœurs aînées et son grand frère dans le sud de l'Asie.

Le père, un agriculteur pauvre, se vit interdire de travailler au champ après avoir commencé à observer le sabbat. Lui et les autres observateurs du sabbat se virent aussi refuser le droit d'acheter de la nourriture dans les magasins.

En outre, les dirigeants du village annoncèrent que toute personne parlant aux observateurs du sabbat devrait payer une lourde amende. En conséquence, les voisins refusèrent de parler à Kokila et à sa famille. Kokila ne parlait pas non plus à ses voisins. Personne ne voulait payer l'amende. Kokila avait eu beaucoup d'amis, mais elle les perdit tous. C'était un monde étrange et silencieux pour la fillette.

Lorsque le père refusa d'abandonner sa foi, les voisins devinrent violents. Ils se ruèrent en colère sur la maison de Kokila, emportèrent les meubles, les vêtements et la vaisselle, puis les jetèrent dans la rue. Ils battirent également son père et son frère.

Cependant, un voisin fit preuve de lumière dans cette sombre période. Lui non plus n'était pas chrétien, mais il n'appartenait pas à la même religion majoritaire que les habitants du village. Il aida la famille de Kokila à acheter du riz. Il parlait à Kokila et payait volontiers l'amende pour la violation des règles du village.

Pendant sept ans, Kokila vécut dans des conditions horribles. Trois des familles qui avaient accepté le sabbat en même temps que le père de Kokila changèrent d'avis et quittèrent l'Église. Seules deux des cinq familles, dont celle de Kokila, restèrent fidèles à Dieu.

Kokila ne se plaignait jamais, mais elle pleurait souvent. Son père vit ses larmes et décida de l'envoyer dans un internat adventiste, qui était pour elle comme un paradis sur terre.



« Les enseignants étaient très gentils et aimants », se souvint Kokila, qui a aujourd'hui 39 ans et travaille comme secrétaire dans cet internat, l'école secondaire E.D. Thomas Memorial à Thanjavur, en Inde. « Les enseignants me parlaient! Les enfants me parlaient! C'était tellement agréable d'avoir de nouveau des amis. »

Merci pour vos offrandes missionnaires qui soutiennent les écoles adventistes du septième jour dans le monde entier. L'école secondaire E.D. Thomas Memorial avait reçu une partie de l'offrande d'un treizième sabbat en 2020.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 9:35*

Étude contextuelle: *Exode 7:8-10:29.*

Introduction

Dans notre étude de cette semaine, nous rencontrons le Dieu des miracles et les signes et prodiges qu'Il accomplit. De plus, nous considérerons neuf des dix plaies qu'Il a déchainées en tant que jugements divins sur l'Égypte. Présentez ces éléments à votre classe dans le cadre du grand conflit: la bataille spirituelle entre les forces du bien et du mal, la lumière et les ténèbres, Christ et Satan, le Dieu vivant et les idoles. Ce combat spirituel a commencé sur terre dans le jardin d'Eden quand Adam et Ève sont tombés dans le péché. Dieu a promis une issue victorieuse à cette guerre afin que nous ne soyons pas éternellement la proie du mal (*Gn 3:15*). Depuis son origine, le conflit a éclaté entre ceux qui adorent le Seigneur Créateur et ceux qui adorent la création sous ses diverses formes. L'adoration du Créateur libère l'humanité de l'esclavage du péché. L'adoration de la création conduit à la dégradation morale de l'humanité, créée à l'image de Dieu, et aboutit, en fin de compte, à son asservissement.

Dans Exode 7:8-10:29, la confrontation entre le Dieu vivant et Pharaon s'intensifie. Pharaon veut démontrer qu'il est, en effet, un dieu, comme les Égyptiens le croyaient. Ainsi, il s'efforce de jouer le rôle d'un monarque souverain, qui contrôle et décide de ce qui est bien ou mal. En revanche, Dieu veut délivrer Son peuple de l'esclavage égyptien, mais, au même moment, Il souhaite enseigner aux Égyptiens Son identité et les libérer de l'esclavage de leurs dieux.

Une chose doit être claire: Dieu n'était pas contre les Égyptiens; Il les aime comme Il aime tout le monde, de Son amour éternel et désintéressé. Mais au même moment, le Seigneur Souverain se dressait contre les dieux égyptiens. Il avait l'intention de démontrer que ces dieux sont une fabrication humaine, conduisant les gens à la peur et à l'esclavage. De plus, Son objectif principal était de briser la dépendance de l'Égypte vis-à-vis de ces dieux fabriqués afin qu'ils puissent servir le Dieu créateur et rédempteur vivant. Cependant, si le peuple continue à s'associer et à s'identifier à ces faux dieux, le jugement de Dieu viendra, non seulement sur leurs dieux, mais aussi sur eux. Leur idolâtrie persistante entraînera leur punition et, finalement, leur destruction.

Dieu déclare clairement: « j'exercerai des jugements contre tous les

dieux de l'Égypte » (*Ex 12:12*); le jugement de Dieu contre les dieux égyptiens est relaté comme un fait historique dans Nombres 33:4. Chaque plaie, ou jugement, était généralement dirigé contre plusieurs dieux égyptiens qui captivaient l'imagination, les pensées et les sentiments du peuple, influençaient leur comportement et leur vie sociale et conduisaient à leur asservissement au péché de manière globale. La personne entière était ainsi capturée. De ce fait, l'âme vivait dans une soumission complète à un mode de vie idolâtre, contrôlé par la magie, en opposition diamétrale avec la liberté d'adoration qui découle du Dieu Créateur vivant et aimant.

II^e partie: Commentaire

Les signes et les miracles

Dans Exode 7:3, nous lisons que l'Éternel multipliera les « signes et [les] miracles » (*LSG*) devant tout le peuple afin qu'il comprenne qui Il est. Exode 7:3 est le seul texte de l'Exode dans lequel ces deux termes, « signes » et « miracles », sont combinés. Le mot « signe » ou « miracle » apparaît 16 fois dans le livre de l'Exode (*Ex 3:12; Ex 4:8 [deux fois], 9, 17, 28, 30; Ex 7:3; Ex 8:19; Ex 10:1, 2; Ex 12:13; Ex 13:9, 16; Ex 31:13, 17*). Dans ces cas, il est utilisé pour souligner deux choses: à savoir, que Moïse accomplira différents signes devant Pharaon (*Ex 10:1, 2*), et que le sang de la Pâque sera un signe de vie, faisant passer l'ange destructeur par-dessus les maisons sous sa protection (*Ex 12:13*). Le terme « miracle » ou « prodige » est utilisé en référence à ce que Dieu fera devant Pharaon, malgré l'endurcissement de son cœur (*Ex 4:21*). Dans le contexte des plaies, ce terme est structurellement crucial parce qu'il apparaît deux fois au début de neuf plaies (*Ex 7:3, 9*) et, à nouveau, deux fois à la fin de la neuvième plaie (*Ex 11:9, 10*).

Il existe des caractéristiques importantes des plaies:

1. Les neuf premières plaies peuvent être divisées en trois groupes, ou catégories, de trois plaies. La dixième plaie est unique et séparée des autres. Le peuple aura besoin d'un temps spécial et des dispositions pour y faire face.

2. Les neuf premières plaies avaient affecté les trois habitats créés par Dieu dans Genèse 1: les cieux (plaies sept à neuf), la terre (plaies trois à six) et les eaux (plaies un et deux). Collectivement, ces fléaux font allusion à la dé-création.

3. Les neuf premières plaies s'intensifiaient, devenant de plus en plus graves au fil du temps, alors que Pharaon refusait obstinément de laisser partir le peuple de Dieu afin qu'il puisse adorer librement son Seigneur Créateur. Les trois premières plaies furent bénignes, rapides et n'avaient pas causé la mort. Les trois plaies suivantes (plaies quatre à six) étaient plus graves et nuisibles, car elles détruisaient le bétail et affligeaient les humains de plaies cutanées. Les trois plaies suivantes (plaies sept à neuf) furent plus dévastatrices, entraînant la mort d'hommes et d'animaux, mais aussi la destruction des récoltes.

4. D'une manière générale, chaque plaie survenait après un avertissement clair et un appel à se soumettre à la demande du Seigneur. Il y avait eu des surprises, mais la dévastation était annoncée à l'avance et pouvait être évitée. Un avertissement exceptionnel était donné avant les deux premières plaies et la dixième, mais nous voyons aussi des avertissements clairs dans les introductions des plaies quatre, cinq, sept et huit.

5. Avant les plaies trois, six et neuf, il y avait peu ou pas de confrontation avec Pharaon.

6. Les trois premières plaies avaient frappé les Égyptiens et les Israélites, mais toutes les autres plaies n'avaient frappé que les Égyptiens.

7. Avant l'apparition de la première plaie, Dieu avait accompli un miracle devant Pharaon: le bâton d'Aaron devint un serpent et engloutit tous les serpents des magiciens. Pourtant, « Le cœur de Pharaon s'endurcit » (*Ex 7:13*).

8. La dernière plaie fut la plus destructrice car chaque famille qui n'était pas sous la protection du sang de l'agneau a été touchée par la mort d'un fils premier-né. Avant que la dernière plaie ne survienne, Dieu, dans Sa miséricorde, avait donné au peuple trois jours d'obscurité pour la réflexion, la méditation et la repentance, ainsi que des instructions sur la façon d'éviter la dévastation finale.

9. C'est après la sixième plaie que le récit déclare que « L'Éternel endureit le cœur de Pharaon » (*Ex 9:12; voir aussi Ex 10:1, 20, 27; Ex 11:10; et aussi Ex 14:4, 8, 17*). Au cours des cinq premières plaies, c'est Pharaon lui-même qui durcissait son cœur (*Ex 7:13, 14, 22; Ex 8:15, 19, 32; Ex 9:7; Ex 9:35*). Avant l'histoire même des 10 plaies, il y avait deux prédictions de Dieu affirmant que Lui, l'Éternel, durcirait le cœur de Pharaon (*Ex 4:21, Ex 7:3*).

10. Les magiciens ne pouvaient imiter que les deux premières plaies. Lorsque la troisième plaie était survenue, ils déclarèrent avec justesse: « C'est le doigt de Dieu! » (*Ex 8:19*). Plus tard, ils avaient eux-mêmes souffert d'ulcères (*Ex 9:11; voir aussi l'insistance des « serviteurs » de Pharaon, Ex 10:7*).

11. Les plaies peuvent également être rassemblées en paires: les plaies un et deux sont liées au Nil; les plaies trois et quatre sont des insectes volants (mouches/moustiques et mouches); les plaies cinq et six se ressemblent, la peste se produisant sur les animaux et les ulcères sur les humains; les plaies sept et huit décrivent les dommages causés aux cultures; les plaies neuf et dix sont liées aux ténèbres, l'une aux ténèbres physiques et l'autre aux ténèbres ultimes, à savoir la mort des premiers-nés.

12. Il est intéressant de noter que l'Éternel avait spécifiquement donné à Pharaon, sept fois, cette instruction: « Laisse aller mon peuple » (*Ex 5:1; Ex 7:16; Ex 8:1, 20; Ex 9:1, 13; Ex 10:3*) et avait utilisé une fois une phrase conditionnelle négative: « Si tu ne laisses pas aller mon peuple, je vais envoyer... » (*Ex 8:21, LSG*). Pharaon avait consenti après les deuxième, quatrième, septième et neuvième plaies (*Ex 8:8, Ex 8:25-28, Ex 9:28, Ex 10:24*), mais, à la fin, il avait refusé de laisser le peuple aller adorer l'Éternel (*Ex 8:15, Ex 8:32, Ex 9:35, Ex 10:27*). Il avait même demandé à Moïse de prier pour mettre fin à des plaies spécifiques et de prier aussi

pour lui (*Ex 8:8, 28; Ex 9:28; Ex 10:16, 17*). Ce n'est qu'après la dixième plaie qu'il appela Moïse et Aaron et leur donna l'ordre de quitter: « Dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit: Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez dit; allez, et bénissez-moi » (*Ex 12:31, 32*).

Comme nous l'avons dit, toutes ces calamités se rapportaient au jugement de Dieu contre les dieux égyptiens et sur ceux qui s'y accrochaient. Il ne faut pas négliger le fait qu'au milieu de toutes ces calamités se trouve la déclaration de la puissante présence de Dieu sur la terre d'Égypte. Il voulait qu'il y ait une différence entre ceux qui Le suivent et ceux qui s'opposent à Lui: « Si tu ne laisses pas aller mon peuple, je vais envoyer les mouches venimeuses contre toi, contre tes serviteurs, contre ton peuple et contre tes maisons... Mais, en ce jour-là, je distinguerai le pays de Gosen où habite mon peuple, et là il n'y aura point de mouches, afin que tu saches que moi, l'Éternel, je suis au milieu de ce pays » (*Ex 8:21, 22*).

Le prophète Ésaïe parle de l'amour de Dieu et de Ses projets futurs pour l'Égypte en des termes stupéfiants: « En ce même temps, il y aura une route d'Égypte en Assyrie: Les Assyriens iront en Égypte, et les Égyptiens en Assyrie, Et les Égyptiens avec les Assyriens serviront l'Éternel. En ce même temps, Israël sera, lui troisième, Uni à l'Égypte et à l'Assyrie, Et ces pays seront l'objet d'une bénédiction. L'Éternel des armées les bénira, en disant: Bénis soient l'Égypte, mon peuple, Et l'Assyrie, œuvre de mes mains, Et Israël, mon héritage! » (*Esa 19:23-25*).

L'endurcissement du cœur de Pharaon

L'endurcissement du cœur de Pharaon fascine les étudiants de la Bible. Nous devons souligner que Dieu n'avait pas prédéterminé les décisions de Pharaon. Les choix étaient les siens. Il n'était pas prédestiné à refuser obstinément de suivre les instructions de Dieu et à être condamné à la perte. Dieu donne la liberté de choix à chaque individu et permet aux gens de répondre à Son message d'amour et d'offre de grâce. Il ne force pas les gens à Lui obéir ou à Lui désobéir.

L'étude textuelle complète concernant l'endurcissement du cœur de Pharaon (voir le point 9 dans la section précédente) donne le résultat suivant: dans le processus d'endurcissement, c'était d'abord Pharaon lui-même qui avait obstinément refusé de s'humilier devant Dieu (*Ex 10:3*). C'était sa décision, sa désobéissance volontaire, qui l'avait conduit à dépasser le point irréversible de non-retour. Son caractère s'était figé. L'appel divin qui lui avait été lancé de laisser les Israélites aller adorer le Dieu vivant n'avait fait qu'ajouter de l'huile sur le feu proverbial de son cœur, allumé contre le Tout-Puissant et Son serviteur Moïse.

III^e partie: Application

1. Les preuves s'accumulaient que l'Éternel était un Dieu souverain qui voulait délivrer Son peuple et le conduire hors d'Égypte. Qu'y a-t-il dans notre cœur et dans notre vie, qui peut nous amener à refuser obstinément toutes les incitations de Dieu à nous repentir et à Le suivre?

2. Qu'y a-t-il de si attrayant dans l'idolâtrie? Pourquoi était-il si difficile pour les Égyptiens de rompre avec leur idolâtrie, même après avoir vu le genre de dévastation qu'elle apportait?

3. Les humains sont ingénieux dans la création de leurs propres idoles. Pratiquement tout peut être transformé en idole. Qu'est-ce qu'une idole? Comment pouvons-nous créer nos propres dieux et nous prosterner devant eux? Quels principes peut-on décrire et déceler derrière un tel comportement dégradant? Pourquoi Dieu s'oppose-t-Il avec tant de véhémence à l'idolâtrie?

La pâque



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 11:1-10, Mi 6:8, Ex 12:1-30, 1 Cor 5:7, Ex 13:14-16, Heb 11:28.

Verset à mémoriser: « Et lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? vous répondrez: C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, lorsqu'il frappa l'Egypte et qu'il sauva nos maisons. » (Exode 12:26, 27, LSG).

La dixième et dernière plaie est sur le point de frapper. Le dernier avertissement est donné; la décision finale doit être prise. C'est vraiment une question de vie ou de mort. Non seulement la vie d'un individu, mais aussi la prospérité des familles et de toute la nation est en jeu. Pharaon et ses officiers seront responsables du sort de nombreuses personnes, que ce soit pour la vie ou pour la mort. Son attitude envers le Dieu vivant d'Israël déterminera non seulement son avenir, mais aussi celui de sa nation.

Comment nous sentons-nous et que faisons-nous lorsque la gravité des circonstances pèse lourdement sur nous, et que nous devons choisir la prochaine étape et direction, un choix qui peut grandement affecter la vie de beaucoup d'autres en plus de la nôtre?

Dieu est plus que disposé à nous accorder sagesse, compréhension et puissance pour faire ce qui est juste (1 Cor 1:30, Phil 2:13). Le problème, cependant, est que, dans nos cœurs obstinés, nous ne voulons pas toujours faire ce qui est bien. Nous savons ce qui est bon, mais nous refusons de le faire. Dans le récit de l'Exode, le refus d'un homme de se soumettre à Dieu, même face à des preuves accablantes, a entraîné une tragédie pour bien d'autres que lui-même, ce qui est souvent le cas de toute façon.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 3 aout.

Une plaie de plus

Le prophète Amos déclare que « le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes » (*Am 3:7, LSG*), et par le prophète Moïse, Il avait révélé à Pharaon ce qui allait arriver ensuite. Un avertissement des plus solennels fut donné à Pharaon. Ce sera un jugement juste contre l'orgueil, l'exploitation, la violence et l'idolâtrie. Ce sont ces maux qui ont déclenché ces calamités sur l'Égypte.

Lisez Exode 11:1-10. Quel avertissement Dieu avait-Il donné avant d'exécuter le jugement sur l'Égypte?

Dieu avait accordé à l'Égypte un moment de réflexion: trois jours de ténèbres (*Ex 10:23*), pour considérer les récents événements et leur signification. Il leur donna également un ultime avertissement explicite, la dernière opportunité de faire ce qui est juste. Mais Exode 11:8 dit que Moïse « sortit de chez Pharaon, dans une ardente colère » (*LSG*). Pourquoi Moïse était-il parti en colère? Probablement parce qu'il savait que la tragédie, la dixième plaie, allait frapper de nombreux innocents, tout cela à cause de l'entêtement de Pharaon.

De plus, le nombre dix a une signification symbolique dans la Bible. Dix représente la plénitude ou la complétude (pensez aux Dix Commandements comme une révélation complète de la loi morale divine). Les dix plaies d'Égypte illustrent l'expression totale de la justice et de la rétribution de Dieu. Dieu est le Juge, et Il s'oppose à l'orgueil, à l'injustice, à la discrimination, à l'arrogance, à l'exploitation, à la cruauté, et à l'égoïsme. Il est du côté des souffrants, des abusés, des maltraités, et des persécutés. Dieu rendra justice, ce qui est véritablement une autre manifestation de Son amour. (*Voir Ps 2:12, Ps 33:5, Ps 85:11, Ps 89:14, Ps 101:1, Esa 16:5, Jer 9:24.*)

Nous aussi, nous devons faire de notre mieux pour être à la fois aimants et justes. Cependant, il est facile de tomber dans des extrêmes, d'un côté ou de l'autre. Par « amour », nous fermons les yeux sur les torts, sur ce qui doit être corrigé. Ou bien nous appliquons la justice de façon froide, comme si elle était de fer. Aucun des deux extrêmes n'est correct. Au contraire, voici l'idéal: « Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu » (*Mi 6:8, LSG*).

Si nous n'arrivons pas à atteindre cet équilibre parfait (ce qui est le cas), pourquoi vaut-il mieux alors pencher du côté de la miséricorde plutôt que de la justice? Ou, est-ce vraiment le cas?

La Pâque

Lisez Exode 12:1-20. Quelles instructions spécifiques Dieu avait-Il données à Moïse et à Aaron avant que les Israélites ne quittent l'Égypte?

On pourrait s'attendre à ce que Dieu ait ordonné à Moïse et Aaron de préparer le départ d'Égypte: c'est-à-dire, prévoir des provisions pour l'évasion, en particulier pour les personnes âgées, les mères et les enfants, les animaux, etc. Au contraire, l'instruction de Dieu est surprenante: Il leur indiqua comment célébrer la Pâque. Autrement dit, l'accent est mis sur l'adoration de l'Éternel, qui allait les racheter. Le reste suivrait en temps voulu.

Chaque famille devait préparer un agneau, sans gaspillage. Chacun devait manger sa portion, et si la famille ne pouvait consommer l'agneau en entier, elle devait partager le repas avec une autre famille.

Lisez Exode 12:13, 14. Que ferait l'Éternel pour eux lors de la dernière plaie? Que symbolise tout cela?

L'Exode devait être célébré chaque année, non seulement comme une commémoration d'un événement passé, de ce que Dieu avait accompli pour leurs ancêtres, mais aussi comme l'actualisation de l'acte de libération de Dieu pour la génération présente. Ce devait être une expérience nouvelle pour chaque groupe.

Les versets 12 et 13 expliquent le sens de la Pâque: le jugement divin de destruction « passera par-dessus » les Israélites; ils devaient donc commémorer la « Pâque ». Ce mot est une combinaison de deux mots, « passer » et « au-dessus », car la destruction « passa par-dessus » les maisons israélites dont les linteaux avaient été marqués par le sang de l'agneau, le signe de vie et de salut. En hébreu, le nom de la Pâque est *Pesach*, dérivé d'un verbe signifiant « passer par-dessus ».

La célébration de la Pâque devait rappeler à chaque Israélite les œuvres puissantes et gracieuses de Dieu en faveur de Son peuple. Cette célébration contribuait à renforcer leur identité nationale et sceller leurs convictions religieuses.

Pourquoi est-il si important de toujours se souvenir des bienfaits que Dieu vous a accordés par le passé et de croire qu'Il continuera à vous faire du bien dans l'avenir?

Pesach

Lisez Exode 12:17–23. Quel rôle le sang joue-t-il dans la célébration de cette nouvelle fête?

Le sang de l'animal sacrifié est un élément clé de cette célébration. Ceux qui participaient à ce festin avaient aspergé le sang de l'agneau immolé sur les poteaux de leurs portes. Ce faisant, ils manifestaient leur foi en Dieu, croyant qu'Il les délivrerait de ce que ceux qui n'étaient pas couverts par le sang allaient affronter. Quelle puissante expression de l'évangile!

L'agneau pascal devait être sans défaut, car il annonçait Jésus-Christ, « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (*Jn 1:29, LSG*). Le sang de l'animal jouait un rôle crucial: il symbolisait la protection et était le signe de vie en un temps de mort. « Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte » (*Ex 12:13, LSG*).

Tout l'Évangile était lié à la célébration de la Pâque, non seulement en tant que souvenir de la libération de l'esclavage et de l'entrée dans la terre promise, mais aussi comme préfiguration du sacrifice de Jésus-Christ pour nos péchés, dont les mérites sont appliqués à tous ceux qui sont couverts par Son sang.

Des siècles plus tard, en considérant cette célébration, Paul écrit: « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (*1 Cor 5:7, LSG*).

Le levain était utilisé pour préparer diverses sortes de pâte. Lorsqu'il est mentionné pour la première fois dans la Bible, c'est en lien avec la préparation du pain sans levain la veille du départ des Israélites d'Égypte. Le levain devait aussi être ôté de leurs maisons (*Ex 12:8, 15–20; Ex 13:3–7*). Dans ce contexte particulier, le levain symbolisait le péché (*1 Cor 5:6–8*); il ne devait donc pas être utilisé lors de la fête de la Pâque pendant une semaine.

Le pain sans levain est un symbole du Messie sans péché, qui a surmonté toutes les tentations et a donné Sa vie pour nous (*Jn 1:29, 1 Cor 5:7, Heb 4:15*). Une « branche d'hysope », qui était plongée dans le sang, symbolisait la grâce purificatrice de Dieu (*Ps 51:7*). En résumé, tout au long de la *Pesach* se trouve révélée l'œuvre rédemptrice de Jésus.

Que nous enseigne le fait qu'il ait fallu le sang de Jésus, Dieu Lui-même, pour expier le péché, sur la gravité réelle du péché?

Le passage du flambeau

Le psalmiste indique comment nos enfants peuvent connaître Dieu et Son amour bienveillant: « Que chaque génération célèbre tes œuvres, Et publie tes hauts faits! » (*Ps 145:4, LSG*). Une famille doit parler à une autre de Dieu, de Ses œuvres merveilleuses, et de Ses enseignements, afin de transmettre la connaissance biblique aux générations suivantes.

Lisez Exode 12:24–28. Quel était le point important souligné dans ce passage?

En Israël, les parents étaient les premiers éducateurs et avaient pour devoir de transmettre à leurs enfants l'histoire de l'Exode. Ce récit ne devait pas être perçu comme un simple événement historique du passé, mais comme une expérience personnelle à vivre, même si elle s'était déroulée bien des générations auparavant. En célébrant cette fête, ils devaient s'identifier à leurs ancêtres, et l'histoire devait être revécue et actualisée. Le père dirait: « J'étais en Égypte, j'ai vu la défaite des dieux égyptiens et les fléaux sur l'Égypte, et j'ai été libéré. » Dans le livre de l'Exode, la manière dont les parents devaient répondre aux questions de leurs enfants concernant la Pâque est soulignée deux fois (*voir Dt 6:6–8 et Ex 13:14–16*).

Il est important de noter que les Israélites étaient encore en Égypte lorsqu'on leur avait ordonné de célébrer leur libération d'Égypte. Toute la célébration était alors un acte de foi. Après avoir reçu leurs instructions, « Le peuple s'inclina et se prosterna » (*Ex 12:27, LSG*) devant leur Rédempteur, puis tous suivirent les instructions de la Pâque.

Dans Deutéronome, il est rappelé aux Israélites de raconter leur histoire de manière à pouvoir l'intérioriser comme leur propre parcours. Remarquez le ton collectif de ce récit ainsi que l'accent mis sur l'expérience présente: « Mon père était un Araméen nomade; il descendit en Égypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent, et ils nous soumirent à une dure servitude. Nous criâmes à l'Éternel, le Dieu de nos pères. L'Éternel entendit notre voix, et il vit notre oppression, nos peines et nos misères. Et l'Éternel nous fit sortir d'Égypte, à main forte et à bras étendu, avec des prodiges de terreur, avec des signes et des miracles. Il nous a conduits dans ce lieu, et il nous a donné ce pays, pays où coulent le lait et le miel » (*Dt 26:5–9, LSG*).

En racontant et en répétant l'histoire de la Pâque (ou tout événement de l'histoire sacrée) à leurs enfants, les parents se souvenaient également de ce que Dieu avait fait pour eux et pour leur peuple. Raconter l'histoire était aussi bien pour celui qui parlait que pour ceux qui écoutaient.

Le jugement divin

Lisez Exode 12:29, 30, qui relate comment Dieu avait frappé les premiers-nés en Égypte. Pourquoi Dieu avait-Il pris pour cible les premiers-nés? (Voir aussi Heb 11:28.)

Le dernier fléau égyptien avait frappé les premiers-nés. Ce fut un jugement divin sur tous les dieux d'Égypte et sur toutes les familles qui adoraient ces faux dieux, des idoles sans valeur qui reflétaient les passions, désirs et peurs des gens.

Tout comme les plaies précédentes l'avaient montré, ces idoles étaient incapables de sauver le peuple. Leur inutilité se révéla encore plus évidente lors de la dixième plaie, qui eut, de loin, les conséquences les plus graves pour les Égyptiens.

« Dans chaque foyer l'ainé, l'orgueil des parents, avait passé de vie à trépas. À l'ouïe de cette catastrophe, pâles, atterrés, les genoux tremblants, le Pharaon et ses courtisans se levèrent de leur couche. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 240.

Pharaon représentait le pouvoir suprême et la divinité de l'Égypte, et son fils aîné était considéré comme un fils de dieu. Isis était une déesse protégeant les enfants; Heqet une déesse assistant les femmes lors de l'accouchement; et Min un dieu de la reproduction. En plus de ceux-ci, il y avait plusieurs dieux égyptiens de la fertilité. Tous ces dieux étaient impuissants face au Seigneur vivant. Moïse dit: « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges? » (*Ex 15:11, LSG*). Plus tard, Jéthro témoigna: « Je reconnais maintenant que l'Éternel est plus grand que tous les dieux; car la méchanceté des Égyptiens est retombée sur eux » (*Ex 18:11, LSG*).

Selon Exode 1, les Égyptiens avaient tué les nouveau-nés israélites sur ordre de Pharaon pour affaiblir les Israélites et les soumettre en les humiliant. Maintenant, la punition divine frappe les premiers-nés égyptiens. On récolte ce qu'on a semé, dit-on.

Nos décisions et nos comportements concrets entraînent des conséquences. Et la douloureuse vérité, que nous avons tous éprouvée, est que nous ne sommes pas seuls à subir les conséquences de nos mauvaises actions. D'autres, parfois de nombreux autres, même des innocents, en souffrent aussi. Telle est la nature du péché.

Dans quelle mesure avez-vous souffert des péchés des autres? Ou bien, de quelles façons d'autres ont-ils souffert de vos péchés? Quelle est notre unique espérance?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La Pâque », pp. 235–240, dans *Patriarches et prophètes*.

« La Pâque devait être une fête à la fois commémorative et préfigurative. Non seulement elle rappelait la délivrance de la servitude égyptienne, mais elle préfigurait la suprême délivrance que Jésus devait apporter au monde. L'agneau du sacrifice représentait "l'Agneau de Dieu", notre unique espérance de salut. Par son immolation, dit l'apôtre Paul, le Christ est devenu "notre Pâque". Mais il ne suffisait pas que l'agneau pascal fût immolé; il fallait que son sang fût aspergé sur les poteaux de la porte. C'est ainsi que les mérites du Sauveur sont imputés aux âmes croyantes. Jésus a non seulement donné sa vie pour le monde, mais pour chacun individuellement, à condition qu'il s'approprie les mérites de son sacrifice expiatoire. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 237.

À ce jour, des familles juives pratiquantes du monde entier célèbrent la Pâque, ou Pesach. Elles tiennent ce qu'on appelle un « Seder de Pâque » (« Seder » signifiant « ordre/arrangement »), au cours duquel elles racontent l'Exode puis partagent un repas spécial en famille. C'est étonnant que cela se célèbre depuis, littéralement, l'époque de l'Exode! Seul le sabbat du septième jour, que les Juifs observateurs respectent également, remonte encore plus loin dans l'Antiquité.

Discussion:

① Comment pouvons-nous comprendre la « justice » de l'Éternel en frappant les premiers-nés, dont beaucoup étaient surement « innocents »? Comment concilier cela avec la réalité puissante de l'amour de Dieu? Pensez aussi au Déluge. Comment le comprenons-nous?

② Que signifie l'affirmation symbolique selon laquelle les croyants sont couverts par le sang de Jésus et que son sang les purifie de toutes leurs iniquités?

③ Lisez les paroles suivantes: « Les disciples de Jésus sont appelés à faire la même expérience. Ils doivent recevoir et s'assimiler la Parole de Dieu de telle façon qu'elle devienne le mobile de tous leurs actes. À moins de manger la chair et de boire le sang du Fils de Dieu, il ne saurait y avoir en eux de vie spirituelle. C'est à cette condition seulement qu'ils seront transformés à son image et pourront reproduire ses divins attributs. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 238. Comment permettons-nous à Christ d'accomplir en nous ce qui est écrit ici?

Histoire Missionnaire

Remplacer le football par Dieu

par Andrew McChesney

Silva Langa, un lycéen du Mozambique, adorait le football. Ce sport était son dieu, et il y jouait dès qu'il en avait l'occasion. Il était un joueur talentueux et rêvait d'une carrière dans les grands clubs.

Un jour, un ami le surprit en lui disant sans détour: « Tu as beaucoup de qualités, mais il te manque Dieu. » La surprise de Silva s'accrut lorsque cet ami, Hodes, l'invita à l'église un samedi. Silva n'avait jamais entendu parler d'une église qui célébrait le culte le samedi. De plus, le samedi n'était pas un jour idéal pour lui d'aller à l'église: c'était le jour où il disputait la plupart de ses matchs de football.

Cependant, Hodes était un bon ami, et Silva l'accompagna à l'église le samedi suivant où il était libre. Silva fut de nouveau surpris. Les membres de l'église le comblèrent d'amour et d'affection. Les cantiques touchèrent son cœur. Il étudia la Bible et donna son cœur à Jésus par le baptême.

Beaucoup des proches et amis de Silva ne comprenaient pas pourquoi il avait cessé de jouer au football le samedi.

« Tu as une foi insensée », disait l'un.

« Pourquoi quelqu'un irait-il à l'église plutôt que de jouer un match de football? » disait un autre.

Silva expliquait sa foi du mieux qu'il pouvait.

Ses parents s'inquiétèrent quand Silva renonça à ses examens d'entrée à l'université un samedi. Ils remirent en question sa santé mentale, lui demandant pourquoi il était prêt à mettre son avenir en péril pour le sabbat. Ce fut une épreuve sévère pour Silva, mais il décida d'adopter le courage de Pierre et des autres apôtres et de déclarer comme eux: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (*Actes 5:29, LSG*).

La consternation de ses parents grandit lorsque l'école appela pour demander pourquoi il ne se présentait pas aux cours du vendredi soir. Plusieurs proches prièrent les responsables adventistes locaux de dire à Silva d'étudier les vendredis soirs. Les responsables ne leur donnèrent pas une étude biblique sur le sabbat. Au contraire, ils leur donnèrent l'assurance que Dieu n'abandonnerait pas l'adolescent et qu'il terminerait le lycée.

Peu de temps après, Silva put intégrer un lycée adventiste où il ne rencontrait plus de conflits avec le sabbat. Il fut diplômé de ce lycée.

Aujourd'hui, Silva est entrepreneur et ne regrette pas d'avoir abandonné son dieu du football pour le Dieu du ciel. Sa vie de fidélité a conduit deux de ses sœurs et d'autres personnes au baptême.

« Dieu a béni ma vie », déclara Silva. « Je remercie Dieu, car aujourd'hui ma famille respecte mes croyances. »

Priez pour que l'évangile soit proclamé au Mozambique et dans les autres pays de la Division de l'Afrique Australe et de l'Océan Indien, qui recevra l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 12:26, 27*

Étude contextuelle: *Exode 11:1-12:30.*

Introduction

Le dixième fléau est le point culminant des plaies. Les gens devaient bien se préparer à l'avance à sa venue, car des vies étaient en jeu. La vie ou la mort attend les premiers-nés, ce qui plaçait ainsi les familles en état d'alerte. Chaque famille répondra à une question cruciale: ferons-nous confiance au Seigneur et à ce qu'Il pourvoit pour la vie, ou l'ignorerons-nous? Le seul chemin vers la vie est marqué par l'acceptation du sang de l'agneau innocent. C'est à ce moment que la célébration de la Pâque est inaugurée, afin qu'ensemble, des familles entières puissent faire l'expérience de la délivrance de Dieu.

Moniteurs, n'oubliez pas d'expliquer aux membres le point principal de la leçon: Jésus-Christ est l'Agneau pascal (*Jn 1:29, 1 Cor 5:7*). Ce n'est qu'en Lui que nous avons la vraie vie et la vie éternelle. Cette vie a été assurée sur la croix (*Jn 11:25; Jn 12:32; Rm 5:6-8; 1 Cor 1:18, 23, 24*). La célébration de la Pâque avait conduit Jésus à établir pour Ses disciples une nouvelle cérémonie. Lors de la dernière Cène, Jésus avait mangé avec Ses disciples l'agneau qui Le désignait. Ce faisant, Christ avait redirigé l'attention de Ses disciples vers une nouvelle célébration qui leur rappellerait à maintes reprises l'évènement le plus important de l'histoire de la terre et de l'univers entier: Son sacrifice ultime sur la croix en notre faveur. Nous célébrons cette communion pendant la Sainte Cène lorsque nous nous souvenons de Sa vie et de Sa mort (*Mt 26:26-29, 1 Cor 11:23-26*). Cette refonte de la Pâque, de l'agneau sacrificiel à l'Agneau vivant, Jésus-Christ, est une leçon insondable dont on se souvient vivement pendant la Sainte Cène, ainsi que dans l'acceptation personnelle quotidienne de la mort substitutive de Christ pour l'humanité (*2 Cor 5:15, 21*).

II^e partie: Commentaire

Historique

Thoutmôsis III (1504-1450 av JC) nomma son fils Amenhotep II (1450-1425 av JC), qui n'était pas son fils aîné, pour être corégent avec lui, mais seulement pour une courte période de temps. Amenhotep II n'était probablement pas présent en Égypte pendant les dix plaies, car il était engagé dans une campagne militaire. Après son retour, il recevait la nouvelle dévastatrice que son père était mort dans la mer Rouge alors qu'il poursuivait les Israélites (*Ex 14:28, Ex 15:4, Ps 136:15*) et que son frère, le premier-né de Pharaon, était mort lors de la dixième plaie (*Ex 12:29*). Le jugement exécutif de Dieu avait frappé, comme prévu, dans une attaque sur trois fronts contre les premiers-nés mâles égyptiens, leurs animaux et leurs dieux (*Ex 12:12*). Pharaon était clairement prévenu, mais il défia à la fois l'avertissement divin et les supplications répétées de Moïse de se soumettre à la demande de Dieu afin d'éviter cette calamité. Pharaon refusa obstinément d'obéir à Dieu, et sa réticence conduisit à une nouvelle dévastation sans précédent pour les Égyptiens. Toutes les familles ont été touchées. L'influence de cette tragédie fut immédiate, et les Égyptiens supplièrent les Israélites de quitter l'Égypte.

L'agneau pascal

Beaucoup ne comprennent pas le vrai sens et le but des sacrifices et les motifs qui les sous-tendent. Il y a une grande différence entre les sacrifices païens, offerts dans des temples ou des maisons à différents dieux sous forme d'idoles, et le sacrifice véritable offert au Dieu vivant. Dieu règle ces offrandes et donne des instructions précises sur les raisons et la manière dont elles doivent Lui être offertes, ainsi que sur ce qui doit être offert et celui qui doit officier sur les sacrifices.

Derrière tous les sacrifices non bibliques se cache la compréhension qu'ils sont de la nourriture pour les dieux, qui dépendent d'eux pour leur subsistance. En revanche, le Dieu vivant donne de la nourriture à tout le monde (*Ps 104:14-27*); ainsi, Il n'a pas besoin de sacrifices pour se nourrir et se soutenir. En bref, les sacrifices ne sont pas une nourriture pour le Dieu du ciel.

Mais la principale différence entre les sacrifices païens et les sacrifices bibliques est beaucoup plus profonde. Le motif fondamental du païen est qu'il voit ses dons sacrificiels comme un moyen puissant d'influencer les dieux, d'apaiser leur colère et de les apaiser afin qu'il puisse recevoir leur faveur. Les adorateurs païens apportent des offrandes aux dieux pour les apaiser, pour obtenir leur bénédiction et

les calmer afin d'empêcher les dieux de leur faire du mal. Ils donnent à leurs dieux le meilleur afin de recevoir, en retour, la protection divine, la prospérité, la fertilité, la sécurité et la faveur.

En revanche, les sacrifices, selon la Bible, sont le moyen et la provision de Dieu pour que nous puissions nous approcher de Lui. Dieu condescend et nous donne la réconciliation et le salut. Lorsque les croyants sacrifient, ils ne manipulent pas Dieu. Ils donnent en vue du sacrifice ultime de Jésus vers lequel pointent tous les sacrifices. Ainsi, ils acceptent Christ comme leur Sauveur qui seul peut pardonner leurs péchés, les sauver et les bénir.

À l'époque de l'Exode, le sang sur les poteaux des portes était un signe (*Ex 12:13*) que la maison particulière reconnaissait le Seigneur et voulait vivre selon Ses enseignements. Ce signe du sang apporta le jugement du salut à la famille. Dieu avait proclamé: « Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte » (*Ex 12:13, LSG*). Ce jugement n'était pas un jugement de condamnation ou de destruction, mais un jugement positif de rédemption qui a été expérimenté par les croyants. Dans la langue anglaise, il y a un jeu de mots dans le mot « Passover » (Pâque), qui est composé de deux mots: « pass » (passer) et « over » (au-dessus de/par-dessus), formant donc « Passover ». La traduction biblique joue avec ce jeu de mots et souligne le fait que le jugement de destruction « passera par-dessus » les croyants qui ont obéi à Dieu en plaçant un signe de sang sur les poteaux de leurs portes.

Les familles qui croyaient avaient célébré la Pâque comme le jugement du salut. Tout ce sang a une signification plus profonde. Le sacrifice de sang pointait vers le véritable Agneau pascal, Jésus-Christ, qui se sacrifierait pour l'humanité une fois pour toutes. Ainsi, ceux qui L'acceptent comme leur Sauveur personnel reçoivent la promesse qu'ils vivront pour l'éternité avec Lui (*Jn 3:16, 1 Jn 5:11-13*).

Dieu ne peut accepter un sacrifice que s'il est le fruit d'un cœur contrit, humble et reconnaissant. La gratitude pour ce que Dieu a fait (et non pour ce que nous avons accompli) doit être le motif clé qui jaillit d'un cœur qui loue Dieu pour le don du salut. Le prophète Esaïe insiste sur le fait que nous devons nous encourager les uns les autres parce que le jugement de Dieu en faveur de Son peuple n'est pas une condamnation mais une rédemption. Notre Seigneur aimant, miséricordieux et attentionné enseigne aux croyants comment comprendre Son jugement: « Dites à ceux qui ont le cœur troublé: Prenez courage, ne craignez point; Voici votre Dieu, la vengeance viendra, La rétribution de Dieu; Il viendra lui-même, et vous sauvera » (*Esa 35:4*).

Enseigner à nos enfants selon l'instruction de Dieu

Dieu donne des instructions précises à Son peuple sur la façon d'enseigner à la prochaine génération à Son sujet. Il leur dit de célébrer la Pâque chaque année d'une manière très personnelle. Ce qui était arrivé à leurs ancêtres doit être raconté comme leur propre expérience de l'Exode, comme s'ils étaient les esclaves qui ont été rachetés par l'Éternel et qui ont échappé d'Égypte. Les parents doivent enseigner à leurs enfants, et la prochaine génération doit enseigner à leurs enfants, perpétuellement. Ils ont besoin de vivre l'enseignement, non seulement en paroles, mais aussi en actes. L'expérience doit toujours être fraîche; l'histoire doit être actualisée comme si elle s'était produite maintenant. L'évènement historique doit devenir existentiel et personnel. De cette façon, l'histoire sera revécue, la mémoire rechargée, et ce qui s'est passé ne sera pas oublié. Moïse dit: «

Quand vous serez entrés dans le pays que l'Éternel vous donnera, selon sa promesse, vous observerez cet usage sacré. Et lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? vous répondrez: C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa l'Égypte et qu'il sauva nos maisons. » (*Ex 12:25-27*). Afin de s'en souvenir, les Israélites avaient reçu l'instruction de célébrer le rituel de la Pâque chaque année.

Ce modèle est la norme à suivre pour enseigner à nos enfants et petits-enfants aujourd'hui. Ce modèle nous est donné pour l'imiter. Asaph nous encourage: « J'ouvre la bouche par des sentences, Je publie la sagesse des temps anciens. Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, Ce que nos pères nous ont raconté, Nous ne le cacherons point à leurs enfants; Nous dirons à la génération future les louanges de l'Éternel, Et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés. Il a établi un témoignage en Jacob, Il a mis une loi en Israël, Et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants, Pour qu'elle fût connue de la génération future, Des enfants qui naîtraient, Et que, devenus grands, ils en parlasse à leurs enfants, Afin qu'ils missent en Dieu leur confiance, Qu'ils n'oublissent pas les œuvres de Dieu, Et qu'ils observassent ses commandements » (*Ps 78:2-7*). David énonce ce que nous devons faire en ces termes: « Que chaque génération célèbre tes œuvres, Et publie tes hauts faits! » (*Ps 145:4*). L'histoire de la rédemption et de la délivrance doit être répétée et apprise de manière pertinente par chaque nouvelle génération. Il suffit qu'une génération néglige cette tâche pour que leurs enfants et leurs familles perdent la connaissance de Dieu. Alors la compréhension de Ses enseignements diminuera considérablement et la poursuite d'une vie pieuse sera en danger.

III^e partie: Application

1. L'entêtement de Pharaon, ainsi que la réticence de nombreux Égyptiens, nous enseignent que même les grands miracles et les prodiges n'ont pas le pouvoir d'amener les gens à croire et de changer leur vie. Jésus lui-même a dit: « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (*Lc 16:31, LSG*). Dans votre parcours de vie, quelle était, et est maintenant, la situation qui vous a amené à suivre Dieu de tout cœur? Comment pouvons-nous aider les autres à ne pas dépendre des miracles, mais à prendre la Parole de Dieu au sérieux?

2. Puisque Dieu nous aime, Il nous instruit des conséquences dévastatrices de la désobéissance si nous restons obstinément dans le péché. La persistance dans le mal est mortelle; pour cette raison, Dieu nous appelle gracieusement à nous repentir et à accepter Sa provision pour le salut. Comment pouvons-nous être certains que nous nous sommes complètement abandonné à Jésus et que nous sommes sauvés? Comment pouvons-nous prendre au sérieux les avertissements aimables de Dieu de ne pas suivre un chemin qui mène à la destruction? Les pièges des distractions sont vastes. Comment les éviter?

3. Moïse, dans son sermon aux Israélites, insiste sur le fait que nous devons enseigner et éduquer nos enfants et nos petits-enfants tout le temps au sujet de l'amour, de la bonté et de la réalité de Dieu: « Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (*Dt 6:7*). comment pouvons-nous instruire nos enfants d'une manière attrayante et significative, sans être ennuyeux ou excessifs, afin que nos familles soient remplies de la connaissance de Dieu?

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE:** Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE:** Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE:** Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. **PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !**

* Ajuster le temps si nécessaire.

Atteindre les non atteints!

Global-Mission.org/OurMission



Une nouvelle église adventiste est créée à chaque

3,6 heures.

Toutefois...



Plus de

40%

de la population mondiale n'ont jamais entendu l'évangile

33

villes avec plus d'un million d'habitants chacune n'ont aucune église adventiste

1,1 milliard

de personnes sont non-religieuses

Le passage de la mer Rouge



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 12:31–36, Jc 2:17–20, Ex 13:1–14:31, Heb 11:22, Ex 15:1–21, Ap 15:2–4.*

Verset à mémoriser: « Moïse répondit au peuple: Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence » (*Exode 14:13, 14, LSG*).

L'Exode est l'expérience la plus dramatique et la plus glorieuse du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Cet événement est le modèle divin illustrant comment Dieu a défait les ennemis des Hébreux et a conduit les Israélites victorieusement vers la terre promise. Il est aussi un symbole du salut et de la rédemption en Christ.

D'un point de vue humain, les enfants d'Israël étaient dans une situation désespérée, voire impossible – une situation dont ils ne pouvaient se sauver par eux-mêmes. S'ils devaient être délivrés, cela devait être par un acte divin. Il en est de même pour nous face au péché: par nous-mêmes, nous sommes dans une situation sans espoir. Il nous faut quelque chose d'encore plus spectaculaire que l'Exode. Et nous l'avons obtenu: la croix de Christ et ce qu'Il y a accompli pour nous tous.

Les événements, de la sortie d'Israël de la terre de Goshen, mentionnés dans Exode 12, jusqu'au chant de Moïse, chanté avec allégresse dans Exode 15, sont stupéfiants et incroyables. Les signes, les prodiges et les œuvres de rédemption miraculeuses de Dieu atteignent leur apogée.

Mais même ceux-ci ne sauraient se comparer à ce que Christ a accompli pour nous à la croix, dont le drame de l'Exode n'était qu'une pâle préfiguration.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 aout.

Allez, servez l'Éternel

La nuit de la Pâque, le jugement divin s'abattit sur ceux qui n'étaient pas couverts par le sang (*Ex 12:1-12*). Personne n'y échappa. Toutes les couches socio-éducatives étaient touchées. Le châtimement frappa toutes les familles, depuis Pharaon jusqu'aux esclaves, et même les premiers-nés des animaux. L'orgueil de l'Égypte était réduit en poussière.

Lisez Exode 12:31-36. **Quelle demande étrange Pharaon fit-il, et pourquoi, alors même qu'il avait accordé la permission à tous de partir?**

Il est intéressant de noter que Pharaon, en demandant aux Hébreux de partir pour adorer, ajouta cette requête: « et bénissez-moi. » Et bénissez-moi? Pourquoi lui, le roi d'Égypte, un “dieu” sur terre parmi son peuple, demanderait-il cela? Il semble qu'il commençait enfin à comprendre la puissance du Dieu des Hébreux et aimerait en bénéficier. Cependant, comment Dieu peut-Il le bénir alors qu'il est profondément ancré dans la rébellion, l'entêtement, le péché et l'orgueil? Certes, il avait finalement consenti, mais ce n'était pas par soumission à la volonté de Yahweh, mais plutôt par défaite. Il n'était pas repentant – comme ses actions futures le révéleraient. Il voulait simplement arrêter la dévastation qui détruisait son royaume.

Pharaon fut humilié. Et, étant donné les circonstances tragiques causées par la plus terrible des plaies, il permit à Israël de quitter l'Égypte. Ce qu'il avait refusé d'accorder toutes les fois précédentes, et malgré les souffrances qu'il infligea à sa nation, il le concéda finalement. Et les Égyptiens, à juste titre, étaient impatients de voir les Hébreux partir. Comme ils le dirent, partez, sinon « Nous périrons tous ».

Pendant ce temps, Dieu avait prévu que les Israélites ne partiraient pas les mains vides, mais avec ce dont ils auraient besoin pour un voyage qui, au final, s'avèrerait beaucoup plus long que prévu. Les Égyptiens donnèrent aux Juifs ces objets précieux uniquement pour hâter leur départ du pays, mais ces objets représentaient un salaire longtemps refusé aux Israélites pour des siècles de labeur en esclavage. Assurément, pour les Égyptiens, le prix pour voir les Hébreux quitter leur terre était suffisamment abordable.

Combien de fois sommes-nous « repentis » de nos actions seulement à cause de leurs conséquences et non parce que ces actes étaient en eux-mêmes mauvais? Pourquoi cela n'est-il pas une vraie repentance? Comment pouvons-nous apprendre à nous repentir des péchés dont, dans un sens, nous « nous en sortons » à court terme?

La consécration des premiers-nés

Le temps de rédemption promis était sur le point d'arriver. Le peuple devait être prêt. Il ne s'agissait pas seulement de croire, mais aussi d'agir en fonction de ces croyances. Dieu leur avait dit ce qu'ils devaient faire; et par la foi, ils devaient maintenant le pratiquer. Bien que dans un contexte totalement différent de celui que Jacques aborde, le principe s'applique parfaitement: « Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile? » (*Jc 2:17–20, LSG*).

Lisez Exode 13:1-16. Les premiers-nés israélites furent épargnés par la grâce de Dieu lors de la dernière plaie. Pourquoi cette injonction perpétuelle, et que doit-elle signifier pour nous aujourd'hui?

Dieu avait protégé les familles israélites qui étaient sous le sang, car, par la foi, elles avaient marqué leurs linteaux. Ces nouvelles instructions furent données par l'Éternel à travers Moïse: « Consacre-moi tout premier-né » (*Ex 13:2, LSG*). Cette législation était valable pour les humains comme pour les animaux. L'un des principes derrière cette injonction est que tout Lui appartient, car Il est notre Créateur et le Propriétaire de tout: « À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent! » (*Ps 24:1, LSG*). « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées » (*Ag 2:8, LSG*). Les premiers-nés des Israélites étaient le premier fruit des bénédictions de Dieu qu'Il leur avait octroyées; ils représentaient aussi un signe de leur consécration totale envers Lui et de leur compréhension que tout ce qu'ils possédaient venait uniquement de Lui.

On retrouve ici l'idée de rédemption, de salut. Les premiers-nés furent épargnés de la mort parce qu'ils étaient sous la protection du sang. Ils furent rachetés de la mort, tout comme le sont ceux qui sont sous le sang de Jésus. Comme Paul l'a écrit à propos de Jésus: « en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (*Col 1:14, LSG*).

Des instructions furent également données sur la manière dont cette consécration devait être réalisée, une célébration de leur délivrance de l'esclavage en Égypte. Ils devaient sacrifier les animaux, mais leurs fils devaient être rachetés (*Ex 13:12, 13, 15*).

Exode 13:16 décrit ce que les Israélites devaient avoir sur leurs mains et entre leurs yeux. Comment cela symbolise-t-il la vérité spirituelle importante que, peu importe le degré de notre foi, nous devons agir en conséquence?

La traversée de la mer Rouge

Lisez Exode 13:17–14:12. Comment Dieu avait-Il guidé les Israélites lorsqu'ils ont quitté l'Égypte, et que s'était-il passé ensuite?

En suivant les instructions de Dieu transmises par Moïse, les Israélites quittèrent l'Égypte organisés comme une armée. Les termes hébreux *tsaba'* et *makhaneh* témoignent de cette description, à savoir « armée », « division », « camp » et « troupes » (*Ex 6:26; Ex 7:4; Ex 12:17, 41, 51; Ex 14:19, 20; voir aussi Ex 13:18*). Ils étaient divisés en unités et marchaient comme une armée. Plus tard, Balaam, depuis les collines de Moab, observa Israël « campé selon ses tribus » (*Nb 24:2, LSG*).

« Moïse prit avec lui les os de Joseph » (*Ex 13:19, LSG*). C'est un détail très important dans le texte qui révèle l'accomplissement de la foi de Joseph dans les promesses de Dieu. Joseph n'avait jamais perdu de vue la terre promise, même en vivant dans la splendeur de l'Égypte. Il avait demandé que ses os soient emportés en terre de Canaan (*Gn 50:24, 25*). Il croyait que l'Éternel visiterait sûrement Israël en Égypte et les ramènerait dans la terre comme Il l'avait juré (*Heb 11:22*). À l'arrivée d'Israël en Canaan, les os de Joseph furent « enterrés à Sichem » (*Js 24:32, LSG*).

La colonne de nuée et la colonne de feu étaient les signes visibles de la présence de Dieu parmi Son peuple. L'Éternel habitait là et parlait également depuis la nuée (*Ex 14:24; Nb 12:5, 6*). Entretemps, Pharaon révéla les véritables intentions de son cœur. Il n'était pas converti et ne s'était jamais véritablement repenti. Sa demande de bénédiction à Dieu était une farce, peut-être même une tromperie envers lui-même. Il rassembla son armée pour poursuivre ses esclaves en fuite. Combien cet homme était aveuglé par le péché!

Lorsque le peuple vit arriver l'armée de Pharaon, il prononça des paroles et exprima des sentiments qui se répèteraient: « N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte? » (*Ex 14:11, LSG*).

Bien qu'ils eussent déjà vu des manifestations puissantes de la part de Dieu, y compris la préservation de leurs premiers-nés, le peuple manifesta un manque de foi stupéfiant.

Pensez à la dernière fois où vous avez fait face à une situation terrible. Quelle fut votre première réaction: la foi en Dieu ou le manque de foi? Quelles leçons auriez-vous dû tirer de cette situation pour vous aider lors de la prochaine épreuve?

Avancer par la foi

Lisez Exode 14:13-31. Malgré leur manque de foi, que fit Dieu pour les enfants d'Israël?

Puisque Moïse faisait pleinement confiance à Dieu et à Sa Parole, il encouragea le peuple. Il exposa quatre points essentiels sur la manière d'agir dans des situations difficiles:

1. « Ne craignez rien » (*Ex 14:13, LSG*). La première exhortation est de faire confiance au Seigneur, car ce n'est qu'ainsi que la peur peut être vaincue. Ésaïe nous rappelle cette vérité en affirmant que les croyants sont dans les mains de Dieu, et qu'Il agira pour eux lorsqu'ils L'acceptent comme leur Dieu et Seigneur: « Ne crains rien, car je suis avec toi; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu... Car je suis l'Éternel, ton Dieu, Qui fortifie ta droite, Qui te dis: Ne crains rien, Je viens à ton secours » (*Esa 41:10, 13, LSG*).

2. « Restez en place » (*Ex 14:13, LSG*). Le fait de « rester en place » signifie non seulement cesser de murmurer et attendre de grandes choses, mais également faire confiance à Dieu et attendre patiemment Son intervention puissante, car Il agira.

3. « Regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour » (*Ex 14:13, LSG*). Pour que notre foi grandisse, il est important de reconnaître la conduite de Dieu et Son aide, et d'être reconnaissant pour Son assistance promise. « Regarder » signifie ouvrir les yeux (car l'incrédulité est aveugle). Seul Dieu peut donner la victoire, la sécurité et le salut. Dieu est toujours de notre côté, veillant sur nous et pourvoyant aux besoins en temps voulu.

4. « L'Éternel combattrait pour vous » (*Ex 14:14, LSG*). Cela indique ce que Dieu fera: Il combattrait personnellement pour Son peuple. Le Calvaire est la preuve ultime de cette réalité, car sur la croix, Christ a vaincu Satan pour nous donner la vie éternelle (*Jn 5:24; Heb 2:14; Ap 12:10-11*). Plus tard, même les Égyptiens reconnaîtront que l'Éternel combattait pour les Israélites (*Ex 14:25*).

Le commandement de Dieu à Moïse était clair: « Avancez ». Dieu déploya Son plan d'action étape par étape: (1) l'Ange de Dieu et la colonne de nuée se déplacèrent de l'avant du camp d'Israël et se tinrent derrière eux, les protégeant de l'armée égyptienne; (2) par la foi, Moïse devait étendre la main sur la mer; (3) l'Éternel sépara les eaux et les assécha avec un vent puissant; (4) le résultat fut que les Israélites traversèrent la mer en sécurité, sur un sol sec, jusqu'à l'autre rive. Les Égyptiens les poursuivirent aveuglément, sans voir que Dieu accomplissait des œuvres extraordinaires pour Son peuple; ils ne réalisèrent cela que trop tard, comme leur aveu en Exode 14:25 le révèle.

Le cantique de Moïse et de Marie

Toute l'armée égyptienne fut anéantie; aucun ne survécut, y compris Pharaon (voir Ps 136:15). Ce fut une défaite cinglante pour les Égyptiens et une victoire complète pour le peuple de Dieu. Il n'est pas étonnant que tout au long de leur histoire, et même jusqu'à aujourd'hui, les Juifs racontent cette histoire.

Lisez Exode 15:1-21. Quel est le contenu du cantique de Moïse?

Ce cantique loue l'Éternel car Il est un puissant guerrier ayant défait ceux qui s'opposaient à Son peuple. Moïse développa personnellement ce thème en soulignant que l'Éternel, son Dieu, est aussi sa force, son chant et son salut. Nul n'est comme Lui, « magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges » (Ex 15:11, LSG).

Le cantique de Moïse est totalement centré sur Dieu, sur Sa nature et sur ce qu'Il fait. Le Seigneur est exalté, loué et admiré pour Ses œuvres éclatantes en faveur de Son peuple. La gratitude et l'adoration découlent naturellement de la bonté de Dieu envers nous. L'appréciation de Son amour est le préalable d'une vie spirituelle vibrante. L'amour indéfectible de Dieu est particulièrement souligné et glorifié car Il guidera les personnes qu'Il a rachetées et les conduira au séjour sacré. Moïse prédit que Dieu établira le sanctuaire sur la montagne de Son héritage (Ex 15:17), pointant ainsi vers Sion et vers le temple de Jérusalem.

Dans Apocalypse 15:2-4, les rachetés chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau. Imaginez comme ce chant résonnera au ciel, cette louange à Dieu pour Ses œuvres grandes et merveilleuses, pour Ses jugements justes et véritables, et pour Sa sainteté!

Remarquez le dernier vers du cantique. « Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés » (LSG). C'est-à-dire, lorsque tous les jugements de Dieu - surtout Ses jugements contre le mal et l'oppression restés impunis durant des millénaires - auront été pleinement révélés, les rachetés de toutes les nations Le loueront pour ces jugements.

Emmanuel Kant disait que si Dieu est juste, Il doit exister une forme d'au-delà. Pourquoi cette affirmation est-elle si vraie, et comment pouvons-nous apprendre à croire que la justice, si longtemps absente ici-bas, viendra un jour? Comment tirer du réconfort de cette espérance?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'exode », pp. 241-250, dans *Patriarches et prophètes*.

Dieu était du côté des Israélites malgré la petitesse de leur foi. Il souhaitait les instruire et les guider pour qu'ils pensent et agissent en tant que peuple élu. Dieu les dirigea patiemment et les mena à un lieu où ils rencontreraient moins de défis. Ellen G. White explique: « Or, les Israélites étaient peu préparés... La foi en Dieu encore peu éclairée, sans armes, non accoutumés à la guerre, l'esprit déprimé par une longue servitude, embarrassés par les femmes, les enfants, les brebis et les bœufs, ils auraient été terrorisés et se seraient découragés. Leur marche vers la mer Rouge révélait à la fois la miséricorde et la sagesse de Dieu. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 242.

En abordant le cantique de Moïse, l'ouvrage *Andrews Bible Commentary* déclare: « La certitude de cet acte rédempteur de Dieu dans l'histoire nous assure que nous n'avons rien à craindre pour l'avenir. La dernière strophe se concentre sur les ennemis futurs qui seraient affrontés dans la conquête de Canaan. Grâce à la « grandeur » du bras de Dieu, ils resteraient « muets comme une pierre » (v. 16). Lorsque nous faisons face à des impossibilités apparentes, lorsque nous nous sentons acculés et que nous ne savons pas vers où nous tourner, nous pouvons trouver l'assurance dans 'Le Cantique de Moïse', car il commémore un grand événement dans l'histoire du peuple de Dieu. » (*Andrews Bible Commentary*, "Exodus", Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2020, p. 214).

Discussion:

① Pourquoi nous retrouvons-nous si souvent dans la même position que les Hébreux après leur remarquable délivrance d'Égypte, devant le défi de la mer Rouge? C'est-à-dire, en dépit de tant de preuves de la bonté de Dieu envers nous et de Sa puissance, pourquoi est-il si facile pour nous d'exprimer un manque de foi ?

② Même après tout ce qui s'était passé, y compris la mort des premiers-nés, pourquoi Pharaon poursuivrait-il encore Israël? Que devrait nous enseigner cela sur le danger pour chacun de nous de s'endurcir par le péché?

③ Bien que nous fassions tous face à des épreuves terribles, beaucoup d'entre nous ont vécu, et vivent encore, des jours heureux où rien de mauvais ne nous arrive ni à nos proches. Pourquoi devons-nous voir ces moments comme des preuves de la grâce et de la protection de Dieu, car, en fin de compte, nous vivons sur un territoire « ennemi »? Pourquoi devons-nous toujours nous rappeler de louer Dieu, puisque nous ne savons pas de quelles calamités Il nous a épargnés?

Une mission spéciale: l'hôpital

par Andrew McChesney

Dmitry Bagal, un missionnaire russe vivant en Allemagne, trouva un hôpital en tant que champ missionnaire inattendu lors de son traitement contre ce qui se révéla être trois tumeurs bénignes. Il y rencontra des personnes de tous horizons – en particulier des personnes laïques et d'autres appartenant à des religions non chrétiennes – qui posaient des questions sur Dieu.

Un patient avait reçu six séances de chimiothérapie et subi une opération à l'hôpital de Munich. Mais lorsque son cancer revint après six semaines, le médecin jugea inutile de l'opérer à nouveau. L'homme était confus et reconnaissait à peine son épouse. Cette dernière n'avait pour seul désir que de rester auprès de son mari pendant ses derniers jours dans l'unité de soins palliatifs. À un moment opportun, Dmitry donna à l'épouse un livret sur Dieu et la souffrance, et pria avec le couple. La prière émut l'épouse aux larmes.

Plus tard dans la journée, Dmitry donna à la femme des exemplaires du livre *La tragédie des siècles* et *Le Meilleur Chemin*, expliquant que ces ouvrages avaient apporté un grand réconfort à lui-même ainsi qu'à bien d'autres. La femme voulut les livres – mais pas gratuitement. Elle lui donna quatorze euros, toutes les pièces qu'elle avait dans son portemonnaie. Dmitry crut qu'il reverrait le couple, si ce n'est sur cette Terre, alors sur la Nouvelle Terre.

Dmitry rencontra également un jeune homme hospitalisé ayant une maladie inconnue. Ce jeune homme, originaire d'Iran, avait abandonné ses études en Grande-Bretagne et s'était envolé vers l'Allemagne pour se faire soigner. Les médecins, cependant, ne parvenaient pas à diagnostiquer sa maladie. Le jeune homme ne pouvait pas marcher, alors Dmitry le promenait presque tous les jours dans les jardins de l'hôpital en fauteuil roulant. Bien que n'ayant pas été élevé dans le christianisme, il permit à Dmitry de prier Jésus pour lui. Au fur et à mesure que Dmitry priait jour après jour, le jeune homme commença à se rétablir. Bientôt, il put se tenir debout et marcher avec assistance. Les deux conversaient en allemand, mais comme le jeune homme avait étudié en Grande-Bretagne, Dmitry lui donna un exemplaire de *La tragédie des siècles* en anglais. Des mois plus tard, Dmitry priait encore pour lui, ayant toujours à l'esprit ces mots: « Rares sont ceux qui ont une claire vision de ce qui peut être fait par des efforts personnels pour toucher les cœurs » (*Le colporteur évangéliste*, p. 14).

Pendant les deux semaines passées à l'hôpital, Dmitry distribua vingt exemplaires de *La tragédie des siècles*, ainsi que d'autres livres; il remit également de nombreuses cartes de visite contenant des codes QR pour télécharger le livre; et il approvisionna une dizaine d'étagères publiques de l'hôpital en livres.

« Beaucoup de graines ont été semées, et je prie pour qu'elles portent du fruit », dit-il. « Nous travaillons sous la conduite de Dieu et laissons les résultats entre Ses mains. »



Cette histoire illustre l'objectif missionnaire n° 2 du plan stratégique de l'Eglise adventiste du septième jour; « J'irai »: « Renforcer et diversifier la présence adventiste... parmi les groupes de population non atteints et sous-atteints, ainsi qu'auprès des religions non chrétiennes. » Lisez-en davantage sur IWillGo.org.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 14:13, 14, 30, 31*

Étude contextuelle: *Exode 12:31-15:21.*

Introduction

Dans l'histoire du peuple de Dieu, l'Exode d'Égypte est l'histoire la plus extraordinaire de l'Ancien Testament, où Dieu est intervenu de la manière la plus spectaculaire. Après avoir mangé l'agneau pascal, les Israélites étaient prêts à quitter l'Égypte. Pharaon donna finalement son consentement. Dans une grande détresse, il donna l'ordre à Moïse et à Aaron d'aller adorer leur Dieu. Tout le monde était inclus: hommes, femmes, enfants, ainsi que leurs troupeaux. Auparavant, Moïse avait refusé à juste titre de partir si les Israélites n'étaient pas autorisés à partir en famille complète, avec leurs animaux. De plus, Dieu prit des dispositions pour l'avenir en faveur de Son peuple: ils n'étaient pas sortis d'Égypte les mains vides.

Alors même que les Égyptiens suppliaient les Israélites de quitter le pays, ils leur donnèrent tous les articles qu'ils demandaient: de l'argent, de l'or et des vêtements, comme Moïse le leur avait ordonné. Ces articles constituaient une compensation pour des salaires injustement retenus. Plus tard, les Israélites seraient confrontés à un choix sur la façon d'utiliser ces dons, soit en donnant les tissus, les ornements précieux, l'or, l'argent et d'autres métaux pour construire le tabernacle (*Ex 25:1-7*), soit en donnant les bijoux en or à Aaron pour fabriquer l'idole du veau d'or (*Ex 32:1, 2*).

Le thème de la « sortie » effective est souligné au début de l'histoire (*Ex 12:37-41*), dans sa progression (*Ex 13:21, 22*), et à sa conclusion, où il est souligné que « l'Éternel délivra Israël » (*Ex 14:30, 31*).

II^e partie: Commentaire

Contexte Historique

Pour comprendre le contexte historique d'Exode 12, considérez les deux points suivants:

A. Après 430 ans de séjour en Égypte, Israël était alors libre de voyager vers la terre promise. En raison de la double occurrence du

mot hébreu *wayehi*, « cela est arrivé », « c'était », dans Exode 12:41, le texte met l'accent sur cette période de temps en déclarant « en effet [ou oui], le jour exact où ils étaient sortis ». D'abord, il n'y avait que Joseph en Égypte; puis toute la famille de Jacob était arrivée. Au commencement, ils étaient au nombre de 70 (*Ex 1:5*), mais maintenant ils sont « au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants » (*Ex 12:37; voir aussi Ex 38:26*), ce qui signifie qu'un groupe d'environ deux millions de personnes sortait d'Égypte. Moïse avait sûrement été formé à la stratégie militaire pendant son séjour dans le palais de Pharaon, il savait donc comment organiser un si grand nombre de personnes. Le texte biblique mentionne qu'ils marchaient hors d'Égypte « selon leurs armées » (*Ex 12:51; voir aussi Ex 6:26; Ex 7:4; Ex 12:17, 41*), ce qui signifie qu'ils étaient comme des unités ou des bataillons « militaires ». L'exode était bien organisé; cependant, il ne faut pas oublier que la caravane ne pouvait se déplacer qu'à la vitesse de ses membres les plus « faibles », généralement des enfants, des personnes âgées, et des troupeaux.

B. L'Exode s'était probablement produit en mars 1450 av JC, selon les meilleurs calculs des érudits conservateurs, ce qui signifie que les 430 ans remonteraient à 1880 av JC. Comment devons-nous comprendre cette période? Il y a deux points de vue parmi les érudits conservateurs: (1) 430 ans, comptés de l'époque de Joseph à l'Exode, et (2) 430 ans, à partir d'Abraham jusqu'à l'Exode. (Pour une discussion sur ces deux positions principales concernant le séjour long ou court en Égypte [soit seulement « en terre d'Égypte », selon le texte hébreu massorétique, soit à la fois « en terre d'Égypte » et « en terre de Canaan », selon le Pentateuque samaritain et la traduction grecque de la Septante], et pour les preuves préférant un court séjour en Égypte, voir l'œuvre *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, pp. 183-187, 313-315, 557.)

L'Éternel combattrait pour vous; restez calme!

Les Israélites étaient géographiquement acculés: devant eux se trouvait la mer Rouge. D'un côté, il y avait des montagnes, et derrière eux se trouvait l'armée bien entraînée et puissante de Pharaon (pour plus de détails, voir Ellen G. White, « L'exode », p. 244, 247, dans *Patriarches et prophètes*). De cette situation, humainement parlant, il était impossible d'échapper. Le peuple était terrifié. Il n'est pas étonnant que Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, les ait encouragés en leur disant: « Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance » (*Ex 14:13, LSG*). Naturellement, nous ne savons pas comment rester calme et attendre l'intervention de Dieu. Nous voulons combattre, au lieu d'attendre Dieu, nous taire et avancer par Sa grâce et Sa puissance.

Une grande tension régnait dans l'air. Comment le peuple réagirait-il? Le déroulement des événements est exceptionnel: Dieu donna l'ordre d'aller de l'avant. La colonne de nuée, représentant la présence invisible de Dieu, se transféra de l'avant à l'arrière, se plaçant « entre le camp des

Égyptiens et le camp d'Israël » (*Ex 14:20, LSG*). Moïse leva son bâton et un vent d'orient divisa l'eau et forma la terre ferme. Israël marcha dans le couloir d'eau de la mer. Les Égyptiens tentèrent de les poursuivre. Mais l'Éternel confondit l'armée de Pharaon, et toute l'armée fut noyée alors que les Israélites étaient en sécurité de l'autre côté de la mer Rouge. Ainsi, ils firent l'expérience de la victoire spectaculaire de Dieu en les sauvant.

L'Égypte représente ceux qui s'opposent à Dieu et Le rejettent. Les Égyptiens avaient échoué pour deux raisons: (1) ils résistaient obstinément au Seigneur vivant, et (2) ils désiraient capturer et asservir les Israélites. La cupidité et la violence les avaient conduits à la destruction. Il y a une énorme différence entre le fait de servir l'Éternel, qui donne la grâce, la liberté et le salut, et le fait de servir Pharaon, ce qui conduit à l'obéissance aveugle, aux commandements terrifiants, à l'esclavage et, finalement, à la mort.

L'Éternel délivre

Au centre même du livre de l'Exode se trouve cette phrase cruciale: « l'Éternel délivra Israël » (*Ex 14:30*), qui est l'aimant théologique, le noyau et le ressort de tout le livre parce que tout coule vers elle et d'elle. C'est la seule fois où cette phrase est utilisée dans l'Exode. La délivrance vient de l'Éternel. Le verbe hébreu *yasha'* signifie « sauver », « délivrer », « racheter », et apparaît dans le nom de Jésus (ainsi que, par exemple, dans les noms de Josué et d'Ésaïe), ce qui signifie « le Seigneur sauve » (*voir Mt 1:21*). Dieu avait sauvé tous les Israélites, pas un seul ne manquait, ce qui n'était pas le cas de l'armée de Pharaon parce qu'« il n'en échappa pas un seul » (*Ex 14:28, LSG*); ils étaient tous morts dans la mer Rouge. La victoire de l'Éternel fut triomphante et complète.

Les Israélites avaient réagi à leur puissante délivrance en craignant l'Éternel et en Lui faisant confiance (*Ex 14:31, LSG*). Le texte mentionne que cette réponse positive s'était produite lorsqu'ils avaient vu la démonstration de la grande puissance de l'Éternel contre les Égyptiens. Le but de Pharaon et de son armée était probablement de tuer beaucoup d'Israélites en tant que démonstration de leur puissance, et d'asservir amèrement le reste d'entre eux à nouveau. Grâce à l'intervention aimable et juste de Dieu, ce résultat n'avait pas eu lieu. La réponse d'Israël fut d'écarter en louanges, exprimées sous la forme d'un cantique.

Les cantiques de Moïse et de Marie

Dans une finale culminante au miracle de l'Exode, Moïse demanda aux Israélites de louer l'Éternel à travers une poésie exquise, qui utilise une imagerie riche (le contexte de cette activité est expliqué dans *Exode 15:19*). Les cantiques de Moïse et de Marie étaient des chants de victoire et de reconnaissance. L'Éternel est présenté comme le puissant Guerrier. La phrase culminante est « L'Éternel règnera éternellement et à toujours » (*Ex 15:18, LSG*), et parce qu'Il est le Roi hautement exalté et éternel, Moïse déclara qu'Il est sa force, son chant, son salut et son Dieu; alors il Le louera et L'exaltera (*Ex 15:1, 2*). Personne n'est comme Lui: Il est « magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges » (*Ex 15:11, LSG*). Moïse s'adressa à l'Éternel et Le glorifia: « Par la grandeur de ta majesté Tu renverses tes adversaires » (*Ex 15:7, LSG*) et il poursuivit: « Par ta miséricorde tu as conduit, Tu as délivré ce peuple; Par ta puissance tu le diriges Vers la demeure de ta sainteté » (*Ex 15:13, LSG*). Cet endroit, dont il est question dans *Exode 15:17*, est appelé le « sanctuaire », situé « sur la montagne de ton héritage ». Le poème est un chant prophétique, ayant en vue le temple de Jérusalem.

Le chant comporte sept strophes thématiques: (1) les versets 1 à 3, l'exaltation de l'Éternel; (2) les versets 4-5, la victoire de l'Éternel sur Pharaon; (3) les versets 6-7, la grandeur majestueuse de l'Éternel; (4) les versets 8-10, la puissance créatrice et le jugement de l'Éternel; (5) le verset 11, le caractère unique de l'Éternel; (6) les versets 12-16a, l'amour de l'Éternel et la rédemption de la main des ennemis; et (7) les versets 16b-18, l'Éternel est le Roi et donne le repos à Son peuple dans la terre promise. Dans *Exode 15:6, 11 et 16*, deux phrases sont toujours répétées pour mettre un accent particulier. Le poème fait écho au récit de la création de *Genèse 1 et 2*, et marque ainsi un nouveau départ pour le peuple de Dieu, la création de la nation libérée d'Israël.

Marie était considérée comme une prophétesse. Son court cantique (*Ex 15:21*) répète de nombreux motifs du cantique de Moïse (*Ex 15:1*). Mais un détail important fait la différence. Marie conduisit avec emphase toutes les femmes à chanter (impératif!) à l'Éternel, accompagnées de tambourins. Son cœur débordait de gratitude et elle avait amené les autres à exprimer la même émotion. Il est fort probable qu'ils aient également chanté la chanson entière, qui a été abrégée dans le récit écrit, les premières lignes servant de titre.

Sur la mer de verre, les rachetés chanteront le cantique de Moïse et de l'Agneau (*Ap 15:2-4*). Ces hymnes sont des chants de délivrance et de victoire, et ils reflètent l'amour, la justice et la puissance de Dieu.

Plus tard, dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul utilisera l'image du passage à travers les eaux de la mer Rouge comme une métaphore

du baptême d'Israël en Christ (*voir 1 Cor 10:2*).

III^e partie: Application

1. Il est souvent difficile de faire confiance à l'Éternel et à Ses promesses, surtout dans les périodes périlleuses où Son aide n'est pas visible et ne vient pas immédiatement. Que signifie le fait de rester « en place » pour voir la délivrance de Dieu?

2. L'Éternel avait dit à Moïse non seulement de prier, mais aussi d'avancer. Dieu combat-Il pour nous dans toutes les situations de la vie, ou s'attend-Il à ce que nous fassions des choses en réponse à Ses directives? Comment savoir quand attendre et quand agir?

3. Pourquoi Dieu a-t-Il très souvent besoin de nous encourager et de nous rappeler le commandement: « Ne craignez rien »? Pourquoi sommes-nous si facilement découragés?

4. Comment l'Éternel peut-Il obtenir la gloire par la défaite de Pharaon et son armée? Qu'est-ce que la gloire de Dieu? Comment les Égyptiens pouvaient-ils savoir que l'Éternel Dieu était au milieu de toutes les calamités qui s'abattaient sur leur pays?

Le Pain et l'Eau de vie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 15:22–16:36; Gn 3:1–6; Ex 17:1–7; 1 Cor 10:4; Ex 18:1–27; 1 Cor 10:11.

Texte à mémoriser: « Alors l'Éternel dit à Moïse: Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois? Considérez que l'Éternel vous a donné le sabbat; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. Que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour. Et le peuple se reposa le septième jour » (Exode 16:28–30, LSG).

Après avoir quitté l'Égypte, Israël s'était embarqué dans un voyage inconnu vers la terre promise. Ce peuple devait faire face à un chemin exigeant et long, et il leur fallait apprendre de nombreuses nouvelles leçons. L'Éternel les guiderait et prendrait soin d'eux; oui, Il désirait les aider à grandir, mais ils devaient aussi apprendre la discipline, la maîtrise de soi, le sacrifice, l'altruisme, la confiance en l'Éternel et, surtout, l'obéissance.

Moïse était un chef visible, et le peuple devait le suivre ainsi que sa conduite, pour triompher. Il était crucial qu'ils restent unis, coopèrent en communauté et s'aident mutuellement. Ils allaient rencontrer de nombreux obstacles. Une grande partie de leur croissance spirituelle dépendrait de la façon dont ils affronteraient ces défis et de la manière dont ils répondraient à Moïse, surtout quand les épreuves seraient grandes.

L'adage chinois bien connu, selon lequel « un voyage de mille kilomètres commence par un seul pas », s'appliquait parfaitement à leur situation, et ils devaient faire confiance aux orientations de l'Éternel à chaque pas. Tragiquement, comme nous le verrons, ils n'ont pas appris ces leçons si facilement. Mais encore une fois, qui l'a fait?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 16 aout.

Les eaux amères

Dans les récits bibliques, de nombreux personnages occupent des rôles variés, qu'ils soient positifs ou négatifs. Il est donc essentiel d'être attentif aux intrigues, aux lieux, aux moments clés et aux figures d'opposition. Pourtant, l'élément central d'une intrigue réside bien souvent dans sa résolution et les enseignements qu'elle apporte — et il en va de même dans ces récits.

Comme le montrent ces épisodes, Dieu apparaît comme le Résolveur de problèmes et le Pacificateur. Cependant, Son action se heurte fréquemment à l'incrédulité des hommes. À force de murmures et de désobéissance, les Hébreux se sont exposés à de nombreuses complications, parfois même à des tragédies. Leur manque de foi et d'esprit de repentance a été à l'origine de bien des épreuves.

Lisez Exode 15:22–27. Après avoir traversé la mer Rouge, quel contexte précède le premier miracle accompli?

Le premier test de foi d'Israël est lié au besoin d'eau, ce qui n'est pas surprenant vu l'environnement aride, chaud et sec du désert. Après trois jours de voyage, le peuple trouva enfin de l'eau, mais elle était imbuvable. Mara signifie « amer », et à cause du goût amer de l'eau, la foi d'Israël en leur Seigneur bienveillant vacilla rapidement. Pourtant, Dieu réagit avec compassion, et le premier miracle fut accompli par un morceau de bois. Ce n'était bien sûr pas le bois, mais l'Éternel qui avait rendu l'eau douce et potable. Le peuple devait apprendre des leçons importantes: (1) la patience en attendant le moment de l'Éternel, et (2) Dieu agit en coopération avec les humains.

Cependant, les enfants d'Israël prenaient tant de choses pour acquises et oubliaient vite les grands miracles que Dieu avait accomplis pour eux – des miracles pour lesquels ils avaient chanté des louanges avec tant de ferveur, déclarant: « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, Digne de louanges, Opérant des prodiges? » (*Ex 15:11, LSG*).

Et pourtant, même après leurs plaintes, Dieu promit qu'Il ne ferait tomber sur les Israélites « aucune des maladies » (*Ex 15:26, LSG*) qui avaient frappé les Égyptiens. Il les protégerait. Mais ils ne pourraient voir la réalisation de cette promesse que s'ils Lui restaient fidèles.

Quelles épreuves et difficultés avez-vous attirées sur vous-même? Quel réconfort pouvez-vous trouver dans le fait de savoir que Dieu agira encore en votre faveur si vous coopérez avec Lui?

Les caillles et la manne

Malheureusement, il existe un schéma répétitif de rébellion dans ces récits de pèlerinage. Le peuple oubliait notoirement que la main puissante de Dieu l'avait aidé dans le passé et qu'Il avait fourni des solutions à ses problèmes. Ils laissaient leurs problèmes présents les aveugler à leur objectif ultime et à leur avenir merveilleux promis. Ce problème est encore courant parmi le peuple de Dieu aujourd'hui.

Lisez Exode 16:1–36. Quelle était la cause des murmures des Israélites et quelles en furent les conséquences?

Il est important de noter que les tentations dans la Bible sont souvent liées à la nourriture. Dans le jardin d'Éden, la chute était liée à la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Gn 2:16, 17; Gn 3:1–6*). Dans les tentations de Jésus dans le désert, la première attaque de Satan portait sur la nourriture (*Mt 4:3*). Ésaü perdit son droit d'aînesse à cause de son appétit non maîtrisé (*Gn 25:29–34*). Combien de fois la désobéissance d'Israël était-elle liée à la nourriture et à la boisson! Ce n'est pas étonnant que Moïse ait rappelé aux générations suivantes: « l'homme ne vit pas de pain seulement, mais... de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (*Dt 8:3, LSG*).

La manne était bien sûr un pain céleste que Dieu donnait aux Israélites pendant leurs quarante années de séjour dans le désert. À travers ce don, Il leur enseignait qu'Il est le Créateur et le Pourvoyeur de tout. De plus, Dieu utilisa ce don surnaturel pour leur apprendre à observer le sabbat du septième jour.

Chaque semaine, quatre miracles se produisaient: (1) pendant cinq jours, Dieu donnait une portion quotidienne de manne; (2) le vendredi, une double portion était donnée; (3) la manne ne pourrissait pas du vendredi au sabbat; (4) aucune portion de manne ne tombait le jour du sabbat. Dieu accomplissait constamment ces miracles pour que le peuple se souvienne du sabbat et célèbre Sa bonté en ce jour. Dieu dit: « Considérez que l'Éternel vous a donné le sabbat » (*Ex 16:29, LSG*).

Nous aimons manger. Nous avons été créés pour apprécier la nourriture. L'abondance et la richesse des aliments, qui poussent dans le sol (notre régime originel), révèle non seulement que Dieu veut que nous mangions, mais aussi que nous apprécions ce que nous mangeons. Toutefois, comment ce don merveilleux, celui de la nourriture (et notre plaisir à la consommer), peut-il être mal utilisé?

L'eau du rocher

Dans le désert, on a besoin de beaucoup d'eau. Dieu avait résolu ce problème, bien que le peuple ait été querelleur, ne Lui faisait pas confiance et ait même mis à l'épreuve Sa capacité et Sa volonté à leur donner de l'eau. Dans leur incrédulité, ils avaient regardé en arrière vers l'Égypte.

Lisez Exode 17:1-7. Quelle leçon le peuple aurait-il dû tirer de cet incident?

Moïse appela le lieu Massa, signifiant « mis à l'épreuve », et Meriba, signifiant « querelle ». L'Éternel donna de l'eau aux Israélites malgré leur incrédulité. Ces deux noms auraient dû rappeler aux Israélites de ne pas mettre Dieu à l'épreuve et de ne pas être en désaccord avec Lui (*Heb 3:7, 8, 15*). Ils mirent sérieusement en question la présence de Dieu parmi eux, bien qu'ils aient déjà vu de nombreuses preuves tangibles de Sa présence, de Sa puissance et de Son autorité.

« Moïse avait frappé le rocher. Mais c'était le Fils de Dieu qui, près de lui, bien que voilé par la colonne de nuée, en avait fait jaillir des eaux vivifiantes. Moïse et les anciens, ainsi que toute la congrégation qui se tenait à distance, contemplèrent la gloire de Dieu sans se douter que, si la nuée s'était retirée, l'éclat foudroyant de celui qu'elle enveloppait les eût frappés à mort. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 258.

L'eau est un symbole de vie car, sans eau, il n'y a pas de vie. Chaque cellule de notre corps a besoin d'eau. Nous sommes composés à 60 % d'eau. Même nos os contiennent de l'eau. Ainsi, fournir de l'eau dans le désert était un signe pour les Israélites que Dieu prenait soin de leurs besoins et qu'ils pouvaient Lui faire confiance. Mais, encore une fois, ils devaient obéir.

Des siècles plus tard, Paul, dans 1 Corinthiens 10:4, rappelle aux croyants que l'expérience des Israélites dans le désert était unique. Christ Lui-même non seulement les guidait mais leur fournissait de l'eau (*Ps 78:15, 16*) et répondait à leurs autres besoins spirituels et physiques. Paul proclama: « ce rocher était Christ ». Pour eux, Christ était la Source de vie et le Donateur de la vie éternelle. Comme un rocher solide, Dieu conduisit fermement Son peuple. On peut compter sur Lui car Il ne manque jamais d'accomplir Ses promesses.

Quelles sont les choses pour lesquelles vous devez faire confiance à Dieu en ce moment? Comment pouvez-vous apprendre à vous soumettre à Sa volonté et attendre qu'Il agisse en Son temps? Pourquoi cela n'est-il pas toujours si facile à faire?

Jéthro

Moïse avait reçu la visite de Jéthro, son beau-père, également appelé Réuel (*Ex 2:18*). Jéthro lui amena sa femme, Séphora, ainsi que ses deux fils, Guerschom et Eliézer. Lorsque Moïse apprit leur arrivée, il sortit pour les accueillir.

Lisez Exode 18:1–27. Quelles grandes étapes de l'histoire de la nation eurent lieu ici?

Jéthro était venu car il avait entendu parler de la libération miraculeuse que Dieu avait accomplie pour Israël. Moïse raconta à Jéthro en détail « tout ce que l'Éternel avait fait à Pharaon et à l'Égypte à cause d'Israël, toutes les souffrances qui leur étaient survenues en chemin, et comment l'Éternel les avait délivrés » (*Ex 18:8, LSG*).

Jéthro loua la bonté de Dieu et Ses interventions extraordinaires en faveur de Son peuple, en déclarant: « Béni soit l'Éternel, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon; qui a délivré le peuple de la main des Égyptiens! Je reconnais maintenant que l'Éternel est plus grand que tous les dieux; car la méchanceté des Égyptiens est retombée sur eux » (*Ex 18:10, 11, LSG*).

Nous voyons ici un exemple de la manière dont l'œuvre de Dieu parmi Son peuple devait être un témoignage pour le monde, révélant la nature du vrai Dieu et ce qu'Il peut accomplir pour Son peuple. Au même moment que Jéthro apprenait à connaître le vrai Dieu, il apporta également quelque chose de précieux: des conseils sages et bénéfiques pour le peuple de Dieu. Moïse devait organiser le système judiciaire avec des principes justes et équitables, et il avait besoin de juges dévoués et intègres. Jéthro énuméra sagement les qualifications suivantes: (1) des hommes qui craignent Dieu; (2) qui sont dignes de confiance; et (3) qui haïssent le gain malhonnête.

Il fallait désigner des personnes compétentes et intègres pour superviser des groupes de mille, de cent, de cinquante et de dix. Ainsi, Moïse serait déchargé d'une partie de ses responsabilités et pourrait se consacrer aux affaires les plus importantes. De cette façon, le peuple serait mieux servi.

Moïse accepta les conseils judicieux de Jéthro (*Ex 18:24*) et nomma des responsables aux rôles administratifs appropriés (*voir aussi Dt 1:9–18*).

Moïse aurait pu ignorer ce conseil et dire à cet homme âgé de s'occuper de ses affaires. Mais il ne l'avait pas fait. Quelles leçons importantes pouvons-nous tirer de sa volonté d'écouter quelqu'un qui n'était même pas hébreu?

Le Pain et l'Eau de Vie

Lisez 1 Corinthiens 10:11. Quelle raison Paul donne-t-il pour le fait que ces évènements soient rapportés?

Paul explique que tout ce qui était arrivé aux Israélites constitue des exemples et des avertissements pour les disciples de Christ et les aide à éviter les mêmes épreuves. Il s'agit d'une instruction pertinente pour nous, qui vivons « à la fin des siècles » (*LSG*). Dieu donne à Son peuple le Saint-Esprit pour fortifier les croyants de « force, d'amour et de sagesse » (*2 Tim 1:6, 7, LSG*) afin qu'ils prennent des décisions correctes et suivent Ses enseignements. Jésus-Christ est la source de la vie nouvelle (*Jn 14:6*), et Lui seul peut nous transformer en « un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu... Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (*Rm 12:1, 2, LSG*).

Plus tard, Jésus reprit les leçons de ces évènements, notamment en ce qui concerne la manne et l'eau, pour enseigner des vérités sur Lui-même, Celui qui les a guidés à travers le désert.

Lisez Jn 4:7–15 et Jn 6:31–51. Quelles sont les vérités révélées ici pour nous en tant que chrétiens?

La femme samaritaine découvrit que Christ offrait quelque chose d'inaccessible ailleurs. La soif intérieure de paix, de joie et de bonheur vient de Dieu, et donc seul Dieu peut la satisfaire (*Ps 42:1, 2*).

Plus tard, dans le contexte de la manne, Jésus expliqua que ce n'était pas Moïse mais Dieu Lui-même qui avait pourvu cette manne pour le peuple. Puis Jésus déclara: « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim » (*Jn 6:35, LSG*). Jésus répéta trois fois qu'Il est le Pain de vie (*Jn 6:35, 41, 48*).

Tout comme la manne dans le désert était un « pain du ciel » (*Jn 6:31, 32*), ainsi l'eau jaillissant du rocher était un don de Christ pour apaiser leur soif. Outre ces aspects physiques, le pain et l'eau ont aussi une signification spirituelle, car Jésus-Christ est « le pain de vie » (*Jn 6:35, 48*) et « l'eau vive » (*Jn 4:10, 11, 14; Jn 7:37, 38*). En Lui seul, notre soif et notre faim spirituelles peuvent véritablement être comblées.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « De la mer Rouge au Sinaï » pp. 251–262, dans *Patriarches et prophètes*.

Peu de temps après l'incident lié à l'eau, la nation affronta un nouveau danger (*voir Exo 17:8–16*): les Amalécites, une tribu féroce et belliqueuse, les attaqua. « Les Amalécites n'ignoraient pas le caractère et la souveraineté de Dieu; mais au lieu de l'honorer, jetant un défi à sa puissance, ils tournaient en dérision les miracles accomplis par Moïse au pays d'Égypte, et ils se moquaient des craintes des nations qui les entouraient. Ils avaient juré par leurs dieux qu'ils détruiraient les Hébreux jusqu'au dernier, et ils défiaient le Dieu d'Israël de leur résister. Mais, n'ayant ni offense ni menace à reprocher à Israël, leur attaque était injustifiée. Ils cherchaient à détruire son peuple parce qu'ils haïssaient le Seigneur. Depuis longtemps, leur insolence et leurs crimes appelaient la vengeance de celui dont la miséricorde ne cessait de les appeler à la conversion. En se jetant sur les Israélites à bout de forces et sans défense, Amalek avait signé son arrêt de mort. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 259.

Discussion:

① Attardez-vous davantage sur l'idée de la manière dont Jéthro avait appris la vraie nature de Dieu grâce aux actions divines en faveur de Son peuple (*voir Dt 4:4–8*). Pourquoi ce principe demeure-t-il valable aujourd'hui? Demandez-vous, ainsi qu'à votre groupe: Quel type de témoignage notre église offre-t-elle au monde? Que révélons-nous au monde sur la nature et le caractère de notre Dieu?

② Relisez 1 Corinthiens 10:4. Que devons-nous en tirer concernant l'ancienne hérésie, encore répandue aujourd'hui, qui affirme que le Dieu de l'Ancien Testament était vindicatif, haineux et impitoyable, en opposition avec l'image que nous avons de Jésus? Comment ce verset démontre-t-il l'erreur de cette croyance?

③ Relisez ce qu'a écrit Ellen G. White au sujet des Amalécites et de l'occasion qu'ils avaient d'apprendre à connaître le véritable Dieu. Comparez leur attitude à celle de Jéthro. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la raison pour laquelle Dieu avait exercé Son jugement non seulement sur eux, mais aussi sur de nombreuses tribus avec lesquelles Israël a été en contact dans le monde ancien?

Une mission spéciale: la rééducation

Par Andrew McChesney

Après une opération visant à lui enlever trois tumeurs bénignes, Dmitry Bagal, un missionnaire russe vivant en Allemagne, fut envoyé en rééducation dans une station de vacances en Basse-Bavière. Là-bas, il découvrit un nouveau champ missionnaire où Dieu œuvrait dans le cœur de personnes laïques et postchrétiennes.

Un après-midi, Dmitry s'approcha d'un groupe de personnes dans un restaurant grec. Ils lui crièrent que le restaurant était fermé, et Dmitry leur répondit par une question. « Aimez-vous lire des livres? », demanda-t-il.

Un seul homme répondit. Avec un fort accent italien, il déclara préférer regarder des films et n'avoir lu qu'un seul livre dans sa vie, la Bible. Dmitry lui donna *La tragédie des siècles* et expliqua que ce livre donnait une perspective unique sur l'histoire, en particulier sur la lutte entre le bien et le mal. L'homme lut la couverture arrière. « Je veux vraiment lire ce livre! », s'exclama-t-il. Mais il ne voulait pas l'avoir gratuitement. Il fit un don à Dmitry.

Un autre jour, Dmitry s'arrêta durant une promenade pour s'asseoir sur un banc à côté d'un inconnu. Les deux hommes engagèrent une conversation. L'homme expliqua qu'il était agriculteur et n'avait jamais de temps libre, mais que sa batteuse était en panne et qu'il attendait qu'elle soit réparée. « Aimez-vous lire des livres? », demanda Dmitry.

L'homme concéda qu'il n'aimait pas lire, mais précisa que sa femme, elle, aimait ça. Dmitry lui donna un exemplaire de *La tragédie des siècles* pour sa femme. L'homme lut la couverture arrière et déclara qu'il avait changé d'avis. Il voulait lire le livre.

Reprenant sa promenade, Dmitry passa devant une voiture portant un autocollant indiquant: « Dieu fait des miracles en Allemagne. » Souhaitant rencontrer le propriétaire de la voiture, il sonna à la porte de la maison située devant la voiture. Sur la porte, il vit une pancarte indiquant: « Du miel provenant de nos propres ruches. » Lorsqu'une femme ouvrit la porte, il lui demanda des informations sur le miel. Ils discutèrent du miel pendant quelques minutes, puis de la foi. La femme expliqua que Jésus l'avait miraculeusement guérie d'une maladie. Dmitry acheta un pot de miel et lui offrit le choix entre deux livres en guise de cadeau: *Jésus-Christ* ou *La tragédie des siècles*. Elle choisit *Jésus-Christ*. En remerciant Dmitry, elle lui donna un second pot de miel en cadeau. Dmitry la remercia en lui offrant l'autre livre, *La tragédie des siècles*. Tous deux furent très heureux de leur rencontre.

Durant son mois de rééducation, Dmitry distribua près de cinquante exemplaires de *La tragédie des siècles* et changea l'orientation de sa mission en Allemagne. « Comme j'aime beaucoup partager des livres, je me prépare à devenir Représentant évangéliste », dit-il.



Cette histoire illustre l'objectif missionnaire n° 2 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour; « J'irai »: « Renforcer et diversifier la présence adventiste... parmi les groupes de population non atteints et sous-atteints, ainsi qu'auprès des religions non chrétiennes. » Lisez-en davantage sur IWillGo.org.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 16:28-30*

Étude contextuelle: *Exode 15:22-18:27.*

Introduction

L'intervention miraculeuse de Dieu pour sauver Son peuple de l'esclavage, un événement sans précédent et irremplaçable, devait être régulièrement commémorée lors de la Pâque. Les Israélites ont été rachetés et étaient libres de partir, mais la liberté est une denrée couteuse. Les signes et les prodiges de Dieu ont été accomplis en faveur d'Israël, ce qui avait entraîné des jugements divins sur l'Égypte. Ces jugements n'étaient pas seulement punitifs pour les Égyptiens, mais ils étaient aussi instructifs pour les Israélites, les aidant à connaître le vrai Dieu et les valeurs réelles et durables de la vie. Dieu s'est présenté comme un Rédempteur aimable et juste, un puissant Guerrier qui a sauvé Israël de l'esclavage. Ces événements dramatiques ont été conçus pour amener Son peuple à Lui faire entièrement confiance en tant que guide sage et protecteur et à dépendre ainsi de Sa conduite.

Après la grande délivrance d'Égypte, l'expérience de la mer Rouge et la splendide célébration de la délivrance des mains de Pharaon et de son armée, Dieu avait conduit Israël au désert de Schur, où ils voyagèrent pendant trois jours sans trouver d'eau. Là, les Israélites furent confrontés à une autre épreuve de confiance en l'Éternel (*Ex 15:25*). Juste avant cette épreuve, ils croyaient en l'Éternel après avoir traversé la mer Rouge et assisté à la défaite de Pharaon (*Ex 14:31*). Continueraient-ils de rester sur le chemin de la confiance implicite en Dieu, tout en croyant aussi en leur chef? Tout ce qui s'était passé au cours des derniers jours et des dernières semaines aurait dû être gravé dans leurs mémoires. Se souviendront-ils de la façon dont Dieu les a guidés lorsque surviendront de nouvelles épreuves?

Dieu avait pris soin d'Israël comme un père aimable, et Il les avait conduits patiemment à travers le désert. Il devait leur donner de douloureuses leçons lorsqu'ils murmuraient; pourtant, Il leur avait fourni, avec amour, de l'eau, des caillies et de la manne et leur avait enseigné comment sanctifier le sabbat.

II^e partie: Commentaire

Exode 15:22-18:27 décrit le voyage d'Israël vers le Sinaï. Le passage contient cinq récits: deux histoires sont liées au don de l'eau. Le premier récit de l'eau, à Mara, concerne le fait de changer de l'eau amère en eau douce (*Ex 15:22-27*). Le deuxième récit de l'eau concerne de l'eau qui jaillit d'un rocher (*Ex 17:1-7*). Entre ces deux histoires se trouvent des dons miraculeux de nourriture – les caillies et la manne – et des enseignements sur la façon d'observer le sabbat (*Ex 16:1-36*). Ces trois prodiges – l'eau, les caillies et la manne – sont suivis de deux récits supplémentaires, à savoir le don de la victoire sur les Amalécites, par l'Éternel (*Ex 17:8-16*) et la visite de Jéthro, au cours de laquelle il donna de sages conseils à Moïse (*Ex 18:1-27*).

Le don de l'eau à Mara

Pour la première fois dans le livre de l'Exode, le radical hébreu *lun* – « murmurer », « grommeler », « se plaindre » – apparaît dans notre histoire sur le manque d'eau potable dans le désert de Schur. Les Israélites s'arrêtèrent à Mara, où l'eau était amère; ainsi, « Le peuple murmura contre Moïse » (*Ex 15:24*). Malheureusement, *lun* était devenu une expression clé qui avait marqué l'histoire d'Israël sur son parcours dans le désert. C'est un mot dominant dans les histoires de la manne et des caillies, où ce terme négatif apparaît huit fois (en tant que verbe dans *Ex 16:2, 7 et 8*; en tant que nom dans *Exode 16:7, 8*; et deux fois encore dans les versets 9 et 12). Il est également mentionné dans le récit suivant concernant l'eau jaillissant du rocher dans le récit de Rephidim (*Ex 17:3-6*). La même idée de murmure ou de plainte se retrouve dans le livre des Nombres (*Nb 14:2, 27, 29, 36; Nb 16:11, 41; Nb 17:5, 10*). Ce terme n'est utilisé, en dehors du Pentateuque, que dans Josué 9:18.

Lorsque le peuple s'était plaint, Moïse cria à l'Éternel, ce qui est mentionné ici pour la troisième fois dans l'Exode (*Ex 8:12, Ex 14:15, Ex 15:25*). L'Éternel ordonna à Moïse de jeter dans l'eau amère un morceau de bois. Ainsi, l'eau fut guérie lorsque Moïse suivit les instructions de Dieu. Dans le contexte de la guérison de l'eau, l'Éternel promit qu'Il ne fera venir sur eux « aucune des maladies [hébreu: *makalah*] », dont Il a « frappé les Égyptiens », s'ils l'écoutent attentivement et Lui obéissent. Pour assurer Sa promesse, Il utilisa une formule divine: « je suis l'Éternel, qui te guérit » (*Ex 15:26, LSG*). L'Éternel faisait référence aux diverses maladies en relation avec les dix plaies (voir aussi la promesse de Dieu dans *Ex 23:25*). Un tel fléau ne tom-

bera pas sur les fidèles.

Dans le désert, l'eau est un produit qui donne la vie. Sans eau, on ne peut pas vivre; c'est une source et un soutien de la vie. L'eau, c'est la vie. On peut survivre sans elle pendant quelques jours seulement. Il n'est pas étonnant que nous ayons plusieurs histoires et miracles importants liés à l'eau dans l'Exode et les Nombres. Ensuite, Israël campa à Élim, où il y avait beaucoup d'eau et de l'ombre sous les palmiers.

La caille, le don de la manne et le sabbat

L'Éternel avait répondu miséricordieusement aux murmures du peuple qui se plaignait de ne pas avoir de viande et d'autres aliments qu'il avait goûtés en Égypte. Leur discours est plein d'exagérations et d'ironie amère. Les Israélites se souvenaient de leurs assiettes pleines alors qu'ils étaient esclaves pour Pharaon. En réponse, cependant, l'Éternel avait promis qu'Il leur donnerait du pain du ciel et aussi des cailles. Il dit que, le soir, ils auraient des cailles, et le matin du pain du ciel. Cela s'était produit exactement comme prédit (*Ex 16:13*). Ils étaient surpris le matin, parce qu'ils n'avaient jamais vu de manne auparavant, alors ils se demandèrent les uns aux autres: « Qu'est-ce que c'est? » (*Ex 16:15*). Cette question est la signification du mot « manne ».

Par le don de la manne, Dieu avait enseigné aux Israélites comment observer et vivre le sabbat. Jésus avait appelé la manne le « pain du ciel » (*Jn 6:31*), ce qui est une référence à Exode 16:4. Ainsi, la manne était le pain que l'Éternel avait donné à Son peuple pour qu'il le mange dans le désert (*Ex 16:15*). La manne fut donnée aux Israélites pendant 40 ans (*Ex 16:35*). Le don de la manne n'avait cessé que lorsque les Israélites avaient célébré leur première Pâque dans la terre promise (*Js 5:10-12*).

Chaque semaine pendant les 40 ans de séjour des Israélites dans le désert, quatre miracles se produisaient. Ces miracles avaient enseigné aux Israélites le caractère sacré du sabbat: (1) la manne tombait du ciel tous les jours, sauf le jour du sabbat; (2) si quelqu'un ramasse une double portion de la manne pendant la semaine, la manne se gâtait le lendemain; (3) la manne tombait en double portion chaque vendredi, jour de préparation du sabbat; et (4) la manne ramassée le vendredi ne se gâtait pas mais restait fraîche pour être consommée le sabbat. Ainsi, l'Éternel pourvoyait chaque jour aux besoins d'Israël. Six jours par semaine, ils devaient sortir et ramasser de la manne, afin de savoir qu'ils sont complètement dépendants de Lui chaque jour.

Un autre miracle concernant le pain du ciel fut l'ordre de l'Éternel à Moïse de prendre un omer de manne, environ 3,64 litres, de le mettre

dans un vase, puis de le placer devant le Témoignage (*Ex 16:34*). Plus tard, l'omer de manne fut placé dans l'arche de l'alliance (*Heb 9:4*) comme un rappel aux générations futures. Cette manne ne s'était pas gâtée, bien que la durée maximale pour rester intacte ne fût que de deux jours, du vendredi au sabbat.

Le nom « Sabbat » (hébreu: *shabbat*) est plusieurs fois mis en évidence dans le livre de l'Exode et mentionné pour la première fois dans la Bible dans Exode 16:23, dans lequel il est décrit comme un repos du sabbat (hébreu: *shabbaton*) et un « sabbat consacré à l'Éternel ». Ce verset est le premier commandement explicite concernant l'observation du sabbat et contient trois impératifs: « faites cuire », « faites bouillir » et « mettez en réserve » (*LSG*)! Le sabbat doit être célébré. Il est intéressant de noter que le verset 25 ajoute le quatrième impératif: « Mangez »! Mangez de la manne aujourd'hui. Le fait de manger est étroitement lié à l'observation du sabbat. Le terme temporel « aujourd'hui » est utilisé trois fois dans ce texte en relation avec le sabbat, soulignant ainsi le miracle de manger de la manne le jour du sabbat parce que Dieu l'a fournie. Au verset 25, il est dit qu'il s'agit du « jour du sabbat » (*LSG*), et le verset 26 explique que le sabbat est le septième jour de la semaine. Le verset 30 relie le sabbat au repos: « Et le peuple se reposa [hébreu: *shabat*] le septième jour ». La triade de mots-clés dans ce passage d'Exode 16:23-30 – à savoir « Sabbat », « aujourd'hui » et « repos » – est liée à Hébreux 4:7-10, dans lequel Paul développe également les idées de « Sabbat », « aujourd'hui » et « repos ». Le mot « sabbat » apparaît également dans le livre de l'Exode dans les textes suivants: *Ex 16:25, 26, 29; Ex 20:8, 10, 11; Ex 31:14, 15* (deux fois), *16; et Ex 35:2, 3*.

Au sommet de l'histoire de la manne, lorsque certaines personnes étaient sorties le jour du sabbat pour en ramasser, Dieu posa une question très pointue: « Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements » (*Ex 16:28, LSG*). L'Éternel utilisa le verbe « refuser » pour décrire leur action volontaire. Ils avaient besoin d'apprendre que le sabbat était un don, renforcé par le fait que l'Éternel leur a fourni la nourriture. Par conséquent, ils n'avaient pas besoin de ramasser la manne le jour du sabbat.

III^e partie: Application

1. Jésus avait proclamé de Lui-même qu'Il est le pain de vie (*Jn 6:35, 48*). Comment pouvons-nous vivre avec Jésus-Christ dans une relation si étroite qu'Il devient pour nous notre « pain et notre eau »

quotidiens?

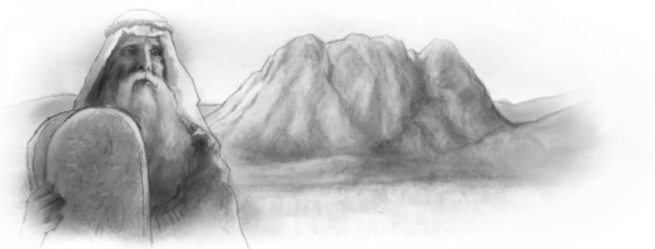
2. Quand et comment devons-nous nous préoccuper de ceux qui se plaignent des difficultés de la vie, et quand ne devons-nous pas écouter les murmures?

3. Dieu était présent dans la colonne de nuée et dans la colonne de feu, mais les Israélites prenaient Sa présence dans la nuée pour acquise. Il se peut aussi que nous ayons une œuvre exceptionnelle de Dieu qui se déroule parmi nous et que nous ne l'apprécions pas. Comment pouvons-nous maintenir notre sentiment de crainte pour le caractère sacré des choses liées à Dieu et à Son œuvre?

4. La visite de Jéthro est un récit exemplaire sur la conduite selon Dieu. Moïse y apprend et affine ses qualités de guide. Il est un chef centré sur Dieu, conscient que c'est Lui qui dirige sa vie et celle d'Israël. Moïse était aussi un auditeur exceptionnel, rempli de gratitude et de louanges pour Dieu. C'était un visionnaire, mais il avait besoin d'apprendre à déléguer des responsabilités. Il était une personne ouverte à tout enseignement, bien qu'il fût un leader affirmé. Qu'est-ce qui permettait à Moïse de rester ouvert aux nouvelles idées et aux pistes d'amélioration, sans pour autant prendre les critiques constructives pour des attaques personnelles ni se sentir menacé par les suggestions de croissance?

5. L'apôtre Paul, en référence au miracle de l'eau qui avait coulé du rocher de Rephidim, déclare que Jésus était le rocher (*1 Cor 10:4*). Dans ce récit, le peuple avait murmuré et avait mis l'Éternel à l'épreuve (*Ex 17:2*). Dans Malachie 3:10, nous sommes invités à mettre Dieu à l'épreuve. Quelle est la différence entre le fait de mettre Dieu à l'épreuve de manière positive et le fait de Le mettre à l'épreuve de manière négative? Comment pouvons-nous mettre Dieu à l'épreuve de manière inappropriée?

L'Alliance au Sinai



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 19:1–20:17, Ap 21:3, Dt 5:6–21, Je 1:23–25, Rm 3:20–24, Rm 10:4.*

Verset à mémoriser: « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (*Exode 19:4-6, LSG*).

Où Dieu avait-Il conduit Israël après la délivrance d'Égypte? Vers la terre promise, bien sûr. Bien que géographiquement correcte, cette réponse est théologiquement inexacte. Dieu répond Lui-même à cette question: « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi » (*Ex 19:4, LSG*, nous soulignons). Ainsi, la réponse biblique et théologique révèle la priorité et l'objectif de Dieu: Il les a amenés à Lui.

Quand les humains s'éloignent de Dieu, Il les cherche et les rappelle vers Lui. Le meilleur modèle de cette vérité se trouve dans le jardin d'Éden, quand Adam et Ève ont désobéi et se sont cachés de Dieu. C'est Dieu qui avait pris l'initiative et appela: « Où es-tu? » (*Gn 3:9, LSG*). Jésus a exprimé cela de manière éloquente: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (*Mt 11:28-29, LSG*).

Dieu nous appelle tous; notre destinée éternelle dépend de notre réponse.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 aout.

Au mont Sinaï

Lisez Exode 19:1–8. Que promet Dieu ici, au pied du mont Sinaï?

Dieu avait conduit les Israélites au mont Sinaï, où Il leur donnerait bientôt les Dix Commandements (le Décalogue). Jebel Musa (2 285 mètres d'altitude) est probablement le lieu où Moïse avait rencontré Dieu plusieurs fois (*Ex 3:1; Ex 19:2; Ex 24:18*), et, des années plus tard, l'endroit où Elie rencontra Dieu (*1 R 19:8*). C'est la même montagne où Dieu a appelé Moïse pour aller libérer Israël (*Ex 3:1, 10*). Dieu avait alors promis que Moïse adorerait avec l'Israël libéré à cet endroit, signe que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob les guidait (*Ex 3:12*).

Après deux mois de voyage, les Israélites arrivèrent au Sinaï (*Ex 19:1*), où ils restèrent environ un an. Durant cette période, de nombreuses lois furent données, comme décrit dans Exode 19–40, Lévitique 1–27, et Nombres 1:1–10:10. Le séjour d'Israël au mont Sinaï est le pivot de leur histoire dans les cinq premiers livres de Moïse. C'est ici que s'établit le fondement du fait qu'ils sont devenus le peuple élu de Dieu, distinct du paganisme ambiant.

Dieu prit l'initiative et établit une alliance avec Israël. Dieu promet de faire du peuple d'Israël un trésor particulier, un royaume de sacrificateurs, une nation sainte, à condition qu'il Lui obéisse et maintienne une relation avec Lui.

Être une nation sainte signifie être consacrée à Dieu et révéler Son caractère aux autres, en particulier aux nations environnantes. Ils devaient aussi agir comme un royaume de sacrificateurs, reliant les autres peuples à Dieu et leur enseignant Ses voies. Israël devait être le canal par lequel Dieu illuminerait le monde de Sa connaissance et de Son caractère.

Cette alliance est l'établissement légal d'une relation entre Dieu et Son peuple. La formule générale de l'alliance, qui varie légèrement selon les textes, est: « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (*Ex 6:7, Lv 26:12, Jer 24:7, Jer 31:33, Heb 8:10, Ap 21:3*).

Imaginez-vous être le « trésor particulier » de Dieu! Quels privilèges et responsabilités cela impliquerait-il?

La préparation pour le don

Lisez Exode 19:9–25. Comment Dieu avait-Il préparé Israël à recevoir les Dix Commandements?

Dieu avait donné des instructions précises aux Israélites pour se préparer à recevoir la loi au Sinaï. Leur pureté extérieure devait refléter leur entière dévotion à Dieu. Ils devaient être prêts pour la manifestation éclatante de la gloire de l'Éternel, accompagnée « des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne; le son de la trompette retentit fortement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante » (*Ex 19:16, LSG*).

Le décalogue (les Dix Commandements) est le cœur de la révélation divine et de l'éthique biblique. Il constitue le fondement des normes divines pour l'humanité; ses principes sont éternels et universels.

Dans le récit biblique, le décalogue est proclamé par Dieu (*Ex 19:19; Ex 20:1; Dt 5:4, 5, 24*) et écrit par Lui (*Ex 24:12, Ex 31:18, Dt 5:22*). C'est un don précieux offert à Moïse deux fois (*Ex 32:19; Ex 34:1; Dt 10:1, 2*).

Dans Exode, il est appelé le « témoignage » (De l'hébreu *'edut*; *Ex 31:18*); ou les « paroles de l'alliance » (De l'hébreu *dibre habberit*; *Ex 34:28*). Dans Deutéronome, le décalogue est inscrit sur les « tables de l'alliance » (*Dt 9:9, 11, 15, LSG*). Aucun de ces deux livres n'utilise le terme les « dix commandements » en hébreu (*mitzwot*, « commandements »). Ces tables furent plutôt appelées les « dix paroles » (en hébreu *aseret haddebarim*, dérivé de *dabar*, qui signifie « mot, parole, phrase, sujet, chose, discours, histoire, promesse, propos. » (*Voir Ex 34:28, Dt 4:13, Dt 10:4.*)

Il y a deux versions du décalogue ayant quelques légères différences, la première dans Exode 20:1–17 et la seconde dans Deutéronome 5:6–21. La seconde version, présentée oralement par Moïse à Israël, eut lieu environ quarante ans après le Sinaï, juste avant que le peuple n'entre dans la terre promise (*Dt 1:3, 4; Dt 4:44–47*). Ces circonstances expliquent les légères différences entre les deux versions.

Paul a résumé la loi par l'amour en citant des parties du décalogue (*Rm 13:8–10*). L'amour est, en effet, l'accomplissement de la loi de Dieu car Il est un Dieu d'amour (*1 Jn 4:16*).

Comment comprenez-vous l'idée que les dix commandements sont une expression de l'amour de Dieu? Que signifie cela? Comment l'amour de Dieu est-il révélé en eux?

Le don du décalogue

Lisez Exode 20:1–17. Quels sont les principes du décalogue et comment est-il organisé?

Notez que le décalogue ne commence pas par des commandements, mais par l'action gracieuse de Dieu envers Son peuple: « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (*Ex 20:2, LSG*). L'Éternel commença par manifester Sa grâce en offrant la liberté et le salut à Israël, avant de révéler Sa volonté. Ces commandements devaient être observés par amour et en reconnaissance pour ce que Dieu a fait pour eux.

Le terme-clé de Dieu pour résumer le décalogue est « l'amour » (*Rm 13:10*). Le plus grand commandement est celui de l'amour, exprimé de deux manières: l'amour pour Dieu (*Dt 6:5*) et l'amour pour notre prochain (*Lv 19:18*).

Les quatre premiers commandements du décalogue interprètent ce que signifie le fait d'aimer Dieu, et les six commandements suivants interprètent ce que signifie le fait d'aimer son prochain. Le décalogue commence par l'honneur dû à Dieu par-dessus tout (amour vertical) et se poursuit par le respect d'autrui (amour horizontal):

1. Honorer et révéler Dieu en Lui donnant la première et la plus haute place dans chaque situation de notre vie (premier commandement);

2. Honorer et préserver la position unique de Dieu, sans Le remplacer par une idole sous quelque forme que ce soit, qu'elle soit physique, symbolique ou spirituelle. Nos affections les plus pures appartiennent à l'Éternel (deuxième commandement);

3. Révéler le nom de Dieu – Sa réputation et Son caractère (troisième commandement);

4. Honorer Son jour de repos et d'adoration – le sabbat (quatrième commandement);

5. Honorer ses parents (cinquième commandement);

6. Honorer la vie (sixième commandement);

7. Honorer le mariage (septième commandement);

8. Respecter la propriété d'autrui (huitième commandement);

9. Respecter la réputation d'autrui (neuvième commandement);

10. Se respecter soi-même de sorte qu'aucun désir égoïste ne ternisse notre caractère (dixième commandement).

Comme Jésus Lui-même l'a dit: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (*Jn 14:15, LSG; voir aussi 1 Jn 4:20, 21*). Ainsi, la véritable obéissance est simplement une expression d'amour et de reconnaissance envers Jésus, un amour qui s'exprime le plus puissamment par la façon dont nous traitons notre prochain.

Les différentes fonctions de la loi de Dieu

La loi de Dieu révèle Son caractère, Sa nature. Tout comme Dieu, la loi est sainte, juste et bonne. Paul confirme: « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (*Rm 7:12, LSG*).

Dans la Bible, la loi de Dieu est vue sous un jour très positif (*Mt 5:17, 18; Jn 14:15; 1 Cor 7:19*). L'on peut composer des poèmes sur la loi (*comme Ps 119*), chanter la loi (*Ps 19*), et méditer sur elle jour et nuit (*Ps 1:2, Js 1:8*). La loi aide à éviter le mal et donne sagesse, compréhension, santé, prospérité et paix (*Dt 4:1–6, Pr 2–3*).

1. La loi de Dieu est comme une clôture qui crée un grand espace libre pour la vie et met en garde que, au-delà d'un certain point, des dangers, des problèmes, des complications et même la mort nous attendent (*Gn 2:16, 17; Jc 2:12*).

2. La loi est aussi un panneau indicateur qui pointe vers Jésus, qui pardonne nos péchés et transforme nos vies (*2 Cor 5:17, 1 Jn 1:7–9*). Ainsi, elle nous conduit en tant que tuteur ou gardien (du grec *paidagogos*) vers Christ (*Gal 3:24*).

Lisez Jacques 1:23–25. Que dit ce passage, et comment ces paroles nous aident-elles à réaliser la fonction et l'importance de la loi, bien qu'elle ne puisse pas nous sauver?

Un miroir peut révéler vos défauts, certes. Mais il n'y a rien dans le miroir qui puisse les corriger. Le miroir révèle les problèmes mais n'offre pas de solution à ces problèmes. Il en va de même pour la loi de Dieu. Essayer d'être justifié devant Dieu en gardant la loi reviendrait à se regarder dans le miroir en espérant que, tôt ou tard, le miroir fera disparaître vos défauts.

Puisque le salut vient par la foi et non par les œuvres – y compris les œuvres de la loi – certains chrétiens affirment que la loi a été abolie et que nous n'avons plus à la garder. Bien sûr, étant donné que la loi elle-même définit le péché – « je n'ai connu le péché que par la loi » (*Rm 7:7, LSG*) – cette affirmation est une grave déformation de la relation entre la loi et l'évangile. L'existence de la loi est précisément la raison pour laquelle nous avons besoin de l'évangile.

À quel point avez-vous réussi dans vos tentatives d'obéir à la loi de Dieu suffisamment pour y baser votre salut? Si ce n'est pas le cas, pourquoi avez-vous besoin de l'évangile?

La loi en tant que promesse de Dieu pour nous

Lisez Romains 3:20-24. Paul est très clair que nous ne pouvons être sauvés en observant les dix commandements. Quelle devrait alors être la fonction des commandements dans nos vies?

Le terme hébreu *dabarim* utilisé par Moïse pour décrire les dix commandements (*Ex 34:28*, *Dt 4:13*, *Dt 10:4*) ne signifie pas littéralement « commandements », mais plutôt « paroles ». Ce terme « parole », *dabar* (au singulier), peut aussi signifier « promesse ». C'est pourquoi, dans de nombreux passages (*1 R 8:56*; *2 Ch 1:9*; *Neh 5:12, 13*; *Dt 1:11*; *Dt 6:3*; *Dt 9:28*; *Js 9:21*; *Js 22:4*; *Js 23:5*), le terme *dabar* est traduit, soit sous forme nominale ou de verbale, pour exprimer l'idée de promesse.

Ellen G. White propose une perspective sur la fonction du décalogue: « Les dix commandements... sont dix promesses. » (*Ellen G. White Comments, The SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1105.) Le décalogue doit être compris comme des promesses de Dieu pour nous guider sur le droit chemin, afin qu'Il puisse accomplir de merveilleuses choses pour nous. Mais nous devons obéir à Dieu.

Lisez Romains 10:4. Comment devons-nous comprendre l'affirmation de Paul selon laquelle Christ est la « fin » de la loi?

Paul déclare que Jésus-Christ est le *telos* de la loi, non pas dans le sens que Christ abolit la loi ou la rend caduque. Cela signifie plutôt que Christ est le but et l'objectif de la loi; cela ne veut pas dire que Son sacrifice expiatoire annule la validité et la permanence de la loi. Au contraire, Paul parle de l'importance de la loi, de sa légitimité et de son autorité durable (*Rm 3:31*, *1 Cor 7:19*, *Gal 5:6*). Le sens du mot *telos* est principalement téléologique et orienté vers un objectif, plutôt que lié au temps. Christ est la clé pour comprendre le véritable sens et la finalité de la loi de Dieu. Il serait donc incorrect d'affirmer qu'Il a invalidé, surpassé ou abrogé la loi. Christ est le but de la loi, celui vers qui elle nous mène.

Comment la loi nous montre-t-elle le chemin vers Jésus? C'est-à-dire, que révèle la loi sur nous-mêmes, qui effectivement nous orienterait vers Jésus?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La loi proclamée au Sinaï », pp 263–276, et « Satan et la loi de Dieu », pp. 292–303, dans *Patriarches et prophètes*.

« La scène au cours de laquelle le Seigneur allait proclamer sa loi devait revêtir un caractère de grandeur terrifiante qui donnerait une juste idée de son auguste majesté, comme du caractère sacré de tout ce qui se rattache à son service. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 263.

Ce principe de révérence est toujours valide aujourd'hui. Il découle de la compréhension de la grandeur, de la transcendance et de la majesté de Dieu. Voir la gloire de Dieu crée dans nos cœurs de la gratitude et abaisse notre orgueil. Plus nous voyons la sainteté de Dieu, plus nous discernerons des imperfections dans nos vies, ce qui nous conduira à désirer encore plus Sa présence transformatrice et à vouloir lui ressembler davantage. Et, de plus, le fait de savoir ce que nous sommes en contraste avec Lui et avec Sa sainte loi, nous rend totalement dépendants de la mort substitutive de Christ pour nous.

Au même moment, Jésus a clairement indiqué que, si nous acceptons humblement Dieu comme notre Seigneur et Roi, Ses commandements ne sont pas difficiles à obéir (*Mt 11:28-30*). Christ a clairement indiqué que la loi divine a une validité permanente (*Mt 5:17-20*). Lorsque nous observons les lois de Dieu par amour et gratitude envers Lui en raison du salut qu'Il nous a librement accordé, nous pouvons vivre pleinement une relation salvatrice avec Lui. Tout en profitant des grands avantages de l'observation de la loi (après tout, regardez la douleur et les difficultés que sa violation apporte), nous pouvons également jouir de l'assurance que notre salut se trouve en Jésus, et non dans notre observation de la loi.

Discussion:

① La préparation à la réception de la loi avait aidé le peuple à comprendre le sens de la révérence nécessaire. Aujourd'hui, dans notre église et notre vie d'église, où retrouve-t-on un sentiment similaire de révérence et de crainte devant Dieu? Ou bien, l'avons-nous lentement et d'une manière ou d'une autre perdu?

② Pensez davantage à cette formule d'alliance: « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ». Que signifie-t-elle pour nous aujourd'hui, et comment devrait-elle se révéler à la fois individuellement et en tant que peuple corporatif?

③ Dieu nous aide à obéir à Ses commandements. Ellen G. White affirme que tous Ses commandements sont des promesses habilitantes. (*Les paraboles de Jésus*, p. 333). Comment mettre en pratique cette promesse, ce *dabar*?

④ Comment devons-nous répondre à l'idée largement répandue selon laquelle la loi aurait été abolie après la croix? Dans la plupart des cas, à quoi font réellement référence ceux qui soutiennent cette opinion?

Un rêve qui se réalise

par Andrew McChesney

Eniah Ngulube a grandi dans une famille non adventiste observant le sabbat du septième jour en Zambie. En plus du sabbat, l'église de ses parents enseignait que les malades devaient refuser les médicaments et rechercher plutôt la prière des dirigeants de l'église. Si une personne malade mourait, les membres de l'église acceptaient cela comme la volonté de Dieu. De nombreux membres mouraient de paludisme et d'autres maladies curables.

Eniah aimait ses parents et leur foi. Mais en grandissant, elle et une sœur commencèrent à se rendre à l'église le dimanche. Cinq de ses autres frères et sœurs rejoignirent l'église adventiste du septième jour et continuèrent d'adorer le samedi. Leurs parents ne voyaient aucun inconvénient à ce que leurs enfants fréquentent différentes églises.

Adolescente, Eniah voulait aussi devenir infirmière. Bien qu'elle ait été élevée dans le rejet de la médecine, elle souhaitait soigner les malades. Elle rêvait d'étudier à l'école d'infirmières adventiste de Mwami, dans la ville de Chipata, située à une vingtaine de kilomètres de son domicile. À la fin de ses études secondaires, elle partagea son désir avec son frère Kenson, un ancien d'église adventiste. Kenson aima l'idée que sa sœur étudiat dans une école adventiste, et il contacta le président du district de l'Est de la Zambie pour savoir quand l'école ouvrirait les inscriptions pour l'année suivante. Apprenant que les inscriptions étaient closes, il plaida en faveur de sa sœur. Le président du district de l'Est de la Zambie, Moses Banda, contacta l'école et découvrit qu'il était peu probable qu'elle soit acceptée. Les classes étaient pleines. Mais un jour ou deux plus tard, l'école trouva une place pour elle. Eniah n'en revenait pas, d'autant plus qu'elle n'était pas adventiste du septième jour. Son rêve était devenu réalité!

Une semaine après son arrivée, l'école organisa une semaine de réveil spirituel. Son cœur fut ému en écoutant le prédicateur, l'aumônier de la police zambienne, Godfrey Sianga, parler du baptême. Elle n'avait jamais été baptisée par immersion. Elle se disait: « Il faut que je sois baptisée comme Jésus l'a été. Il revient bientôt. » À la fin de la semaine, Eniah fut baptisée et rejoignit l'Eglise adventiste.

Eniah fait partie de nombreux étudiants qui ont grandi dans leur connaissance de Jésus à l'école d'infirmières adventiste de Mwami, déclara Emmanuel Mwale, coordinateur de la Mission adventiste pour le district de l'Est de la Zambie. « Tout comme Eniah, de nombreux étudiants non adventistes viennent à l'école d'infirmières de Mwami et acceptent Jésus », dit-il. « L'école d'infirmières adventiste de Mwami partage activement l'amour de Jésus avec les nouveaux étudiants chaque année. »



Priez pour que l'évangile soit proclamé en Zambie et dans les autres pays de la Division de l'Afrique Australe et de l'Océan Indien, bénéficiaire de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 19:4-6*

Étude contextuelle: *Exode 19:1-20:20.*

Introduction

Au Sinaï, Dieu avait établi une alliance avec Son peuple. Il était l'initiateur du contrat. En tant qu'initiateur, Dieu donna la grâce à Son peuple et entra en relation avec lui. Dieu voulait qu'Israël soit Son peuple spécial, Son bien précieux, un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte. Le succès d'Israël reposait sur sa réponse positive à la conduite aimable de Dieu et aux actes puissants qu'Il avait accomplis en sa faveur en Égypte et sur le chemin du Sinaï. Dieu les avait déjà invités à Le suivre et avait prouvé qu'Il prévoit de leur donner un avenir radieux. S'ils gardent Ses enseignements et cherchent à cultiver une relation authentique avec Lui, alors Dieu pourra les conduire d'une manière sans précédent vers la terre promise. Ils avaient besoin d'apprendre à connaître Sa nature et ce qu'Il fait pour eux afin de L'admirer, de L'aimer, de Lui obéir et de L'adorer. Le don du décalogue a révélé les principes d'une vie heureuse, équilibrée et prospère.

Thème de la leçon

En conduisant les Israélites hors d'Égypte et en les guidant à travers la mer Rouge et le désert jusqu'au mont Sinaï, Dieu désirait les amener à Lui (*Ex 19:4*). Pendant environ un an, Il leur avait enseigné tout au long de ce processus. Dieu était comme un père aimant pour Son peuple, l'instruisant sur ce qui était le mieux pour sa prospérité. Les israélites avaient vu comment Dieu avait vaincu les divinités égyptiennes et avait pris soin d'eux à travers les fléaux et leur fuite d'Égypte. Puis Dieu leur avait remis le don le plus précieux: le décalogue, pour leur apprendre à Le craindre (*Ex 20:20*). Dans cette leçon, nous menons une réflexion sur les différentes fonctions de la loi de Dieu.

II^e partie: Commentaire

Le décalogue est au cœur de la révélation de Dieu et de l'éthique biblique et présuppose le salut. C'est la grande Charte de l'enseignement biblique, et sa somme est la norme de toutes les normes. Il

constitue la substance et le fondement des normes divines pour toute l'humanité; ses principes sont éternels. Le récit du Pentateuque sur le don du décalogue souligne qu'il a été prononcé par Dieu (*Ex 19:19; Ex 20:1; Dt 5:4, 5, 24*) et qu'il a également été écrit par Lui (*Ex 24:12, Ex 31:18, Dt 5:22*). Il a été donné deux fois à Moïse comme un don spécial (*Ex 32:19; Ex 34:1; Dt 10:1, 2*). Dans le livre de l'Exode, le décalogue est appelé le « témoignage » (*Ex 31:18, LSG*); et « les paroles de l'alliance », *Ex 34:28, LSG*). L'expression « dix commandements » n'est pas utilisée en hébreu, bien qu'ils soient désignés comme étant des « commandements » dans Exode 20:6. Le décalogue est plutôt appelé trois fois « les dix paroles » (hébreu: *'aseret haddebarim*; voir l'usage hébreu dans *Ex 34:28, Dt 4:13, Dt 10:4*).

Dans l'Exode comme dans le Deutéronome, le décalogue se trouve au début des recueils de lois et de leur interprétation. Il existe deux versions du décalogue, ayant de très légères différences; la première est rapportée dans Exode 20:1-17 et la seconde dans Deutéronome 5:6-21. La deuxième version présentée oralement par Moïse aux enfants d'Israël a eu lieu près de quarante ans plus tard, juste avant qu'ils n'entrent dans la terre promise (*Dt 1:3, 4; Dt 4:44-47*). Ces circonstances expliquent la légère différence qui existe entre ces deux versions du décalogue. Paul, en résumant la loi comme étant l'amour, avait cité le décalogue (*Rm 13:8-10, Gal 5:14*). L'amour est en effet la somme de la loi de Dieu parce qu'Il est le Dieu d'amour (*1 Jn 4:16*).

Bien que certaines lois particulières du décalogue aient été déjà connues de manière générale avant le Sinaï, Dieu Lui-même avait choisi de présenter officiellement le décalogue à Son peuple et à l'humanité; parce que ces commandements reflètent, de manière systématique, Son caractère et Ses valeurs. La fonction de la loi n'est pas de nous enseigner à obtenir le salut par son observation. C'est-à-dire, nous ne devons pas observer la loi de Dieu pour être sauvés, mais l'observer parce que nous sommes sauvés. La loi n'est pas une source de vie, mais plutôt le moyen par lequel nous manifestons et exprimons la vie que nous avons.

Dans la Bible, la loi de Dieu est également vue sous un jour très positif (*Mt 5:16, 17; Jn 14:15; Gal 3:21; 1 Cor 7:19*). L'on peut créer des poèmes sur la loi (comme le Psaume 119, un chef-d'œuvre), chanter sur la loi (*Ps 19*) et méditer sur elle jour et nuit (*Ps 1:2, Js 1:8*) parce qu'elle nous protège du mal et donne la sagesse,

l'intelligence, la santé, la prospérité et la paix (*Dt 4:1-6, Pr 2-3*).

Le décalogue a plusieurs fonctions cruciales:

1. La loi de Dieu est un gage de liberté (*Gn 2:16, 17; Jc 2:12*). C'est comme une clôture qui crée un grand espace libre pour la vie et avertit qu'au-delà d'un point spécifique se trouvent le danger, les problèmes, les complications et la mort. Il n'y a pas d'avenir pour ceux qui sortent du cercle de la liberté.

2. La loi est un miroir (*Jc 1:23-25*). Dans ce miroir, nous pouvons voir à quel point nous sommes sales et à quel point nous avons besoin d'être purifiés. Le décalogue révèle notre péché; cependant, il ne peut pas nous purifier du péché ou de la culpabilité (*Rm 3:20*).

3. La loi de Dieu est un panneau indicateur. En tant que tel, il nous conduit comme un pédagogue ou un instituteur à Christ (*Gal 3:24*). Il pointe vers Jésus, qui purifie, pardonne nos péchés et change nos vies (*2 Cor 5:17, 1 Jn 1:7-9*).

4. Le décalogue est la promesse que Dieu nous fait. En proclamant ces lois, Dieu promet que ces normes feront partie de notre vie si nous maintenons une relation étroite avec Lui. Il est le Garant qui permettra à ces normes de devenir notre mode de vie permanent. Nous serons si intimes avec Lui que nous ne désirerons pas ce qui est interdit. Nous resterons heureux en communion avec Lui, Lui demandant d'accomplir cette obéissance en nous par la puissance de Sa grâce, de Sa Parole et du Saint-Esprit.

Dans le décalogue, les commandements quatre et cinq sont donnés dans la langue hébraïque comme des commandements positifs sous la forme de l'absolu infinitif à deux sens dans le langage juridique: un commandement ou une promesse emphatique (voir E. Kautzsch, éd., *Gesenius' Hebrew Grammar*, Oxford, Clarendon, 1910, par. 113bb et 113ee). Les autres commandements sont exprimés sous forme de commandements négatifs employant la particule de négation *l'o* (« ne »), plus un jussif (mode exprimant l'ordre). Outre le fait que le sens d'une telle expression hébraïque est une interdiction permanente, donc un commandement, il a été suggéré qu'elle transmet également une situation future, donc une promesse (voir Jacques B. Doukhan, *Hebrew for Theologians: A Textbook for the Study of Biblical Hebrew in Relation to Hebrew Thinking* [Lanham, MD: University Press of America, 1993], p. 41). À la lumière de cette suggestion, la traduction appropriée est « tu ne feras pas... ». Nous pouvons trouver d'autres éléments pour la compréhension du

décatalogue en tant que promesse dans Juges 6:23, où l'éternel promet à Gédéon: « tu ne mourras pas » (*LSG*). La construction grammaticale de cette phrase est exactement la même que celle du décatalogue.

Le sens hébreu du terme *dabar*, utilisé pour décrire les dix commandements, ne signifie pas nécessairement « commandement » mais « parole » ou « promesse ». Cela dépend des versions, mais voir, par exemple, l'usage du substantif *dabar* comme « promesse », dans *1 Rois* 8:56; *2 Chroniques* 1:9; *Néhémie* 5:12, 13; et *Psaume* 105:42; et de *dabar* comme verbe, ayant le même sens de « promesse », dans *Deutéronome* 1:11, *Deutéronome* 6:3, *Deutéronome* 9:28, *Josué* 9:21, *Josué* 22:4 et *Josué* 23:5.

Ellen G. White confirme notre interprétation par la déclaration suivante concernant la fonction du décatalogue: « Les dix commandements... sont dix promesses. » (Voir, Manuscrit 41, 1896 [publié dans *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1105]. « Dans chaque commandement ou injonction que Dieu donne, il y a une promesse, la plus positive, qui lui est fondamentale. » Heureux ceux qui, p. 76. Elle souligne que « la voix de Dieu » s'adresse « à l'âme en promesse: 'Fais ceci, et tu ne tomberas pas sous la domination et le contrôle de Satan' ». (Voir, Lettre 89, 1898 [publiée dans *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1105].

Les restrictions apparentes de la loi ne sont que pour notre bien afin de maintenir le bonheur et la vie (*Mi* 6:8, *Jn* 10:10). La loi est la norme de conduite pour ceux qui font confiance à Dieu et sont sauvés par Sa grâce par la foi en Christ.

La place de la loi dans la nouvelle alliance est exceptionnelle, elle est plantée dans le cœur. La loi est intériorisée (*voir Mt* 5:21-48) et doit être considérée non pas comme un fardeau, mais comme une bénédiction. Ceux qui vivent le décatalogue suivent correctement ses promesses avec de justes motifs, obéissant à ses préceptes par gratitude et reconnaissance pour ce que Dieu a fait pour eux. La grâce ne change pas la loi, mais notre attitude à son égard change. Paul est contre le légalisme et contre l'abus de la loi de Dieu, mais pas contre la loi elle-même (*Rm* 7:9-12).

Jésus-Christ est le *telos* de la loi (*Rm* 10:4), ce qui signifie qu'Il est son objectif et son but, et non la fin, dans le sens d'une fin ou d'une cessation de sa validité. Christ est la clé herméneutique qui déverrouille le vrai sens et le but de la loi. Ainsi, il serait incorrect d'affirmer que Christ a invalidé, mis fin, supplanté ou abrogé la loi. Il donne plutôt un sens à la loi.

Comme Josué l'avait rappelé à son auditoire, nous ne sommes pas capables d'obéir à Dieu: « Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel

» (*Js 24:19, LSG*). Cependant, lorsque nous demandons à Dieu de prendre notre faiblesse, Il nous rendra forts. Il nous donnera Son Saint-Esprit qui nous poussera à Lui obéir (*Ez 36:27*). Paul dit: « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (*2 Cor 12:10, LSG*). L'obéissance est l'œuvre du Saint-Esprit en nous.

III^e partie: Application

Posez les questions suivantes:

1. En tant qu'humains, nous ne pouvons décider de faire ce qui est juste que sous l'influence de la grâce de Dieu. Nous devons décider de Lui obéir, mais nous n'avons pas le pouvoir d'accomplir notre décision ou de Le suivre. Nous avons besoin d'aide dans notre fragilité et notre faiblesse, d'aide de l'extérieur de nous-mêmes. La bonne nouvelle, c'est qu'Il donne la volonté (qui est une réponse à Son appel d'amour) et le pouvoir d'obéir (*Phil. 2:13*). D'un point de vue pratique, comment voyez-vous ces dispositions à l'œuvre dans votre propre vie?

2. Dieu rend toujours possibles les actions qu'Il commande à Ses disciples. Ellen G. White affirme d'ailleurs que « tous Ses commandements sont des promesses habilitantes ». Ainsi, les dix commandements peuvent être compris comme dix béatitudes. En quoi et de quelle manière les commandements de Dieu peuvent-ils fortifier les croyants et les rendre capables de Lui obéir?

Vivre la loi



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 21:1–32, Ex 22:16–23:33, 2 R 19:35, Mt 5:38–48, Rm 12:19, Mt 16:27.

Verset à mémoriser: « L'Éternel dit à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: Vous avez vu que je vous ai parlé depuis les cieux. Vous ne ferez point des dieux d'argent et des dieux d'or, pour me les associer; vous ne vous en ferez point » (Ex 20:22-23, LSG).

Dieu voulait que Son peuple se distingue des nations environnantes. Il souhaitait les établir comme une communauté de foi dévouée, vivant sous Son autorité et Sa conduite. Chacun devait être soumis à Sa loi. Des juges devaient être nommés pour administrer la loi, et les sacrificateurs devaient l'enseigner. Les parents avaient également un rôle crucial à jouer.

Dans toute culture, les lois révèlent les idéaux, les objectifs, les intentions et le caractère du législateur. Par exemple, lorsque Pharaon avait ordonné la mise à mort de tous les bébés mâles hébreux, cette loi révélait sa nature: maléfique. En revanche, si un roi décrétait que chaque jeune du royaume, ayant 18 ans et plus recevrait une éducation supérieure gratuite, beaucoup y verraient une preuve de la générosité du roi et son désir de prospérité pour son pays.

La loi de Dieu nous révèle Son caractère, c'est-à-dire, Sa bonté, Son amour, Ses valeurs, Sa justice et Ses restrictions contre le mal. Dieu est juste et saint, tout comme la loi. Tout en créant un espace pour une vie abondante, la loi aide également à nous protéger des dangers et des calamités. Le respect de Dieu, des autres et des valeurs de la vie est la base de son système législatif.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 aout.

La loi de l'alliance

En donnant Sa loi au Sinaï, Dieu établissait les fondements nécessaires pour enseigner à Son peuple comment mener une vie sainte en demeurant en communion avec Lui. Toutefois, pour que les principes de cette loi se traduisent concrètement dans la vie quotidienne, Dieu leur donna des lois complémentaires, appelées la 'Loi de l'Alliance'. Il revenait alors aux juges d'en assurer l'application.

« Aveuglé et dégradé par son long esclavage et son contact avec l'idolâtrie, Israël n'était pas préparé à apprécier les grands principes de la loi divine. Pour l'aider à mieux comprendre la nature et l'obligation de celle-ci, Dieu lui donna des statuts additionnels qui en illustraient le sens et l'application. Ceux-ci étaient parfois appelés "jugements", d'abord parce qu'ils étaient conçus avec infiniment de sagesse et d'équité, et ensuite parce que les magistrats, en rendant la justice, devaient toujours les consulter. Étant distincts des dix commandements, ils furent communiqués au peuple par l'intermédiaire de Moïse. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 271.

Lisez Exode 21:1–32. Quelles instructions précises y sont données au sujet des esclaves hébreux, de l'homicide et des atteintes physiques?

La loi de l'alliance est décrite dans plusieurs chapitres (*Ex 21:1–23:19*). Toutes ces régulations et lois étaient émises pour arrêter l'avalanche du mal et construire une société ordonnée. Les lois sur l'esclavage étaient spéciales et ne devaient pas être confondues avec la pratique vicieuse et maléfique de l'esclavage moderne ou médiéval. Les esclaves hébreux étaient, en fait, protégés et valorisés. Dans les sociétés modernes et médiévales, les serviteurs et les esclaves étaient la propriété de leur propriétaire, qui pouvait en faire ce qu'il voulait. En revanche, les lois bibliques régulaient les choses différemment. La servitude était limitée à six ans (*Ex 21:1, 2; Jer 34:8–22*), et lors de la septième année, tous les esclaves devaient être libérés à moins qu'ils ne souhaitent rester avec leur maître. Les maîtres devaient également leur accorder le repos les sabbats (*Ex 20:9, 10*) et pourvoir à leurs besoins de base.

Bien que dans la plupart des parties du monde, la pratique maléfique de l'esclavage institutionnalisé ait été largement abolie, quelles sont les manières dont certains des principes de celui-ci existent encore, et que pouvons-nous faire, dans notre propre sphère limitée, pour lutter contre ces principes?

Plus de lois

Dans Sa miséricorde, Dieu avait instruit les juges sur la manière de traiter différentes situations liées aux droits de propriété. Plusieurs cas concrets sont ainsi présentés: que faire si un taureau attaquait celui d'un voisin, si quelqu'un volait un animal domestique et le revendait, si des bêtes allaient paître dans le champ ou la vigne d'un autre, si un objet emprunté était volé, ou encore si un animal loué était blessé ou mourait (Exode 21:33–22:15).

Lisez Exode 22:16–23:9. Quels sujets ces lois abordent-elles, et de quelle manière sont-ils traités?

La loi de Dieu couvre de nombreux aspects de la vie. Elle comprenait notamment des règles précises interdisant l'humiliation ou l'abaissement d'autrui. Dieu rejetait toute forme d'exploitation. Dans Sa miséricorde, Il corrige les penchants pécheurs du cœur humain et freine les inclinations naturelles vers le mal. La société devait être préservée du danger, le mal éradiqué, et les relations humaines fondées sur le respect et la bienveillance. Justice et amour devaient inspirer chaque action.

Lisez Exode 23:10–19. Quelles questions importantes sont traitées ici?

Le sabbat et les fêtes étaient axés sur l'adoration et rappelaient des événements cruciaux dans l'histoire du salut. L'adoration était soigneusement régulée car c'était la base théologique de toutes les autres activités. Le sabbat, établi à la création (*Gn 2:2, 3; Ex 20:8–11*), se rapportait également à la délivrance et à la rédemption d'Israël (*Dt 5:12–15*), et, de manière puissante, indique l'adoration de Dieu en tant que notre Créateur, Rédempteur et Seigneur (*Mc 2:27, 28*). Pendant ce temps, il y avait trois fêtes cruciales qu'Israël devait célébrer chaque année: (1) la Pâque ou la fête des pains sans levain au printemps (généralement de mi-mars à mi-avril); (2) la Pentecôte ou la fête de la moisson (ou la Fête des Semaines) sept semaines après la fête précédente, commençant donc 50 jours plus tard; et (3) la fête des tabernacles (ou des cabanes) ou la Fête des moissons en automne (généralement de mi-septembre à mi-octobre; voir aussi *Ex 34:18–26, Lv 23:4–44, Nb 28:16–29:40, Dt 16:1–16*).

Le plan originel de Dieu

Lisez Exode 23:20–33. Quelles méthodes Dieu souhaitait-Il utiliser pour conquérir la terre promise?

Il n'était pas dans l'intention de Dieu que les Israélites combattent pour leur nouveau territoire; cela devait leur être donné. Cela avait été promis à Abraham, Isaac et Jacob et aurait dû être reçu comme un don spécial du Dieu à Israël.

Le modèle pour la conquête de la terre promise fut démontré lors de la traversée de la mer Rouge. Dieu avait combattu pour Son peuple et leur avait donné une victoire totale sur ceux qui planifiaient de les tuer (*Ex 14:13, 14*). Les Égyptiens furent vaincus parce que l'Éternel était intervenu miraculeusement. De même, au temps du roi assyrien Sanchérib, Dieu avait également vaincu la vaste armée assyrienne, bien équipée et bien entraînée, sans que les Israélites aient à combattre. Dieu leur avait accordé la victoire parce que le roi Ezéchias avait cru en la parole de Dieu qui lui avait été transmise par le prophète Ésaïe (*2 R 19:35, Esa 37:36*).

Dieu avait informé Abraham que la terre promise ne serait pas immédiatement donnée à sa postérité, mais seulement après 400 ans (*Gn 15:13–16*). Pourquoi? La raison était liée à la méchanceté des habitants du pays de Canaan. Dieu agissait avec miséricorde envers ces gens et leur avait donné une autre période de grâce pour se repentir. Cependant, ils avaient continué dans leur rébellion contre Dieu et Ses valeurs, alors quand l'iniquité de ces nations fut complète, Dieu était prêt à donner leur territoire aux Hébreux comme nouvelle patrie.

En outre, Dieu avait promis qu'Il chasserait les nations devant Israël par deux méthodes inhabituelles mais très efficaces: (1) en envoyant la terreur et la peur sur les nations méchantes, et (2) avec des frelons qui chasseraient les gens. Avant que les Israélites n'arrivent dans le nouveau territoire, leurs ennemis abandonneraient le lieu, pour « tourner le dos » devant eux (*Ex 23:27, 28*).

Le rôle crucial dans la conquête de la terre promise est joué par l'Ange de Dieu. Ce Messager était Christ, qui a guidé Israël, conquis des territoires, et les a protégés. Il était la colonne de nuée qui les guidait pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit. Israël devait prêter une attention particulière et L'écouter parce qu'Il avait une autorité divine (*Ex 23:21*). Le non-respect de la volonté de Dieu et l'incrédulité en Sa conduite compliqueraient leur avancement.

Que nous enseigne cette idée, celle de Dieu accordant de nombreuses années à ces païens pour changer leurs manières, sur la grâce de Dieu, mais aussi sur ses limites pour ceux qui refusent de l'accepter?

Œil pour œil

Lisez Matthieu 5:38-48. Comment Jésus interprète-t-Il la signification de la loi du talion? Comment devons-nous l'appliquer aujourd'hui?

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus-Christ avait cité des textes de l'Ancien Testament, des textes que les gens connaissaient sûrement. Cependant, Il s'opposait aux interprétations rabbiniques courantes, qui, au fil des siècles, s'étaient éloignées du but initial de ces lois. Autrement dit, la tradition humaine avait non seulement caché le but de la Parole de Dieu, mais, dans certains cas (pensez aux règlements sur le sabbat et à ce qu'ils avaient fait au commandement du sabbat), avait perverti leur intention et leur signification. Par Ses paroles, Jésus restaurait le sens original de ces lois.

Sur la montagne des Béatitudes, en ramenant Ses auditeurs à l'intention et à la signification premières des textes, Jésus cherchait à corriger certaines de ces fausses interprétations. Le texte d'Exode 21:24, qui parle d'« œil pour œil, dent pour dent », est cité dans Matthieu 5:38 (« Vous avez appris qu'il a été dit... Mais moi, je vous dis ») et fait référence au *lex talionis*, la loi du talion. Ce verset est également utilisé dans d'autres passages de la Bible (*Lv 24:20, Dt 19:21*).

L'intention première de cette loi était de s'opposer à toute vengeance personnelle. Elle visait à arrêter les querelles de sang ou la vengeance sans enquête préalable. Les préjudices devaient être évalués par des juges, puis une compensation monétaire appropriée devait être établie et versée. Cette pratique était mise en œuvre pour empêcher les gens de « se faire justice eux-mêmes ». La justice devait être rendue, mais conformément à la loi de Dieu.

Jésus-Christ, qui avait donné ces lois sociales à Moïse, connaissait l'intention de cette loi; par conséquent, Il pouvait l'appliquer de manière objective, selon son intention originelle. Le but était de rendre justice, d'apporter la réconciliation, puis de restaurer la paix.

On pourrait dire que, d'une certaine manière, la justice implique une forme de vengeance. L'application correcte de ces lois était, semble-t-il, une tentative de trouver le juste équilibre entre les idées de justice et de vengeance.

Comment le fait de savoir qu'un jour justice sera rendue peut-il nous aider à affronter les nombreuses injustices que nous observons aujourd'hui dans le monde?

La vengeance

« Ne vous vengez point vous-mêmes, bienaimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » (Rm 12:19, LSG; voir aussi Dt 32:35). Quelle promesse et quel commandement trouvons-nous dans ces versets, et comment sont-ils étroitement liés?

Jusqu'à ce que le Seigneur rétablisse la justice, tellement absente aujourd'hui, il était du devoir des juges dans l'ancien Israël d'appliquer la loi et de déterminer une juste punition lorsque des dommages ou préjudices se produisaient. Mais il fallait d'abord connaître les faits. Le problème était que les docteurs de la loi à l'époque de Christ appliquaient cette loi de manière à ouvrir la porte à la vengeance personnelle. En faisant cela, le principe était sorti de son contexte et l'intention initiale avait été perdue. Par conséquent, ils défendaient plutôt ce que la loi interdisait.

Lisez Mt 6:4, 6; Mt 16:27; Lc 6:23; et 2 Tim 4:8. **Que nous disent ces textes sur la façon dont Jésus percevait les principes de récompense et de punition?**

Jésus n'était pas opposé au principe de récompense et de punition. La justice est une question de principe; elle est cruciale dans la vie. Cependant, aucun individu ne doit jouer seul le rôle de juge, de jury et d'« exécuter ». Comme il serait facile pour nous de pervertir la justice! Ce n'est pas à nous de rendre le mal pour le mal. Si un problème doit être traité, cela doit être fait par un tribunal objectif; c'est le rôle des juges.

Dans ce contexte, Jésus nous dit d'être parfaits comme notre « Père céleste est parfait ». Comment pouvons-nous être aussi parfaits que Dieu Lui-même? L'amour désintéressé est la caractéristique fondamentale de Dieu. Il enseigne à Ses disciples à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent. La vraie perfection, c'est aimer, pardonner et faire preuve de miséricorde (Lc 6:36), même envers ceux qui ne le méritent pas. Ce principe, et les actions qu'il inspire, sont ce que signifie le fait de refléter le caractère de Dieu.

Quels moyens pouvons-nous mettre en œuvre, jour après jour, pour apprendre à aimer comme il nous est commandé? Et pourquoi cela implique-t-il toujours de renoncer à soi-même?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La loi proclamée au Sinaï », pp. 263-276, dans *Patriarches et prophètes*.

Étant donné que nous vivons sur le territoire de notre ennemi, il n'est guère étonnant que nous puissions être blessés dans la vie réelle par ses manigances habiles et trompeuses. Qui parmi nous n'a pas connu la douleur et la souffrance, tout cela à cause du péché et de ce monde déchu et pécheur dans lequel nous vivons? Cela fait maintenant partie de la vie, malheureusement. Cependant, Dieu nous donne la force d'y faire face.

« Le Sauveur nous enverra le secours au moment même où nous en aurons besoin. Le chemin du ciel est consacré par l'empreinte de ses pas. Chaque épine qui blesse nos pieds a ensanglanté les siens. Il a lui-même porté toutes les croix dont nous sommes appelés à nous charger. Il a permis la lutte pour nous préparer à la paix. Le temps de détresse sera un terrible creuset pour le peuple de Dieu: mais s'il regarde en haut avec foi, il se verra enveloppé de l'arc-en-ciel des promesses divines. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 559.

Discussion:

❶ Au fil des siècles, beaucoup ont eu du mal à comprendre pourquoi l'Éternel a fait chasser, voire exterminer, les nations païennes de leur terre. Un tel fait peut, en effet, sembler troublant. Pourtant, si l'on reconnaît que l'amour de Dieu s'exprime aussi à travers Sa justice, comment cette compréhension peut-elle nous aider à faire confiance au fait que, même dans ces événements difficiles, c'est aussi Son amour — et non seulement Sa justice — qui s'est manifesté?

❷ Pensez davantage au fait qu'immédiatement après toutes les paroles de Jésus sur l'amour envers les autres, même nos ennemis, et même ceux qui nous haïssent, Il nous dit: « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (*Mt 5:48, LSG*). Pourquoi Jésus donne-t-Il ce commandement juste après les commandements précédents? Que nous dit cela sur ce que signifie le fait d'être non seulement « parfait », mais aussi parfait comme « votre Père céleste »?

❸ L'apôtre Paul avait une attitude positive et édifiante envers la loi de Dieu et ses fonctions, tout en étant contre le mauvais usage de la loi. Que signifie sa déclaration selon laquelle « vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce » (*Rm 6:14, LSG*)? De quelles manières pouvons-nous mal utiliser la loi?

❹ Quelle est la différence entre la justice et la vengeance? S'agit-il de concepts complètement différents ou simplement des manifestations différentes de la même idée? Comment savoir si notre désir de justice n'est pas en réalité un désir de vengeance?

Toutes choses concourent au bien

par **Andrew McChesney**

Carl Casey, pilote d'hélicoptère et enseignant en sciences en Alaska, a été victime d'un AVC à l'âge de 51 ans. Il ne comprenait pas pourquoi cela lui était arrivé. Bien avant de devenir adventiste du septième jour, il avait cessé de consommer des viandes impures après avoir constaté que la Bible s'y opposait et après en avoir lu des preuves scientifiques.

Cet AVC bouleversa la vie de Carl. Il ne pouvait ni marcher ni travailler.

Il lut alors Romains 8:28: « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (*LSG*). Il avait lu ce verset de nombreuses fois, mais il en déduisit cette fois-ci un nouveau sens. Il se rendit compte que le verset ne disait pas « tout est bon pour ceux qui aiment Dieu », mais plutôt que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Carl cessa de se demander pourquoi tout cela lui était arrivé. Il demanda plutôt à Dieu de se servir de son AVC pour gagner des âmes en Alaska. Il souhaitait pouvoir dire, comme Joseph: « Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (*Genèse 50:20*).

Carl commença à chercher des occasions de témoigner en Alaska, un territoire missionnaire difficile, marqué par une histoire complexe, de longs hivers froids et des infrastructures limitées. Seuls 3 000 adventistes vivent parmi les 733 000 habitants de l'Alaska. Carl se rendit rapidement compte que son fauteuil roulant le plaçait dans une position particulière: il était difficile pour les gens de ne pas le remarquer. Profitant de cette attention, il parla avec enthousiasme de son amour pour Dieu.

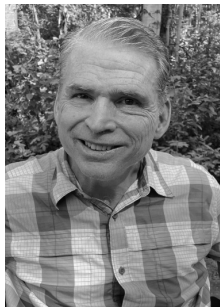
Les gens réagissaient avec surprise. « Vous êtes dans un fauteuil roulant et vous vous souciez de Dieu? » lui demandaient-ils. « Absolument! » répondait Carl. Puis il louait le grand amour de Dieu. Il partageait Romains 3:23, qui dit que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et Jean 3:16, qui dit que tous ceux qui croient en Jésus ont la vie éternelle. Il encourageait les gens à lire la Bible quotidiennement et à se rapprocher de Dieu, convaincu qu'une fois la relation établie, tout le reste suivrait, y compris les doctrines comme le sabbat et les enseignements tels que le régime lévitique.

Carl admet volontiers qu'une alimentation saine n'avait pas empêché son AVC. « Mon AVC n'était pas dû à une mauvaise alimentation, mais simplement au fait de vivre dans un monde pécheur », déclara-t-il. « J'ai de la chance d'être vivant. La plupart des gens meurent d'un AVC comme celui-ci. » Il continue néanmoins à recommander et à suivre le régime lévitique, y voyant la voie vers une vie plus longue et en meilleure santé.

Près de dix ans après son AVC, il peut affirmer que des vies ont été changées grâce à cet accident.

« Je verrai des personnes au ciel parce que j'ai eu cet AVC », dit Carl. « Des personnes y seront qui n'y auraient pas été autrement. Ainsi, toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment

Dieu. »



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Exode 20:22-24

Étude contextuelle: Exode 20:21-23:33.

Introduction

En plus de la loi morale, également connue sous le nom de décalogue, ou les dix promesses de Dieu, qui sont traditionnellement appelées les dix commandements, l'Éternel avait également donné à Moïse les *mishpatim*, littéralement des jugements, également traduits comme des ordonnances, des règles, des lois ou des préceptes. Ces lois appliquaient pratiquement les principes du décalogue à la vie quotidienne des Israélites. Cette section des lois, écrite sur un rouleau par Moïse, fut appelée « le livre de l'alliance » (*Ex 24:7*), et ce « Code de l'Alliance » est développé dans Exode 20:22-23:19. Ensuite, nous avons le sermon de Dieu sur comment, et à quelles conditions, Il conduira Son peuple à la terre promise (*Ex 23:20-33*).

Thèmes des leçons

Dieu avait développé et expliqué les Dix Promesses ou les Dix Paroles à Son peuple dans le Code de l'Alliance. Cette amplification de commandements spécifiques peut être directement détectée dans les passages suivants:

1. La première promesse concernant le Dieu unique et vivant se trouve dans Exode 20:23a et Exode 23:13.

2. La deuxième promesse sur la vraie adoration et le fait de dire non aux idoles se trouve dans Exode 20:23b, Exode 22:20 et Exode 23:24, 32b, 33.

3. La troisième promesse sur la révérence envers Dieu et ce qu'Il représente se trouve dans Exode 22:28a.

4. La quatrième promesse concernant le repos du sabbat se trouve dans Exode 23:10-12.

5. La cinquième promesse sur le fait d'honorer ses parents se trouve dans Exode 21:15, 17.

6. La sixième promesse sur le respect de la vie se trouve dans Exode 21:12-14, 23, 29.

7. La septième promesse concernant le mariage se trouve dans Exode 22:16, 17.

8. La huitième promesse concernant le respect de la propriété se

trouve dans Exode 22:1-4.

9. La neuvième promesse sur le respect de la réputation des gens et de la vérité se trouve dans Exode 22:11 et Exode 23:1-9.

10. La dixième promesse sur le respect de soi et la pureté d'esprit, et de ne pas convoiter, imprègne tout le Code de l'Alliance.

Ces lois spécifiques (casuistiques ou apodictiques) reflètent le décalogue au sens large; par exemple, toutes les prescriptions concernant les blessures ou les dommages renvoient à la sixième promesse et les règlements concernant le vol renvoient à la huitième promesse. Le but de ces « jugements » est d'aider les croyants à mener une vie intègre.

II^e partie: Commentaire

Exode 19-24 traite de l'établissement (*Ex 19:3-8*) et du renouvellement, ou de la confirmation, de l'alliance de Dieu avec Son peuple lors d'une cérémonie solennelle impliquant l'aspersion de sang, indiquant le scellement de cette alliance (*Ex 24:3-8*). Entre les deux, comme deux serre-livres, sont présentés les principes fondamentaux du caractère de Dieu par rapport à l'humanité. Ces valeurs universelles et éternelles, n'ayant pas de limites culturelles ou temporelles, sont exprimées dans les lois morales, le décalogue ou les dix promesses (*Ex 20:1-17*), et ensuite expliquées plus en détail dans le Code de l'Alliance (*Ex 20:22-23:33*). L'application et l'extension du décalogue sous la forme du Code de l'Alliance, pour des raisons pratiques, peuvent être structurées de la manière suivante:

Le prologue (*Ex 20:22-21:1*)

1. Les cas impliquant des esclaves hébreux (*Ex 21:2-11*)
2. Les cas impliquant la peine de mort (*Ex 21:12-17*)
3. Les cas impliquant des dommages corporels (*Ex 21:18-32*)
4. Les cas impliquant des dommages matériels, la protection et le vol (*Ex 21:33-22:15*)
5. Les cas impliquant la vie en société (*Ex 22:16-31*)
6. Les cas impliquant la justice et le voisinage (*Ex 23:1-9*)
7. Les lois relatives aux saisons sacrées (*Ex 23:10-19*)

L'épilogue (*Ex 23:20-33*)

Les principes qui sous-tendent ces règlements du Code de l'Alliance peuvent être appliqués encore aujourd'hui, mais nous devons le faire sans appliquer les peines ou les châtiments qui y sont attachés, parce qu'ils ont été donnés pour le système théocratique d'Israël et limités à celui-ci. La théocratie a pris fin,

au même moment que les lois sacrificielles, avec la mort de Jésus sur la croix (Dn 9:25-27, Mt 27:51, Col 2:14) et avec la lapidation du diacre Étienne, en l'an 34 ap JC. (Ac 7:54-60). La mort d'Étienne a marqué la fin de la prophétie des 70 semaines de Daniel 9:24-27, mettant fin à la dispensation du temps des Juifs et marquant le début de l'évangile proclamé au monde entier, aux Juifs et aux Gentils (Mt 28:18-20, Ac 1:8).

« Partout où je rappellerai mon nom » (Ex 20:24)

Dans le prologue des dix commandements, qui donne le ton de ce qui suit, Dieu déclara: « Vous avez vu que je vous ai parlé depuis les cieux [en se référant à la récente prononciation majestueuse, orale et publique des dix promesses; voir Ex 20:1; Dt 5:24]... Partout où je rappellerai [en hébreux: *zakar* « se souvenir »] mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai » (Ex 20:22-24). Cette quadruple emphase sur le « je » divin, concernant ce que Dieu a fait et fera, est cruciale. La forme grammaticale « Partout où je rappellerai mon nom » (Ex 20:24, LSG) a l'Éternel comme sujet seulement dans ce verset. L'Éternel Lui-même veut assurer à Son peuple qu'Il sera avec lui. Dieu promet qu'Il sera présent avec eux dans les lieux où Il établit Son nom et le fait honorer; là, Il les bénira.

Ces lieux comprennent également de nombreux lieux temporaires, et surtout plus tard, le temple de Jérusalem, où Il sera véritablement adoré. La déclaration implique que les gens doivent réagir conformément et cultiver une relation avec Lui. Sa présence et Sa bénédiction ne sont pas automatiques. Il sera là où l'on se souviendra de Son nom. Cela nous relie à la révélation de Dieu de Son nom à Moïse et, à travers lui, aux Israélites; nom par lequel l'on se souviendra de Lui « de génération en génération » (Ex 3:15, LSG). Ainsi, au centre théologique des lois de l'autel d'Exode 20:24-26, la présence et la bénédiction de Dieu sont soulignées. Dieu avait déjà démontré qu'Il était au milieu de l'Égypte, même s'Il n'était pas reconnu comme tel par les Égyptiens (Ex 8:22). Mais maintenant, Il proclame qu'Il sera au milieu d'Israël.

Le verset central de l'Exode

Selon les commentaires marginaux massorétiques du texte hébreu, le verset central du livre de l'Exode est Exode 22:27. Ce verset se centre sur l'un des attributs fondamentaux de l'Éternel, à savoir la grâce de Dieu, qu'Il donne gratuitement et définit comme une faveur imméritée offerte aux humains. Le contexte parle de la sollicitude de Dieu pour les pauvres, et la raison est donnée: « car je suis miséricordieux ». Remarquez que c'est le seul attribut de

l'Éternel dans toute l'Écriture, parlant de la formule d'auto-identification « Je suis ». C'est ce qu'Il est: l'Éternel est miséricordieux. Cette vérité essentielle sur Dieu est mentionnée quatre fois dans l'Exode: deux fois sous forme d'adjectif (*Ex 22:27, Ex 34:6*) et deux fois sous forme de verbe (*Ex 33:19*). Le peuple de Dieu doit être aussi gracieux que Dieu l'est, aidant de manière désintéressée ceux qui sont dans le besoin.

La loi du talion (*Ex 21:23-25*)

La fameuse *lex talionis* (la loi du talion) est souvent mal comprise et utilisée pour discréditer le caractère de Dieu et les enseignements de l'Ancien Testament dans le but de « prouver » que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu vengeur. Cette notion est loin de la vérité et de la compréhension du sens et de l'intention de cette loi. L'objectif était de limiter les représailles ou les vengeance personnelles, dissuadant ainsi une famille ou un individu de se faire justice lui-même. Il s'agissait d'une loi humaine destinée aux juges qui traitaient différentes affaires lorsque des blessures ou des dommages avaient été causés. La loi devait assurer l'application d'une indemnisation appropriée (non exagérée). La récompense financière était principalement à l'origine de ces règlements (*voir, par exemple, Ex 21:19, 22, 30, 32, 34-36*) ou des offres de libération de l'esclavage (*Ex 21:26, 27*), afin que la communauté israélite soit protégée et que le mal soit limité.

La conquête de Canaan

Dieu avait rassuré les Israélites que, tout comme Il avait combattu pour eux lors de l'expérience de la mer Rouge (*Ex 14:13, 14, 26-31*), Il le fera à nouveau lorsqu'ils entreront dans la terre promise. Il ira Lui-même devant eux et vaincra leurs ennemis (*Ex 23:20-31*). Le « Je » divin apparaît 13 fois dans la traduction Louis Segond de ce passage, où Dieu déclare ce qu'Il fera pour Israël, leur permettant d'hériter du nouveau territoire: (1) « j'envoie un ange devant toi » (*Ex 23:20*); (2) « je serai l'ennemi de tes ennemis » (*Ex 23:22a*); (3) « [je serai]... l'adversaire de tes adversaires » (*Ex 23:22b*); (4) « je les exterminerai » (*Ex 23:23*); (5) « j'éloignerai la maladie du milieu de toi » (*Ex 23:25*); (6) « Je remplirai le nombre de tes jours » (*Ex 23:26*); (7) « J'enverrai ma terreur devant toi » (*Ex 23:27a*); (8) « je mettrai en déroute tous les peuples chez lesquels tu arriveras » (*Ex 23:27b*); (9) « je ferai tourner le dos devant toi à tous tes ennemis » (*Ex 23:27c*); (10) « J'enverrai les frelons devant toi » (*Ex 23:28*); (11) « Je les chasserai peu à peu loin de ta face » (*Ex 23:30*); (12) « J'établirai tes limites » (*Ex 23:31a*); et (13) « je livrerai entre vos mains les habitants du pays » (*Ex 23:31b*).

Dieu avait aussi clairement énoncé ce que Son peuple devait faire en retour afin de pouvoir profiter pleinement de cette bénédiction divine: (1) « Tiens-toi sur tes

gardes » et « écoute » (*Ex 23:21*) la voix de mon Ange (c'est l'Ange de l'Éternel, le Messager pré-incarné, Jésus-Christ, voir *Gn 16:7; Ex 3:2, 4, 7; Ex 14:19*); (2) « ne lui résiste point » (*Ex 23:21*); (3) « Tu ne te prosterner point devant leurs dieux [les païens], et tu ne les serviras point; tu n'imiteras point ces peuples dans leur conduite » (*Ex 23:24*); (4) « tu les détruiras, et tu briseras leurs statues » (*Ex 23:24*); (5) « Tu ne feras point d'alliance avec eux, ni avec leurs dieux » (*Ex 23:32*); (6) « Ils n'habiteront point dans ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi; car tu servais leurs dieux, et ce serait un piège pour toi » (*Ex 23:33*).

L'Éternel les avertissait, ainsi, avec insistance de ne pas entrer dans une relation d'alliance avec les nations voisines ou de ne pas suivre leurs pratiques idolâtres en adorant leurs dieux. De telles relations et pratiques dissocieront Israël de sa relation avec le Dieu vivant, son Créateur et Rédempteur, causant sa ruine.

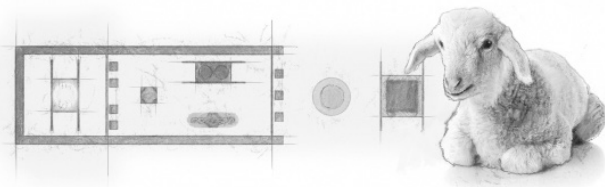
III^e partie: Application

1. Le plan initial de Dieu était qu'au son de la trompette, « ils [les Israélites] s'avanceront près de la montagne » (*Ex 19:13, LSG*). Qu'est-ce qui s'était réellement passé et pourquoi les Israélites avaient-ils manqué cette grande invitation que Dieu leur avait offerte (discutez avec la classe des textes tels que Exode 19:16b; Exode 20:19; et Deutéronome 5:5, 25)?

2. Selon l'histoire (*Ex 19*), les Israélites avaient peur lorsque Dieu leur parlait directement. Quelle est la différence entre une crainte positive et une crainte négative (*Ex 20:19-21*)? Que signifie l'enseignement biblique de « craindre Dieu »?

3. Pourquoi est-il important que notre relation verticale avec l'Éternel soit toujours transmise dans la dimension horizontale de notre œuvre et de notre attention envers les personnes qui ont besoin de notre aide et de notre respect?

L'alliance et le plan du salut



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 24:1–18; 1 Cor 11:23–29; Lv 10:1, 2; Ez 36:26–28; Ex 25:1–9; Ex 31:1–18.*

Verset à mémoriser: « Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les lois. Le peuple entier répondit d'une même voix: Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (*Exode 24:3, LSG*).

En tant que leur Dieu, Créateur et Rédempteur, l'Éternel désirait être avec Son peuple et habiter au milieu d'eux. Il nous a créés pour être en communion étroite avec Lui. Mais tout comme les relations humaines profondes exigent du temps et de l'engagement, il en va de même pour notre relation avec Dieu. Celle-ci peut devenir une expérience profondément édifiante et enrichissante, à condition que nous lui consacrons du temps. Concrètement, cela signifie étudier Sa Parole — pour L'écouter nous parler —, prier — pour Lui ouvrir notre cœur —, et témoigner aux autres de la mort, de la résurrection et du retour de Christ — pour participer à Sa mission. En recevant les bénédictions de Dieu, nous devenons à notre tour des instruments de bénédiction pour les autres.

L'accent doit être mis sur Dieu et non sur nous-mêmes (*Heb 12:1, 2*). En nous connectant à Lui, Dieu peut nous donner la force de suivre Ses enseignements, ce qui signifie obéir à Sa Parole. Il n'est pas étonnant que la génération de la fin des temps des disciples de Christ soit décrite comme un peuple « qui [garde] les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (*Ap 14:12, LSG*). C'est simple, en fait: nous aimons Dieu, et, par amour, nous Lui obéissons.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 6 septembre.

Le livre et le sang

Lisez Exode 24:1-8. Quel rôle jouent la lecture de la Parole de Dieu et l'aspersion de sang dans la ratification de l'alliance entre Dieu et Son peuple?

Le Dieu vivant de la Bible est un Dieu de relations. L'élément important pour notre Seigneur n'est pas une chose ou un programme, mais la personne. Ainsi, Dieu accorde une grande attention aux personnes, et le but premier de Ses activités est de construire une relation personnelle avec les humains. Après tout, un Dieu « amour » doit être un Dieu qui se soucie des relations, car comment pourrait-il y avoir de l'amour sans relations?

Jésus a dit: « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (*Jn 12:32, LSG*). Dieu s'intéresse non seulement à notre comportement éthique, à la bonne doctrine, ou à un ensemble d'actions appropriées, mais surtout à une relation personnelle et intime avec nous. Les institutions à la création (*Gn 1-2*) concernent toutes deux la relation: la première concerne la relation verticale avec Dieu (le sabbat) et la seconde la relation horizontale entre les humains (le mariage).

La ratification de l'alliance au Sinaï visait à renforcer la relation spéciale que Dieu souhaitait entretenir avec Son peuple. Lors de cette cérémonie, le peuple a proclamé deux fois qu'il obéirait à Dieu en tout ce qu'Il exigerait. « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit », ont-ils proclamé. Ils étaient sincères, mais ils ignoraient leur faiblesse, leur fragilité et leur manque de pouvoir. Le sang fut aspergé sur le livre de l'alliance, indiquant que c'est seulement par les mérites de Christ qu'Israël pouvait suivre les instructions de Dieu.

Nous refusons souvent d'accepter que notre nature humaine est fragile, faible et complètement pécheresse. Nous avons une tendance inhérente au mal. Pour être capables de faire le bien, nous devons recevoir de l'aide de l'extérieur de nous-mêmes. Cette aide ne vient que d'en haut, de la puissance de la grâce de Dieu, de Sa Parole et du Saint-Esprit. Et même avec tout cela à notre disposition, le mal vient si facilement, n'est-ce pas? C'est pourquoi une relation personnelle étroite avec Dieu était essentielle pour le peuple au Sinaï, tout comme elle l'est pour nous aujourd'hui.

« Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (*Ex 24:3, LSG*). Combien de fois avez-vous dit la même chose, pour échouer ensuite? Quelle est la seule solution?

Voir Dieu

Lisez Exode 24:9-18. Quelle expérience merveilleuse les enfants d'Israël ont-ils vécue ici?

Après la réaffirmation ferme de l'alliance avec Dieu, Moïse monta à nouveau sur le mont Sinaï. Au début de cette montée, Moïse n'était pas seul. Il avait la compagnie précieuse de 73 anciens d'Israël. Pour eux, ce fut une expérience culminante: ils ont vu Dieu (la théophanie), et le texte souligne deux fois cette réalité stupéfiante. Ce fut aussi un moment pour les anciens, de sceller l'alliance avec Dieu, en mangeant ensemble. C'était un banquet, et le Dieu d'Israël était leur Hôte. Ces anciens furent profondément honorés par Dieu.

Au Moyen-Orient, à l'époque biblique (et dans une certaine mesure aujourd'hui), partager un repas était une expérience grandiose, un grand honneur et un privilège. Cela offrait le pardon et formait un lien d'amitié. Cela impliquait le fait d'être présents les uns pour les autres et de rester ensemble en temps de crise. En mangeant ensemble, ils se promettaient mutuellement, sans paroles, que si quelque chose arrivait à une partie, l'autre serait obligée de venir en aide. Être invité à un repas était un traitement spécial qui n'était pas accordé à tout le monde.

Refuser une invitation était l'une des pires formes d'insulte. Cette compréhension nous aide à comprendre les récits du Nouveau Testament où Jésus-Christ fut fortement critiqué pour avoir mangé avec des pécheurs (*Lc 5:30*). Lorsque les croyants célèbrent la Sainte Cène, ils établissent également ce lien étroit avec d'autres croyants qui, comme eux, sont pécheurs. Pendant ce repas, nous célébrons le pardon et le salut que nous avons en Jésus (*voir Mt 26:26–30, Mc 14:22–25, 1 Cor 11:23–29*).

Tragiquement, certains des hommes qui étaient montés avec Moïse tombèrent plus tard dans le péché et perdirent la vie (*voir Lv 10:1, 2, 9*). Bien qu'ils aient eu une expérience aussi profonde avec Dieu, ils ne furent pas transformés ou convertis par cette expérience. Quelle puissante leçon sur le fait que posséder la vérité et bénéficier des privilèges sacrés ne signifie pas automatiquement la conversion. Ayant vécu une telle expérience, ces hommes auraient dû être les derniers à commettre ce qu'ils avaient, tragiquement, fait par la suite.

Méditez davantage sur l'histoire de ces hommes très privilégiés, même des fils d'Aaron. Quel avertissement cela devrait-il nous donner, à nous, en tant qu'Adventistes, qui, avec la lumière qui nous a été confiée, sommes en effet privilégiés?

Le pouvoir d'obéir

Lisez Ézéchiel 36:26–28. Comment l'obéissance prend-elle place dans nos vies?

À trois reprises, les Israélites avaient déclaré avec ferveur qu'ils obéiraient à Dieu (*Ex 19:8; Ex 24:3, 7*). L'obéissance est importante, même si la Bible enseigne que nous, humains, sommes faibles, fragiles et pécheurs. Cette triste vérité a été révélée non seulement à travers l'histoire de l'ancien Israël, mais aussi à travers l'histoire de tout Son peuple.

Comment, alors, pouvons-nous suivre fidèlement Dieu? La bonne nouvelle, c'est que Dieu nous donne la capacité de faire ce qu'Il nous commande. L'aide qui ne se trouve pas en nous vient de l'extérieur, nous permettant d'accomplir ce que Dieu exige. C'est Son œuvre. Au cœur de son résumé théologique d'Ézéchiel 36:26, 27, le prophète rend ce point très clair. Seul Dieu peut réaliser une transplantation cardiaque spirituelle, et Il le fait en enlevant notre cœur de pierre et en le remplaçant par un cœur sensible de chair. Comme Josué l'a rappelé à son auditoire: « Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel » (*Js 24:19, LSG*).

Nous pouvons décider de suivre Dieu: c'est notre rôle. Nous devons faire le choix moment après moment de nous abandonner à Lui. Et cela parce que nous n'avons pas le pouvoir de réaliser même notre choix conscient de Le servir. Mais lorsque nous confions notre faiblesse à Dieu, Il nous rend forts. Paul dit: « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (*2 Cor 12:10, LSG*).

Remarquez le « Je » divin dans Ézéchiel 36:24–30: Dieu rassemble, purifie, enlève, donne, met et pousse Son peuple à observer soigneusement Sa loi. Ce qu'Il fait, vous le ferez. Il s'identifie à vous, et si vous vous associez étroitement à Lui, Son action deviendra la vôtre. L'unité entre Dieu et vous sera dynamique, puissante et vivante.

Encore une fois, l'accent est mis sur l'action de Dieu, dans ce passage. La version *Parole de vie* dit: « Je mettrai en vous mon esprit. Ainsi je vous rendrai capables d'obéir à mes lois, de respecter et de faire ce que je vous ai commandé » (*Ez 36:27*). Dieu ordonne à Son peuple d'obéir, puis Il leur donne le pouvoir d'obéir. Ce que Dieu exige de Son peuple, Il leur donne toujours les moyens de le faire. L'obéissance est un don de Dieu (pas seulement une performance ou une réalisation personnelle), tout comme la justification et le salut (*Phil 2:13*).

Si nous avons reçu la promesse du pouvoir d'obéir, pourquoi trouvons-nous encore si facile le fait de retomber dans le péché?

Au milieu de Son peuple

Dieu instruisait Son peuple de diverses manières, et l'une d'elles passait par le sanctuaire. Tous les rites qui s'y déroulaient annonçaient Jésus: ils constituaient des leçons visuelles du plan du salut, que Jésus accomplirait plusieurs siècles plus tard.

Lisez Exode 25:1–9. Quelles vérités cruciales, pratiques et théologiques sont exprimées dans ces versets?

Bien que Dieu conduisît les Israélites et qu'Il fût déjà proche d'eux, Il ordonna à Moïse de construire un sanctuaire: « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (*Ex 25:8, LSG*). Dieu voulait leur montrer de manière tangible qu'Il était véritablement avec eux. Bien qu'ils aient failli à maintes reprises, Il ne les avait pas abandonnés, et « après avoir de nouveau été rétablis en grâce auprès du Ciel » (Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 343), ils reçurent l'ordre divin, et la construction du sanctuaire commença.

La Bible nous assure que Dieu ne réside pas dans des temples ou bâtiments faits de mains humaines (*Ac 7:47–50*), car Il est plus grand que les cieux des cieux, et les cieux ne peuvent le contenir. Paul, à l'Aréopage d'Athènes, déclara: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme » (*Ac 17:24, LSG*). De même, le roi Salomon déclara: « Mais quoi! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir: combien moins cette maison que je t'ai bâtie! » (*1 R 8:27, LSG*). Le sanctuaire devait être le lieu où Dieu manifesterait Sa présence parmi eux.

Les Israélites devaient apporter une offrande volontaire pour la construction du sanctuaire. Ils devaient donner des dons précieux et coûteux, tels que de l'or, de l'argent, du bronze, du bois d'acacia, divers types de tissus fins, de l'huile d'olive et des épices.

Dans Exode 25:10–27:21, de nombreux détails nous sont donnés sur le tabernacle et ses services. Dieu donna à Moïse un plan contenant des instructions spécifiques sur la façon de construire et d'aménager le tabernacle, y compris l'arche de l'alliance, la table des pains de proposition, le chandelier, les autels, les rideaux, les couleurs et les mesures. Moïse devait construire le tabernacle selon le modèle que Dieu lui avait montré (*Ex 25:9, 40; Ex 26:30*), qui était une réflexion du sanctuaire céleste (*Heb 8:1, 2; Heb 9:11*). Le sanctuaire terrestre avait rempli une fonction cruciale jusqu'à la mort de Jésus et à Son ministère dans le sanctuaire céleste, qui rendait le sanctuaire terrestre caduc, une vérité symbolisée par la déchirure du voile devant le lieu très saint lors de la mort de Christ (*Mt 27:51, Mc 15:38*).

Rempli de l'Esprit de Dieu

Dieu avait instruit Moïse sur chaque détail concernant la préparation des services du tabernacle. Les sacrificateurs devaient avoir des vêtements sacerdotaux, mais le souverain sacrificateur portait un éphod spécial, qui contenait les noms des fils d'Israël. Il portait également un pectoral contenant l'urim et le thummim, qui devaient être sur son cœur (*Ex 28*). Tous les sacrificateurs devaient être consacrés (*Ex 29*). D'autres objets devaient également être soigneusement préparés, comme l'autel des parfums, la cuve pour les ablutions, l'huile d'onction, et l'encens (*Ex 30*).

Lisez Exode 31:1-18. Quelle assistance spéciale Dieu avait-Il donnée pour que tous les détails du tabernacle et des services connexes soient préparés et construits d'une manière belle et appropriée?

Pour la première fois dans les Écritures, on lit que Dieu remplirait une personne de Son Esprit. Que signifie ce fait? Betsalee fut investi du pouvoir de travailler de manière artistique sur le tabernacle. Il fut rempli, c'est-à-dire, équipé de nouvelles compétences, d'intelligence, et de connaissance requises dans l'artisanat. De plus, Dieu donna à Oholiab et à de nombreux autres artisans le même Esprit pour les aider dans ce travail.

Au milieu de toute cette créativité, le sabbat de Dieu est présenté comme un signe entre Dieu et Son peuple, indiquant que l'Éternel les rend saints. Cela signifie que l'observation du quatrième commandement est associée à la sanctification. Ézéchiel a plus tard observé: « Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie » (*Ez 20:12, LSG*).

Le sabbat rappelle que l'Éternel est non seulement notre Créateur (*Gn 2:2, 3*), Rédempteur, et Dieu (*Dt 5:15; Mc 2:27, 28*), mais aussi le Saint. Il transforme les êtres par Sa présence; par Son Esprit et Sa Parole, ils grandissent pour refléter un caractère aimant, bienveillant, généreux, et indulgent.

Le plus grand don que Dieu fit à Moïse était le décalogue (*Ex 31:18*). Dieu Lui-même écrivit et donna les deux tables de pierre contenant les dix préceptes (*Ex 31:18, Dt 9:9-11*). Ces tables devaient être placées dans le Lieu très saint et à l'intérieur de l'arche de l'alliance, sous le propitiatoire (*Ex 25:21*).

L'expression « propitiatoire » vient d'un mot hébreu dont la racine signifie « expier ». Pourquoi donc ce « propitiatoire » devait-il être placé juste au-dessus de la loi de Dieu? Quelle espérance devons-nous voir dans ce fait?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le sanctuaire et son rituel », pp 304-318, dans *Patriarches et prophètes*.

Le tabernacle était un lieu spécial où l'expiation était accomplie pour les péchés confessés du peuple de Dieu. C'était le lieu où, en effet, tout le plan du salut avait été révélé en détail, et également, aux enfants d'Israël pendant qu'ils étaient dans le désert. La justification, la sanctification et le jugement y étaient enseignés. Chaque sacrifice animal pointait vers la mort de Jésus, le pardon des péchés, et, finalement, l'effacement des péchés. De plus, en plus des sacrifices, on trouvait la présence de la loi de Dieu, la norme de justice.

« Si la loi de Dieu renfermée dans l'arche constituait la grande règle de la justice et proclamait la mort du violateur, le propitiatoire qui la recouvrait et où Dieu révélait sa présence promettait le pardon au pécheur repentant qui acceptait le sacrifice expiatoire. C'est ainsi que la rédemption par le Fils de Dieu était révélée par le symbolisme du sanctuaire, où La bonté et la vérité se sont rencontrées; La justice et la paix se sont embrassées. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, 308.

Discussion:

① Combien de fois avez-vous dit: « Je ferai tout ce que l'Éternel me dit de faire »? Dans quelle mesure avez-vous eu du succès dans vos efforts?

② À la fin des 40 jours passés par Moïse avec l'Éternel sur le mont Sinaï, Dieu avait insisté pour que les Israélites observent Son sabbat, car ce serait un signe entre Dieu et eux que c'est l'Éternel qui les rendrait saints. Quel rôle jouent la sainteté et la sanctification dans l'observation du sabbat?

③ L'Éternel voulait qu'ils fassent un sanctuaire pour qu'« Il puisse habiter parmi eux ». Il est fascinant de voir que ce lieu était le centre du salut pour Israël. C'est là — dans ce sanctuaire, où Dieu habitait parmi Son peuple — que le plan du salut s'accomplissait en types et en symboles. Que nous dit cela sur notre dépendance totale envers Dieu pour le salut?

④ Que signifie le fait que, par le sang, tous leurs péchés étaient apportés au sanctuaire, la maison de Dieu? Comment cette vérité remarquable reflète-t-elle, même si c'est de façon imprécise, ce que Jésus a fait pour nous sur la croix et ce qu'Il fait maintenant pour nous dans le sanctuaire céleste?

Connaitre un Dieu omniscient

par **Andrew McChesney**

Iqbal ne connaissait rien de Jésus lorsqu'il voyagea sur plus de 1 000 kilomètres depuis chez lui pour apprendre l'anglais dans un internat adventiste du sud de l'Asie.

Issu d'une famille non chrétienne, ses parents l'envoyèrent, à l'âge de 20 ans, rejoindre sa sœur qui étudiait dans la même école et excellait en anglais.

Iqbal assistait à tous les cultes de l'école matin et soir. Il participait aussi à tous les cultes du sabbat. Un intérêt commença à naître dans son cœur pour connaître Jésus. Il lisait la Bible, cherchant des informations sur Jésus. Ses yeux furent attirés vers Jérémie 1:5: « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré » (LSG).

Il se dit: « Je veux connaître Jésus personnellement car Il me connaissait déjà avant même de me former dans le ventre de ma mère. »

Les semaines devinrent des mois, et Iqbal en apprenait de plus en plus sur Jésus. Il se demanda: « Se pourrait-il que Jésus m'ait amené à plus de 1 000 kilomètres de chez moi non seulement pour apprendre l'anglais, mais aussi pour connaître Son amour? »

Il commença à expérimenter l'amour de Jésus dans sa propre vie et, deux ans et demi après son arrivée à l'école, il décida de donner son cœur à Jésus et de se faire baptiser.

Après avoir obtenu son diplôme, Iqbal poursuivit ses études au Collège Adventiste Lowry à Bengaluru, en Inde, où il reçut une Licence en informatique et intégra le personnel en tant qu'acteur des activités de ministère sur le campus. Jésus est sa vie.

« Aujourd'hui, je suis heureux de vivre avec Jésus », dit-il. « Jour après jour, Jésus me guide et prend soin de moi. Chaque fois que je fais face à un problème, Jésus-Christ est mon refuge et m'en délivre. »



Iqbal exprima son émerveillement face à l'omniscience de Jésus, et face à l'idée que Jésus non seulement le connaissait avant de le former dans le ventre de sa mère, mais Il connaissait également ses besoins avant même qu'il en soit conscient.

« Je remercie Jésus de prendre soin de mes besoins bien avant que j'en aie connaissance », déclara-t-il. « Avant que je demande, il sait que donner et par quel moyen. C'est pour cela que je lui fais confiance et l'aime davantage chaque jour. »

Le Collège Adventiste Lowry a reçu une partie des offrandes d'un treizième sabbat en 2024 pour ouvrir une église anglophone. Merci pour vos offrandes missionnaires qui soutiennent des projets vitaux partout dans le monde.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Exode 24:3

Étude contextuelle: Exode 24:1-31:18.

Introduction

L'Éternel a sauvé Son peuple de la puissance de l'Égypte, lui a donné la liberté, l'a conduit à travers le désert jusqu'à Lui au Sinaï et a établi Son alliance d'amour avec lui (*Ex 19:3-6; Dt 7:9, 12; Neh 9:32*). Sa grâce et Sa sollicitude pour Son peuple étaient stupéfiantes. Dans une démonstration puissante de Sa gloire au Sinaï, Il a prononcé les dix promesses (le don du décalogue, prononcé dans Exode 20) et les a détaillées dans le Code de l'Alliance (*Ex 20:22-23:19*). Maintenant, l'Éternel ratifie cette alliance avec Israël lors d'une cérémonie importante, enracinée dans le sacrifice d'animaux et annonçant celui du Christ, scellée par le sang.

II^e partie: Commentaire

La ratification de l'Alliance

La ratification de l'Alliance comportait plusieurs éléments importants:

- La présentation orale des paroles et des lois de l'Éternel par Moïse (*Ex 24:3*);
- L'écriture du Livre de l'Alliance par Moïse (*Ex 24:4a*);
- La construction d'un autel (*Ex 24:4b*);
- Les douze pierres, représentant les douze tribus d'Israël (*Ex 24:4c*);
- Les holocaustes et les sacrifices d'actions de grâces (*Ex 24:5*);
- L'aspersion de la moitié du sang sacrificiel sur l'autel par Moïse (*Ex 24:6*);
- La lecture du Livre de l'Alliance (*Ex 24:7a*);
- Les réponses affirmatives du peuple (*Ex 24:3, 7b*);
- Moïse aspergeant l'autre moitié du sang sacrificiel sur le peuple

(Ex 24:8a);

- Les paroles de Moïse: « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (Ex 24:8b, LSG) (l'expression "sang de l'alliance" ne se trouve que dans ce passage dans la Bible hébraïque; voir aussi Zac 9:11, Mt 26:28, Mc 14:24);

- Un repas d'alliance, avec 74 dirigeants (73 anciens et Moïse), sur le mont Sinai (Ex 24:9-11).

Dans le cadre de l'alliance, le peuple de Dieu avait répondu trois fois de la même manière aux paroles gracieuses de Dieu: « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (Ex 19:8, LSG; voir aussi Ex 24:3, 7, LSG). Qu'y avait-il de mal à une telle promesse? A savoir, leur confiance en eux, leur compréhension superficielle de la puissance du péché et de leur propre nature pécheresse, et leur incapacité à reconnaître la nécessité de l'aide de Dieu. En réalité, quelques semaines plus tard, beaucoup d'entre eux ont dansé autour du veau d'or. La bonne réponse devait être: « Avec l'aide de l'Éternel et par la puissance de Sa grâce, nous ferons tout ce qu'Il a dit. »

Josué, un serviteur très fidèle de Moïse et plus tard un excellent dirigeant du peuple de Dieu, avait personnellement entendu ces promesses bien intentionnées et savait combien elles étaient fragiles, faibles et facilement dégradables. À plusieurs reprises, il fut témoin de l'apostasie des Israélites. Plus tard, lorsqu'ils prononcèrent à nouveau ces paroles: « Nous aussi, nous servirons l'Éternel » (Js 24:18, LSG), Josué leur dit de manière décisive qu'ils n'auront « pas la force de servir l'Éternel » (Js 24:19, LSG) parce que leur décision n'était pas ferme, car ils chérissaient encore certaines idoles païennes (voir Js 24:14, 23) et ne dépendaient pas de l'aide de Dieu, mais de leur propre volonté. Cependant, Josué avait personnellement déclaré: « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Js 24:15, LSG).

Dieu avait invité Moïse, ainsi qu'Aaron et deux de ses fils, Nadab et Abihu, et 70 anciens à Le rencontrer sur le mont Sinai (Ex 24:9, 10). Par Sa présence intime, Dieu avait voulu révéler plus pleinement qui Il était. Il est expressément mentionné qu'ils mangeaient et buvaient à cette occasion. Celui qui a préparé le banquet n'est pas mentionné, bien que ce soit très probablement l'Éternel lui-même. Manger ensemble était une autre forme d'alliance, c'était donc un repas d'alliance. À l'époque biblique, le simple fait de manger ensemble établissait une amitié profonde et un lien de famille et de fraternité. S'il y avait un différend entre les parties qui partageaient le repas ensemble, cela était pardonné, et ils se promettaient de se soutenir mutuellement pour toujours (voir, par exemple, le repas de Jacob et Laban, dans Gn 31:54).

Nous faisons l'expérience d'une communion d'alliance similaire lorsque nous célébrons la vie et la mort de Jésus pendant la Sainte Cène, la sainte communion. Dieu invite les croyants à avoir une relation étroite avec Lui et les uns avec les autres en mangeant et en buvant ensemble. Ceux qui participent à cette cérémonie commémorative forment une seule famille

avec le Christ parce qu'elle actualise et rend tangible ce qu'Il a fait pour nous. La Sainte Cène est le moment où Son Eglise est rétablie en une communauté de foi reformée, montrant qu'Il est leur Seigneur, Roi et Ami. Les membres d'église sont unis à Lui et les uns aux autres. Ils sont sanctifiés par Sa présence parmi eux. Le lien est scellé par Sa présence et Sa Parole.

Le tabernacle de Dieu

Près d'un tiers du livre de l'Exode traite du tabernacle, ce qui indique son importance. Exode 25 à 31 donne le plan détaillé, des instructions sur sa conception et les matériaux utilisés, tandis qu'Exode 35 à 40 raconte comment le construire et la consécration réelle du sanctuaire pour ses fonctions saintes. Quelle est la signification de ce récit?

La chose la plus importante dans le sanctuaire n'est pas le mobilier, même s'il ne peut pas être négligé car il a préparé le terrain pour ce qui devait se passer dans le tabernacle. Ce qui est crucial, c'est le rituel, l'activité qui s'y déroule.

C'est comme aller au théâtre pour voir une pièce théâtrale avec différentes scènes. Ce qui se trouve sur la scène indique au public si l'histoire se déroulera pendant la journée ou à minuit, si elle se déroule dans une ville, un palais, un cimetière ou un banquet de mariage, ceux qui sont les principaux acteurs, et de nombreux autres détails. Le cadre est important pour la compréhension de l'intrigue et de la pièce. De la même manière, notre attention relative au tabernacle doit toujours être sur le rituel, et non pas seulement sur l'arrière-plan, le mobilier et le type de sacrifice, afin que nous puissions reconnaître ce qui est représenté. Nous devons comprendre le sens de tout cela. Le tabernacle est une leçon monumentale du plan de rédemption de Dieu.

Les offices du sanctuaire mettaient en scène le plan de Dieu. D'une manière théâtrale, ils documentaient qui est Dieu; ce qu'Il représente; les valeurs qu'Il défend; comment Il sauve le pécheur repentant, traite le péché et les obstinés dans le mal, juge et apporte une solution finale au problème du péché, afin qu'un jour le mal soit éradiqué. Ce théâtre démontre, en fin de compte, que la paix, la réconciliation et l'harmonie seront rétablies.

Dieu voulait habiter avec Son peuple. Le tabernacle était Sa demeure terrestre, non pas parce qu'Il n'était pas déjà avec eux, ou qu'Il pouvait être contenu par ce tabernacle, mais parce qu'Il voulait démontrer Sa présence réelle et tangible à Son peuple en montrant qu'ils n'étaient pas seuls, abandonnés ou délaissés, mais qu'Il prenait soin d'eux.

L'apôtre Paul déclare clairement que l'Éternel n'habite pas dans

des temples faits de main d'homme (*Ac 17:24, 25*), et Salomon avait déclaré solennellement, après Lui avoir construit un temple merveilleux à Jérusalem, que même les cieux ne pourraient pas contenir l'Éternel: « Mais quoi! Dieu habiterait-il véritablement avec l'homme sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir: combien moins cette maison que j'ai bâtie! » (*2 Ch 6:18, LSG*). Puis Salomon poursuivit: « Écoute la prière que ton serviteur fait en ce lieu... Exauce du lieu de ta demeure, des cieux, exauce et pardonne! » (*2 Ch 6:20, 21, LSG*). Dieu, dans Son amour et Sa miséricorde, condescend à notre niveau et fait irruption dans notre temps et notre espace pour être avec nous.

La présence visible de Dieu est à l'origine de Son désir qu'Israël Lui construise un tabernacle au centre du camp. L'Éternel déclara: « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (*Ex 25:8, LSG; voir aussi la version PDV*). Ne négligeons pas la conjonction « et » dans cette phrase : les bonnes traductions emploient « et », au lieu de « pour que » causatif, bien que cette dernière traduction soit également correcte, car ce « et » est crucial sur le plan exégétique et théologique. Dieu n'avait pas besoin du sanctuaire pour être, ou habiter, avec Son peuple. Sa présence était déjà avec eux tout le temps, car le thème principal du livre de l'Exode est la présence de Dieu avec Son peuple. Cependant, Dieu utilisa plus tard la préposition hébraïque « *lamed* » (« afin que » ou « pour que »), dans Exode 29:46b, afin que tout le monde sache clairement que le but du sanctuaire est qu'Il habite avec Son peuple et démontre Sa présence visible (*Ex 29:42-46*).

Lorsque le glorieux temple d'Israël construit par Salomon fut détruit par Nebucadnetsar, et que le peuple fut envoyé en exil à cause de son infidélité (*Dn 9:4-20*), Dieu, par l'intermédiaire du prophète Ézéchiél, avait assuré à Son peuple qu'Il serait pour eux « un sanctuaire dans ces pays où ils se sont rendus » (*Ez 11:16, BDS*).

Dieu avait dit à Moïse qu'il devait construire le sanctuaire, selon le modèle du sanctuaire céleste qui Lui avait été montré sur le mont Sinaï (*Ex 25:9, 40*); (en savoir plus sur ce sujet dans la section Commentaire de la Leçon 13). L'espace le plus important du sanctuaire était le Lieu très saint, sa pièce centrale étant l'arche de l'alliance, également appelée l'arche du témoignage (*Ex 25:16*), parce que les paroles de Dieu du témoignage ou du décalogue devaient être placées à l'intérieur de l'arche (*Ex 40:20*). Au sommet de l'arche, un couvercle d'expiation en or pur fut placé, un propitiatoire (hébreu *Kaporet*, de la racine *kapar*, « expier »; en grec, *hilasterion*). C'était le lieu où la réconciliation finale avait lieu et où les péchés confessés du peuple de Dieu étaient effacés.

Là, Dieu avait fourni la solution ultime au problème du péché et du mal (*voir Lv 16:15, 16, 30*). Jésus-Christ est l'*hilasterion*, le propitiatoire, le sacrifice expiatoire qui nous purifie de nos péchés (*Rm 3:25; 1 Jn 2:2*).

III^e partie: Application

1. Après que Salomon eut bâti le temple, Dieu lui dit: « si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (*2 Ch 7:14*). Comment pouvons-nous mettre en œuvre et appliquer avec soin ce conseil divin en tant que communauté de foi? Qu'est-ce qui entrave nos prières, empêchant Dieu d'entendre et de répondre à nos appels à l'aide?

2. Comment renouvelons-nous l'alliance d'amour avec le Seigneur lors de la Sainte Cène? Avons-nous besoin d'une cérémonie spéciale pour le faire? Expliquez.

3. Jésus-Christ, la parole « a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (*Jn 1:14, LSG*). Dans la langue grecque, il est littéralement dit qu'Il « a tabernaculé avec nous ». Comment l'incarnation de Jésus et Sa vie sur terre peuvent-elles vous assurer qu'Il est avec vous et qu'Il comprend tous vos problèmes, vos difficultés et les défis de votre vie?

Apostasie et intercession



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 32:1-6; Ps 115:4-8; Esa 44:9, 10; Rm 1:22-27; Ex 32:7-32; Esa 53:4.*

Verset à mémoriser: « Moïse retourna vers l'Éternel et dit: Ah! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonne maintenant leur péché! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (*Exode 32:31, 32, LSG*).

Moïse n'avait été absent du camp d'Israël que pendant quarante jours, et qu'était-il arrivé? Le peuple de Dieu s'était détourné de Lui pour adorer une idole: le veau d'or. Après tant d'expériences, de miracles et de signes puissants, comment avaient-ils pu agir ainsi?

Il pourrait y avoir de nombreuses réponses, et peut-être un peu de vérité dans chacune d'elles. Le peuple n'avait-il pas réellement compris qui était Dieu? Leurs puissantes expériences avec Lui avaient-elles été éclipsées par leurs désirs charnels et pécheurs? N'avaient-ils pas apprécié ce que Dieu avait fait pour eux et, au contraire, tout pris pour acquis? Leur compréhension était-elle embrouillée, altérée par leurs préoccupations quotidiennes et leur ancienne façon de penser pécheresse? Étaient-ils tout simplement ingrats pour les œuvres miséricordieuses de Dieu en leur faveur? Ont-ils si vite oublié les œuvres puissantes de Dieu (*Ps 106:13, 21-23*)? Ou toute la faute revenait-elle à l'échec d'Aaron en tant que dirigeant? « L'Éternel était aussi très irrité contre Aaron, qu'il voulait faire périr » (*Dt 9:20, LSG*).

Quelles que soient les causes de cette terrible apostasie, quelles leçons pouvons-nous en tirer — non seulement sur la gravité du péché humain, mais aussi sur l'amour gracieux de Dieu envers l'humanité malgré ses fautes?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 13 septembre.

Une autorité en crise

Dieu appela Moïse à passer du temps avec Lui. Quarante jours et quarante nuits pourraient peut-être sembler courts pour Moïse, mais trop longs pour les Israélites. Leur chef visible était absent. Ils devinrent désorientés, impatients, craintifs et anxieux. Ils voulaient un dieu visible pour les guider, tout comme les « dieux » (y compris Pharaon) qu'ils avaient vus toute leur vie dans l'Égypte idolâtre.

Lisez Exode 32:1-6. Comment Aaron avait-il pu échouer de manière aussi spectaculaire dans son rôle de dirigeant?

Aaron ne s'était pas élevé à la hauteur de la situation. Il manqua l'occasion de faire ce qui était juste. Au lieu de faire confiance à l'Éternel, il céda devant la majorité. Le peuple demanda l'impensable: « Allons! Fais-nous un dieu qui marche devant nous » (*Ex 32:1, LSG*), et il y consentit.

Les gens donnèrent volontiers de l'or pour fabriquer l'idole, et non seulement Aaron ne les arrêta pas, mais il les invita même à faire des dons. Il participa ensuite à la fabrication de ce faux dieu. Après quoi, le peuple déclara: « Israël! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » (*Ex 32:4, LSG*). Ils étaient si pécheurs, si méchants et si aveugles. Ils venaient de fabriquer cette idole, et affirmaient alors que c'était elle qui les avait délivrés. N'est-il pas étonnant de voir à quel point les désirs pécheurs peuvent pervertir nos pensées et nos actions? Les gens célèbrent leurs propres créations, et leur humanité et moralité en sont dégradées.

« Une crise comme celle que traversait en ce moment Israël exigeait un homme ferme, décidé, animé d'un indomptable courage. Il fallait un homme qui plaçât l'honneur de Dieu au-dessus de la faveur populaire, de sa sécurité personnelle et de sa vie elle-même. Mais celui qui était en ce moment à la tête d'Israël ne possédait pas cette trempe. Aaron gourmanda faiblement la multitude, et sa timide irrésolution, à ce moment critique, ne fit que rendre la foule plus obstinée. Le tumulte dégénéra bientôt en émeute. Seul un petit nombre de gens resta fidèle au vrai Dieu: la grande majorité versa aveuglément dans l'apostasie. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 278.

Comment Aaron, un leader, avait-il pu être aussi faible? De quelles manières Aaron aurait-il peut-être justifier ses actions terribles dans son propre cœur?

L'idolâtrie et le mal

Lisez Exode 32:6. Jusqu'où leur idolâtrie les avait-elle rapidement conduits? (Voir aussi Ps 115:4-8; Ps 135:15-18; Esa 44:9, 10.)

Le veau d'or ressemblait au dieu égyptien sous forme de taureau, appelé Apis, ou à la déesse-vache, appelée Hathor. Cela constituait une transgression flagrante des premier et deuxième commandements (*Ex 20:3-6*). Cette violation ne pouvait rester impunie car elle rompait ouvertement leur relation avec le Seigneur vivant. Au lieu d'adorer leur Créateur, les Israélites adoraient leur propre création, qui ne pouvait ni voir, ni entendre, ni sentir, ni parler, ni se soucier, ni aimer, ni guider.

L'ordre de la création était inversé: au lieu de comprendre qu'ils avaient été créés à l'image de Dieu, ils avaient désormais fait un dieu, non même à leur propre image — ce qui aurait déjà été grave — mais à l'image d'un animal. Était-ce ce dieu qu'ils voulaient servir? Ainsi, ils avaient gravement péché contre l'Éternel (*Esa 31:7; Esa 42:17*).

En quoi l'apostasie du veau d'or reflète-t-elle ce qui est écrit dans Romains 1:22-27?

L'idolâtrie nie la compréhension théologique que Dieu est Dieu et que l'homme est homme. L'idolâtrie efface la séparation entre Dieu et l'homme (*Ec 5:2*) et rompt la connexion avec Lui. Qu'elle soit manifeste et ouverte ou dissimulée dans le cœur, l'idolâtrie rompt rapidement notre relation avec le Seigneur et mène à une spirale morale descendante. Il n'est donc pas surprenant que le texte parle de ce qu'ils firent le jour suivant: après avoir offert des sacrifices à l'idole, ils commencèrent ensuite à festoyer, dans ce que Ellen G. White décrivit comme une « imitation des fêtes idolâtres » *Patriarches et prophètes*, p. 281.

Les humains sont des génies dans la fabrication de leurs propres idoles. Ils créent leurs propres dieux, ce qui est déjà assez grave, mais ensuite ils vont servir ces dieux. Le Créateur est remplacé par des choses qui, tôt ou tard, mènent à la dégénérescence morale.

Quels sont les moyens par lesquels les humains d'aujourd'hui adorent la création plutôt que le Créateur?

Se corrompre

Lisez Exode 32:7, 8. Pourquoi Dieu avait-Il renvoyé Moïse vers le camp d'Israël?

En se tournant vers une idole, les Israélites étaient en train de se séparer du vrai Dieu, Celui qui les avait délivrés d'Égypte. L'éternel plaça directement la faute sur eux, disant que le peuple « s'est corrompu » (*Ex 32:7, LSG*) — allant jusqu'à attribuer à cette statue le mérite de les avoir délivrés d'Égypte. Quelle contradiction directe par rapport à ce que Dieu leur avait dit (*Ex 20:2*)! Ce reniement de la présence et des actes puissants de Dieu était une affaire grave. Leur pensée et leurs sentiments étaient déformés et complètement corrompus.

Pour le prophète Ézéchiél, l'idolâtrie était au cœur de toute la misère du peuple de Dieu, et de là découlent tous les autres péchés (*voir par exemple Ez 8:1-18, Ez 20:1-44, Ez 22:1-12*). Nous nous demandons souvent pourquoi les anciens croyants étaient si naïfs et irréformables lorsqu'ils s'engageaient dans l'adoration de différentes idoles faites par l'homme. Nous sommes persuadés que nous ne ferions jamais une telle chose. Sommes-nous vraiment exempts d'idoles? Les idoles d'aujourd'hui peuvent avoir des formes et des aspects différents, mais elles ont un attrait similaire.

Une idole est une chose qui remplace Dieu, et même si nous savons que ce n'est pas juste, nous l'adorons quand même, souvent de manière répétée. Elle capture notre imagination, notre affection, notre temps, et notre esprit plus que Dieu. Elle peut même asservir notre pensée. En fait, nous devenons ce que nous contemplons, et nous ne nous élèverons pas au-dessus du « dieu » que nous servons.

Si Dieu n'est pas au centre de votre vie, d'autres dieux prendront Sa place. Si nous ne jouissons pas de la présence vivante de Dieu et ne la cultivons pas, nous prendrons plaisir et consacrerons notre vie à quelque chose ou à quelqu'un d'autre. Ce que nous substituons au Christ peut prendre différentes apparences: l'orgueil, l'égoïsme, l'argent, le pouvoir, le sexe, la nourriture, la télévision, les drogues, l'alcool, les pensées impures, la pornographie, les plaisirs, le travail, les sports, la famille, les jeux vidéo, les films, le shopping, les idées, la politique, la musique, la position, les titres, les diplômes, etc. La liste est sans fin.

Nous sommes très créatifs et inventifs dans ce domaine. Nous pouvons transformer tout ce qui est bon, beau, et significatif en idole. L'idolâtrie est extrêmement dangereuse car elle transforme notre personnalité, notre façon de penser, nos affections, et notre vie sociale. Elle change notre identité et remplace les relations personnelles authentiques par des interactions creuses et finalement dénuées de sens, qui, au final, ne peuvent pas nous sauver.

La colère juste de Dieu

Lisez Exode 32:9-29. Quelle fut la réaction de Moïse face à la menace de Dieu de détruire Israël?

Alors que Moïse était encore sur le mont Sinaï, Dieu déclara qu'Il détruirait les rebelles et ferait de la postérité de Moïse une grande nation. Mais ce n'était pas ce que Moïse voulait. Au contraire, il supplia l'Éternel, soulignant que les Israélites n'étaient pas le peuple de Moïse — ils étaient le peuple de Dieu. Lui, Moïse, ne les avait pas fait sortir d'Égypte, mais Dieu l'avait fait par Ses œuvres puissantes. Ainsi, Moïse implora Dieu, insistant sur Ses promesses anciennes faites aux pères. Moïse agissait véritablement comme un intercesseur entre Dieu et l'humanité.

Après que « l'Éternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple » (*Ex 32:14, LSG*), Moïse retourna auprès d'eux. Aucune mention n'est faite — contrairement à ce qui se passerait dans Exode 34:29, 30 — que son visage rayonnait de la présence de l'Éternel. Son visage reflétait probablement sa colère.

« Et, comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses. La colère de Moïse s'enflamma; il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne » (*Ex 32:19, LSG*). Le fait de briser les tables contenant le décalogue était un signe extérieur de la rupture de son contenu. Dieu réprimanda Moïse pour cela, mais plus tard, Il ordonna à Moïse de tailler deux tables pour remplacer « les premières tables que tu as brisées » (*Dt 10:2, LSG*). Dieu réécrivait Lui-même les commandements.

Moïse réprimanda sévèrement Aaron pour avoir cédé aux exigences du peuple. « Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché? » (*Ex 32:21, LSG*). Aaron essaya de justifier sa transgression en (1) blâmant les autres, et (2) par la magie: « je l'ai jeté [l'or] au feu, et il en est sorti ce veau » (*Ex 32:24, LSG*). Ce qui aggrava les choses, c'est qu'Aaron lui-même avait été grandement honoré par Dieu, ayant reçu de nombreux privilèges, notamment celui de monter sur la montagne avec Moïse et les 70 anciens (*Ex 24:1*).

Quelle sombre ironie! En prétendant qu'un miracle s'était produit, Aaron voulait tromper son frère (remarquez comment un péché en entraîne un autre; dans ce cas, l'idolâtrie conduisit au mensonge). Cependant, Moïse ne fut pas dupé car il vit à quel point le peuple se comportait de manière sauvage. Les conséquences négatives étaient évidentes, et Moïse stoppa la rébellion immédiatement.

Que doit nous enseigner cette histoire sur la puissance de la prière d'intercession? Pour qui devez-vous prier en ce moment?

L'intercession

Lisez Exode 32:30-32. Jusqu'à quel extrême Moïse était-il allé dans sa prière d'intercession pour les pécheurs?

En raison de leur rébellion, des choses terribles étaient arrivées dans le camp israélite, y compris la mort de nombreuses personnes (Ex 32:28). Le lendemain, Moïse déclara au peuple: « Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Éternel: j'obtiendrai peut-être le pardon de votre péché » (Ex 32:30, LSG). Moïse retourna donc vers l'Éternel et dit: « Ah! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonne maintenant leur péché! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (Ex 32:31, 32, LSG).

Il n'est pas étonnant que Moïse soit considéré comme une figure de Christ! Par sa prière d'intercession pour les pécheurs et sa volonté de sacrifier sa propre vie pour eux, il avait certainement reflété ce que Christ ferait pour nous tous. Quelle compassion exemplaire pour les transgresseurs! Il avait manifesté son dévouement total envers l'Éternel ainsi que son amour sacrificiel pour le peuple. Le livre de l'Exode ne précise pas combien de temps Moïse était resté avec l'Éternel sur la montagne cette fois-ci, mais le livre du Deutéronome révèle qu'il y était resté pendant 40 jours (voir Dt 9:18).

Dans Exode 32:32, le mot traduit par « pardonner » vient d'un verbe dont la signification de base est « porter » ou « supporter », comme dans Ésaïe 53:4 qui dit (au sujet de Jésus): « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées » (LSG). C'est le même verbe qui est traduit par « pardonner » dans Exode 32:32, et par « porter » dans Ésaïe 53:4. Quelle puissante vision du processus de salut et de pardon, et quel en était le coût pour Dieu de nous sauver!

En effet, Moïse demandait à l'Éternel de « porter » les péchés du peuple, ce qu'il a bien sûr fait à la croix des milliers d'années plus tard. Exode 32:32 montre non seulement l'idée d'une expiation par substitution, mais aussi Celui qui fait cette substitution: Dieu lui-même.

Ce texte montre comment le pardon est accordé. Dieu en Christ a porté nos péchés, la seule façon pour nous d'être pardonnés. Quelle puissante expression du plan du salut et une démonstration pour nous et pour le cosmos de ce qu'il en a coûté à Dieu pour nous sauver!

Moïse demanda à Dieu lui-même de porter les péchés du peuple, et finalement, en Jésus, Il le fit. Comment pouvons-nous saisir pleinement cette vérité extraordinaire? Que nous enseigne-t-elle sur l'amour de Dieu pour l'humanité déchue?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'idolâtrie au Sinaï », pp. 277-291, dans *Patriarches et prophètes*.

La leçon de cette semaine présente une attention particulière sur l'œuvre de Dieu chez les croyants. Le Seigneur peut faire en nous « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (*Eph 3:20, LSG*). Nous ne devons pas nous concentrer sur nous-mêmes et satisfaire nos désirs personnels, car cela mène à l'idolâtrie. Au contraire, notre attention devrait être portée sur Dieu et Sa puissance. Il nous donne la force qui conduit à une vie nouvelle et victorieuse (*Phil 4:13; Jd 1:24, 25*).

« D'ailleurs, le châtiment d'Horeb était dicté par l'amour aussi bien que par la justice. Dieu est le gardien de son peuple autant qu'il en est le souverain. S'il retranche les pécheurs endurcis, c'est de crainte qu'ils n'en entraînent d'autres à la ruine. Si Dieu a épargné, par exception, la vie de Caïn, c'est pour démontrer à l'univers ce qui résulte de l'impunité du péché. C'est à l'influence de sa vie et de ses enseignements sur ses descendants qu'il faut attribuer la corruption qui appela la destruction du monde par le déluge. L'histoire des antédiluviens prouve qu'une longue vie n'est pas un bienfait pour les pécheurs. La patience de Dieu n'ayant pas mis de frein à leur méchanceté, plus ils vécurent, plus ils devinrent corrompus. Il en fut ainsi de l'idolâtrie au Sinaï. Si un prompt châtiment n'avait réprimé la révolte, on eût assisté aux mêmes résultats. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 285.

Discussion:

❶ Pensez davantage à la question posée à la fin de l'étude de lundi. Quelles sont les façons dont nous pouvons adorer la création elle-même, au lieu du Créateur? Par exemple, comment pouvons-nous chercher à être de bons intendants de la terre et à protéger l'environnement sans l'adorer ni en faire une idole?

❷ On peut discerner la gravité d'une situation par les conséquences et les résultats d'une action, ou par la gravité de la réaction à l'évènement. Pourquoi Moïse avait-il ordonné l'exécution de ceux qui refusaient obstinément de se repentir et persistaient dans leur rébellion contre Dieu et Son enseignement?

❸ Pourquoi l'expiation par substitution est-elle le seul modèle véritablement conforme à l'Évangile? Et pourquoi toute théorie qui en nie ou en minimise l'aspect substitutionnel constitue-t-elle une erreur théologique majeure? Lisez 1 Pierre 2:24. Comment ce passage révèle-t-il de manière puissante l'idée de Jésus en tant que notre Substitut?

Enveloppé dans l'amour de Dieu

par ANDREW MCCHESENEY

Domenico, 16 ans, ne voulait pas perdre Fulvia après l'avoir rencontrée lors d'une danse à Florence, en Italie. Alors, il mentit lorsqu'elle lui demanda des informations sur ses parents.

« Que font tes parents? » demanda-t-elle.

« Mes parents sont riches », répondit-il. « Ils possèdent une belle voiture. »

Puis Fulvia lui demanda où il habitait. Sans réfléchir, il donna l'adresse de l'orphelinat où il vivait. Mais quand elle se rendit à l'adresse et découvrit l'orphelinat, Domenico ne put plus mentir.

« Je suis orphelin », dit-il. « Je vis ici. »

Fulvia raconta tout à son père, et Domenico pensa que leur relation était terminée. Mais la réaction du père de Fulvia le surprit.

« Nous avons trois enfants », dit-il. « Invite-le chez nous. Nous en aurons quatre. »

La famille de Fulvia accepta Domenico comme un fils, et il rendait régulièrement visite à leur foyer. Enveloppé de leur amour, Domenico fit l'expérience de l'amour de Dieu pour la première fois. Il avait entendu parler de Dieu, mais il voyait maintenant Son amour concrètement. Un désir naquit dans son cœur de connaître Dieu, et il commença à prier.

Les années passèrent. Domenico quitta l'orphelinat et épousa Fulvia à l'âge de 22 ans. Il voulait toujours connaître Dieu. A l'orphelinat, il avait regardé le film américain de 1956 intitulé *Les dix commandements* et se demandait s'il existait une église qui observait tous les dix commandements. Il se demandait si quelqu'un menait la vie chrétienne telle que la Bible la décrit.

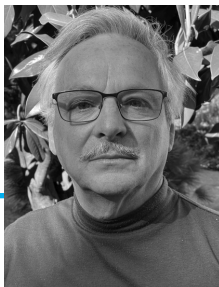
Un jour, à l'âge de 30 ans, Domenico alluma la radio et entendit une voix dire: « Maintenant, nous allons parler de l'apôtre Paul. » Domenico écouta et remarqua que les animateurs de l'émission parlaient différemment de tout autre chrétien qu'il avait entendu. Il commença à écouter cette fréquence régulièrement. Lorsqu'un intervenant mentionna le livre *Le meilleur chemin* d'Ellen G. White, il appela pour en demander un exemplaire et demanda également que le livre soit livré par quelqu'un qui pourrait répondre à ses questions sur ce qu'il avait entendu à la radio.

Emmanuel et sa femme se présentèrent chez Domenico avec le livre. Emmanuel ouvrit la Bible pour répondre aux questions de Domenico et, à sa demande, lui raconta l'histoire de l'Eglise adventiste du septième jour. Souhaitant en apprendre davantage sur l'histoire du christianisme, Domenico lut ensuite *La tragédie des siècles*.

Après sept mois d'études bibliques, Domenico se sentit enveloppé dans l'amour de Dieu et fut baptisé.

« Je suis reconnaissant à la radio adventiste car elle a changé ma vie », déclara Domenico Civardi, aujourd'hui âgé de 68 ans.

Merci pour vos offrandes missionnaires qui contribuent à la proclamation de l'évangile à travers des émissions de radio dans le monde entier.



1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 32:31, 32*

Étude contextuelle: *Exode 32:1-35.*

Introduction

Moïse se trouvait avec l'Éternel sur le mont Sinaï lorsque le peuple d'Israël apostasia. Menacé de mort par la foule, son frère Aaron céda à la pression et leur fabriqua une idole. Le peuple s'écria alors: « Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » (*Ex 32:4, LSG*), rejetant ainsi clairement l'Éternel comme leur Dieu et rompant l'alliance conclue avec Lui.

Il est essentiel de noter qu'avant même que Moïse ne redescende du mont Sinaï, l'Éternel l'informa que les Israélites s'étaient détournés de Lui pour adorer une idole. À ce moment-là, Dieu ne les considérait plus comme Son peuple, mais comme celui de Moïse, affirmant: « Va, descends; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu » (*Ex 32:7, LSG*).

Pourtant, jusque-là, tant Moïse que Jéthro, et surtout l'Éternel Lui-même, avaient affirmé que c'était Dieu qui avait fait sortir Israël d'Égypte (*Ex 3:8, 17 ; 12:17, 51 ; 13:3, 9, 14, 16, 18 ; 16:6, 32 ; 18:1, 10 ; 19:4 ; 20:2*). Désormais, l'Éternel ne s'identifiait plus à Israël, car ce dernier avait refusé de Le reconnaître comme son Seigneur. Quelle situation tragique!

Par la suite, l'Éternel proposa de faire de Moïse « une grande nation » (*Ex 32:10, LSG*). C'était une tentation puissante pour Moïse d'accepter l'offre et de devenir grand. Mais il démontra la noblesse de son caractère en n'envisageant même pas une telle offre. Son intérêt désintéressé pour la prospérité du peuple resta ferme; aucune ambition personnelle ne pouvait l'altérer. Moïse intercéda pour Israël et fit appel à l'Éternel en soulignant que c'est Lui qui a délivré Israël. Ce peuple est « ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte » (*Ex 32:11, LSG*). Grâce à l'intervention de Moïse, l'Éternel « se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple » (*Ex 32:14, LSG*). Quelle puissance il y a dans la prière d'intercession!

Après être retourné au camp et après avoir vu la rébellion, Moïse brisa en morceaux les deux tables contenant les dix promesses que Dieu lui avait données, un acte qui était le signe extérieur de

ce que les Israélites avaient fait en rejetant l'Éternel comme leur dirigeant. Puis Moïse détruisit le veau d'or. Même en présence de Moïse, le peuple était « livré au désordre » et « exposé à l'opprobre » (*Ex 32:25, LSG*), il avait donc dû intervenir. Ceux qui continuaient obstinément dans la rébellion devaient être éliminés, alors Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, ordonna qu'ils soient tués. Cette élimination était nécessaire; sinon, le peuple de Dieu serait tombé dans une ruine irréversible (à propos de cette exécution, lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pages 284-287). Le lendemain, Moïse monta de nouveau sur le mont Sinaï et intercédâ pour Israël, demandant à leur Dieu miséricordieux de pardonner à Son peuple.

II^e partie: Commentaire

L'apostasie du veau d'or et Aaron

Aaron aurait pu empêcher l'apostasie du veau d'or s'il avait tenu ferme pour Dieu et Sa vérité. Il n'aurait pas dû céder aux exigences du peuple pour un dieu ou des dieux visibles. Lorsque le peuple manifestait un manque de respect à Dieu et à Son serviteur Moïse, Aaron aurait dû immédiatement arrêter le soulèvement. Au contraire, il avait écouté les rebelles et avait fait une fausse proposition. Pendant l'absence de Moïse, Aaron aurait dû fonctionner comme un dirigeant fort, ne craignant même pas sa propre mort. Dieu intervient toujours pour défendre sa cause, et Aaron aurait dû Lui faire confiance.

La préoccupation de Moïse pour la prospérité du peuple de Dieu se reflète dans la question qu'il posa à son frère Aaron: « Moïse dit à Aaron: Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché? » (*Ex 32:21*). Le fait qu'Aaron ait cédé aux mauvaises demandes avait eu des conséquences tragiques. Pour excuser sa conduite, Aaron inventa un miracle: « Je leur ai dit: Que ceux qui ont de l'or, s'en dépouillent! Et ils me l'ont donné; je l'ai jeté au feu, et il en est sorti ce veau » (*Ex 32:24*). Aaron avait fait référence à la magie pour calmer la colère de Moïse. Le péché rend aveugle, et des histoires sont souvent créées pour couvrir la désobéissance.

« L'Éternel était aussi très irrité contre Aaron » (*Dt 9:20*), mais sa vie fut épargnée parce que Moïse intercédâ pour lui. Aaron s'était sincèrement repenti de ce péché grave, fut rétabli dans sa position de dirigeant, et plus tard fut oint comme souverain sacrificateur (*Ex 40:12-15*). La grâce et la miséricorde de Dieu sont incroyables!

La prière d'intercession

Il y a quatre types de prière. Tout d'abord, il y a la « prière de louange » ou « prière d'action de grâces », dans laquelle nous remercions Dieu pour les choses merveilleuses qu'Il a faites. Dans la prière d'action de grâces, nous exprimons notre gratitude pour celui qu'est Dieu et pour ce qu'Il fait dans nos vies et dans la vie de Son peuple, Le louant ainsi avec joie pour Ses nombreuses bénédictions. Deuxièmement, il y a la « prière de repentance », dans laquelle nous demandons humblement à Dieu le pardon pour nos péchés. Troisièmement, il y a la « prière de supplication », dans laquelle nous prions pour des choses spécifiques pour nous-mêmes, telles que la sagesse, le Saint-Esprit, la joie, l'amour, la santé, la paix, la patience, les dons spirituels, les ressources financières, la nourriture, la sécurité, la protection, etc. Enfin, il y a la « prière d'intercession », dans laquelle nous prions, non pas pour nous-mêmes mais pour les autres, en demandant à Dieu d'intervenir miséricordieusement et de leur donner des « bénédictions » spéciales ou des « choses nécessaires », telles que l'orientation, la conversion, les enfants, les parents, le mariage, la famille, les communautés, les institutions, la prospérité, le succès, etc. Nous pouvons aussi prier pour les malades, les persécutés, les blessés, les pauvres, les étudiants, les collègues, les baptisés, les superviseurs, le gouvernement, etc. La prière de Moïse était une prière d'intercession pour les pécheurs, étant donné qu'il priait pour ceux qui se trompaient, suppliant Dieu de leur pardonner leur péché et de ne pas abandonner Son peuple (*Ex 32:31, 32*).

Aussi importantes soient-elles, les prières d'intercession sont entourées de mystère. D'une part, Dieu fera le maximum pour chaque personne ou peuple pour les sauver parce qu'Il les aime. D'autre part, la prière d'intercession permet à Dieu de faire plus pour les personnes dans leur situation donnée. C'est un paradoxe, et nous ne sommes pas en mesure de résoudre cette tension. La bonne nouvelle, c'est que nous n'avons pas besoin de faire cela. Ainsi, nous n'avons pas besoin de savoir précisément comment fonctionne la prière d'intercession, mais la parole de Dieu témoigne qu'elle fonctionne, et notre expérience le confirme. Ce dont nous avons besoin, c'est de prier en réponse obéissante à Ses instructions. Nous n'avons pas besoin de comprendre toutes les énigmes de la vie pour prier! Nous devons accepter la conduite de Dieu, Lui faire confiance, Le suivre et prier.

Dieu respecte les choix des gens parce qu'Il n'oblige jamais

personne à Le suivre. Il garantit leur liberté, toutefois nous sommes encouragés à prier pour eux, même pour nos ennemis. C'est une autre contradiction apparente que nous sommes incapables de résoudre ou d'expliquer parce que nous ne voyons pas derrière le voile où se déroulent les batailles spirituelles. On ne peut que vaguement la comprendre en y réfléchissant dans le contexte du grand conflit, alors que nous observons le combat spirituel entre les forces du bien et les forces du mal, de la vérité et du mensonge, de la lumière et des ténèbres, du Christ et de Satan. Ces aperçus de perspicacité nous aident à croire que notre Seigneur fera de Son mieux pour sauver tout le monde.

Derrière le rideau du monde invisible existent des règles qui régissent la façon dont les puissances du bien et du mal interagissent. Les théologiens parlent de Dieu « permettant » à Satan d'agir. John Peckham appelle ces règles les « protocoles d'engagement ». (Voir Peckham, *Theodicy of Love: Cosmic Conflict and the Problem of Evil*, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2018, p. 58.) Le diable a la liberté d'agir, et il a un pouvoir réel, bien que limité, en vertu de ces « protocoles d'engagement » (voir *Jb 1*, *Jb 2:6*). Ces règles ont été décidées, avec l'aide du conseil céleste (représentants de tous les êtres célestes), de Satan et de Dieu. Ces protocoles signifient que Dieu a accordé à Satan certains « privilèges », ou mieux encore, certaines « permissions », afin de démontrer pleinement à quoi ressemblerait son « règne » et de permettre à chacun de comparer les deux côtés.

Ces règles signifient aussi que Dieu n'obtient pas toujours ce qu'Il désire (*Esa 30:15, 18; Esa 66:4; Ez 18:23; Mt 7:21; Mt 18:14; Mt 23:37; Lc 7:30*). De plus, Dieu aussi est limité dans Ses actions. Dieu ne peut pas agir contre ces « protocoles d'engagement » parce qu'Il tient Ses promesses. « Une relation d'amour authentique exige la possibilité que les créatures puissent rejeter la volonté idéale de Dieu. » (Peckham, *Theodicy of Love*, p. 139). Dieu ne restreindra pas notre liberté de choisir un camp ou l'autre parce que cela empêcherait le plein épanouissement de l'amour entre Dieu et Ses créatures. Nous sommes incapables de résoudre cette contradiction apparente parce que nous ne voyons pas derrière le voile de cette bataille spirituelle. Cependant, Dieu s'est engagé « à l'épanouissement de l'amour et aux protocoles d'engagement de l'alliance ». (Peckham, *Theodicy of Love*, p. 140).

Nous savons plusieurs choses sur Dieu, mais certaines sont ambiguës ou incompréhensibles pour nous. Paul déclare que « nous connaissons en partie » et que « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » (*1 Cor 13:9, 12, LSG*). Nous savons que Dieu nous aime, qu'Il nous sauve et qu'Il veut sauver tout le monde. Nous savons que nous pouvons Lui faire confiance et compter sur Ses promesses, Ses

soins et Son aide. Nous savons qu'Il veut ce qu'il y a de mieux pour nous. Nous savons qu'Il entend nos prières et que nous ne pouvons pas Le manipuler. Nous savons que les prières sont importantes, et Satan tremble quand le peuple de Dieu prie parce que les choses avancent quand nous prions. Mais nous ne comprenons pas pourquoi certaines prières sont exaucées rapidement, d'autres avec retard, et certaines jamais, du moins selon nos attentes.

Dieu nous invite à prier, non pas parce que nous comprenons ce qui se passe dans les coulisses ou comment nos prières sont entendues. Nous ne contrôlons pas la prière, mais nous sommes invités à prier, nous en avons même reçu l'ordre. Lorsque le peuple de Dieu prie, le règne du mal est brisé et la cause de Dieu peut mystérieusement avancer.

III^e partie: Application

1. Comment se fait-il que nous, humains, ayons la mémoire si courte des grandes choses que Dieu a faites pour nous? Comme nous oublions facilement! Comment pouvons-nous rafraîchir notre marche avec Dieu et nous souvenir de la bonté de Dieu dans les moments critiques de notre vie, afin que nous puissions prendre les bonnes décisions et ne pas pécher contre Lui?

2. Qu'est-ce qui peut être un veau d'or dans nos vies?

3. Comment pouvons-nous être plus vigilants et aider les personnes qui ont besoin de nos prières? La prière nous met en parfaite communion avec Dieu afin qu'Il puisse faire pour nous, et en nous, des miracles de transformation.

4. Moïse avait prié pour les pécheurs et avait offert sa vie pour eux. Cela est un modèle de la façon dont nous devons prier pour ceux qui ont péché parmi nous. Discutez avec votre classe des différentes situations et de la façon dont nous pouvons prier les uns pour les autres dans de tels cas.

5. La prière d'intercession de Christ pour Ses disciples et pour nous est un modèle de la façon de prier pour les autres (*lisez Jn 17*). Moïse n'avait pas besoin de mourir pour que les pécheurs puissent faire l'expérience du pardon. Dans le cas de Jésus, notre véritable intercesseur, Sa mort était nécessaire pour nous. Pourquoi?

6. Comment pouvons-nous prier les uns pour les autres sans être offensants ou irrespectueux?

Fais-moi voir Ta gloire!



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 33:7–34:35; Dt 18:15, 18; Jn 17:3; Rm 2:4; Jn 3:16; 2 Cor 3:18.

Verset à mémoriser: « Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria: L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération! » (Exode 34:6, 7, LSG).

Nous avons tous besoin de progresser dans notre marche avec Dieu. Sans cette croissance, notre vie spirituelle dépérit. L'apôtre Pierre nous exhorte ainsi : « Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! Amen ! » (2 Pi 3.18, LSG).

Soyons donc disposés à grandir. Chaque jour, nous sommes inscrits à l'université de Dieu — une école sans diplôme final, mais où l'apprentissage est permanent. À chaque étape de cette croissance, nous pouvons être rendus parfaits si nous laissons Dieu nous transformer, afin de devenir, en Christ, la personne qu'Il nous appelle à être.

Imaginez une école: un élève de première année qui apprend à lire et à compter jusqu'à 100 recevra une bonne note, car à ce stade de développement, ses connaissances sont considérées comme parfaites. En revanche, si un lycéen ne maîtrisait que ce niveau de savoir, cela révélerait un grave échec dans son parcours éducatif. Il en va de même pour notre croissance dans la grâce et dans la connaissance de Dieu: à chaque étape de notre cheminement, nous pouvons atteindre une perfection relative, tout comme Christ fut parfait dans la sphère qui était la Sienne.

Cette semaine, nous étudions comment Moïse, en connaissant et en suivant les instructions de Dieu, grandissait dans sa marche avec l'Éternel.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 20 septembre.

La tente d'assignation

Lisez Exode 33:7-11. Pourquoi Dieu avait-Il demandé à Moïse de construire la tente d'assignation?

Nous ne devons pas confondre « la tente d'assignation » (érigée hors du camp d'Israël) avec le tabernacle, qui fut ensuite construit et situé au centre du camp. Nous ne savons pas combien de fois Moïse avait consulté Dieu dans la tente d'assignation. Cependant, une chose est certaine: les rencontres de Moïse avec Dieu avaient abouti à une amitié intime entre eux. « L'Éternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami » (*Ex 33:11, LSG*). Un ami est une personne que nous pouvons consulter et avec qui nous pouvons discuter librement de presque tout, en ayant la certitude qu'elle ne le révélera jamais à d'autres. Un ami est l'une des plus belles choses à avoir et l'une des plus belles personnes à être.

Comme cela est relaté dans Exode 19-34, l'histoire de Moïse est très instructive sur la manière dont Dieu transforme nos vies. Comment Dieu avait-Il construit une relation avec ce dirigeant extraordinaire? Une étude de la vie de Moïse montre comment il avait grandi dans la connaissance, non seulement, de la puissance de Dieu, mais aussi de Son amour et de Son caractère. C'est un aspect crucial pour établir une relation avec Dieu.

Avant d'arriver au mont Sinaï, Moïse fut puissamment employé par Dieu, tout en étant préparé pour un rôle de dirigeant particulier. Au pays de Madian, alors qu'il s'occupait des brebis, Dieu l'avait inspiré à écrire deux livres: Job et Genèse. Puis, lors de l'événement remarquable du buisson ardent, il fut appelé par Dieu pour conduire Israël hors d'Égypte. Il avait vu la défaite des dieux égyptiens et de la puissante armée égyptienne dans la mer Rouge. Il avait observé pendant des semaines comment Dieu avait guidé Israël de l'Égypte à Sinaï. Après l'expérience qui avait abouti au rayonnement de son visage, il conduisit Israël pendant encore 39 ans, jusqu'aux portes de la terre promise. La Bible déclare que Moïse était un serviteur fidèle de Dieu (*Dt 34:5, Js 1:1*), une lumière inaltérée dans les ténèbres, un prophète modèle par lequel d'autres seraient mesurés (*Dt 18:15, 18*). Il était un agent de changement, bien que le peuple n'ait pas toujours suivi ses directives et ses paroles; mais quand ils le faisaient, ils prospéraient.

Nous pouvons apprendre de Moïse, car son histoire exceptionnelle nous montre ce que Dieu peut faire lorsque nous Lui permettons de nous changer. Quels furent certains tournants de votre marche avec Dieu, où vous avez reconnu Son action puissante dans votre vie?

Alors je te connaîtrai

Lisez Exode 33:12-17. Qu'a demandé Moïse à l'Éternel de lui faire connaître? Pourquoi avait-il exigé la présence de Dieu pour les guider?

La croissance spirituelle de Moïse était constante. Il se rapprochait de plus en plus de l'Éternel et cherchait à se modeler à l'image de Dieu. Un jour, alors qu'il conversait avec Dieu dans la tente d'assignation, Moïse réalisa soudainement qu'il ne Le connaissait pas vraiment, et il prononça une prière précise: « fais-moi connaître tes voies; alors je te connaîtrai » (*Ex 33:13, LSG*). Moïse était conscient de son besoin profond de comprendre Dieu à un nouveau niveau. Il découvrit que plus il connaissait l'Éternel, plus il réalisait qu'il ne Le connaissait pas entièrement. Il reconnut son besoin et désirait sincèrement mieux Le connaître. Dieu exauça volontiers la requête de Moïse.

En examinant les expériences de Moïse jusqu'à présent, nous pouvons observer comment Moïse a été attiré dans une relation plus profonde et plus intime avec l'Éternel, et comment il a grandi spirituellement.

Tout d'abord, Moïse gravit la montagne et « monta vers Dieu » (*Ex 19:3, LSG*). Ensuite, il monta au « sommet de la montagne » (*Ex 19:20, LSG*) et, par la suite, s'approcha « de la nuée » dans laquelle résidait Dieu (*Ex 20:21, LSG*).

A une autre occasion, « Moïse entra au milieu de la nuée » où Dieu se trouvait, et il demeura avec l'Éternel pendant quarante jours et quarante nuits (*Ex 24:18, LSG*). Pendant ces quarante jours, Dieu donna à Moïse deux dons précieux: (1) le don du décalogue, écrit par Dieu Lui-même sur deux tables de pierre qu'Il avait aussi taillées (*Ex 24:12*), et (2) les instructions sur la manière de construire et d'aménager le tabernacle (*voir Ex 25-31*).

Ensuite Moïse passa encore quarante jours et quarante nuits avec l'Éternel, intercédant pour les pécheurs (*Ex 32:30-32, Dt 9:18*). Pourtant, même après tout cela, Moïse désirait connaître le caractère de Dieu de manière plus concrète, et Dieu lui donna peu après des aperçus spéciaux pour comprendre qui Il est. La connaissance que Moïse recherchait n'était pas une simple compréhension intellectuelle de Dieu, mais une expérience de Sa personne.

Il n'est donc pas étonnant que des siècles plus tard, Jésus ait déclaré: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (*Jn 17:3, LSG*). Quel meilleur moyen pour Dieu de se faire connaître aux humains qu'en devenant humain Lui-même!

Connaissez-vous Dieu ou avez-vous seulement entendu parler de Lui? Quelle est la différence cruciale entre les deux cas?

« Fais-moi voir ta gloire! »

Après l'apostasie du veau d'or, Moïse intercédait pour le peuple de Dieu et voulait s'assurer que l'Éternel continuerait de les conduire vers la terre promise. Au plus profond de lui, il voulait également mieux connaître l'Éternel.

Lisez Exode 33:18-23. Comment Dieu a-t-Il répondu à la demande de Moïse de voir Sa gloire?

« Fais-moi voir ta gloire! », demanda Moïse à l'Éternel. Dans Sa miséricorde, l'Éternel révéla Sa gloire à Moïse. Cependant, en répondant à la demande de Moïse, Dieu promit de lui montrer Sa « bonté ». On peut en conclure que la gloire de Dieu est Sa bonté, c'est-à-dire, Son caractère (voir aussi Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 576; *Les paraboles de Jésus*, pp. 414, 415; *Prophètes et rois*, p. 313).

« Dieu se fait une gloire d'accorder sa force à ses enfants, car il désire les voir atteindre les plus hauts sommets de la vie spirituelle. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 474. Sa gloire consiste à embrasser les pécheurs repentants (voir *Prophètes et rois*, p. 668) et à fournir tout ce qui est nécessaire pour les transformer. Au même moment, il est de notre « gloire » de révéler Son caractère dans nos propres vies et de Le faire connaître aux autres.

Cette réflexion du caractère de Dieu, Sa bonté, Sa tendresse et Son amour, doit se voir dans nos actions. Ainsi, nous avons la possibilité non seulement d'être une bénédiction pour le monde, mais également une lumière éclatante pour l'univers qui nous observe. Comme Paul l'affirme: « Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » (*1 Cor 4:9, LSG*). Cette dimension cosmique donne à nos vies et à notre service un sens et un but que nous pouvons à peine imaginer.

Dans Romains 2:4, Paul dit que « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (*LSG*). C'est-à-dire, c'est la bonté et le caractère de Dieu qui convainquent les gens de leur péché et de leur besoin de salut. En effet, lorsque nous regardons à la croix et savons qui était là (le Seigneur lui-même) et pourquoi Il y était — parce qu'Il nous aimait et que c'était le seul moyen de nous sauver — nous avons la plus grande révélation possible de Sa bonté et de Son caractère.

Combien de temps passez-vous à vous concentrer sur la croix et sur ce qu'elle vous révèle du caractère de Dieu?

L'auto-révélation de Dieu

Lisez Exode 34:1–28. Comment Dieu avait-Il révélé Sa gloire à Moïse?

Moïse devait emmener avec lui deux tables de pierre semblables aux premières, qu'il avait brisées (*Ex 32:19*). Il allait rencontrer l'Éternel sur le mont Sinaï pour la septième fois. Ses précédentes montées sont mentionnées dans les textes suivants: (1) *Ex 19:3, 7*; (2) *Ex 19:8, 14*; (3) *Ex 19:20, 25*; (4) *Ex 20:21, Ex 24:3*; (5) *Ex 24:9, 12–18; Ex 32:15*; (6) *Ex 32:30, 31*. Moïse commença sa montée tôt le matin.

Moïse était désormais préparé à cette révélation glorieuse du caractère de Dieu. La beauté du caractère de Dieu est magnifiquement exprimée dans cette auto-révélation stupéfiante de Lui-même. Il s'agit de la description la plus importante de la nature de Dieu; c'est le fil d'or tissé tout au long de la Bible (*Nb 14:18, Neh 9:17, Ps 103:8, Jl 2:13, Jon 4:2*). La proclamation de l'Éternel ici est l'équivalent de Jean 3:16 dans l'Ancien Testament. Dans des passages cruciaux, les auteurs bibliques appliquent, répètent ou développent cette auto-proclamation du Dieu vivant, car le caractère de Dieu doit être correctement compris.

Lorsque Moïse reçut l'explication exceptionnelle, inédite et inégalée du nom de Dieu, il se prosterna et adora l'Éternel. Lorsque nous entrevoyons l'amour, la grâce, la miséricorde, la compassion, la bonté, la fidélité, le pardon, la sainteté et la justice de Dieu, nous aussi sommes attirés par Lui. C'est en voyant et en admirant Ses qualités exceptionnelles que nous commençons à L'aimer, un amour qui mène au désir de Le servir et de Lui obéir. Puisqu'Il nous aime, nous L'aimons en retour (*1 Jn 4:19*).

Dans cette auto-révélation, Dieu assura à Moïse qu'Il accomplira des œuvres merveilleuses pour Son peuple et le conduira vers la terre promise. Il renouela l'alliance avec eux, promettant que d'autres nations verront Sa majesté et Ses œuvres extraordinaires. « Voici, je traite une alliance. Je ferai, en présence de tout ton peuple, des prodiges qui n'ont eu lieu dans aucun pays et chez aucune nation; tout le peuple qui t'environne verra l'œuvre de l'Éternel, et c'est par toi que j'accomplirai des choses terribles » (*Ex 34:10, LSG*).

Cependant, les Israélites devaient obéir à Dieu et suivre dix stipulations claires pour assurer leur prospérité. Puis Dieu demanda à Moïse d'écrire le contenu de cette alliance, qui avait déjà été rompue (*Ex 34:27, 28*).

Le visage rayonnant de Moïse

Lisez Exode 34:29–35. Quelle fut la cause du rayonnement du visage de Moïse?

Après que Dieu a révélé Son caractère d'amour à Moïse, celui-ci descendit au camp d'Israël avec un visage rayonnant. Moïse savait-il au départ que son visage était rayonnant? Pas du tout. Plus une personne est proche de l'Éternel, plus elle est consciente de ses imperfections par rapport à la sainteté de Dieu.

Quelle fut la cause de la transformation de Moïse qui entraîna le rayonnement de son visage? La raison ne résidait pas simplement dans le fait qu'il était en présence de Dieu, car, à plusieurs reprises auparavant, il avait été avec l'Éternel et son visage n'était pas devenu rayonnant après ces rencontres. Cependant, s'il n'avait jamais été en présence de l'Éternel, son visage n'aurait jamais brillé. C'est seulement lorsqu'il comprit la bonté et la bienveillance de Dieu, et qu'il s'ouvrit complètement à Lui en raison de la beauté de Son caractère, que Moïse fut transformé, et que son visage brilla. Nos cœurs et nos esprits peuvent également connaître un changement lorsque nous nous soumettons à Dieu et Lui permettons d'être le Seigneur et Roi de nos vies.

Lisez 2 Corinthiens 3:18. Comment Jésus peut-Il progressivement vous transformer à Son image?

Paul compare le visage rayonnant de Moïse avec Jésus-Christ et affirme que la gloire de Jésus (en qui la loi et la grâce de Dieu étaient personnifiées) surpasse la gloire de la loi avec Moïse. Christ, avec Sa loi, peut être gravé dans nos caractères uniquement si nous fixons nos regards sur Lui (*Heb 3:1, Heb 12:2*) et seulement par la puissance de l'Esprit de Dieu (*2 Cor 3:12–18*).

Moïse est un modèle pour nous, démontrant ce que Dieu peut faire pour nous lorsque nous Lui permettons de transformer nos caractères et de nous façonner à Son image divine. C'est ce que Paul veut dire lorsqu'il parle de marcher en « nouveauté de vie » (*Rm 6:4*).

Quelles parties de votre caractère doivent mieux refléter celui de Dieu? Probablement toutes, n'est-ce pas? Cependant, comment le fait de se centrer sur la croix et ce qu'elle signifie peut-il vous donner de l'encouragement et l'assurance du salut?

Réflexion avancée: Lisez attentivement Ellen G. White, « L'idolâtrie au Sinaï », p. 277–291, dans *Patriarches et prophètes*.

Par un jour sombre, un père et son fils visitèrent une cathédrale. Tandis qu'ils regardaient les vitraux représentant de magnifiques scènes bibliques, le soleil commença soudainement à briller à travers l'image en verre des personnes, les illuminant avec une lumière impressionnante. Le petit garçon demanda à son père: « Papa, qui sont ces personnes? » Le père, qui ne connaissait pas grand-chose au christianisme, au Christ ou à Ses disciples, répondit rapidement: « Ces personnes sont des chrétiens. » Cette image éclatante resta gravée dans l'esprit de l'enfant. Un jour, l'enseignant du garçon demanda en classe: « Les enfants, savez-vous qui sont les chrétiens? » Le petit garçon se souvint de l'image lumineuse dans la cathédrale et répondit: « Je sais, les chrétiens sont des personnes lumineuses. » Allant dans le même sens, Jésus a dit à Ses disciples: « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (*Mt 5:16, LSG*). Seules les personnes lumineuses peuvent être des agents de changement.

Discussion:

❶ « Si nous nous humilions devant Dieu, si nous sommes aimables, courtois, compatissants et pleins de miséricorde, il y aurait cent conversions à la vérité là où il n'y en a qu'une aujourd'hui. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 9, p. 189. Quel message puissant pour nous tous sur la manière dont nos caractères, nos actions et nos attitudes influencent notre témoignage?

❷ Exode 34:6, 7 est à juste titre appelé le Jean 3:16 de l'Ancien Testament. Pourquoi?

❸ Comment pouvez-vous expliquer la beauté du caractère de Dieu, fondée sur Son auto-révélation dans Exode 34:6, 7, aux personnes qui vous demandent qui est votre Dieu?

❹ En classe, permettez aux gens de discuter de la manière dont le caractère et les actions des personnes professant Christ influencent leur marche. C'est-à-dire, quelle a été l'influence de ceux qui étaient aimables, bienveillants, humbles et indulgents sur votre propre expérience? Au même moment, comment les « chrétiens » peu aimables, peu indulgents et arrogants ont-ils impacté votre marche avec le Seigneur?

Histoire Missionnaire

Épilogue: Une bataille quotidienne

par Andrew McChesney

Baatka se sentait si seul en Mongolie. Souvent, il restait à la fenêtre de sa maison, regardant dehors, espérant trouver un véritable ami qui serait avec lui pour toujours. Le garçon de 14 ans, timide et réservé, était fils unique. Son père travaillait constamment. Sa mère souffrait de problèmes de santé mentale et passait un mois chaque année à l'hôpital. Baatka se sentait profondément seul. Il contemplait la mort.

Un jour, sa cousine Doogii l'invita à se rendre à une église adventiste du septième jour dans la capitale mongole, Oulan-Bator. « Viens à l'église », lui dit-elle. « Il va s'y passer quelque chose d'intéressant. »

Baatka y alla, car il se sentait désespérément seul. Il n'entendit pas un mot du sermon. Le microphone ne fonctionnait pas à cause de problèmes d'électricité, et il avait une déficience auditive qui compliquait sa compréhension du prédicateur. Mais il appréciait les membres de l'église. Ils lui souriaient, l'acceptaient, le traitaient comme un ami. Il aimait aussi les chants. L'église l'émouvait profondément, et il y retourna le sabbat suivant pour ressentir à nouveau ces frissons.

Les membres de l'église parlaient de Dieu comme de leur meilleur ami.

« Dieu peut être ton ami pour toujours », lui dit l'un d'eux.

« Tu ne seras jamais seul », ajouta un autre.

Baatka se demanda si Dieu était réel. « Je ne peux pas le voir. Peut-il vraiment être mon ami? » pensa-t-il.

À partir de ce moment, il se rendait à l'église chaque sabbat. L'église devint son seul refuge, et les membres d'église devinrent sa famille. Sa vie retrouva du sens, et Baatka découvrit un désir de vivre.

Peu à peu, Baatka commença à croire que Dieu est réel. Ses oreilles ne percevaient pas la voix de Dieu, mais son cœur, lui, l'entendait. Dieu devint son meilleur ami pour toujours, transformant son esprit et changeant sa vie.

Aujourd'hui, Baatka Orgil a 31 ans et est un homme nouveau en Dieu. Le garçon autrefois timide et réservé est désormais un pionnier de la Mission Globale, implantant des églises dans des zones non évangélisées de Mongolie. « J'aime raconter comment ma vie a changé », dit-il. « Je veux aider les personnes comme moi. C'est pour cela que je sers comme missionnaire. »

Baatka, marié et père de deux enfants, expliqua qu'il pensait autrefois que Dieu ne choisissait que des personnes talentueuses comme missionnaires, « mais maintenant, je comprends qu'il ne choisit que les bonnes personnes. »

« Même si je ne croyais pas en moi-même, Dieu, Lui, croyait en moi », dit-il. « Si Dieu pouvait croire en moi, je veux aussi croire en Lui. »



Merci de prier pour les pionniers de la Mission Globale qui, comme Baatka, affrontent d'immenses défis en implantant des églises parmi des groupes de personnes non atteints partout dans le monde. Pour en savoir plus sur les pionniers de la Mission Globale, visitez le site web de la Mission Adventiste: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 34:6, 7*

Étude contextuelle: *Exode 33:1-34:35.*

Introduction

Dieu ordonna à Israël de quitter le mont Sinaï et d'aller dans le pays qu'Il avait promis de donner à Abraham, Isaac et Jacob (*Ex 33:1*). Après un séjour de près d'un an au Sinaï (*Ex 19:1, Nb 10:11*), les Israélites devaient aller de l'avant et continuer leur voyage vers la terre promise. Pendant leur séjour au Sinaï, Dieu avait fait une alliance avec eux et avait voulu les amener à Lui. Il leur avait donné le décalogue et de nombreuses instructions pour qu'ils deviennent une nation sage, juste, disciplinée et bien organisée (*Dt 4:5-10*). Il était alors temps d'aller de l'avant. Cependant, Dieu déclara: « je ne monterai point au milieu de toi » (*Ex 33:3, LSG*). Cette déclaration était due à l'apostasie du veau d'or d'Israël. La sainte présence de Dieu au milieu d'Israël était incompatible avec la désobéissance obstinée du peuple et provoquerait sa destruction.

Lorsque le peuple entendit cette nouvelle dévastatrice, il fut dans le deuil et « Les enfants d'Israël se dépouillèrent de leurs ornements » (*Ex 33:6, LSG*). Certaines versions traduisent à juste titre ce verset, montrant que l'enlèvement de leurs ornements n'était pas quelque chose qui se faisait seulement à cette occasion, mais qu'il était maintenant permanent: « Les enfants d'Israël se [dépouillaient] de leurs ornements en s'éloignant du mont Horeb » (*Ex 33:6*). Une fois de plus, Moïse avait supplié l'Éternel, Lui demandant d'être avec eux, de les guider, d'aller au-devant d'eux et, « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici » (*Ex 33:15, LSG*). Dieu répondit et assura à Moïse qu'Il les conduirait: « Je ferai ce que tu me demandes » (*Ex 33:17, LSG*).

II^e partie: Commentaire

L'auto-révélation du caractère de Dieu à Moïse est l'élément

central du livre de l'Exode (*Ex 34:6, 7*). Il est situé au point culminant de la montée de Moïse sur la montagne de Dieu pour Le rencontrer d'une manière spéciale. Dieu révéla Son caractère à Moïse lors de sa dernière montée rapportée dans le Pentateuque, qui était au moins sa septième montée. Cette dernière montée était aussi la troisième fois que Moïse passait 40 jours et 40 nuits avec Son Seigneur. Moïse grandissait dans sa relation avec le Seigneur; ainsi, Dieu a pu lui donner une révélation plus complète sur Lui-même. En plus de ces ascensions, Moïse avait interagi avec l'Éternel dans la « tente d'assignation », qui était située à l'extérieur du camp d'Israël (cette tente n'est pas le tabernacle, qui sera construit plus tard et placé au centre du camp). Le texte biblique souligne que, pendant cette période, une amitié s'était développée entre l'Éternel et Moïse et que l'Éternel communiquait directement avec lui « face à face » (*Ex 33:11*).

L'expression « face à face » ne signifie pas que Moïse voyait littéralement le visage de Dieu (*Ex 33:20*) mais qu'ils étaient des amis très chers. Cette phrase est une expression idiomatique qui véhicule une idée de proximité intime. Ce sens est clair dans la situation décrite dans Deutéronome 5:4, où Moïse, dans son sermon, rappelait aux Israélites que l'Éternel leur avait parlé directement dans une certaine proximité: « L'Éternel vous parla face à face sur la montagne, du milieu du feu » (*Dt 5:4, LSG*). Malgré la proximité de Dieu avec eux, les gens, malheureusement, étaient restés à une distance relationnelle de leur Seigneur.

La gloire de Dieu

Quatre thèmes sont de la plus haute importance dans le livre de l'Exode: (1) la présence de Dieu; (2) le salut/la délivrance de Dieu; (3) la conduite de Dieu; et (4) la gloire de Dieu. Le dernier thème est particulièrement développé dans Exode 33 et Exode 34.

Un jour, Moïse s'était rendu compte qu'il ne connaissait pas l'Éternel comme il le devait, alors il Lui demanda: « Maintenant, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître tes voies; alors je te connaîtrai » (*Ex 33:13, LSG*). Il désirait humblement mieux connaître Dieu; alors, il demanda hardiment: « Fais-moi voir ta gloire! » (*Ex 33:18, LSG*). Dieu répondit favorablement à Moïse qu'Il lui montrerait Sa bonté (*Ex 33:19*). Cette réponse divine révèle que la gloire de Dieu est Sa bonté. Plus tard, nous apprenons que lorsque Moïse fut avec l'Éternel sur le mont Sinaï, Dieu lui révéla Son caractère (*Ex 34:6, 7*). En d'autres termes, la gloire de Dieu est Son caractère, et la bonté de l'Éternel est le résumé du caractère de Dieu.

L'expression « trouver grâce/satisfaction » (littéralement, « trouver la grâce ») est une expression clé dans ce passage (*Ex*

33:12-17). Il apparaît ici cinq fois (*Ex 33:12, 13, deux fois; Ex 33:16, 17; et aussi dans Ex 34:9*). L'utilisation précédente dans l'Exode du terme « faveur/grâce » était que les Israélites trouveraient « grâce » auprès des Égyptiens parce que l'Éternel leur fera trouver grâce « aux yeux des Égyptiens » qui leur donneront de l'or, de l'argent et des vêtements au moment de leur départ d'Égypte (*Ex 3:21, Ex 11:3, Ex 12:36, LSG*). L'usage de notre passage est théologique, surtout à la lumière d'Exode 34:6, dans lequel il est expliqué que Dieu est « miséricordieux », c'est-à-dire, Il donne la grâce ou la faveur que l'on ne mérite pas. Moïse demandait humblement la grâce de Dieu, une réponse favorable.

Dieu avait déjà expliqué à Moïse qui Il était lorsque Moïse Lui avait demandé la signification de Son nom. Moïse écouta l'explication de Dieu sur la signification de Son nom, à savoir que (1) Il est présent; (2) Il est éternel; (3) Il est le Dieu de l'histoire; et (4) Il agit activement en faveur de Son peuple (*Ex 3:14-16*). Moïse connaissait déjà Dieu grâce à ses nombreuses interactions avec Lui: son temps passé avec Lui à Madian, les miracles accomplis devant Pharaon, les merveilles des dix plaies et de l'ouverture de la mer Rouge, l'attention de Dieu pour Son peuple dans le désert, le fait d'entendre Dieu parler au Sinaï, etc. Maintenant, Moïse voulait mieux Le comprendre. Il était prêt à recevoir une révélation plus profonde de Lui. Dieu ne peut nous donner des aperçus de Son caractère et de la vérité que dans la mesure où nous sommes capables de comprendre. Moïse avait grandi dans sa marche avec Dieu; ainsi, Dieu pouvait lui révéler beaucoup plus sur Lui-même.

Tôt le matin, Moïse monta sur la montagne. Il devait prendre deux tables de pierre, qu'il avait à tailler lui-même parce qu'il avait brisé les tables originales (*Ex 34:1*). C'était une légère réprimande à Moïse pour ce qu'il avait fait sans la permission de Dieu, mais Dieu avait de nouveau inscrit les dix promesses sur les nouvelles tables. L'Éternel descendit auprès de Moïse dans une nuée, ce qui est une forme de théophanie. La nuée est un symbole de la présence de Dieu (*Nb 11:25; Dt 33:26; Dn 7:14*).

L'Éternel déclara qui il était d'une manière révélatrice. Il est l'Éternel, un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve Son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité et qui est juste. Mais la dernière partie de cette révélation de Dieu laisse beaucoup de gens perplexes: « qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération! » (*Ex*

34:7b, LSG). Pourquoi Dieu punirait-Il les gens jusqu'à la troisième et la quatrième génération? Ce verset fait écho à la description de la deuxième promesse des dix commandements selon laquelle l'Éternel « punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements » (*Ex 20:5, 6, LSG*).

Pour comprendre ce concept, il faut prendre en considération les faits suivants: (1) Dieu utilise des participes (c'est-à-dire, des actions continues) lorsqu'Il décrit les générations à venir, ce qui signifie qu'ils continuent dans les mêmes mauvaises voies que leurs pères (la génération précédente) et ont des comportements et des attitudes similaires: ils « haïssent » l'Éternel et sont donc « coupables ». D'un autre côté, notez que Dieu bénit ceux qui « aiment » et « gardent » Ses commandements. (2) Considérez le contraste de la miséricorde de Dieu: le châtement jusqu'à la troisième et la quatrième génération des méchants, mais la miséricorde à des milliers de générations. (3) Souvent, trois ou quatre générations vivaient ensemble, si bien que les mauvaises attitudes se transmettaient d'une génération à l'autre. Le prophète Ézéchiel explique et corrige parfaitement l'incompréhension des châtements de Dieu dans les familles d'une génération à l'autre. (*Voir Ez 18.*)

Lorsque Moïse était descendu du mont Sinaï, son visage reflétait radieusement la gloire de Dieu. Cependant, il ne savait pas que son visage brillait. Ceux qui rayonnent ignorent souvent leur propre éclat. Plus nous nous rapprochons du Seigneur, plus nous voyons vivement notre imperfection à la lumière de la sainteté de Dieu, et plus nous voulons qu'Il nous transforme à Son image afin que nous puissions refléter la beauté de Son caractère.

Ce n'est pas seulement la présence de Dieu qui avait transformé la vie de Moïse. Il était important que Moïse vienne en Sa présence, mais, encore une fois, ce n'était pas suffisant. Il était crucial que Moïse soit ouvert à l'amour, à la grâce et à la compassion de Dieu. La compréhension qu'avait Moïse de la bonté de Dieu (*Rm 2:4; Rm 12:1, 2*) et son ouverture à Sa puissance transformatrice avaient fait briller son visage.

L'apôtre Paul, réfléchissant au rayonnement du visage de Moïse, souligna que la gloire de Jésus le surpassait. Christ, avec Ses enseignements, peut être gravé dans notre caractère lorsque nous fixons nos yeux sur Lui. En Le contemplant et par la puissance de l'Esprit de Dieu, nous refléterons progressivement Son image (*2 Cor 3:18*).

III^e partie: Application

1. L'impératif divin de « donner gloire » à Dieu (*Ap 14:7*) est une partie de l'évangile éternel. Dieu est assez glorieux, donc nous ne pouvons rien ajouter à Sa gloire. Que signifie le fait de Lui donner gloire quand nous comprenons que Sa gloire est Son caractère?

2. Jésus avait dit à Ses disciples qu'ils étaient « la lumière du monde » et les avait aussi encouragés: « Que votre lumière luise » (*Mt 5:14, 16*). Il identifie cette lumière avec nos bonnes œuvres pour les autres. Comment nos bonnes actions aident-elles les gens à glorifier le Père céleste?

3. Nous savons qu'il y a de la lumière froide et chaude autour de nous. La lumière chaude nous est donnée par les ampoules qui brillent, le feu et le soleil. Quel genre de lumière sommes-nous pour les gens qui nous entourent? Comment pouvons-nous apporter la lumière chaude de l'amour de Dieu dans toutes nos relations interpersonnelles?

4. Moïse s'entretenait très ouvertement avec Dieu. Comment pouvons-nous aujourd'hui avoir des conversations franches avec Dieu? Comment pouvons-nous entendre clairement ce qu'Il nous dit? Comment pouvons-nous être certains, dans la pléthore de nombreuses voix, que c'est Sa voix qui nous parle?

5. Les amis sont des personnes qui se font confiance et qui peuvent tout partager les uns avec les autres. Leurs secrets ne seront jamais révélés. Les amis s'entraident en cas de besoin. En temps de crise, ils se soutiennent mutuellement. Les vrais amis ne se trahissent jamais. Jésus avait dit à Ses disciples: « Vous êtes mes amis » (*Jn 15:14, 15, LSG*). Comment pouvons-nous cultiver notre amitié avec Dieu?

Le Tabernacle



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ex 35:1-36:7; Gn 1:1; Ex 36:8-39:31; Heb 7:25; Ex 40:1-38; Jn 1:14.

Verset à mémoriser: « Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle... La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches » (Exode 40:34, 38, LSG).

La principale tâche du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament (tout comme pour nous aujourd'hui) était de vivre en relation étroite avec l'Éternel; de L'adorer et de Le servir; et aussi de présenter aux autres l'image exacte de Dieu (Dt 4:5-8).

Dans le jardin d'Éden, Adam et Ève se cachèrent parce que leur péché les rendait craintifs à l'égard de Dieu. Le péché conduit les humains à craindre naturellement Dieu, et cette crainte déforme notre perception de Son caractère. La bonne nouvelle, c'est que Dieu prend l'initiative de combler ce fossé, de réparer la brèche et de restaurer la relation rompue. Il appelle le pécheur à revenir vers lui: « Où es-tu? » (Gn 3:9, LSG).

Ainsi, notre mission principale est de présenter le véritable caractère de Dieu et Ses œuvres d'amour et de justice à ceux qui nous entourent. Lorsque les gens sont attirés vers Dieu et convaincus de Son amour désintéressé pour eux, ils Lui donneront leur vie et obéiront à Ses commandements, sachant que c'est pour leur bien. Le sanctuaire démontrait la proximité de Dieu avec l'humanité et révélait les plus grandes vérités sur la manière dont Il sauve ceux qui viennent à Lui avec foi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 27 septembre.

Le sabbat de l'Éternel

Aussi nombreux que soient ceux qui s'opposent au sabbat du septième jour en soutenant, faussement, qu'il n'était destiné qu'aux Juifs (le septième jour fut mis à part et sanctifié en Eden [voir Gn 2:1-3]); ou en prétendant, faussement, que les Juifs en ont entendu parler pour la première fois au Sinaï (les Juifs observaient le sabbat avant le Sinaï [Ex 16:22-29])—il est indéniable que le sabbat faisait partie intégrante de la vie du peuple hébreu dès le commencement.

Lisez Exode 35:1-3. Quelle vérité fut réitérée au peuple dans le contexte de la construction du sanctuaire?

Le sabbat et son message étaient, sont et seront toujours centrés sur Dieu: Sa nature et Ses œuvres puissantes. Le sabbat nous rappelle Ses actes créateurs et rédempteurs, et recentre notre attention sur Dieu, qui désire demeurer avec Son peuple. De cette façon, le sabbat et le sanctuaire nous dirigent vers la même chose: la présence de Dieu dans nos vies.

Le sabbat, tel qu'observé par l'Église de l'Ancien Testament, porte un message riche et multiple. Son essence peut se résumer en cinq points clés:

(1) *Dieu est le Créateur*, et le récit biblique commence par cette proclamation fondamentale et saisissante (Gn 1:1). Le mémorial vivant de la création de Dieu est le sabbat (Gn 2:2-3; Ex 20:8-11). De cette vérité, Dieu en tant que notre Créateur, découlent toutes les autres vérités bibliques.

(2) *Le Messie viendra*, et cette espérance est centrée sur la promesse de Dieu concernant la postérité qui écrasera la tête du serpent (Satan) et apportera la victoire sur le mal.

(3) *Dieu établira Son royaume*, et le sabbat en est un avant-gout.

(4) *Le salut vient de l'Éternel*, et le peuple de Dieu témoigne que Dieu est leur Sauveur et Rédempteur, et que le salut est le résultat de Sa grâce et de Sa grâce seule.

(5) *Dieu est le juge ultime de tous les humains*. Ceux qui Le défient et Le renient avec persistance n'auront pas d'avenir, mais Il donne librement la vie éternelle à ceux qui Le suivent.

Les Juifs ont un adage: « Ce n'est pas tant Israël qui a gardé le sabbat, que le sabbat qui a gardé Israël ». Même si, en tant qu'Adventistes, nous ne formulons pas les choses de la même façon, quel rôle essentiel le sabbat joue-t-il dans la vie de notre famille d'église?

Les offrandes et l'Esprit

Lisez Exode 35:4-36:7. Quelles leçons importantes en tirer pour nous aujourd'hui?

Une grande quantité de matériaux précieux était nécessaire pour la construction du tabernacle, et cela fut réalisé grâce aux dons généreux du peuple de Dieu, qui donna du fond de son cœur, De façon volontaire et joyeuse. Ils apportèrent de l'or, de l'argent, du bronze, du lin fin, des pierres précieuses, des tissus uniques, du bois d'acacia, de l'huile d'olive, des épices et bien d'autres objets nécessaires. Les gens offrirent également leurs mains d'œuvres, car de nombreux objets spécifiques devaient être façonnés par leur travail artistique et minutieux sur la tente ou son mobilier. De plus, des tailleurs devaient tisser des vêtements pour les sacrificateurs qui serviraient dans le tabernacle, ainsi que pour le souverain sacrificateur dont les vêtements très élaborés incluaient un pectoral et un turban.

Dieu avait abondamment béni les Israélites par les dons que les Égyptiens leur avaient donnés à leur départ d'Égypte. Maintenant, c'était pour eux l'occasion de faire des offrandes de gratitude pour la conduite miséricordieuse et puissante de Dieu, et leurs cœurs furent touchés pour accomplir cette œuvre à Sa gloire.

Le peuple donnait avec une telle joie et abondance qu'on informa Moïse que « Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut » (*Ex 36:5, LSG*). Moïse dut donc arrêter leurs dons, « Les objets préparés suffisaient, et au-delà, pour tous les ouvrages à faire » (*Ex 36:7, LSG*).

Par la conduite du Saint-Esprit, Dieu équipa et donna la capacité au peuple de construire le tabernacle avec précision. Betsaleel, Oholiab, et d'autres furent « remplis de l'Esprit de Dieu » (*Ex 35:31, LSG*), ce qui signifie qu'ils reçurent des compétences, de la sagesse, et des connaissances artistiques pour accomplir parfaitement le travail. C'était un projet immense qui devait être créé exactement selon le modèle que Dieu avait montré à Moïse.

Il est significatif que le don de l'Esprit Saint ait été lié aux différentes capacités et compétences des personnes, qui devaient être mises en œuvre pour la construction du tabernacle. Être rempli de l'Esprit n'est pas un processus magique et ne signifie pas que des forces spirituelles spéciales se trouvent dans les êtres humains. Pour faire avancer la cause de Dieu et accomplir Sa mission, Dieu donne à Ses fidèles le pouvoir d'accomplir Ses objectifs et de le faire bien.

Quels dons spirituels avez-vous reçus en étant remplis du Saint-Esprit? N'oubliez pas que les dons spirituels ne peuvent s'épanouir que lorsque vous cultivez les fruits de l'Esprit dans votre vie (*Gal 5:22, 23*).

La construction du tabernacle

Lisez en survol Exode 36:8–39:31. Selon vous, pourquoi des instructions aussi explicites avaient été données? Que nous enseigne cela sur la manière dont Dieu se soucie de chaque détail?

Moïse avait soigneusement construit le tabernacle, et les instructions qu'il avait reçues sur le mont Sinaï avaient été mises en œuvre scrupuleusement. Le texte biblique énumère les éléments suivants: (1) le tabernacle avec ses différents tissus, rideaux, et compartiments (*Ex 36:8–38*); (2) l'arche (*Ex 37:1–9*); (3) la table des pains de proposition (*Ex 37:10–16*); (4) le chandelier (*Ex 37:17–24*); (5) l'autel des parfums (*Ex 37:25–29*); (6) l'autel des holocaustes (*Ex 38:1–7*); (7) la cuve des ablutions (*Ex 38:8*); (8) le parvis (*Ex 38:9–20*); et (9) les matériaux utilisés pour le tabernacle (*Ex 38:21–31*). Exode 39 continue avec les descriptions de l'éphod, du pectoral, et d'autres pièces des vêtements sacerdotaux.

Les services du tabernacle étaient des leçons visuelles de l'évangile, illustrant le plan complet de la rédemption de Dieu. Les diverses cérémonies représentaient (1) la manière dont Dieu déteste et traite le péché, (2) comment Il sauve ceux qui se repentent, (3) le sort des méchants, et (4) comment Il assurera un avenir glorieux sans mal.

Deux services distincts mais étroitement liés étaient célébrés dans le sanctuaire tout au long de l'année: les services quotidiens et annuels. Ce ministère en deux phases illustrait la manière dont Dieu traite le péché et sauve les pécheurs. Pendant les services quotidiens du sanctuaire, Dieu assurait aux repentants qu'Il pardonnait leurs péchés et leur offrait gracieusement le salut. Pour recevoir ce don du salut, un sacrifice devait être offert, et ces sacrifices renvoyaient à la mort du Messie, dont le sang « nous purifie de tout péché » (*1 Jn 1:7, LSG*). La confession des péchés et l'acceptation du vêtement de justice de Christ étaient au cœur de ce don (*Ps 32:1, 2*). Ainsi, le pécheur repentant était assuré du pardon et pouvait se réjouir du salut.

Le service annuel, célébré lors du Jour des Expiations, montrait comment Dieu éradique le péché, résout le problème du péché, et garantit un avenir sans péché (*Lv 16, Jn 1:29*). Actuellement, le double ministère de Christ dans le sanctuaire céleste est une autre expression de l'œuvre de Dieu pour nous (*Heb 7:25*) et apportera la solution finale au problème du mal (*Dn 7:13, 14, 22, 27; Dn 8:14; Ap 21:4*).

Le sanctuaire était un lieu de culte pour adorer Dieu, Le louer et Lui rendre hommages. L'adoration consiste à entretenir sa relation avec Dieu, qui invite les croyants à cette communion.

La présence de Dieu dans le tabernacle

Lisez Exode 40:1–38. Comment les Israélites discernaient-ils la présence de Dieu?

Le dernier chapitre d'Exode (*Ex 40*) décrit la dédicace du tabernacle et le don du décalogue. La dédicace du tabernacle constituait l'évènement culminant d'Israël au Sinaï.

La gloire de Dieu est Sa sainteté, Son caractère et Sa présence, qui est une pure bonté (*Ex 3:5; Ex 33:18, 19*). Sa présence remplissait le tabernacle et était visible sous la forme d'une nuée, la gloire du Shekinah. Le livre de l'Exode se termine par une insistance sur la présence orientatrice de Dieu, dans la nuée de l'Éternel le jour, et dans la nuée de feu la nuit. De manière très réelle et puissante, le peuple hébreu devait faire l'expérience non seulement de la réalité de Dieu, mais aussi de Sa présence proche et constante tandis qu'Il les guidait.

Moïse installa le tabernacle le premier jour du premier mois de la deuxième année (*Ex 40:2, 17*). Il consacra également tout—y compris Aaron et ses fils pour le sacerdoce (*Ex 40:9, 13–15*)—avec de l'huile d'onction. Il parcourut le lieu très saint, le lieu saint et le parvis, consacrant tout à l'Éternel. Par ce processus, il inaugura les services pour tout le sanctuaire (*voir aussi Nb 7:1*). Ce n'est que lors de l'inauguration du tabernacle que Moïse put entrer dans le lieu très saint; par la suite, seul le souverain sacrificateur pouvait y exercer son ministère chaque année lors du Jour des Expiations (*Lv 16:2, 17*).

A trois reprises, le récit biblique déclare que l'œuvre a été achevée: (1) à la fin de la semaine de la création, Dieu souligna l'achèvement de Son œuvre créatrice (*Gn 2:1–3*); (2) à la fin de la construction du tabernacle, la Bible déclare: « Ce fut ainsi que Moïse acheva l'ouvrage » (*Ex 40:33*); et (3) il en est de même lorsque Salomon acheva les travaux du temple (*1 R 7:51*).

Ce lien entre la création et le sanctuaire d'Israël pointe vers une dimension cosmique, le temps où l'Éternel habitera avec les rachetés sur la nouvelle terre, dans la Nouvelle Jérusalem, qui est « le tabernacle de Dieu » (*Ap 21:2, 3; voir aussi Ap 22:1–4*).

Le fait que Dieu ait rempli le tabernacle de Sa présence (*Ex 40:34*) constituait l'apogée des évènements qui avaient commencé avec la naissance de Moïse et continué par la défaite des dieux égyptiens lors des 10 plaies, par la sortie d'Égypte, par la défaite de l'armée égyptienne, et, enfin, par la révélation de Dieu sur le mont Sinaï.

Quels sont les moyens par lesquels, même aujourd'hui, vous pouvez faire l'expérience de la présence de Dieu? Pourquoi est-il important de faire cette expérience?

Jésus a habité parmi l'humanité

Lisez Jean 1:14. Comment l'incarnation de Christ est-elle comparée au tabernacle?

L'incarnation de Jésus est à la fois un mystère et une science unique que les rachetés étudieront pour l'éternité. L'apôtre Jean déclare que Christ, en prenant sur Lui notre corps, a révélé qu'Il demeure avec nous de manière tangible. Jésus, ici en chair et en os, ressemble au Dieu de l'Ancien Testament, qui demeurait avec les Israélites dans le tabernacle au Sinaï et dans le désert lorsqu'ils se dirigeaient vers la terre promise.

Pendant Son incarnation, Jésus a habité parmi l'humanité. Quelle concession insondable! Le Dieu éternel descend jusqu'à nous, comme l'un des nôtres, pour nous assurer qu'Il est véritablement « Emmanuel, Dieu avec nous. »

Dans Matthieu 18:20, Jésus a dit que si deux ou trois se rassemblent en Son nom, Il sera là parmi eux. Christ est avec Son peuple par la présence du Saint-Esprit, et invite Ses disciples à entretenir une relation étroite avec Lui: « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (*Ap 3:20, LSG*).

Lisez Apocalypse 21:1–3. Que nous présente-t-on ici?

La Nouvelle Jérusalem descendra du ciel sur la terre, et Jean déclare: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (*Ap 21:3, LSG*). Il n'y aura pas de temple dans la Nouvelle Jérusalem (*Ap 21:22*) car la ville entière sera le temple, le sanctuaire de Dieu. La longueur, la largeur et la hauteur de la ville sont égales (*Ap 21:16*), tout comme pour le lieu très saint du sanctuaire, qui était en forme de cube, avec toutes les faces égales. Pour l'éternité, dans un monde sans péché, sans mort, et sans souffrance, nous habiterons dans la présence immédiate de notre Dieu.

En considérant ce qui nous est promis en Jésus, comment pouvons-nous apprendre à persévérer jusqu'à la fin?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le sanctuaire et son rituel », pp. 304–318, dans *Patriarches et prophètes*.

« La construction du sanctuaire a été précédée d'un acte divin de rédemption, à savoir la délivrance d'Israël du pouvoir asservissant de l'Égypte. Cela, à son tour, a été suivi de la volonté de Dieu d'entrer dans une relation d'alliance permanente avec Son peuple. Il serait leur Dieu, et ils deviendraient Son peuple (*Exode 6:7*). La manière dont ils se rapporteraient à Lui et les uns aux autres était définie par la loi de l'alliance. Le tabernacle était en effet un lieu de rencontre, un lieu où Dieu et les hommes se rencontraient. Ce n'est qu'après la rédemption et l'établissement d'une union permanente avec Dieu à travers l'alliance que le peuple eut accès à Dieu dans Son lieu de résidence. » (Andrews Bible Commentary: Old Testament, "Exodus", Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2020, p. 226.)

Pendant ce temps, Ellen G. White décrit le but des services du sanctuaire: « On voit par-là que les cérémonies du tabernacle, comme celles du temple qui le remplaça, inculquaient jour après jour aux enfants d'Israël les grandes vérités se rattachant à la mort et au ministère de Jésus-Christ. Une fois l'an, tous les esprits se portaient sur le dénouement du grand conflit entre le Fils de Dieu et Lucifer: la purification totale et définitive de l'univers par la disparition éternelle du péché et des pécheurs. » *Patriarches et prophètes*, p. 318.

Discussion:

① Au cœur des cérémonies du sanctuaire se trouvait l'effusion de sang. Toutes sortes d'animaux étaient sacrifiés, et leur sang était utilisé dans presque tous les rituels du temple. Que symbolisait le sang, et vers quoi tous ces sacrifices dirigeaient-ils ultimement?

② Aussi incroyable que cela puisse être que Dieu, le Créateur de l'univers, ait habité dans le sanctuaire au milieu de Son peuple, combien plus étonnant est-il qu'Il soit venu habiter parmi nous comme l'un des nôtres, un être humain. Cela en soi aurait été une remarquable expression d'amour. Mais ensuite, qu'Il s'offre Lui-même en sacrifice pour le péché—c'est-à-dire, qu'Il meure à notre place? Que nous enseigne cela sur le caractère de Dieu? De surcroît, que nous enseigne cela sur le désir de Dieu de nous voir sauvés dans Son royaume éternel?

③ Lisez Hébreux 8:1–6. Que nous enseigne ce passage sur la manière dont le sanctuaire terrestre reflétait ce que Jésus fait pour nous maintenant dans le sanctuaire céleste?

La grande récompense du sabbat

par Laurie Denski-Snyman

Fernando Joaquim Ge rejoignit une grande entreprise de construction au Mozambique en précisant qu'il ne travaillerait pas le sabbat. Mais après trois ans, le directeur de l'entreprise lui demanda de partir en voyage d'affaires un samedi. Fernando rappela à son directeur, Alexandre, qu'il ne travaillait pas les samedis.

Malgré tout, à cinq heures du matin ce samedi, Alexandre se présenta devant la maison de Fernando pour l'emmener au Zimbabwe. Lorsque Fernando refusa de partir, Alexandre l'empêcha de retourner travailler tant qu'ils n'auraient pas une discussion en tête-à-tête.

Lors de leur rencontre quelques jours plus tard, Alexandre suspendit Fernando pendant sept jours sans paiement. Il lui donna également trois options : démissionner, travailler les samedis ou renoncer à deux jours de salaire pour le travail non accompli chaque samedi. Il demanda à Fernando de remettre sa décision par écrit après sept jours.

Fernando soumit un document de dix pages avec sa décision. Il y écrivit qu'il ne pouvait pas démissionner car il avait besoin de cet emploi. Il écrivit aussi qu'il ne pouvait pas travailler les samedis car il obéissait à Dieu, et il inclut plusieurs versets bibliques sur le sabbat. Il conclut en disant qu'il était prêt à subir une réduction de salaire pour le travail non fait de chaque samedi, et il était également disposé à rattraper le travail du samedi le dimanche. Prenant le document, Alexandre dit à Fernando de continuer à travailler pendant qu'il en discutait avec son équipe de direction.

Une semaine plus tard, Alexandre appela Fernando un dimanche pour venir chez lui. La maison était dans une autre ville, et Fernando y arriva en bus public. Alexandre ordonna à Fernando de conduire une voiture de l'entreprise dans une ville à 110 kilomètres pour inspecter un projet de l'entreprise. Fernando rentra tard cette nuit-là, après que les bus publics eurent cessé de circuler, et il dormit chez Alexandre. Le dimanche suivant, Alexandre demanda à Fernando de venir de nouveau. Cette fois, il voulait qu'il emmène sa mère dans la voiture de l'entreprise.

Le lendemain, lundi, Alexandre convoqua une réunion d'entreprise et demanda à Fernando de se lever. « Fernando a subi une réduction de salaire à cause de sa foi en Dieu, » dit-il. « Mais à présent, nous voyons qu'il est sincère, donc il n'a plus besoin de travailler les samedis. » Puis il remit à Fernando les clés d'une voiture de l'entreprise. « Utilise cette voiture pour toutes les affaires de l'entreprise », dit-il. « Et si tu as des affaires pour ton église, tu peux également l'utiliser librement, et nous paierons l'essence. Nous n'avons qu'une seule demande. Demande à ton pasteur de prier pour que notre entreprise prospère. »

Depuis ce jour en 2003 jusqu'à aujourd'hui, Fernando n'a jamais rencontré de problèmes concernant le sabbat au travail. La voiture de l'entreprise s'est avérée être une bénédiction pour l'église, et Fernando l'a utilisée pour rendre visite aux malades et aux personnes âgées, pour participer à des programmes d'évangélisation et s'engager dans d'autres activités de l'église. Chaque fois que les gens voient la voiture, ils se souviennent que Fernando observe le sabbat. « Cela vaut la peine d'être fidèle à Dieu », dit Fernando. « Il y a une grande récompense. »

Priez pour que l'évangile soit proclamé au Mozambique et dans d'autres pays de la Division de l'Afrique australe et de l'Océan Indien, bénéficiaires de l'offrande du treizième sabbat cette semaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Exode 40:34, 38*

Étude contextuelle: *Exode 35:1-40:38.*

Introduction:

Avant que les Israélites ne commencent à travailler sur le tabernacle, des enseignements et des rappels spécifiques furent donnés concernant l'observation du sabbat (*Ex 35:1-3*). Même lorsqu'ils travaillaient sur le sanctuaire, les gens devaient respecter et célébrer « le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Éternel » (*Ex 35:2, LSG*).

Dieu avait donné à Moïse un plan du tabernacle, également appelé la tente d'assignation, avec des instructions sur la façon de le construire (*Ex 25-31*). Le moment de la construction était arrivé. Tout le matériel du tabernacle avait d'abord été rassemblé (*Ex 35:4-29, Ex 36:4-7*), puis des artisans (y compris des femmes, voir *Ex 35:25, 26*) furent dotés de l'Esprit de Dieu pour travailler sur le sanctuaire habilement et artistiquement (*Ex 35:30-36:4*), et la construction avait commencé. Si l'on inclut le travail diligent sur divers vêtements, alors, au total, dix éléments principaux devaient être préparés:

- le tabernacle (*Ex 36:8-38*),
- l'arche (*Ex 37:1-9*),
- la table (*Ex 37:10-16*),
- le chandelier (*Ex 37:17-24*),
- l'autel des parfums (*Ex 37:25-28*),
- l'huile d'onction et le parfum (*Ex 37:29*),
- l'autel des holocaustes (*Ex 38:1-7*),
- la cuve pour se laver (*Ex 38:8*),
- le parvis (*Exode 38:9-20*),
- les vêtements sacerdotaux, l'éphod, le pectoral et les autres vêtements sacerdotaux (*Ex 39:1-31*).

Dans Exode 38:21-31, les matériaux utilisés sont énumérés (plus d'une tonne d'or, environ 3,75 tonnes d'argent et environ 2,5 tonnes de bronze). Moïse avait inspecté tous les ouvrages du tabernacle et avait reconnu qu'ils avaient fait « tout ce que l'Éternel avait ordonné » (cette phrase est répétée trois fois pour souligner la précision et l'obéissance; *Ex 39:32, 42, 43*). Moïse était très satisfait de l'œuvre accomplie et il bénit tous les ouvriers (*Ex 39:43b*).

Par la suite, le tabernacle devait être dressé le premier jour du pre-

mier mois, selon les instructions de Dieu (*Ex 40:1, 2*), ce qui signifie qu'il a été érigé près d'un an après le départ des Israélites d'Égypte (*Ex 12:2, 6; Ex 40:17*). Lorsque la grande tente fut prête, des objets particuliers furent assemblés et placés à l'intérieur et à l'extérieur, en commençant par le Lieu Très Saint et en terminant par le parvis. Chaque espace était divisé par un rideau (trois rideaux différents sont mentionnés: dans *Exode 40:3, 5, 8*; et, de nouveau, dans *Exode 40:21, 28, 33*).

II^e partie: Commentaire

La présence de Dieu

La présence de Dieu signifie tout pour les croyants. Son nom « Je suis celui qui suis » ou « Je serai celui qui sera » signifie qu'Il est le Dieu éternel. Lorsque Dieu Lui-même explique la signification de Son nom, Il met l'emphasis sur Sa présence (*Ex 3:13-15*).

Le thème principal de cette section d'Exode liée au tabernacle est la présence de Dieu. L'Éternel leur avait demandé de le construire, parce qu'Il voulait être avec Son peuple, habiter au milieu d'eux. Dieu voulait être proche d'eux pour qu'ils puissent voir Sa gloire, Shekinah. Les Israélites étaient guidés par Sa présence sous la forme visible de la nuée pendant la journée. Cette même nuée se transformait en une colonne de feu la nuit. Lorsque la nuée s'élevait de dessus le tabernacle, les Israélites se déplaçaient (*Ex 40:36-38*). Si Dieu avait abandonné les Israélites, ils seraient voués à l'échec, à la destruction et à la mort.

Le point culminant de la construction du tabernacle était le fait que « la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle » (énoncé deux fois pour mettre l'emphasis sur ce fait; *Ex 40:34, 35*), remplissant ainsi l'espace de la nuée, signe visible de la présence de Dieu. Le tabernacle, rempli de la gloire de Dieu, est un point culminant et une conclusion très appropriés au livre de l'Exode (*Ex 40:34, 35*). Cela devrait aider les gens à cultiver la présence de Dieu dans leur propre vie.

Dieu avait déjà démontré Sa présence sur la terre d'Égypte (*Ex 8:20-23, LSG*). Il avait fait sortir Israël d'Égypte (*Ex 12:51*) et l'avait secouru à la mer Rouge (*Ex 14:30, 31*). L'Éternel leur avait donné la manne (*Ex 16:14, 15*) et, par le sabbat, Il leur avait enseigné qu'Il est leur Créateur, qui était avec eux. Le sabbat n'est rien de plus que « Dieu avec nous » (*Gn 2:2, 3*), et Il promet à Son peuple qu'Il sera avec eux partout où Son Nom sera rappelé (*Ex 20:24, LSG*). La présence rédemptrice de Dieu est une présence qui guide car, à travers diverses interventions, Dieu a aidé Israël à grandir par Sa présence relationnelle et transformatrice.

Remplis de l'Esprit de Dieu

Dieu n'avait pas seulement donné le plan du tabernacle et demandé aux Israélites de construire un sanctuaire, Il avait aussi « rempli » les gens de l'Esprit de Dieu (*Ex 31:3, Ex 35:31*), qui leur avait permis de le construire (*Ex 31:1-11, Ex 35:30-36:1*). Que signifie le fait d'être rempli du Saint-Esprit? Le texte biblique donne une réponse claire: le peuple était rempli de sagesse et de connaissance et était doté de compétences, d'aptitude et de capacités artistiques pour faire toutes sortes d'œuvres artisanales et de dessins avec des métaux précieux, de la pierre, du bois et du tissu dans la construction du sanctuaire. Ainsi, rien de magique ou de mystérieux ne s'était produit. Aucun esprit ou puissance n'avait pénétré personne; seul le Saint-Esprit avait donné des dons spirituels, des compétences ou des capacités artistiques, permettant l'avancement de l'œuvre de Dieu de proclamer Sa vérité et Sa mission. À l'époque de Moïse, l'Esprit avait rempli Betsaleel, Oholiab et d'autres artisans. Quand l'Esprit de l'Éternel remplit les gens, Il leur permet de faire de nouvelles choses pour Sa cause.

Il en va de même lorsque « l'Esprit de Dieu descend sur » une personne. Une telle expression est mentionnée dans la Bible pour la première fois dans le cas de Balaam (*Nb 24:2*), ce qui signifie que le Saint-Esprit lui avait donné une révélation spéciale et qu'il avait pu prophétiser. Dans le livre des Juges, l'expression « L'esprit de l'Éternel fut sur... » est utilisée sept fois pour différents juges [Othniel (*Jg 3:10*), Gédéon (*Jg 6:34*), Jephté (*Jg 11:29*) et Samson (*Jg 13:24, 25; Jg 14:5, 6, 19; Jg 15:14*)], leur donnant le pouvoir de prendre soin, de protéger et d'accomplir l'œuvre de Dieu. Une signification similaire est contenue dans l'expression concernant le fait d'être baptisé du Saint-Esprit (*Mt 3:11, Mc 1:8, Lc 3:16*) ou de recevoir le Saint-Esprit (*Ac 2:38*).

Le sanctuaire terrestre et céleste

L'Éternel avait demandé à Moïse de construire un sanctuaire, selon le modèle (hébreu: *tabnit*; *Ex 25:9*) ou le plan (hébreu: *mishpat*, qui signifie jugement littéral; *Ex 26:30*) qu'Il lui avait montré sur le mont Sinaï. Ce modèle était une représentation en miniature du sanctuaire céleste, adaptée à notre situation et à notre condition humaine, mais modelée sur le plan original céleste (*Heb 8:1, 2*).

Le sanctuaire terrestre n'est pas construit selon le sanctuaire céleste à l'échelle 1:1. L'apôtre Paul nous aide à comprendre la grande différence entre le sanctuaire céleste et le sanctuaire terrestre. Il soutient que les sacrificateurs servent dans un sanctuaire qui est une copie, une « image et ombre des choses célestes » (*Heb 8:5, LSG*) et explique que ce n'était qu'une ombre de la réalité céleste. Cette illustration est très appropriée.

Comparons une personne et sa silhouette. La silhouette d'une personne est aussi réelle qu'elle est; cependant, l'ombre est un très mauvais reflet de la personne. On peut savoir très peu de choses sur la personne en se basant sur son ombre. L'apparition de son ombre dépendra de la position du soleil. Dans le meilleur des cas, l'ombre d'une personne peut permettre à un observateur de deviner si la personne est un homme ou une femme, grande ou petite, grosse ou mince, et de spéculer sur d'autres caractéristiques externes. La silhouette d'une personne ne révélera pas à l'observateur son âge ou les expressions de son visage. La silhouette ne dira rien sur la pensée, les émotions, les objectifs, les connaissances, le travail, la position, les objectifs, les rêves, les plans ou les déceptions d'une personne. Par conséquent, nous démontrons par cet exemple que nous devons faire attention à ne pas faire en sorte que le sanctuaire céleste s'adapte à notre pensée, à notre connaissance et à notre expérience limitées.

Le temple céleste originel est incomparable en termes de mesures, d'espace et de matériaux. Le temple du sanctuaire céleste est un lieu où Dieu réside; c'est un palais avec Son trône (*Jer 17:12*). C'est un lieu de rassemblement et d'adoration pour l'univers entier (*Esa 14:13*). C'est le centre de commandement céleste d'où proviennent Ses jugements (*Ps 11:4, 5; Ps 18:6; Ps 57:3; Ps 76:8; Ps 102:19; Ps 123:1*). Tout comme Dieu est réel, les anges le sont aussi, le ciel l'est également, et le sanctuaire céleste l'est de même.

Les rituels du sanctuaire terrestre présentent un aspect très important du salut en démontrant comment Dieu sauve et traite le péché et les pécheurs. Le sanctuaire terrestre reflète les principales fonctions liées au plan du salut. Il y avait des services quotidiens qui donnaient à chaque croyant le pardon et l'assurance du salut. Les services annuels illustraient la solution finale et objective au problème du péché: le mal ne sera plus et sera totalement éradiqué. En conséquence, le caractère d'amour, de vérité et de justice de Dieu est élevé, justifié et affirmé par l'univers entier parce qu'Il a ouvertement révélé et démontré Son amour. Toutes les créatures reconnaîtront Sa gloire, Sa souveraineté et Sa puissance. Il est digne de la louange de chaque être pour Sa bonté et Sa justice, et chaque personne s'inclinera devant Lui dans une admiration totale (*Phil 2:9, 10; Ap 15:4*). Tout le monde, sans aucune exception, proclamera que Dieu est amour.

III^e partie: Application

1. Dieu insiste-t-Il sur des conditions préalables qui doivent être remplies avant de recevoir le don du Saint-Esprit? Prêtez une attention particulière à la déclaration de Pierre dans son sermon à la Pentecôte: « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit » (*Ac 2:38, LSG*). Que signifie pour vous cette promesse?

2. Beaucoup prient pour le Saint-Esprit afin de Le posséder ou de L'avoir pour eux-mêmes. En réalité, le Saint-Esprit a besoin de nous posséder pour qu'Il puisse nous utiliser. Il nous équipe pour le service. Rappelez-vous que chaque croyant a au moins un don spirituel pour servir les autres. Quel est le don que vous avez reçu de Dieu? De quels dons spirituels avez-vous besoin pour être plus utile à Dieu, à Son Église et à la société en général?

3. Comment pouvons-nous cultiver la présence de Dieu dans nos vies? Quelles activités peuvent entraver ou nous enlever la joie de Sa présence?

4. Pourquoi est-il si important d'éradiquer le péché et le mal de notre terre afin de restaurer l'harmonie originelle? Serait-il possible de contrôler le mal si Dieu ne l'éliminait pas, mais permettait son existence à perpétuité? Expliquez. Si le mal est autodestructeur, combien de temps existerait-il sans l'intervention de Dieu pour le détruire?

Le livre de Josué marque le passage du leadership de Moïse à celui de Josué. Notre étude de ce trimestre, *Leçons de foi du livre de Josué*, rédigée par Barna Magyarosi, s'ouvre sur le récit de l'entrée des Israélites dans la Terre promise et s'achève alors qu'ils y sont désormais établis.

Bien que Josué ait hérité d'une tâche ardue en prenant la relève de Moïse, il accomplira ce que ce dernier n'avait pu réaliser: conduire le peuple dans le pays de Canaan.

Cependant, Josué n'agit pas seul; c'est avec la puissance et la direction du Seigneur qu'il s'acquitte de sa mission. Dieu aurait d'ailleurs permis au peuple d'entrer en Terre promise une génération plus tôt, s'il avait respecté les termes de l'alliance.

Au commencement du livre, les promesses faites par Dieu aux patriarches ainsi qu'à Moïse sont sur le point de s'accomplir. Un souffle d'espérance et d'enthousiasme traverse le peuple, annonçant un nouveau départ.

Notre étude entend démontrer que, bien que le livre de Josué ait été rédigé il y a plus de trois millénaires, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas si éloigné de celui de Josué, en ce qui concerne les défis spirituels. L'exemple de Josué saura sans doute nous inspirer à revendiquer les promesses divines pour notre époque, et à triompher par Sa puissance, tout comme lui.

Leçon 1 — Recette du succès

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Un nouveau Moïse** (*Josué 1.1–9*)

LUNDI: **Traversez ! Emparez-vous ! Partagez ! Servez !** (*Josué 1.1–18*)

MARDI: **Héritiers des promesses** (*Josué 1.4–6*)

MERCREDI: **Fortifie-toi !** (*Josué 1.7–9*)

JEUDI: **Prospérité et réussite** (*Josué 1.8*)

Verset à mémoriser: — *Josué 1.7*

Idée centrale: Le livre de Josué inaugure une ère de possibilités nouvelles. De même que Dieu a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire d'Israël, Il peut en faire autant dans la nôtre.

Leçon 2 — La grâce là où on ne l'attend pas

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Une seconde chance** (*Josué 2.1*)

LUNDI: **Une valeur insoupçonnée** (*Josué 2.2–11*)

MARDI: **Une nouvelle allégeance** (*Josué 2.12–16*)

MERCREDI: **Des valeurs opposées** (*Josué 9.1–20*)

JEUDI: **Une grâce étonnante** (*Josué 9.21–27*)

Verset à mémoriser — *Hébreux 11.31*

Idée centrale: Les récits les plus saisissants du livre de Josué gardent toute leur pertinence pour notre foi aujourd'hui. Ils témoignent que la grâce divine ne cesse de nous surprendre par son ampleur infinie.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone: 402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.